

BOB MORANE MAGAZINE

SCIENCE FICTION 1



UN ROMAN

UN JEU DE ROLE

UNE BD COULEUR

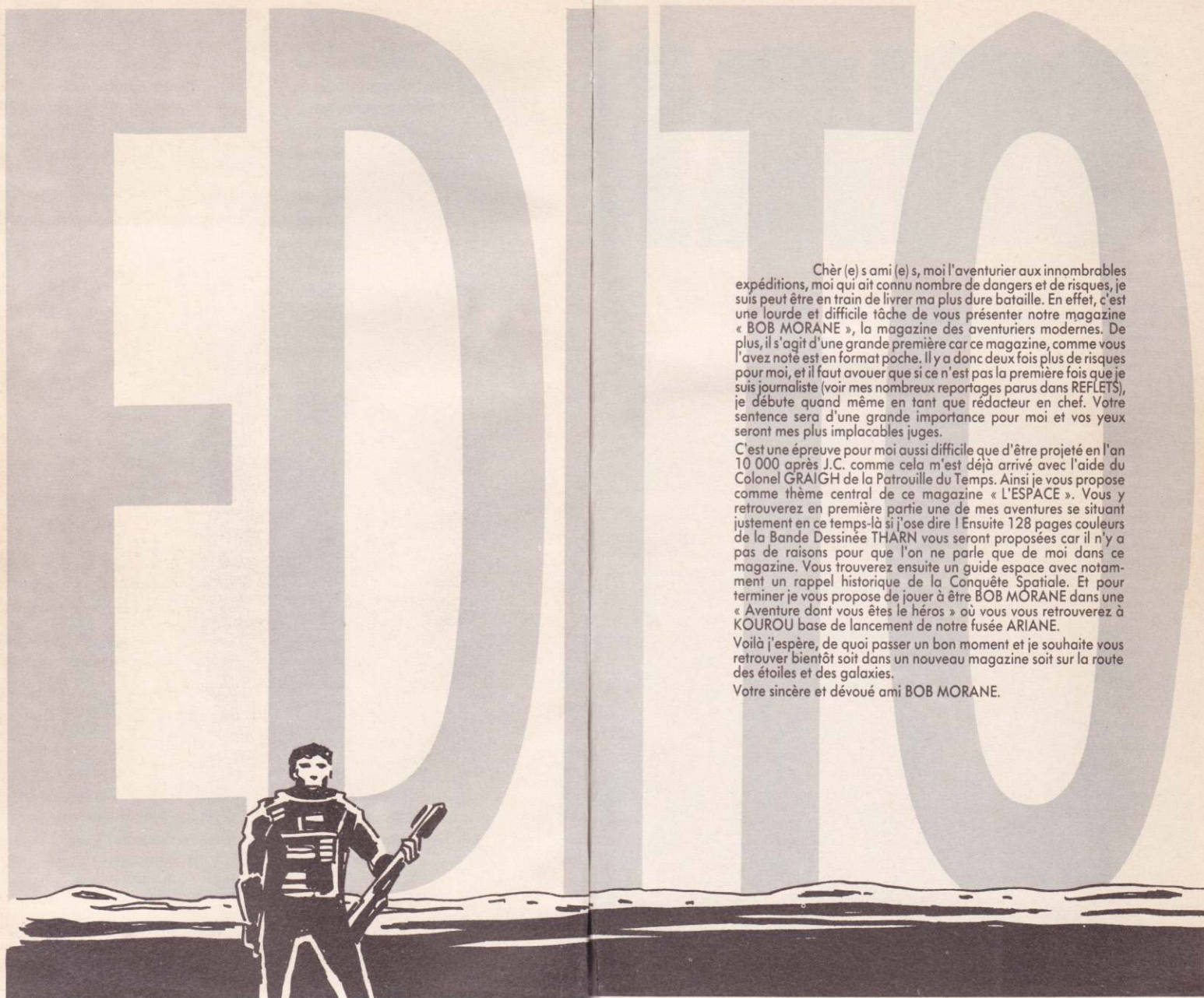
UN GUIDE DE

L'ESPACE

INFOGRAMES



Glénat



Chèr(e) s ami(e) s, moi l'aventurier aux innombrables expéditions, moi qui ait connu nombre de dangers et de risques, je suis peut être en train de livrer ma plus dure bataille. En effet, c'est une lourde et difficile tâche de vous présenter notre magazine « BOB MORANE », la magazine des aventuriers modernes. De plus, il s'agit d'une grande première car ce magazine, comme vous l'avez noté est en format poche. Il y a donc deux fois plus de risques pour moi, et il faut avouer que si ce n'est pas la première fois que je suis journaliste (voir mes nombreux reportages parus dans REFLETS), je débute quand même en tant que rédacteur en chef. Votre sentence sera d'une grande importance pour moi et vos yeux seront mes plus implacables juges.

C'est une épreuve pour moi aussi difficile que d'être projeté en l'an 10 000 après J.C. comme cela m'est déjà arrivé avec l'aide du Colonel GRAIGH de la Patrouille du Temps. Ainsi je vous propose comme thème central de ce magazine « L'ESPACE ». Vous y retrouverez en première partie une de mes aventures se situant justement en ce temps-là si j'ose dire ! Ensuite 128 pages couleurs de la Bande Dessinée THARN vous seront proposées car il n'y a pas de raisons pour que l'on ne parle que de moi dans ce magazine. Vous trouverez ensuite un guide espace avec notamment un rappel historique de la Conquête Spatiale. Et pour terminer je vous propose de jouer à être BOB MORANE dans une « Aventure dont vous êtes le héros » où vous vous retrouverez à KOUROU base de lancement de notre fusée ARIANE.

Voilà j'espère, de quoi passer un bon moment et je souhaite vous retrouver bientôt soit dans un nouveau magazine soit sur la route des étoiles et des galaxies.

Votre sincère et dévoué ami BOB MORANE.

SOMMAIRE



ROMAN

P. 6

Le satellite de l'ombre jaune
Henri Vernes

BD

P. 94

Tarhn le prince des étoiles
Dufossé

GUIDE DE L'ESPACE

P. 264

Agripnidis

JEU DE ROLE

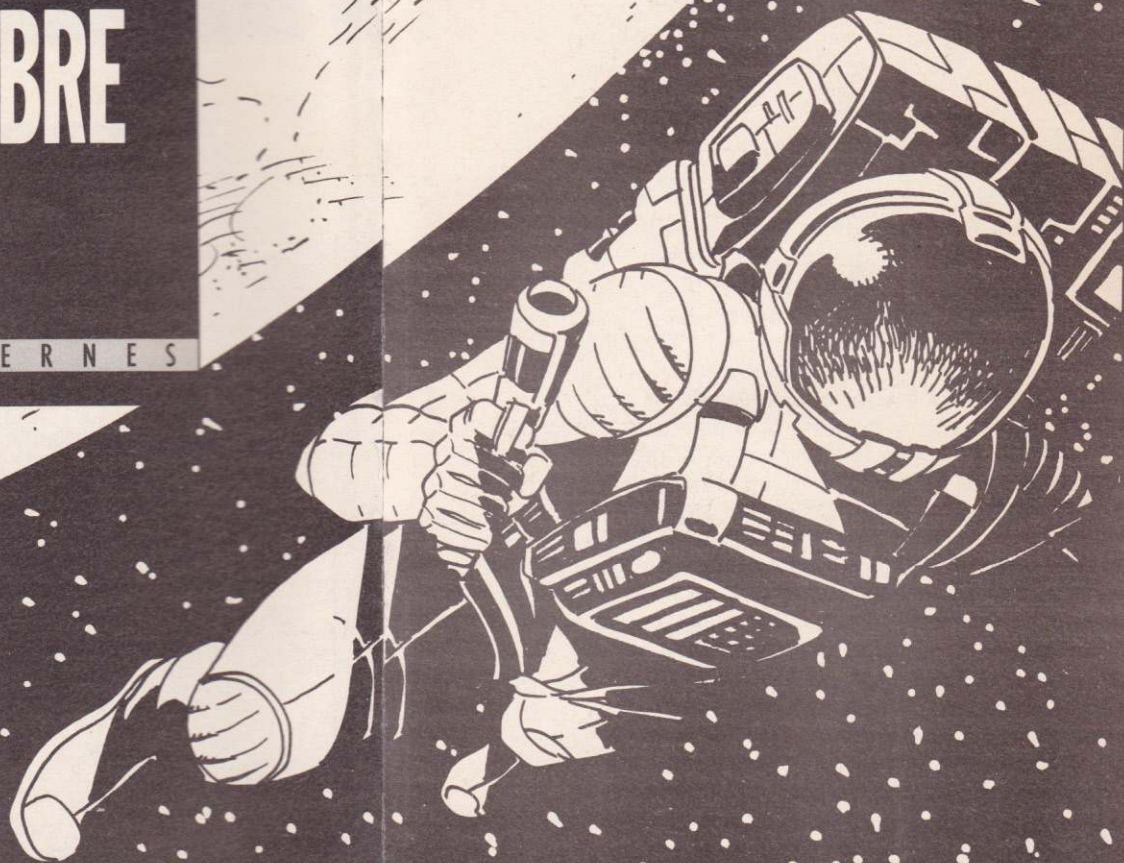
P. 278

Le satellite maléfique
Rosenthal

R O M A N

LE SATELLITE DE L'OMBRE JAUNE

H E N R I V E R N E S



Conception Infogrames

© Henri Vernes pour Bob Morane

© Pierre Rosenthal pour le jeu de rôle

© Philippe Agripnidis pour le guide

© Editions Glénat pour la bande dessinée

Imprimé en Italie par Canale pour la partie couleur

Imprimé en France par Brodard et Taupin pour la partie noire et la couverture

Achevé d'imprimer en Novembre 1987

I

Bob Morane s'était imaginé que le satellite leur serait apparu tel un prodigieux bijou dans le vertigineux écrin de soie bleue du vide interstellaire. Pourtant la réalité était tout autre car, maintenant que l'engin était devant eux, brillant à la pointe de métal vitrifié du scaphe spatiotemporel, il leur apparaissait plutôt tel un gigantesque arachnide métallique suspendu dans les ténèbres originelles et prêt à dévorer les audacieux qui l'approchaient.

— Pas très sympathique, la mécanique, constata Bill Ballantine qui, sanglé à côté de son ami sur un des sièges du scaphe, observait lui aussi le satellite sur l'écran télescopique qui grossissait toutes choses, au point que les plus éloignées semblaient pouvoir être touchées de la main.

Le satellite avait la forme d'une énorme sphère aux pôles aplatis. Sur sa plus grande circonférence une série de protubérances, sans doute des tubulures, faisaient songer à des pattes tronquées. A la base, une coupole protégeait le sas d'entrée. Aucune lumière ne brillait derrière des épais hublots de quartz, pareils à des yeux morts.

Bien sûr, comme venait de le dire Bill Ballantine, ce n'était guère là une mécanique très sympathique. Pourtant, les deux hommes pensaient ne rien avoir à

craindre d'elle pour l'instant. Le satellite n'était plus qu'une épave depuis longtemps livrée à l'oubli et à la mort, car on était en l'an 2500 et il avait été mis sur orbite au XX^e siècle, donc près de six cents années plus tôt. S'il y avait encore des êtres humains à l'intérieur, ils devaient être morts depuis longtemps. Donc, ce qui étonnait surtout Morane, c'était la taille de la sphère. A l'époque où elle avait été lancée, l'astronautique n'en était encore qu'à ses premiers tâtonnements et, pour mener à bien ce lancement, il avait fallu disposer d'une énergie encore ignorée de la science officielle en ces temps héroïques. Bob et Bill savaient que c'était l'énergie tellurique qui, quelques siècles plus tôt, avait arraché le satellite d'un îlot rocheux de l'Atlantique Sud, mais cela ne suffisait pas tout à fait à expliquer le prodige.

« Quelle devait être la puissance réelle de l'Ombre Jaune, ne put s'empêcher de songer Morane, pour avoir pu réaliser un tel exploit scientifique, un exploit que les grandes puissances eussent été elles-mêmes incapables de mener à bien à l'époque? »

— J'espère que l'accostage se fera sans anicroche, fit Bill Ballantine dans l'audiophone de son scanphandre.

Morane tourna la tête vers son ami, dont l'énorme corps musculeux écrasait le caoutchouc mousse synthétique du siège. A travers le casque de plexiglas, il vit le large visage rougeaud de Bill, couronné de cheveux roux, tendu par l'inquiétude. Pour pouvoir pénétrer sans risque dans le satellite, ils avaient dû se faire propulser de plusieurs siècles en avant dans le Temps. Mais cela suffirait-il? Est-ce que le génie maléfique de Monsieur Ming, alias l'Ombre Jaune, ne lui avait pas survécu, comme la queue de gaz enflammé d'une comète continue à polluer l'espace bien après le passage de l'astre errant lui-même?

– J'espère que tout ira bien, dit-il d'une voix volontairement assurée, comme s'il voulait se convaincre lui-même. Je commence les manœuvres d'approche.

Son index droit enfonça un des boutons de l'accoudoir du siège, et celui-ci bascula tout entier vers le bateau de bord, qui se trouva ainsi à portée de l'homme. Sans hâte, Bob libéra son bras du bracelet à fermeture automatique qui l'immobilisait, et il tendit la main vers les commandes. Il n'eut cependant pas le temps d'achever son geste. Sur l'écran télescopique il y eut une grande lueur rouge, comme l'éclatement d'un obus sortant de la bouche d'un canon, et les deux voyageurs de l'espace eurent soudain l'impression d'être écrasés, réduits à la minceur d'une feuille de papier. Puis il y eut un basculement écœurant à travers l'infini.

Le premier, Morane retrouva toute sa conscience. Le basculement avait pris fin, les ténèbres qui s'étaient faites autour d'eux s'étaient dissipées et ils se retrouvaient dans les scaphe, indemnes en apparence.

– Que s'est-il passé? interrogea Ballantine.

– J'aimerais le savoir, dit Bob. Cela ressemblait diantrement à un passage à travers l'hyper-espace.

– Tout juste, approuva le géant. On s'est aplati comme un ballon soudain dégonflé puis regonflé de la même façon.

Sur l'écran télescopique, le satellite s'était considérablement rapproché, mais il semblait avoir vieilli. Sa carapace n'avait plus le même brillant métallique que précédemment. Il était comme terni, dépoli par un sablage brutal.

– L'a pris un sérieux coup de vieux en un rien de temps, jeta Bill.

– Sans doute l'effet répété du bombardement des particules cosmiques, tenta d'expliquer Bob, et aussi...

Il s'arrêta soudain de parler, rendu muet par la stupeur.

– Et aussi, quoi? insista Bill. Que se passe-t-il, commandant? Vous me paraissez tout chamboulé. Est-ce que, par hasard, vous auriez aperçu le Grand Serpent de l'Espace?

– Regarde le tempomètre, murmura Morane d'une voix blanche.

Bill Ballantine obéit, et il poussa aussitôt un rugissement qui fit vibrer les membranes des audiophones.

– Dix mille! gémit le colosse. Dix mille! Ce n'est pas possible.

Mais le tempomètre ne pouvait les tromper. Sans savoir comment, ils avaient été projetés à travers le temps, jusqu'au dixième millénaire après J.C.

– Contrôlez quand même, conseilla Ballantine.

Morane coupa le courant du tempomètre, remettant ainsi l'aiguille à zéro. Immédiatement, il rétablit le contact : l'aiguille remonta à la graduation des 10 000.

– Aucune erreur, conclut Bob, on a fait un nouveau saut dans le temps, et de taille! Je ne vois à ça qu'une explication : quand nous nous sommes approchés du satellite, une de ses armes a fonctionné automatiquement, sans doute un canon à particules d'antimatières qui nous a virés dans l'hyperespace...

Un canon à particules d'antimatières? s'étonna Bill. N'oubliez pas que le satellite a été mis sur orbite au XX^e siècle – « notre » XX^e siècle. Il est assez incroyable qu'à cette époque on ait déjà pu secrètement mettre au point une telle arme.

– Avec Ming, fit remarquer Bob, il ne faut s'étonner de rien. Sans doute était-il le plus redoutable criminel de tous les temps, mais aussi le plus génial. Il est possible aussi que ce canon à particules antimatières ait été mis au point sur le satellite lui-même, bien

après sa mise sur orbite. N'oublions pas que justement ce satellite, entre autres raisons, avait été lancé pour mettre hors de portée un groupe de savants travaillant en symbiose avec un ordinateur. Cela rendait possible, dans un temps relativement court, la mise au point d'inventions qui, normalement, auraient pu paraître difficilement réalisables.

– Qu'allons-nous faire? s'inquiéta le géant.

– Rien pour l'instant. Le scaphe était aiguillé sur l'an 2500 sans que nous ayons la possibilité d'intervenir directement, la Patrouille ne voulant pas courir le risque de nous laisser jouer à notre guise avec le Temps.

– Je comprends cela, fit Bill avec un gros rire. On ne confie pas un tel joujou à des plaisantins de notre genre. Le colonel Graigh nous connaît trop bien pour ignorer que nous serions capables d'aller kidnapper Jules César dans son berceau, *rien que pour voir ce qui se passerait ensuite...*

Morane avait corrigé, dans l'espace, la direction du scaphe qui accomplissait à présent de grands cercles autour du satellite.

– Nous devons pénétrer dans la sphère, dit-il. C'est ce que nous allons faire sans que l'époque importe. La Patrouille s'arrangera bien pour nous retrouver et pour nous virer en arrière dans le temps. Préparons les manœuvres d'abordage.

Morane allait corriger à nouveau la direction du scaphe quand, soudain, derrière eux, quelqu'un parla.

– Ne vous emballez pas surtout, mes amis, et ne m'oubliez pas. J'ai envie de me dégourdir un peu les jambes, car je commençais à me sentir terriblement à l'étroit dans ce réduit.

La voix qui venait de retentir dans les audiophones des deux amis était une voix féminine. Ils tournèrent la tête pour apercevoir une forme humaine qui se glissait

hors de la soute arrière de l'appareil. Cette forme humaine était revêtue d'un scaphandre mais, à travers le casque transparent, on apercevait un visage gracieux couronné de cheveux roux et éclairé par d'énormes yeux verts.

– Sophia! s'était exclamé Bob.

Ballantine émit un grognement sonore.

– Cette fouineuse, grinça-t-il sans grande conviction. Fallait bien s'attendre à ce qu'elle se manifeste d'un moment à l'autre.



Sophia Paramount était reporter au *Chronicle*. Une des plus frénétique flaireuses de mystères que la profession de journaliste eût jamais compté dans ses rangs. A plusieurs reprises, elle avait été amenée à partager les aventures de Bob Morane et de Bill Ballantine, et elle était à leurs côtés lors du lancement du satellite de l'Ombre Jaune. Cela n'expliquait cependant pas sa présence dans le scaphe, car le départ de celui-ci avait eu lieu dans le plus grand secret.

La jeune fille s'était glissée entre les deux amis. Bob n'était pas mécontent de la voir car elle apportait le charme de sa féminité dans la mission dangereuse que Bill et lui étaient en train d'accomplir. Il décida néanmoins de ne rien laisser transparaître de son plaisir.

– Qu'est-ce que vous faites ici, Sophia? interrogea-t-il aussi sèchement que possible.

– La même chose que vous, répondit-elle d'une voix enjouée. Je viens faire un tour sur le satellite.

– Nous nous en doutons, gronda Bill, à moins que vous ne veniez voir à quoi ressemble la mode au dixième millénaire après J.C. Je vous vois déjà portant une minijupe en titanium vulcanisé.

A travers la matière transparente du casque, le visage de la jeune fille s'était soudain fait soucieux.

– Le dixième millénaire! fit-elle. Qu'est-ce que cela signifie? On devait aborder le satellite en l'année 2500. Louis m'avait dit...

– Il y a eu un pépin, coupa Morane, et nous avons été projetés malgré nous plus avant dans le temps... Mais vous venez de nommer un certain Louis. Je suppose que c'est du colonel Graigh qu'il s'agit?

– Vous avez bien deviné, Bob, approuva-t-elle d'un ton moqueur.

– Et voilà le topo, s'exclama Ballantine. On aura tout vu avec cette petite! Vous vous rendez compte? Elle appelle le fameux colonel Graigh de la Patrouille du Temps, par son prénom! Tout à fait comme s'il s'agissait d'un de ses flirts. On aurait tout vu!

Sophia cligna de l'œil à l'adresse du géant.

– Qui vous dit que le colonel ne soit pas justement un de mes flirts, Bill?

– Ecoutez, intervint sévèrement Morane, nous ne sommes pas dans une situation où il est indispensable de plaisanter. Que Graigh soit un de vos flirts ou non, Sophia, cela importe peu. Ce qu'il est important de savoir, s'est comment vous êtes venue ici.

« Voilà le commandant qui pique une crise de jalousie, songea Bill. Il n'a jamais pu supporter la concurrence, même si celle-ci était aussi illusoire que possible. »

Mise au pied du mur, Sophia Paramount s'expliquait cependant.

– Je suis parvenue à convaincre le colonel Graigh, et il m'a permis de prendre secrètement place dans le scaphe afin de faire le reportage de votre aventure, reportage qui paraîtra dans un grand quotidien de son époque : le *Mondial Dispatch*.

– Et sans doute, ce reportage vous sera-t-il payé en

dollars planétaires? coupa Bill. Je vous vois déjà payant avec cette monnaie un petit ensemble chez Courrèges. Vous auriez bonne mine!

Ballantine s'interrompt, puis il reprit, s'adressant toujours à Sophia :

– Ce qui m'étonne, c'est que vous ayez réussi à convaincre le colonel Graigh. Je le croyais plus coriace. Bien entendu, vous lui avez fait du charme. Décidément, il n'y a pas que le commandant qui se laisse prendre au sortilège de vos beaux yeux... enfin je parle de ceux qui aiment les yeux verts. Pour ma part...

– Pour votre part, Bill? interrogea la jeune fille avec un sourire narquois.

– Ce qui m'étonne surtout, intervint Morane, c'est que le colonel vous ait permis de vous glisser à bord du scaphe à notre insu.

– Graigh était certain, répondit Sophia, que vous vous opposeriez à mon départ à cause du danger.

– Il avait raison de le croire. Nous nous serions en effet opposés de toutes nos forces quitte à la refuser nous-mêmes, à ce que vous preniez part à cette mission impossible...

Morane s'interrompt et hocha la tête à l'intérieur de son casque, pour reprendre :

– Enfin, le colonel a fait ce qu'il a voulu. C'est un des gros pontes de la Patrouille du Temps et il a pris ses responsabilités... bien que je considère qu'il ait agi fort à la légère. Mais vous êtes là et il nous faut bien nous accommoder de votre présence.

La jeune fille considéra Morane avec un sourire léger, mais, cette fois, dénué de toute ironie. On pouvait même y lire une certaine inquiétude.

– Ma présence vous déplaît-elle à ce point, Bob?

Il ne répondit pas et se contenta d'accomplir les manœuvres destinées à changer la course du scaphe.

Celui-ci cessa de tourner autour du satellite, pour pointer automatiquement son étrave vers l'entrée du sas, à la partie inférieure de la sphère. Comme il s'en rapprochait, l'allure se ralentit progressivement sous l'impulsion des radars. Automatiquement également, un flux magnétique fut dardé sur la valve du sas qui s'ouvrit.

Très lentement, le scaphe avait pénétré dans le sas. Morane commanda l'éjection des pieds d'atterrissage et l'engin se posa sur le plancher de métal. Derrière lui la valve s'était refermée.

Quelques minutes plus tard, les deux hommes et leur compagne prenaient pied dans une salle assez vaste, dix mètres sur dix environ, aux parois de métal, sans la moindre solution de continuité. Au fond un escalier, également métallique, permettait de se hisser jusqu'à une seconde valve qui fermait le sas côté intérieur. Jadis les parois de cette pièce avaient été enduites d'une couleur destinée à atténuer la brillance du métal. Mais à présent, en dépit de ses qualités d'adhérence, qui n'avaient pas résisté aux siècles, cette couleur s'écaillait, tombait en lambeaux, telle une peau qui se desquamait. Tous trois s'assurèrent que les pistolets ioniques dont les avait armés la Patrouille du Temps étaient bien suspendus à leurs ceintures. Puis Bob désigna l'escalier.

— Allons-y, dit-il.

Il savait que, depuis longtemps, le satellite n'était plus habité, mais ce ne fut cependant pas sans une certaine appréhension que, le premier, il se mit à en gravir les degrés. Quels spectres erraient dans cette épave perdue dans l'infini spatio-temporel? De toute façon, le souvenir de l'Ombre Jaune suffisait à laisser planer une terreur latente.

Quand il eut atteint le haut de l'escalier, il manœuvra rapidement le volant commandant l'ouverture de la valve. Celle-ci aurait dû s'ouvrir automatiquement,

mais il n'en fut rien – sans doute le mécanisme était-il grippé – et il dut pousser de toutes ses forces pour la rabattre vers l'intérieur.

Ses compagnons et lui connaissaient le plan général de la sphère pour y avoir pénétré jadis, peu avant son lancement, alors qu'ils y étaient, prisonniers de Monsieur Ming. Cependant, le dédale de couloirs, de passages, d'escaliers étroits, n'avait plus tout à fait le même aspect qu'auparavant. Une flore étrange couvrait les parois, une flore mi-phanérogamique micryptogamique. A certains endroits, cette flore avait acquis une telle exubérance qu'il leur fallait écarter ou briser de longues lianes visqueuses qui leur barraient le chemin, allant parfois jusqu'à s'entremêler pour former une sorte de monstrueuse toile d'araignée. Heureusement, ces lianes n'offraient guère de résistance et il était possible de les briser d'un seul mouvement de sa main gantée.

– Des plantes qui poussent sur du métal, fit Bill. C'est assez inattendu.

– Sans doute s'agit-il d'une espèce d'algues, inconnue sur la Terre, supposa Bob. Et puis, n'oublions pas que la sphère se trouve dans le vide interplanétaire et que, au cours de millénaires, les conditions de vie peuvent y avoir changé.

D'escalier en escalier, de corridor en corridor, de passage en passage, ils atteignirent un des couloirs circulaires qui suivaient la plus grande circonférence de la sphère. Là, comme partout ailleurs, l'étrange flore croissait mais avec une exubérance encore accrue.

Tout à coup Sophia, qui marchait entre ses deux compagnons, désigna quelque chose à quelques mètres devant eux.

– Regardez! murmura-t-elle avec une pointe d'horreur dans la voix. On dirait...

On eût dit un squelette humain. Pourtant il ne semblait pas fait d'os mais de la même matière que les mystérieux végétaux. Bob s'avança et, de la pointe du pied, toucha la cage thoracique. Il poussa légèrement et les côtes cédèrent, se morcelant en fragments semblables à ceux des lianes pendant du plafond.

– Sans doute s'agit-il là des restes d'un des anciens occupants de la sphère, supposa Bob. Il semble que tout ici soit remplacé par ces étranges végétaux.

– Je n'aime pas ça du tout, dit Bill avec une grimace. Etre changé en plante ça ne me dit rien, surtout en une plante inconnue qui ressemble plus à un champignon vénéneux qu'à autre chose. Etre changé en rosier, passe encore.

– Vous oubliez les épines, Bill, fit Sophia qui s'était ressaisie, sa curiosité de journaliste ayant déjà pris le pas sur sa peur.

– Je ne pense pas que nous ayons quelque chose à craindre, intervint Morane, je suppose que cette flore ne s'attaque qu'aux matières mortes ou inertes. Or, nous sommes vivants.

En dépit de ces paroles lénifiantes, il n'était pas rassuré pour autant. Certes, ils étaient vivants, eux, mais par contre leurs scaphandres étaient faits de matières inertes, et si les plantes inconnues – mais s'agissait-il de plantes? – s'y attaquaient? Restait à connaître la rapidité du processus de transmutation. « Peut-être ferais-je bien de me rendre compte si l'air est demeuré respirable à l'intérieur de la sphère? » songea-t-il. Rapidement, il jeta un regard au cadran de l'aéromètre fixé à la manche gauche de son scanphandre, et il vit que l'aiguille demeurait fixée sur la partie bleue, ce qui indiquait que l'air était toujours respirable.

« Sans doute les régénérateurs ont-ils continué long-

temps à fonctionner, pensa-t-il encore. Peut-être même fonctionnent-ils toujours... »

– L'air est respirable, dit-il à haute voix, et je propose que nous regagnions le sas où, peut-être à cause de la peinture ou pour toute autre raison, les plantes ne se sont pas développées...

– Ou à cause du vide qui y régnait? corrigea Bill. En sortant du scaphe, j'ai instinctivement jeté un coup d'œil à mon aéromètre. L'aiguille était sur le rouge.

Morane sursauta légèrement, car il venait de comprendre que la flore avait besoin d'air pour vivre et se multiplier, tout comme un animal terrestre. Peut-être régénérerait-elle elle-même cet air. De toute façon il n'était pas question, pour le moment du moins, de quitter les scanphandres car, si le vide régnait dans le sas, cela aurait présenté un danger de mort.

– Je me sens plutôt mal à l'aise ici, fit Bill. Si seulement nous pouvions entrer en contact avec la Patrouille du Temps!

– Tu sais bien que nos émetteurs-récepteurs temporels sont réglés sur l'an 2500, dit Bob, et que nous n'avons pas la possibilité d'effectuer les corrections nécessaires. Il faut attendre que les détecteurs de la Patrouille nous repèrent. Faisons-leur confiance : ils y parviendront. Alors, nous serons virés aussitôt dans une autre époque.

– Bien sûr, mais quand? s'inquiéta Sophia Paramount. Lorsque nous serons nous-mêmes changés en champignons vénéneux?

Morane était en train de chercher les mots capables de calmer l'inquiétude de ses compagnons, mais il n'eut pas le temps de les trouver : un grand rire avait éclaté. Un rire qui semblait occuper toute la sphère, venir de partout et de nulle part. Un rire à la fois doux et féroce; le rire qu'on imaginerait à un tigre en face

d'une proie sans défense, en supposant que les tigres puissent rire.

Un rire que Sophia Paramount, Bob Morane et Bill Ballantine connaissaient bien.

Le rire de l'Ombre Jaune.

II

Tout avait commencé ce jour-là où Sir Archibald Baywatter, chef de Scotland Yard, avait convoqué Bob Morane et Bill Ballantine pour leur apprendre l'existence d'une forteresse secrète établie par l'Ombre Jaune dans l'Archipel Inaccessible, groupe d'îlots rocheux de l'Atlantique Sud. L'Ombre Jaune, alias Monsieur Ming, était un Mongol d'une intelligence et d'un savoir prodigieux, mais tournés vers le crime, et dont les buts étaient de détruire la civilisation pour la remplacer par la sienne. Le Shin Than – c'était le nom de l'organisation dirigée par Ming – possédait des moyens énormes, et on avait supposé à plusieurs reprises qu'il était l'arme secrète d'une grande puissance, mais sans qu'on pût en avoir la certitude. En effet, la personnalité prodigieuse de l'Ombre Jaune infirmait la possibilité d'une quelconque inféodation.

La forteresse de l'Archipel Inaccessible était protégée par un champ magnétique quasi infranchissable, et Ming y retenait un certain nombre de captifs, dont Sophia Paramount, qui y était attirée par sa curiosité de grand reporter.

Sir Archibald Baywatter n'avait eu que peu de peine à convaincre Bob Morane et Bill Ballantine de s'introduire dans la forteresse, non seulement pour délivrer les prisonniers mais aussi pour la détruire. Les deux

amis avaient réussi à s'introduire dans la place et avaient été faits prisonniers eux aussi. Au cours de leur captivité, ils s'étaient rendu compte qu'à l'intérieur d'un îlot volcanique Ming et ses ingénieurs avaient construit une énorme sphère abritant une machine que, seul, le génie diabolique de l'Ombre Jaune avait pu imaginer. Mais pouvait-on donner le nom de machine à une chaîne de savants, de toutes les spécialités, enfermés sous des cloches de plastique entourant un ordinateur qui totalisait leurs découvertes et en faisait la synthèse. En réalité, la sphère était un gigantesque satellite artificiel que l'Ombre Jaune comptait, en se servant de la force tellurique comme énergie, mettre sur orbite et ainsi prolonger sur le plan spatial la guerre qu'il avait déclarée à l'humanité.

Après bien des péripéties, Bob et Bill étaient parvenus à s'échapper de la forteresse en compagnie des autres prisonniers, et cela à l'instant précis où Ming lançait son satellite.

Les captifs avaient réussi à aborder sur un îlot juste à temps pour voir le satellite s'élancer vers les espaces interplanétaires. C'est alors qu'un engin de la Patrouille du Temps, commandé par le colonel Graigh, s'était posé sur l'îlot. Cette Patrouille du Temps était une organisation de l'an 2300 après J.C. et dont les appareils, appelés temposcaphes, étaient chargés d'explorer le passé et l'avenir afin d'y effectuer des missions de surveillance. A plusieurs reprises déjà, Bob Morane et Bill Ballantine, et incidemment Sophia Paramount avaient eu l'occasion de collaborer avec cette Patrouille.

Les hommes de l'an 2300 savaient que Ming devait lancer son satellite géant et le colonel Graigh était chargé de guetter ce lancement à bord de son temposcaphe. Cependant, alors que la Patrouille du Temps possédait les moyens de détruire le satellite, elle n'en avait rien fait. Les tabous de l'Organisation étaient en

effet formels : elle pouvait surveiller les hommes du passé et de l'avenir, mais toute intervention directe lui était interdite.

Pourtant, Graigh avait déclaré à Morane que s'il n'était pas question de courir le risque de changer le cours de l'Histoire, il était souhaitable de contrecarrer les plans de Ming. Celui-ci avait été la cause de bien des misères humaines dans le passé. « Notre passé à nous, hommes du XXIII^e siècle, qui est votre avenir à vous, hommes du XX^e siècle », avait expliqué le colonel Graigh. Ces misères, la Patrouille du Temps désirait, dans la mesure du possible, les éviter, ou tout au moins les corriger. Pourtant, comme elle ne pouvait intervenir elle-même – toujours à cause des tabous – elle avait songé à Morane et à Ballantine pour agir à sa place. C'était en quelque sorte une action par personne interposée qu'elle leur proposait là.

Par la suite, Bob Morane, Bill Ballantine et Sophia Paramount avaient eu plusieurs entrevues avec le colonel Graigh dans un endroit secret – en l'occurrence la Vallée du Lac Bleu située dans les Andes et qui était la propriété de Bob Morane (1). Il avait été décidé que la Patrouille du Temps procurerait aux deux amis les moyens de pénétrer dans le satellite mais, comme celui-ci devait être puissamment protégé, on userait d'un biais temporel. Bob et Bill seraient virés en l'année 2500, époque où la sphère ne serait plus qu'une épave. Ils n'auraient alors aucune peine à y pénétrer. Quand ils seraient dans la place, on les revirerait au XX^e siècle. Ils saboteraient alors le satellite. Il n'avait pas été prévu que Sophia participerait à cette aventure périlleuse mais on sait comment elle était parvenue à s'assurer la complicité du colonel Graigh.

(1) Lire une aventure de Bob Morane intitulée : *Tempête sur les andes*.

Le rire de l'Ombre Jaune, éclatant ainsi dans l'espace interplanétaire, à une époque où le terrible Mongol devait être mort depuis très longtemps, avait glacé d'effroi les trois voyageurs du Temps.

— Que se passe-t-il ? avait murmuré Sophia quand le rire s'était tu. Sommes-nous le jouet d'une hallucination ?

Bob savait qu'il n'en était rien car, lorsque le rire avait retenti, il avait instinctivement jeté un regard à la membrane de son audiophone, et il s'était rendu compte que celle-ci vibrait rapidement sous l'impulsion de sons brefs et rapprochés.

— Ce rire n'était pas illusion, dit Morane. Nous le savons. Nous avons tous trois des nerfs trop solides pour nous laisser influencer par des apparences.

— Il est pourtant impossible que nous ayons entendu Ming, dit Bill. Nous sommes en l'an 10000, et il doit être mort depuis longtemps...

— Pourquoi dites-vous « il *doit* être mort depuis longtemps » Bill ? risqua Sophia. Comme si vous n'en étiez pas sûr !...

— Nous sommes bien, nous aussi, en l'an 10000, renchérit Morane, et vivants. Quand on joue avec le Temps et qu'on s'y promène aussi aisément qu'à travers l'espace, tout devient possible.

— Oui, fit remarquer Ballantine, mais nous bénéficions de l'aide de la Patrouille. Ming ne possédait pas, lui, la faculté de se déplacer à travers le Temps.

— Pouvons-nous en être certains ? dit Bob. Il est possible qu'il ne possédait pas cette faculté lorsque nous les combattions, mais il peut l'avoir acquise par la suite. N'oublions pas que les savants travaillant en symbiose avec l'ordinateur lui ouvraient des possibilités de découvertes scientifiques effarantes...

Cette dernière constatation augmentait encore le malaise de Morane. Non seulement les huit millénaires qui le séparaient de son époque lui pesaient lourdement sur les épaules, mais il y avait cette solitude qui, en dépit de la présence de ses compagnons, lui donnait l'impression d'être isolé sur une île déserte entourée de toutes parts par d'infranchissables océans. Et puis, il y avait cette étrange végétation; s'il s'agissait bien de végétation. Et enfin ce rire venu de nulle part...

Bob se sentit tenté de revenir en arrière, d'entraîner ses compagnons vers le sas pour fuir, de toute la vitesse du scaphe, ce satellite maudit où, il le devinait obscurément, régnait une épouvante latente qui, à tout moment, pouvait éclater et changer les imprudents visiteurs en pantins hurlants. Aussi fut-ce presque contre sa propre volonté qu'il décida :

— Continuons!

Comme il a déjà été dit, Bob, Bill et Sophia connaissaient la disposition générale du satellite, et ils pouvaient s'y diriger sans tâtonner. Ils gagnèrent l'hémisphère supérieur de la sphère et Bob n'eut aucune peine, en dépit de la luxuriance de la flore qui se faisait de plus en plus abondante, repérer le couloir menant au cœur même du satellite : la salle où était enfermé le complexe savants-ordinateur.

A présent, la végétation était devenue si touffue qu'on avait de la peine à avancer et qu'il fallait briser liane après liane, comme autant de lambeaux de chairs mortes.

Au bout d'un moment, Ballantine poussa un grognement de mécontentement.

— Aux grands maux les grands remèdes, fit-il. Faisons une trouée là-dedans!

Il tira son pistolet à fluide ionique et le braqua devant lui, vers les profondeurs du couloir.

— Non Bill, cria Morane, pas ça!

L'avertissement venait trop tard. Déjà le géant avait pressé la détente de son arme, qui émit un grésillement caractéristique. Un jet de lumière orangée fusa du canon et une grande trouée s'ouvrit dans la masse de la végétation. Presque en même temps, une énorme clameur monta, faisant songer à un cri de douleur poussé par cent mille bouches. Instinctivement, Sophia se jeta vers Morane.

— Qui a crié ainsi? fit la jeune fille. Aucun être vivant n'est capable de pousser une telle plainte.

Bob ne répondit pas. Il avait la certitude que le geste de Bill avait déclenché ce prodigieux cri de douleur, tout à fait comme si, en brûlant la flore, le rayon ionique avait en même temps fouillé une chair vivante.

Pourtant, Ballantine avait éclaté d'un rire satisfait.

— Cessons de prendre des bulles de savon pour des vessies, dit-il. Le moindre son est amplifié dans cette sphère métallique.

Il avait reglissé le pistolet ionique dans son étui.

— Continuons à avancer, décida Bob. Nous ne sommes plus loin à présent de la salle d'ordinateur.

Par la trouée pratiquée par le rayon ionique, ils reprirent leur route. Ils allaient atteindre le débouché du couloir quand, instinctivement, commandée peut-être par ce sixième sens qui est l'apanage du sexe féminin, Sophia se retourna. Elle sursauta et murmura :

— Regardez derrière vous!

Les deux hommes obéirent et se rendirent compte avec terreur que la brèche ouverte dans la végétation par le pistolet de Bill s'était refermée. De nouvelles lianes pendaient du plafond, jaillissaient des murs, s'entremêlant plus étroitement encore peut-être que tout à l'heure.

— Ça repousse vite les mauvaises herbes, constata Bill avec un ricanement qui pourtant sonnait faux.

– Je propose que nous rebroussions chemin, fit Sophia d'une voix blanche.

Morane, lui, hésita. Sans doute la sagesse commandait-elle, devant cette série de faits inexplicables, de regagner au plus vite l'abri du scaphe. Pourtant, ils ne s'étaient pas lancés dans cette aventure pour renoncer au premier appel du danger. Bien sûr, il y avait eu l'imprévu de ce brusque basculement dans le futur. Mais à cela personne ne pouvait rien.

– Reculer à présent, dit-il à l'adresse de Sophia, équivaldrait à tomber du dixième étage pour vouloir remonter au moment de toucher le sol. De toute façon, nous avons atteint le centre de la sphère.

Il savait que, pour le moment, les radars spatio-temporels du Centre de Détection de la Patrouille fouillaient les profondeurs du Temps dans toutes les directions afin de les retrouver. Mais ils avaient des millénaires à explorer avant de les découvrir. Peut-être qu'alors ils seraient morts tous trois. Morts... ou quelque chose de pire.

III

Les deux hommes et leur compagne avaient débouché dans un nouveau couloir, possédant la caractéristique de s'élever en une spirale fort large. En dépit de l'épaisseur de la végétation parasitaire, on pouvait se rendre compte que, dans la paroi intérieure, tous les cinq mètres environ, un grand hublot s'ouvrait. Il n'y avait là rien d'imprévu pour Bob Morane et Bill Balantine, qui avaient déjà poussé jusque-là peu avant le lancement du satellite. Ils savaient que derrière ces hublots existait une vaste salle hémisphérique, de vingt mètres de diamètre environ. Lors de leur première visite, ils avaient aperçu au centre de cette salle une série de cloches de plastique transparent, en forme de sarcophages, alignées comme les rayons d'une roue autour d'un monumental ordinateur auquel chacune de ces cloches était reliée par un réseau complexe de tubulures et de fils. Sous chaque cloche un homme était étendu, baignant dans une nébulosité phosphorescente et semblant dormir. Sans cesse, les voyants de l'ordinateur clignotaient en brefs éclairs rouges, ou orangés, au verts, ou bleus tandis que des bandes de papier couvertes de caractères se déroulaient lentement, jaillissant de fentes prévues à cet effet, pour être aussitôt enroulées sur les tambours de machines de déchiffrages. Parmi les hommes étendus là, Morane et

Bill avaient reconnu plusieurs savants, chacun expert dans sa spécialité qui avaient disparu précédemment et que l'Ombre Jaune avait asservis.

Après huit mille ans, était-il possible que le même spectacle puisse encore s'offrir aux deux amis?

De sa main gantée, Morane débarrassa le quartz d'un des hublots de la moisissure qui en voilait la transparence et, tous trois jetèrent un regard au-delà. C'était toujours la même salle hémisphérique, mais les hommes étendus sous les cloches de plastique, tout en gardant la forme humaine, s'étaient transformés en une matière blanchâtre, luminescente, tout comme les fils et les tubulures reliant les cloches à l'ordinateur. Quant à celui-ci, s'il s'était transmuté lui aussi en la même matière blanchâtre et luminescente, sa forme générale s'était légèrement transformée. Son sommet s'était évasé, arrondi en forme de monstrueux champignon dont l'enveloppe laissait transparaître des circonvolutions compliquées. Des pulsations régulières animaient l'ensemble, tout à fait comme si un monstrueux cœur avait battu là.

– On dirait, fit Bill d'une voix sourde, que les savants et l'ordinateur, bref tout l'ensemble du complexe, se sont changés en la même matière que les étranges plantes qui ont envahi le satellite.

– Oui, approuva Bob, cette matière vit, nous ne pouvons en douter, et d'une vie qui n'est pas seulement végétale.

– L'ordinateur lui-même, fit à son tour Sophia, semble s'être changé en un énorme cerveau.

Pendant que ces paroles s'échangeaient, Bob Morane avait fait une nouvelle constatation. Pendant un moment, il hésita à en faire part à ses compagnons puis, finalement, il s'y résolut et, à travers le hublot, il leur désigna une série de longues lianes qui, partant du complexe savants-ordinateur – pouvait-on encore don-

ner ce nom-là à l'étrange entité qu'ils avaient devant eux? — gagnaient les cloisons métalliques, qu'elles semblaient traverser.

— Regardez cette liane, dit-il en désignant l'une d'elles avec précision. Elle touche la paroi à un endroit précis, et une autre en tous points semblable sort de cette même paroi, de notre côté, tout à fait comme s'il s'agissait d'un même individu traversant la cloison.

— C'est exact, reconnut Bill, et ce phénomène semble se reproduire sur toute la circonférence de la salle.

— Avez-vous une explication à nous fournir, Bob? s'enquit Sophia Paramount.

— Je n'en vois qu'une, répondit le Français. Cette étrange vie a pris naissance dans la salle elle-même, à lancé ses prolongements dans toutes les directions, pour finir par envahir toute la sphère.

Le complexe savants-ordinateur se serait donc, au cours des siècles, transformé en une entité vivante qui, telle une pieuvre aux cent mille bras, aurait lancé tous ses tentacules à travers le satellite jusqu'à l'occuper complètement, supposa Sophia.

— Je ne vois pas d'autre explication, répondit Morane. Cette transmutation a-t-elle eu lieu sous l'influence d'un agent extérieur? Quelque ferment galactique par exemple... Ou au contraire est-ce le complexe savants-ordinateur qui s'est ainsi transformé par sa propre volonté? Je l'ignore. De toute façon, nous nous trouvons en présence d'un être vivant.

— C'est cet être qui a hurlé de douleur quand Bill s'est servi de son pistolet ionique? fit Sophia.

— Assurément, répondit Bob.

— Mais le rire que nous avons entendu? demanda Ballantine. Ce ne devait pas être celui de cet... être, puisque nous avons reconnu le rire de Monsieur Ming?

Le visage de Bob Morane s'était fait plus grave encore qu'auparavant.

— Qui sait, souffla-t-il, si l'Ombre Jaune ne s'est pas incorporé à cette entité jusqu'à ne plus faire qu'un avec elle, une entité qui aurait le cerveau, l'intelligence de Ming, mais centuplés, et qui...

Il s'interrompit, puis il secoua la tête pour reprendre :

— Je ne sais pas... je ne sais pas... Je ne *veux* pas savoir...

L'épouvante s'était emparée des deux hommes et de la journaliste. Une épouvante qui les paralysait mais qui ne les empêchait cependant pas de comprendre qu'ils étaient livrés à une puissance qui les dépassait, contre laquelle ils seraient incapables de lutter, car elle dépassait, toute compréhension. Si les déductions de Morane étaient justes, l'Ombre Jaune s'était transformé en un être dépourvu de toute humanité, si jamais il en avait été doté, un monstre tentaculaire prodigieusement intelligent et sans doute indestructible qui, bientôt peut-être, s'échapperait des limites trop étroites du satellite et étendrait son emprise à travers les espaces interstellaires.

— Essayons de pénétrer dans cette salle, gronda Bill, et jetons quelques grenades ioniques sur cette « chose ». Il faut la détruire à tout prix, quitte à nous détruire en même temps...

— Ce ne serait pas une solution, dit Bob. D'ailleurs, ne nous faisons pas d'illusions. Si la « chose », comme tu dis, est prodigieusement intelligente, ainsi que nous le pensons, elle ne nous laissera pas agir contre elle et nous détruira avant même que nous ayons pénétré dans la salle.

Instinctivement, Sophia s'était rapprochée de Morane, se collant à lui, et il la sentit frémir à travers le plastique souple des scaphandres.

– Je ne sais pas, murmura la jeune fille, mais j'ai la sensation que la « chose » nous écoute, qu'elle nous entend, qu'elle comprend ce que nous disons.

– Je ne me sens pas à l'aise non plus, fit Bill. J'ai l'impression d'être étouffé, écrasé sous le poids d'un danger qui nous menace. Il faut faire quelque chose! N'importe quoi.

Tout près de Morane, une liane frémit, bougea et, telle une vrille de vigne, s'enroula autour du poignet de l'homme. D'une saccade, Morane la brisa en même temps qu'il hurlait :

– Fuyons avant qu'il ne soit trop tard! Regagnons le scaphe! Il nous faut quitter la sphère au plus vit!

Ils se mirent à courir à travers les couloirs, refaisant en sens inverse le chemin parcouru précédemment, brisant au passage les tentacules qui, à présent, semblaient avoir pris vie, cherchant à s'enrouler autour de leurs membres, à les empêcher d'avancer. Par bonheur, les lianes étaient fragiles mais elles devenaient à ce point nombreuses, s'entortillaient si étroitement qu'elles se changeaient presque en une matière homogène, compacte. A plusieurs reprises, pour passer, les deux hommes et la jeune fille durent faire usage de leurs pistolets ioniques, creusant d'énormes trouées dans les magma vivant s'opposant à leur fuite. Chaque fois, une grande clameur se souffrance montait et, presque aussitôt, derrière eux, le grouillement de tentacules se reformait.

Ils atteignirent le couloir périphérique, s'y frayèrent un passage à l'aide de leurs pistolets ioniques. Ils gagnèrent le complexe de corridors et d'escaliers menant au sas. Des tentacules naissaient par enchantement, couraient le long du sol et des parois, s'étiraient et s'allongeaient comme du caoutchouc, bifurquaient, se multipliaient, se changeaient en forêt. Il fallait sans cesse les brûler à coups de pistolets.

Le premier, Ballantine atteignit la valve du sas qu'il

ouvrit d'une saccade, pour sauter aussitôt dans la salle où reposait le scaphe. Sophia, avant de sauter à son tour, se retourna. Elle vit que Bob s'était arrêté, faisant face à un frénétique bourgeonnement de la « chose », qui lançait vers lui des centaines de tentacules frénétiques.

– Venez, Bob, venez! supplia la jeune fille.

Il tourna la tête vers elle et hurla, sur un ton qui n'admettait pas de réplique :

– Sautez!... Vous m'entendez?... Sautez!...

Elle obéit. Bob braqua son pistolet vers la masse grouillante qui, tel un nœud de chenilles monstrueuses, roulait vers lui. A plusieurs reprises, il pressa la détente de son pistolet et les rayons ioniques fouillèrent cette masse comme des fers rouges fouillent une chair. Alors Bob s'engagea dans l'ouverture. Il voulut refermer la valve mais déjà, les nœuds de tentacules s'étaient reformés, bouchant l'ouverture, le menaçant, et il ne put que sauter en clamant :

– Le scaphe!... C'est notre seule chance!...



Au moment où Bob avait touché le plancher métallique du sas, le même rire que tout à l'heure avait éclaté, avec un accent de triomphe cette fois. Les tentacules pénétraient derrière lui, en masse compacte, dans le sas. Il lâcha un rayon ionique dans leur direction et se propulsa vers le scaphe, à l'intérieur duquel Sophia et Bill avaient déjà pris place. Il y pénétra et referma la porte de l'appareil sur lui tout en hurlant à l'adresse de ses compagnons :

– Laissez-moi la place aux commandes! Il faut qu'on se tire d'ici au plus vite.

Rapidement Bob mit en batterie les petits réacteurs de giration et le scaphe pivota sur lui-même, tournant son étrave vers la valve de sortie du sas.

Autour de l'appareil, les tentacules grouillaient maintenant, de plus en plus nombreux, et certains s'étaient déjà enroulés comme pour le retenir.

Bob Morane connecta les radars en songeant : « Pourvu, qu'ils fonctionnent ! ». En effet, si la valve de sortie du sas ne s'ouvrait pas, le scaphe serait endommagé, rendu inutilisable, et si ses occupants n'étaient pas tués par le choc, ils seraient livrés à la « chose » qui, à présent, semblait avoir définitivement pris possession de la sphère.

Les craintes du Français étaient vaines. La valve s'ouvrit et l'appareil fila vers l'ouverture, la franchit, arrachant les tentacules qui tentaient de le ligoter.

— Ouf ! fit Ballantine quand ils furent hors du satellite, j'ai bien cru qu'on allait y rester ! Mourir ainsi, victimes de cet être innommable, voilà un trépas que je n'aurais même jamais osé imaginer !

— Il est probable que la « chose » aurait assimilé notre matière, dit Bob, et nous serions devenus partie intégrante d'elle-même, tout comme l'ordinateur, tout comme les savants, tout comme l'esprit de Ming peut-être...

Un silence succéda à ces paroles. Bob Morane avait infléchi la trajectoire du scaphe pour lui faire décrire de grands cercles autour du satellite. Tout à coup Sophia, dont les regards étaient tournés vers l'écran télescopique, lança un avertissement.

— Regardez !

Sur l'écran, la sphère apparaissait en gros plan.

— Le sas est demeuré ouvert, remarqua Bill.

— Il n'y a pas que cela, enchaîna Morane.

Par la valve, en effet, des formes serpentine sortaient de la sphère pour se répandre dans le vide. On eût dit des fragments de tentacules pareils à ceux qui avaient tenté de retenir Morane et ses compagnons à l'intérieur du satellite. Il y avait une différence cependant, car ces tentacules semblaient à présent avoir pris

une vie propre. Ils allaient en s'enfilant à leurs deux extrémités et étaient animés de mouvements rotatifs qui les faisaient s'enrouler sur eux-mêmes comme des vrilles.

— En pénétrant dans la sphère, remarqua Morane d'une voix sourde, nous avons déclenché une réaction catastrophique. Jusqu'alors, la « chose » se développait lentement, au rythme d'une évolution régulière. Nous avons brisé sa quiétude et provoqué chez elle un réflexe de défense qui a accéléré son développement, l'a rendu quasi instantané.

— Pourvu que ce développement se limite au satellite! glissa Sophia d'une voix blanche.

— Je crains qu'il n'en soit tout autrement, dit Bob. Ces tentacules le prouvent. Si la « chose » continue à se développer à ce rythme, elle risque d'envahir la Terre, puis le système solaire, et finalement de ronger tout l'Univers comme un cancer.

Une telle supposition était à ce point fantastique que la raison des deux hommes et de leur compagne avait de la peine à l'admettre. Pourtant, tout ce qu'ils avaient vécu au cours de ces dernières minutes était à ce point en dehors de toute raison, que la supposition de Morane se changea pour eux en certitude et qu'ils se sentirent comme écrasés.

— Il faut faire quelque chose pour empêcher cela, gronda Bill.

— Quelque chose? dit Bob. Mais quoi? Que pouvons-nous, livrés à nos pauvres moyens?... Je ne vois qu'une solution : que la Patrouille nous retrouve vite et nous ramène en arrière dans le Temps pour que nous puissions détruire le satellite, comme il avait été prévu.

Un nouvel avertissement fusa, lancé par Sophia :

— Ils viennent vers nous!

Les tentacules-vrilles, roulant sur eux-mêmes en un mouvement giratoire, se dirigeaient en effet vers le

scaphe. Ils se rapprochaient rapidement et l'on pouvait se rendre compte qu'ils étaient énormes.

– Il faut fuir, dit Bob. Si l'un d'eux nous touche!

Bill Ballantine éclata de rire en disant :

– Si l'un d'eux nous touche, il sera réduit en miettes. C'est fragile comme tout, ces machins-là, vous vous souvenez, commandant?

Morane ne répondit pas. L'expérience disait que Bill avait raison lorsqu'il parlait de la fragilité des tentacules-vrilles. Pourtant, il était évident que la « chose » les lançait vers eux comme des armes offensives. Or, cette « chose » aurait-elle justement employé des armes aussi dérisoires, qui seraient réduites en morceaux au premier choc?

Une des vrilles se rapprochait à grande vitesse du scaphe. Elle ressemblait à un énorme python blanchâtre qui se tortillait sur lui-même.

– Vous allez voir ce qui va se passer, jeta Bill. Cela va être réduit en lambeaux, comme un gros morceau de rahat-loukoum.

Le choc eut lieu. Pourtant, le tentacule-vrille n'avait rien de la consistance gélatineuse du rahat-loukoum, car l'impact fut d'une réelle violence inouïe. Pendant une fraction de seconde, les occupants du scaphe purent croire que celui-ci allait être démantibulé. Apparemment il n'en fut rien cependant, mais l'appareil tangua, roula sur lui-même et se mit à tourner en tous sens, désarmé.

– La porte! hurla Bob.

Sous le choc, celle-ci – peut-être avait-elle été mal fermée dans la précipitation du départ – s'était ouverte. Sophia, qui en était la plus proche, glissa malgré elle par l'ouverture.

– Retiens-la, hurla Morane à l'adresse de Bill.

Le géant était lui-même dans une position difficile, jambes par-dessus tête, en équilibre plus qu'instable. Néanmoins, il tenta d'agripper la jeune fille mais sans

y parvenir. Ses mains gantées glissèrent sur le plastique souple du scaphandre spatial, se refermèrent sur rien.

Déjà, là-bas, Sophia Paramount, bras et jambes écartés, n'était plus qu'un corps désemparé flottant à la dérive dans le vide interstellaire.

IV

Bob Morane avait réussi à stabiliser le scaphe.

– Je vais essayer de rejoindre Sophia à vitesse réduite, dit-il.

Et il continua, s'adressant à Bill :

– Essaye de la saisir quand nous passerons à proximité.

Il tenta de pointer le nez de l'appareil vers la forme humaine qui s'éloignait, mue par la vitesse acquise que rien ne venait freiner. Pourtant il s'avéra bientôt que rejoindre Sophia ne serait pas une tâche aisée. En effet, le choc avec le tentacule-vrille devait avoir endommagé un des réacteurs de direction, car le scaphe gouvernait mal, et Bob se trouvait impuissant à le diriger avec précision. Parfois, certes, il parvenait à l'amener à proximité du corps flottant de Sophia mais l'appareil, comme poussé par un esprit malin, s'en éloignait aussitôt. Ces manœuvres infructueuses comportaient d'ailleurs un autre risque : à tout moment, au lieu de s'éloigner de la jeune fille, le scaphe pouvait la heurter et la tuer net.

– Nous n'y parviendrons jamais, dit Bill au bout d'un moment. Les vrilles sortent toujours plus nombreuses du satellite. Tôt ou tard l'une d'elles va nous atteindre, à moins que ce ne soit Sophia qui en soit la victime.

En effet, par dizaines, les tentacules-vrilles sillonnaient à présent les parages de la sphère et, si l'un deux n'avait pas à nouveau atteint le scaphe, c'était sans doute à cause des changements de direction continuels que Morane essayait d'effectuer pour rejoindre la naufragée.

— Il y aurait une solution, dit Bob à l'adresse de son ami. Tu vas prendre les commandes et t'efforcer de te maintenir aussi près que possible de Sophia. Moi je vais endosser un réacteur individuel et essayer de la rejoindre. Quand je l'aurai saisie, je l'entraînerai jusqu'au scaphe.

— C'est de la folie, commandant, protesta Ballantine. Vous risquez de...

— Ne discute pas, coupa Morane. Prends ma place : Glissant son énorme corps par-dessus celui de son ami, l'Ecoissais s'installa aux commandes tandis que Bob extirpait un des réacteurs personnels de l'alvéole dans laquelle il était logé, sous les sièges. Rapidement il se le fixa aux épaules à l'aide des sangles prévues à cet usage, un peu comme un plongeur endosse un scaphandre autonome.

— Rapproche-toi aussi près de possible de Sophia, commanda Morane.

Ballantine réussit à amener le scaphe à quelques centaines de mètres de la jeune reporter, mais il ne parvint pas à garder la direction. Déjà cependant Bob s'était laissé glisser dans le vide. Il sentit que derrière lui le scaphe s'éloignait. Déjà il avait mis son réacteur en marche, en orientant le jet de façon à se diriger vers Sophia. Elle l'aperçut et tendit les mains vers lui. Quand il ne fut plus qu'à une vingtaine de mètres, il inversa le réacteur pour freiner sa lancée. Une de ses mains se referma sur le poignet de la jeune fille qui, à son tour, referma la main sur son poignet à lui, en une prise classique de trapéziste.

— Surtout, ne me lâchez pas, cria Bob dans son audiophone. Je vais nous attacher l'un à l'autre.

De sa main libre, il déroula une des sangles auxiliaires de sa ceinture et l'accrocha à celle de la jeune fille. A présent ils pouvaient se lâcher; la sangle les empêcherait de se séparer de plus de quelques mètres.

A travers le globe transparent de son casque, Sophia sourit.

— Si on en profitait pour se marier, Bob? dit-elle calmement. Ce seraient pour le moins des épousailles originales...

— Il nous manque le maire, répondit Morane.

— Bah! fit-elle encore en continuant à sourire, ne soyons pas trop à cheval sur les conventions. Commençons par échanger nos vœux; on légalisera cela par la suite.

— C'est ça, fit Bob, dans dix mille ou dans vingt mille ans. Et puis, quand on sera enfin mariés, vous irez faire vos reportages sur Betelgueuse et moi j'irai secourir la veuve et l'orphelin sur Aldebaran. Un couple uni en vérité qu'on formerait là!

Là-bas Bill s'efforçait de ramener le scaphe en direction des deux naufragés, mais il y parvenait difficilement. Morane mit son réacteur en marche afin de tenter de réduire la distance qui les séparait de l'appareil. Plusieurs tentacules-vrilles se dirigeaient vers eux en se tortillant dans l'intention, si l'on pouvait prêter un raisonnement à ces étranges structures de les atteindre. Morane tira son pistolet ionique, après avoir eu soin d'en fixer la gourmette de sécurité à son poignet. Une des vrilles n'était plus qu'à dix mètres d'eux, se lovant déjà pour les emprisonner entre ses anneaux. Bob tira. Le rayon ionique toucha le monstre qui s'arrêta net, se tortilla sur lui-même avec une frénésie accrue puis, soudain, se désintégra.

Le scaphe n'était plus qu'à cent mètres des naufragés

mais, à ses mouvements désordonnés, il était évident que Bill continuait à avoir toutes les peines du monde à maintenir la direction. D'autres tentacules-vrilles rampaient dans le vide en direction de Bob et de Sophia. Le Français désintégra encore deux d'entre eux à coups de pistolet ionique, puis il hurla dans son audiophone, espérant être entendu de Bill :

– Bloque le réacteur et mets les rétros pour te maintenir sur place!

Les rayons spéciaux émis par les audiophones ne portaient pas loin dans le vide mais Bill dut entendre cependant, car le scaphe s'immobilisa. Aussitôt, mettant en marche son réacteur personnel et entraînant Sophia qu'il n'avait toujours pas lâchée Morane se dirigea vers lui. En quelques secondes ils purent atteindre l'appareil. Morane poussa sa compagne à l'intérieur, puis il s'y glissa lui-même et referma la porte derrière lui.

– Qu'est-ce qu'on fait? interrogea Bill. On ne peut continuer à tourner éternellement autour de la sphère, surtout avec ces maudites bestioles qu'il devient de plus en plus difficile d'éviter. Si seulement la Patrouille du Temps pouvait finir par nous retrouver!

– Compte là-dessus et bois de l'eau claire! jeta Bob. Si elle nous repère, tant mieux, mais pour l'instant n'y compte pas!

Après s'être débarrassé de son réacteur autonome, il se glissa aux commandes et décida :

– On va essayer de gagner la Terre. Je ne vois pas d'autre solution!

Plusieurs tentacules-vrilles convergeaient vers eux. Il les évita du mieux qu'il put et mit le scaphe en position d'atterrissage automatique en espérant que le dispositif ne serait pas faussé. L'appareil réagit aussitôt et se mit à descendre.



Le scaphe survolait à présent la Terre à basse altitude. Sous un plafond de nuages, la pluie régnait, lancinante. Une pluie grasse, jaunâtre qui, sous le ventre de l'appareil, changeait les campagnes en un éternel marécage aux eaux couleur de soufre d'où montaient des brumes stagnantes, elles aussi de la couleur du soufre. On devait être en hiver car les arbres étaient dépouillés. Seules, par endroits, des forêts de conifères tachaient de vert l'étendue monotone; un vert étrange de pistache, vaguement écœurant. Fleuves et rivières faisaient songer à des serpentins de cuivre terni, déroulés au hasard des vallées.

— Pas gaie, la Terre en l'an 10000, avait constaté Ballantine en faisant la grimace. Si seulement on pouvait savoir quels pays on survole!

C'était difficile à dire de haut, sans points de repère. De temps à autre, on survolait bien une ville, ou tout au moins les ruines d'une ville car chaque fois on eût dit qu'elle avait été effacée comme par un coup de gomme.

— On dirait qu'il y a eu la guerre, fit Sophia, et que rien n'est resté debout, ni vivant.

— C'est juste, approuva Bob Jusqu'ici nous n'avons pas découvert la moindre trace de présence humaine; pas de véhicule sur les routes — d'ailleurs il n' a pas de route; pas de train dans les campagnes pas de bateau sur les cours d'eau; pas de machine volante dans les airs, à part la nôtre...

Depuis un moment, Bob suivait des yeux un fleuve qui allait, déroulant ses méandres, d'est en ouest. Il croyait le reconnaître, mais sans en être sûr. Et, soudain, la Ville fut devant eux, ou du moins ce qui en restait. Elle étendait ses ruines sur des kilomètres de chaque côté du fleuve et était dominée au nord par

une colline au sommet de laquelle se dressait le reste d'un monument qui, jadis sans doute, s'était dressé en majesté mais qui, à présent, n'était plus qu'une dentelle de pierre qui s'en allait en lambeaux au fil des âges.

— C'était assurément une capitale, fit Sophia. Des millions d'êtres devaient vivre là et, sûrement, il a fallu une guerre pour la détruire.

— Ce n'est pas si sûr, dit Bob. Huit mille ans se sont écoulés depuis le XX^e siècle. En huit mille ans bien des civilisations peuvent s'être détruites elles-mêmes, être mortes de leur belle mort. Pensez à l'ancienne Egypte, à Babylone, à Troie...

— Si nous allions jeter un coup d'œil de plus près? proposa Ballantine.

— Pourquoi pas? fit Bob avec un haussement d'épaules.

Il désigna un large espace nu, sur un île du fleuve, et que bordaient des restes de bâtiments gris dont l'un faisait immanquablement songer à la cage thoracique d'un saurien monstrueux réduit à l'état de squelette.

Depuis un moment, le scaphe gouvernait de plus en plus mal, et il se posa sans douceur sur un sol tapissé d'herbe rare et anémique poussant dans les vides laissés par un pavement dont les dalles s'effritaient.

— Enfin, on va pouvoir se dérouiller un peu les jambes, fit joyeusement Bill. Il me semble réellement qu'il y a des millénaires que je n'ai plus foulé le plancher des vaches, comme on disait jadis dans la marine. Jadis, c'est-à-dire il y a bien longtemps. Oh, il me semble qu'il y a si longtemps!

D'une saccade, le géant avait ouvert la porte de l'appareil, et il ajouta :

— Nous allons pouvoir également nous débarrasser de ces maudits scaphandres...

Déjà, il portait la main à son casque, mais Morane ne lui permit pas d'achever son geste.

– Calme ton impatience, mon vieux, conseilla-t-il. Mieux vaut ne pas courir de risque.

Il jeta un regard au compteur de radiations du tableau de bord, et il vit que l'aiguille avait atteint les graduations rouges d'alerte.

– Nous sommes tombés en pleine zone radio-active, conclut-il. Tout doit être pollué ici : le sol, l'air, les plantes et sans doute aussi cette maudite pluie jaune qui ne cesse de tomber. Gardons nos scaphandres. Ils ont été prévus pour protéger des radiations. Tant que nous les porterons, nous ne courrons pas le risque d'être contaminés.

Ils mirent pied à terre et regardèrent autour d'eux. Tout de suite, leurs regards se fixèrent sur le bâtiment en ruines qui au premier coup d'œil les avait fait immanquablement songer à la cage thoracique d'un monstrueux saurien avec ses fines arcatures de pierre formant côtes. Deux cubes de pierres entassées entourés d'éboulis devaient être tout ce qui restait de tours massives. Seul le squelette des piliers et des nervures gothiques demeurait, se découpant en filigrane sur le fond gris plombé des nuages.

– On dirait une église, murmura Sophia, ou tout au moins ce qui reste d'une église...

– D'une cathédrale même, surenchérit Bill Ballantine.

– Je puis mettre un nom sur cette cathédrale, fit à son tour Morane d'une voix sourde.

– Notre-Dame de Paris, n'est-ce pas Bob ? fit doucement Sophia.

Ce fut dans un souffle que le Français approuva :

– Oui, Notre-Dame de Paris...

Cette monstrueuse révélation les écrasa tous trois et ils demeurèrent silencieux. Bob eut soudain l'impression de se trouver devant la dépouille d'un être qu'il avait aimé au point de le croire immortel.

– Paris! murmura-t-il. Paris!... Voilà ce qui en reste!... Voilà ce qu'*ils* en ont fait.

– Un bombardement atomique? glissa Sophia.

Il approuva de la tête.

– Aucun doute! La radio-activité le prouve. Mais quand ce bombardement a-t-il eu lieu? Voilà ce que nous ignorons...

– La Patrouille du Temps pourra sans doute nous renseigner à ce sujet... si jamais elle nous retrouve, fit Bill.

– Ne comptons pas là-dessus, jeta Morane. C'est là un des tabous auxquels la Patrouille doit se soumettre : ne jamais révéler l'avenir...

Une même pensée leur était venue à tous trois. Ce fut Sophia Paramount qui osa la formuler la première en disant :

– Vous n'habitez pas très loin d'ici, n'est-ce pas, Bob?

– Pas très loin, en effet...

– Quai Voltaire, dit Bill. Il y a un bon bout de chemin quand même et les taxis semblent faire grève depuis le temps...

– On pourrait quand même aller jeter un coup d'œil jusque chez nous, commandant. Qui sait si dans la cave on ne retrouverait pas une vieille bouteille de whisky qui ne serait pas trop radio-actif...

Morane ne répondit pas tout de suite. Depuis un moment, il luttait contre une force inconnue qui le poussait aux épaules et à laquelle il le savait, il lui faudrait finalement céder.

– Allons, dit-il simplement en désignant un amoncellement de pierres formant barrage sur l'un des bras du fleuve et qui devait être ce qui restait du Petit-Pont.

Pataugeant dans l'eau couleur de soufre, sautant de pierre en pierre, ils gagnèrent la rive gauche, longèrent interminablement les quais bordés de terrains vagues

où, par endroits, émergeait seulement un pan de mur branlant. La vue portait très loin vers le sud jusqu'au-delà du Panthéon, réduit à un porche sur le point de s'effondrer. Sur la droite le Châtelet et le Louvre n'étaient plus que souvenir.

Parfois, au détour d'une ruine, un grand cerf ou un sanglier débouchait, s'arrêtait à la vue des hommes puis fuyait pour disparaître parmi les décombres.

— Etrange que ces animaux puissent vivre ici en dépit de la radio-activité, remarqua Sophia.

— Sans doute leurs espèces s'y sont-elles adaptées au cours des siècles, tenta d'expliquer Bob.

Ils atteignirent le quai Voltaire, ou tout au moins l'endroit où jadis il se situait. Quant à la maison de Morane, s'ils purent en repérer la situation approximative, il n'en restait nul vestige.

— J'ai l'impression, mon vieux Bill, dit le Français, que tu devras te passer de whisky. Ma dernière bouteille doit être depuis longtemps brisée...

— Nous n'avons plus rien à faire ici, dit-il les dents serrées. Regagnons le scaphe!

Ils rebroussèrent chemin le long des quais. Ce fut lorsqu'ils arrivèrent à hauteur de la pointe de l'île de la Cité qu'un premier hurlement retentit sur leur droite, puis un autre devant eux; d'autres derrière, d'autres encore sur l'autre rive de la Seine.

— Les loups, murmura Sophia.

— Oui, fit Bill à son tour, les loups ont envahi Paris.

C'était là, jadis, le titre d'une chanson. Une chanson que jamais l'on n'eût cru possible.

V

Bob Morane s'était arrêté, saisi d'une sorte de frayeur superstitieuse, non à cause des loups eux-mêmes mais de leur présence en ces lieux où, jadis, des Parisiens comme lui flânaient au printemps, fouillant les boîtes des bouquinistes, guettant à hauteur d'œil l'épanouissement des bourgeons vert tendre aux branches des arbres plantés sur les chemins de halage. A présent, des millénaires avaient passé. Il n'y avait plus là que des ruines. Les arbres étaient depuis longtemps morts et les livres, quintessence des vanités humaines, depuis longtemps oubliés. Et sur tout cela planait la grande voix des bêtes fauves. Morane savait qu'au Moyen Age il était courant que les loups viennent chercher leur pitance au cœur même de Paris, comme l'affirmaient les vieilles chroniques, mais il n'avait jamais pensé qu'un jour ces temps reviendraient.

— Pressons le pas, dit-il. Au plus vite nous aurons regagné le scaphe, mieux cela vaudra.

Les premiers loups apparurent comme les deux hommes et la jeune fille arrivaient à l'endroit où s'étendait jadis la place St-Michel. Ils étaient quatre, énormes, avec de grandes oreilles pointues, des yeux flamboyants, des gueules écumantes et la queue basse des bêtes affamées.

— De beaux spécimens, fit Bill en dégainant son

pistolet ionique. Qu'est-ce qu'on fait? On leur donne une leçon de prudence?

— Seulement s'ils attaquent, fit Morane.

Jamais sans doute ces loups n'avaient vu l'homme et l'instinct qui jadis leur avait appris à le craindre s'était émoussé avec le temps. Ils attaquèrent et les rayons ioniques en couchèrent deux sur le sol tandis que les autres, voyant la partie devenue par trop inégale, cherchaient le salut dans la fuite.

— Ils reviendront plus tard dévorer leurs congénères morts, n'en doutons pas, assura Morane.

Ils reprirent leur chemin en direction de ce qui, jadis, avait été le Parvis de Notre-Dame, où ils avaient laissé le scaphe. A plusieurs reprises, des loups apparurent, mais cette fois ils ne firent pas mine d'attaquer. Bob, Bill et Sophia purent sans encombre traverser le bras de la Seine grâce aux vestiges du Petit-Pont. Le scaphe était là où ils l'avaient abandonné.

— Qu'est-ce qu'on fait? interrogea Ballantine quand ils eurent rejoint l'appareil. Je suppose que, puisque la Patrouille du Temps ne semble pas décidée à nous retrouver, il nous faudra nous débrouiller par nos propres moyens...

— Il doit y avoir encore des hommes sur la Terre, dit Bob. Essayons de les retrouver puisque, jusqu'à nouvel ordre, nous sommes condamnés à vivre à cette époque.

— Des hommes, fit Sophia. A quoi ressembleront-ils? Peut-être seront-ils retournés à l'état sauvage et vivent-ils dans des cavernes...

Depuis quelques instants, Morane se sentait mal à l'aise comme si une menace venue d'en haut pesait sur ses épaules. Instinctivement il leva la tête et vit une forme qui, ayant crevé le plafond bas des nuages, descendait doucement vers le sol. Cela ressemblait, la taille gigantesque en plus, à une de ces ophiures arborescentes des grands fonds, aux multiples bras qui

se ramifiaient et s'entrelaçaient comme des queues de serpents.

Sophia avait vu, elle aussi.

— La « chose », murmura-t-elle avec terreur. Elle a réussi à s'échapper du satellite!

— Sans doute en aura-t-elle brisé l'enveloppe, incapable de contenir sa masse sans cesse en accroissement, supposa Bill.

La « chose » semblait en effet avoir grossi encore, et on pouvait se demander quand cette croissance s'arrêterait.

— Voilà qui nous dicte notre conduite, fit Morane. Dans quelques minutes, le monstre sera sur nous. Peut-être même nous cherche-t-il. Filons!

Ils s'entassèrent dans le scaphe et Bob mis les réacteurs en marche. L'appareil s'éleva et fila vers le sud tandis que la « chose » continuait à descendre lentement vers la capitale défunte.

Bientôt, sur l'horizon, se découpèrent les crêtes du Massif Central.

— Nous ne trouverons rien par là, dit Sophia. Déjà, au XX^e siècle, cette région était peu habitée. Allons plutôt vers le Rhône...

Morane ne pouvait qu'apprécier la justesse de la remarque de leur compagne. Il voulut diriger l'appareil vers la gauche, mais il n'obéit pas. Depuis le choc avec le tentacule-vrille, un peu après qu'ils eurent quitté le satellite, les réacteurs de direction fonctionnaient mal mais assez pourtant pour permettre de prendre un cap avec plus ou moins de précision. A présent cependant, le scaphe ne réagissait plus aux commandes et continuait à filer droit devant lui.

— Qu'est-ce qui vous arrive, commandant? fit Bill. Est-ce que vous auriez vraiment envie de nous obliger à une petite villégiature dans les monts d'Auvergne?

— Pas la moindre envie, mon vieux, répondit Bob, mais je voudrais te voir à ma place. Notre engin ne

réagit plus. Ou plutôt si, il voudrait réagir, mais une force inconnue semble l'en empêcher, comme si un gigantesque aimant l'attirait vers ces montagnes, là-bas... En outre, il perd de plus en plus d'altitude malgré tous mes efforts pour l'en empêcher...

Il fallait en effet se rendre à l'évidence : le scaphe se rapprochait toujours plus près du sol. Il n'en fut bientôt plus qu'à cent mètres. Devant lui, une crête de rocs blanchâtres se découpait sur l'étendue plombée des nuages. A l'extrémité de cette crête, sur un large plateau, une étrange construction se dressait, une sorte de cloche de matière translucide et percée de trous irréguliers rappelant un peu ceux du gruyère.

— On dirait que nous sommes attirés de ce côté, constata Sophia.

— Sans aucun doute, approuva Morane. Je vais essayer de me poser, sinon nous risquerions de nous écraser contre ces rochers...

Il sortit le tripode d'atterrissage et visa une sorte d'étroite plaine au pied de la crête rocheuse. Il posa le scaphe et ils mirent pied à terre.

D'où ils se trouvaient, Bob Morane, Bill Ballantine et Sophia Paramount pouvaient à présent détailler à leur aise l'étrange construction accrochée au sommet de son piton. Sous la pluie battante, la cloche ajourée semblait faite de verre gris corrodé, percé de trous par l'action d'un acide particulièrement actif. On pouvait à présent distinguer nettement la construction que cette cloche recouvrait. C'était bien un castel aux tours massives, aux murs crénelés. On eût dit que la cloche le protégeait, l'empêchait de subir les attaques des siècles.

— Un château fort sous cloche, fit Bill. Voilà un moyen de protection que le Comité des monuments historiques n'aurait jamais imaginé!

— La cloche elle-même à l'air bien mal en point, fit

remarquer Sophia. Il y a longtemps qu'elle ne doit plus rien protéger du tout!

Cette remarque de la jeune journaliste fit sursauter Bob. Une cloche! C'eût été trop simple. Il devait y avoir autre chose. Était-ce la simple curiosité qui donnait à Morane une envie irrésistible d'aller voir ce qui se passait au sommet du plateau, ou une force indépendante de lui-même qui le tirait dans cette direction? Toujours est-il qu'il déclara :

— Nous allons aller voir ce qui se passe là-haut.

Un ricanement échappa à Bill Ballantine qui dit à son tour :

— Je me demande comment nous pourrions faire autrement. Je me sens attiré vers cette mystérieuse cloche comme un morceau de fer est attiré par l'aimant.

— C'est drôle, fit également Sophia, je me sens également attirée par une force à laquelle je puis difficilement résister.

Morane avait jeté un coup d'œil à son ordinateur de radiations : l'aiguille s'était fixée sur les graduations bleues.

— Il n'y a pas de radio-activité ici, dit le Français. Débarrassons-nous de nos scaphandres; cela nous donnera plus de liberté de mouvements pour grimper.

Quelques minutes plus tard, tous trois s'étaient débarrassés des scaphandres, ne gardant que les vêtements thermiques qu'ils portaient dessous et sur lesquels ils bouclèrent des ceintures supportant les gaines des pistolets ioniques. Bob désigna le plateau.

— Allons-y!

Ils ne durent même pas avoir la volonté d'avancer d'un pas, car ce fut presque malgré eux qu'ils progressèrent vers les premiers contreforts de la crête et se mirent à gravir les rochers. Une énergie inconnue semblait s'être ajoutée à la leur, voire s'y être substituée, et c'était avec une aisance qui les étonnait qu'ils

gravissaient les sentes abruptes menant au sommet, qu'ils atteignirent.

— C'est étrange, remarqua Sophia comme ils soufflaient un peu. J'ai l'impression d'avoir été télécommandé jusqu'ici, et cela continue...

Bob Morane et Bill Ballantine approuvèrent de la tête mais ne dirent mot. Tous trois se remirent à avancer en direction de l'énorme cloche ajourée. Ils n'en étaient plus qu'à quelques centaines de mètres, quand de hautes silhouettes blanches jaillirent de derrière un rocher, des silhouettes à l'aspect simiesque qu'ils reconnurent aussitôt.

— Les robots-mangeurs de chair humaine de Monsieur Ming, fit Bill Ballantine d'une voix sourde.



Au XX^e siècle, la forteresse située dans l'Atlantique Sud et d'où l'Ombre Jaune comptait lancer son satellite était gardée par des automates perfectionnés auxquels le génial Mongol avait donné l'aspect de gorilles géants au pelage blanc. Ming avait poussé le raffinement jusqu'à permettre à ces robots de se nourrir de chair. Était-ce là une fonction gratuite, ou les monstres étaient-ils réellement capables de puiser leur énergie dans cette alimentation? Voilà ce que Bob Morane et ses compagnons n'avaient pu, au cours de leur captivité dans la forteresse, établir avec précision.

C'étaient ces créatures de l'intelligence démentielle de l'Ombre Jaune qui se dressaient à présent, après huit mille ans, devant Bob, Bill et Sophia. Pourtant, il y avait quelque chose de changé dans le comportement des monstres. Jadis, les yeux de ceux-ci projetaient des rayons qui leur permettaient de se diriger, de repérer l'adversaire. A présent, il n'en était plus rien. Leurs yeux avaient tout d'yeux véritables, à la vision normale. En outre, il y avait dans leurs gestes une souplesse, une

spontanéité qui étaient celles d'êtres vivants et non d'automates.

– Ce sont bien des gorilles-mangeurs de chair humaine auxquels nous avons eu affaire jadis, fit Sophia, mais on dirait qu'ils ont pris vie.

– Nous ne pouvons pas douter, approuva Bob. Regardez...

De derrière les rochers, plusieurs silhouettes blanches avaient jailli, mais de stature plus réduite.

– Des jeunes! s'exclama Bill.

– Oui, dit Bob. Au cours des siècles, les robots ont pris vie, peut-être à la suite d'un processus biologique prévu par Ming. Ils ont même gagné le privilège de se reproduire.

Pendant que Morane parlait, Ballantine, avait dégainé son pistolet ionique.

– Il va falloir nous préparer à en découdre, dit-il. Ces brutes étaient redoutables alors qu'elles n'étaient encore que de simples robots. Maintenant qu'elles se sont mises à vivre, elles doivent être devenues plus acariâtres encore.

– Ce n'est pas si sûr, dit Bob. La vie leur a sans doute apporté de nouveaux réflexes, comme celui de la prudence ou de la peur... Avançons! Nous verrons bien...

Résolument, tenant cependant leurs armes prêtes, ils continuèrent à progresser vers le plateau. Bientôt, ils parvinrent à la hauteur des gorilles blancs mais, à leur grande surprise, bien que donnant les plus évidents signes d'hostilité, les monstres ne se précipitaient pas sur eux.

– Ce n'est pas l'envie qui leur manque, dit Bill Ballantine. Pourtant, on dirait que quelque chose les empêche de nous attaquer.

– Oui, fit Sophia. Ils me font songer à des chiens à l'attache.

– Avec cette différence, compléta Morane, que leurs chaînes sont invisibles.

On eût dit que, vraiment, une puissance inconnue mettait tout en œuvre pour leur permettre de pénétrer sans encombre sous la gigantesque cloche ajourée.

Déjà, ils avaient atteint le plateau. A leur gauche et à leur droite, d'autres gorilles-mangeurs de chair humaine – pouvait-on encore supposer qu'il s'agissait de robots? – apparurent, marquant la même hostilité que celle manifestée par leurs congénères rencontrés sur la crête, et comme eux, impuissants à passer aux actes.

Certains des trous inférieurs de la cloche, à ras du sol, formaient porches. Sur le seuil de l'un d'eux, Bob et ses compagnons s'arrêtèrent. Avec curiosité, Morane étudia la matière transparente et grisâtre constituant les parois de la cloche. On eût dit du verre teinté, et pourtant il avait la certitude qu'il n'en était rien. Au bout d'un moment il s'enhardit, posa l'index sur la paroi et poussa doucement. L'étrange matière céda et son doigt s'enfonça. Il poussa encore et toute la main disparut, puis l'avant-bras. La matière s'était refermée sur lui sans qu'il y eût la moindre dépression apparente, ce qui n'eût pas manqué de se produire s'il s'était agi par exemple d'une matière caoutchouteuse. Bob et ses amis firent alors une effarée constatation : normalement, à cause de la transparence de la matière, on eût dû apercevoir sa main et son avant-bras à l'intérieur. Or, cette main et cet avant-bras avaient complètement disparu, tout à fait comme s'ils avaient été amputés. Mais Morane savait le contraire car il sentait encore leur présence et pouvait même ouvrir et refermer les doigts. Il craignit de ne pouvoir se libérer, mais ce fut cependant avec facilité qu'il ne fit et son bras reparut. Pendant un moment, il demeura soucieux, à ouvrir et à refermer les doigts, un peu comme s'ils appartenaient à un être étranger.

— Qu'est-ce que c'est que ce nouveau prodige? demanda Bill.

— Prodige, c'est vite dit, murmura Morane. Assurément, il s'agit là d'une matière aux propriétés physiques inconnues.

Sophia Paramount avait assisté au prodige en question sans prononcer une seule parole. Cependant, on devinait que la curiosité professionnelle la dévorait.

— Qu'est-ce qu'on fait? demanda-t-elle en désignant le porche avec avidité. On continue?

Durant quelques instants, Bob hésita, non à cause du danger toujours possible mais parce qu'il avait soudain l'impression que tout ce qui allait suivre se passerait comme s'il s'agissait d'événements déjà vécus, ou comme des souvenirs d'enfance demeurés jusque-là imprécis.

— On continue, décida-t-il brusquement.

Sophia Paramount et lui se glissèrent les premiers sous le porche. Bill les suivit aussitôt la tête rentrée dans les épaules comme s'il avait l'impression qu'à tout moment un couperet allait s'abattre sur son cou.

Devant eux s'étendait un parc aux massifs bourrés de fleurs, aux bosquets verdoyants, aux allées soigneusement tracées entre des pelouses soignées comme celles des jardins anglais. Par endroits, une rivière vagabonde réléait ses méandres d'argent enjambés par des ponts en dos d'âne, pareils à ceux qui apparaissent sur les miniatures chinoises ou japonaises. Au centre de ce parc, un château se dressait, plutôt un palais à l'orientale, d'une blancheur éclatante, avec des tours gracieuses et une grande coupole qui paraissait de verre translucide, le tout baignant dans cette lumière vibrante, couleur de miel, qui ne ressemblait à aucune lumière connue.

Il y eut de longues secondes de silence, où l'incréd-

dulité et l'admiration se mêlaient étroitement dans l'esprit des deux hommes et de la jeune fille.

— Qu'est-ce que tout ce sortilège signifie? dit finalement Bill. Il y a quelques instants à peine, nos regards plongeaient sous cette cloche et nous n'apercevions rien de tout cela. Il nous a suffi de quelques pas pour que ces merveilles apparaissent, comme tirées du néant. Si vous pouvez trouver une explication à ce prodige, commandant, c'est que vous êtes champion. Surtout, ne me parlez pas d'une fée et de sa baguette magique!

« Une fée », songea Morane. Tout se passait en effet comme dans un conte merveilleux. Mais il n'y avait pas seulement le paysage qui avait changé, comme sous le coup d'une baguette enchantée; il y avait aussi les spectateurs. Depuis qu'ils avaient pénétré sous la cloche, Morane, Bill et Sophia se sentaient comme transformés, désincarnés. Ils avaient l'impression que leurs corps leur devenaient étrangers, que plus rien ne pouvait leur arriver, *que l'éternité leur appartenait*.

Sophia s'était retournée. Elle poussa une exclamation de stupeur.

— La cloche, murmura-t-elle. La cloche!

Bob et Bill se retournèrent à leur tour : la surprise les figea sur place. La cloche n'existait plus. A sa place, il n'y avait plus qu'une sorte de mur de lumière vibrante.

— Encore un sortilège! gémit Bill, chez qui la vieille superstition celte reprenait le dessus.

— Je veux en avoir le cœur net, murmura Morane comme pour lui seul.

Ses amis et lui ne s'étaient avancés que de quelques mètres à l'intérieur de ce royaume enchanté qui s'offrait à présent à leurs regards. Résolument, il retourna sur ses pas en direction de l'endroit où, il le savait, le porche s'ouvrait quelques minutes plus tôt. Il atteignit le mur de lumière et le franchit sans la moindre

difficulté, pour se retrouver aussitôt dans l'ambiance morne du dehors, devant le paysage d'hiver fait de rocs tristes, de végétaux endormis, de nuages bas et menaçants. Là-bas, au pied de la crête, il apercevait la petite silhouette brillante du scaphe. A nouveau il se retourna : l'énorme cloche était devant lui, avec ses parois de matière grise et translucide, percée de trous comme une éponge. Au-delà du porche qu'il venait de franchir à deux reprises, il ne distinguait rien que la lumière couleur de miel.

– Bill! Sophia! hurla-t-il. M'entendez-vous?

– Aucune réponse.

– Bill! Sophia! répéta-t-il plus fort. Répondez-moi!

Toujours pas de réponse. Pourtant, ses amis n'étaient qu'à quelques mètres de lui et, logiquement, ils devaient avoir perçu ses appels et, dans ce cas, y répondre.

En hâte, il franchit pour la troisième fois le porche et aussitôt, le parc et le palais des Mille et Une Nuits furent devant lui et il se retrouva aux côtés de Bill et de Sophia.

VI

– La cloche est visible de l'extérieur, avait expliqué Morane, mais non de l'intérieur.

– Je suppose qu'avec votre imagination fertile, vous avez déjà trouvé une explication à ce phénomène, fit Bill Ballantine en ricanant.

– Pas encore, Bill, mais je commence cependant à avoir ma petite idée là-dessus, répondit calmement le Français. Je vous ai appelés et vous ne m'avez pas répondu. Est-ce parce que vous ne m'avez pas entendu?

– Nous ne vous avons pas entendu, en effet, Bob, fit Sophia. De notre côté, nous vous avons parlé nous aussi, mais sans obtenir de réponse.

– Je ne vous ai pas entendus davantage, dit Morane.

Tout se précisait dans son esprit à présent.

– Alors, cette explication? fit Bill sur le même ton moqueur que précédemment.

– Je crois pouvoir vous la fournir. Prenez-la pour ce qu'elle vaut, car je n'en vois pas d'autre...

Il s'interrompit et pendant quelques instants ce fut le silence.

– Nous nous trouvons dans un endroit isolé du Temps et de l'Espace, se décida-t-il à déclarer. La cloche doit être faite d'une matière qui isole ce lieu

privilegié de l'univers normal et de ses lois physiques. Cette lumière, le fait que la cloche est visible de l'extérieur et non de l'intérieur, ce paysage si différent par sa beauté à celui plus âpre et hostile du dehors, l'étrange état de désincarnation dans lequel nous nous trouvons depuis notre entrée ici, tout le prouve.

— C'est exact, reconnut Sophia. Je me sens légère de corps et d'esprit, sans la moindre préoccupation, comme si je n'avais pas de passé et pas d'avenir. En un mot, j'ai l'impression d'être immortelle, que le Temps n'a plus d'influence sur moi, qu'il n'en a jamais eu, qu'il n'en aura jamais plus.

— Le Temps! goguenarda Bill Ballantine en affichant une gaieté qui sonnait faux. S'il n'existait pas ici, plus besoin de nos montres puis qu'elles nous sont devenus inutiles.

Le géant allait détacher son bracelet-montre quand, tout à coup, son large visage, de rougeaud, prit la blancheur de la craie.

— Ce n'est pas possible, murmura-t-il, ce n'est pas possible... Regardez...

Il montrait le cadran de sa montre, à ses compagnons.

— Eh bien quoi! Qu'est-ce qu'elle a, ta montre? interrogea Morane. Il est douze heures. Qu'y a-t-il d'extraordinaire à cela?

— Ce n'est pas douze heures qu'elle marque, fit l'Ecosais en secouant violemment la tête, mais zéro heure. Vous m'entendez bien commandant : *zéro* heure!

Il devait y avoir une explication à cette déclaration plus ou moins étrange. Ce fut Bill lui-même qui la fournit.

— Tout à l'heure, dit-il, avant d'entrer ici, j'ai jeté instinctivement un coup d'œil à ma montre : elle marquait quatre heures de l'après-midi. Or, quelques

minutes seulement se sont écoulées depuis, et les deux aiguilles sont à présent sur le chiffre 12.

Bob Morane et Sophia consultèrent eux aussi leurs montres. En même temps ils sursautèrent : les aiguilles des deux cadrans s'étaient elles aussi arrêtées sur le chiffre 12. Pourtant il ne pouvait être minuit car, avant qu'ils ne pénétrassent sous la coche, il faisait grand jour au-dehors.

— La trotteuse! s'exclama Sophia. Elle s'est arrêtée.

— La mienne aussi, fit Bob.

— Et la mienne également, fit Bill à son tour.

En même temps, leurs montres avaient cessé de fonctionner. Pourquoi auraient-elles encore marché d'ailleurs, puisque tous trois venaient de pénétrer, comme l'avait supposé Morane, au sein d'un univers parallèle, en dehors de toute atteinte du Temps et de ses lois.



Peut-être Sophia Paramount, Bob Morane et Bill Ballantine étaient-ils demeurés silencieux durant des siècles ou pendant quelques instants seulement? Mais cela avait-il encore de l'importance?

Tout à coup, Sophia sursauta et fit mine de fuir en criant :

— Je ne veux pas rester ici! Je ne veux pas!

Morane l'avait saisie par le poignet et la retint fermement, mais elle se débattait, en proie à la panique. Il serra plus fort, jusqu'à lui faire mal, et elle poussa un petit cri de douleur qui l'apaisa.

— Gardons notre calme, murmura Bob.

Il connaissait suffisamment Sophia pour savoir que sa bravoure face au danger était à toute épreuve. Pourtant ici nul danger visible, lointain ou proche, mais la seule certitude de vivre dans un univers aux

lois différentes était capable d'épouvanter les plus braves.

– Gardons notre calme, répéta-t-il.

– Vous avez raison, Bob, fit Sophia. Un moment j'ai failli céder à la panique, mais cela va mieux à présent.

Morane regarda en direction du palais féerique vers lequel il se sentait irrésistiblement attiré.

– Allons voir jusque-là, dit-il.

Ils se mirent en marche à travers les allées longeant les pelouses, les parterres fleuris. A nouveau, la force qui tout à l'heure les avait entraînés vers la cloche se faisait sentir et les entraînait vers la mystérieuse construction.

Au détour d'un bosquet de mimosas, Bob Morane, qui marchait en tête, s'arrêta soudain et murmura :

– Attention, quelqu'un !

Un homme était là, assis sur un banc de pierre et paraissant dormir. C'était un Chinois portant tresse, à l'ancienne mode des Fils du Ciel, et vêtu d'un pantalon et d'une tunique de soie. Apparemment, il n'avait pas entendu venir les visiteurs qui s'approchaient.

– Si vous voulez mon avis, fit Bill tout bas, cet homme ne dort pas. Il est mort...

Sans hésiter, Sophia Paramount saisit le poignet de l'Asiatique et lui tâta le pouls.

– Bill a raison, fit la jeune journaliste au bout d'un moment. Cet homme est mort. Son cœur ne bat plus.

C'était là une conclusion logique, mais elle ne satisfaisait pas Bob. Quelque chose n'allait pas dans tout cela. Il posa la main sur la joue de l'homme et il trouva la chair souple et légèrement tiède.

– Il n'est pas mort, conclut-il, mais seulement en état de vie suspendue... Ses fonctions sont probablement ralenties à l'extrême, sans être arrêtées.

Le Chinois demeurerait livré à l'inconscience et les

deux hommes et la jeune fille se détournèrent de lui, pour continuer leur chemin en direction du palais. Un peu plus loin, ils tombèrent en arrêt devant un autre Chinois, étendu dans l'herbe celui-là et paraissant lui aussi dormir, sans que rien ne puisse le réveiller. Plus loin encore, un troisième Chinois était accroupi au pied d'un arbre, dans un état semblable. A proximité, un grand chien afghan était roulé en boule, le museau entre les pattes, et il ne réagit pas à l'approche des visiteurs.

Tout d'abord Bob Morane ne comprit pas pourquoi des phrases, tirées d'un conte de Grimm et que sa mémoire lui restituait mot à mot, revenaient à sa mémoire : « ... *quand le Prince s'approcha de la haie d'épines, il ne trouva rien que de belles et grandes fleurs qui s'ouvrirent d'elles-mêmes, le laissèrent passer sans dommage et se refermèrent en formant une haie derrière lui. Dans la cour du château, les chevaux et les chiens de chasse tachetés étaient couchés et dormaient, les pigeons perchés sur le toit avaient caché leur petite tête sous leur aile. Et, quand il entra dans la maison, les mouches dormaient sur les murs... Dans la grande salle il vit toute la Cour couchée et dormant...* »

Ils avaient continué leur route et ils atteignirent le perron du palais sur les marches duquel des gardes chinois dormaient, appuyés sur leurs hallebardes.

Après avoir gravi les degrés, ils s'engagèrent dans un large corridor aux murs de marbre rose. Partout, un silence total régnait.

Finalement, ils débouchèrent dans une grande salle carrée, aux murs disparaissant sous de fines tentures de soie et envahie par la lumière issue de la grande coupole transparente couronnant l'édifice. Au centre de cette salle, sur une estrade à laquelle on accédait en gravissant plusieurs marches couvertes de fourrures il y avait un lit monumental aux montants d'ivoire

sculpté. Sur ce lit, une jeune fille était étendue, semblant dormir. Aussitôt, Bob Morane et Bill Ballantine la reconnurent.

— Tania! s'exclama l'Ecossais.

Aucun doute n'était possible. Morane retrouvait l'étroit visage ambré d'Eurasienne, serti dans la masse des cheveux noirs, les hautes pommettes saillantes, la bouche comme taillée dans un énorme rubis, le nez fin, ciselé, les yeux bridés qui, il le savait, eussent montré des iris pareils et des diamants sombres si les paupières n'avaient été baissées, la petite plage lisse du front et la longue ligne sinueuse du corps souple aux membres déliés. Il ne pouvait douter être en présence de Tania Orloff, la nièce de l'Ombre Jaune.

Les deux amis et leur compagne s'étaient approchés du lit. Doucement ils gravirent les marches tendues de fourrure.

— Tania! murmura doucement Bob. Tania!

L'Eurasienne n'eut aucune réaction. Il appela plus fort.

— Tania! Tania!

Comme la jeune femme demeurait immobile, Morane lui saisit le poignet : le poulx ne battait pas.

— Est-elle morte? interrogea Bill.

— Sans doute est-elle en état de vie suspendue elle aussi, répondit Morane. Elle a gardé toutes ses couleurs et ses articulations ont conservé leur souplesse.

A nouveau, des bribes de phrases lui revinrent à la mémoire et il murmura, comme pour lui seul :

— ... enfin, il arriva au donjon... où la Belle était endormie. Elle était là, si jolie qu'il ne pouvait détacher d'elle ses regards...

— Mais c'est la Belle au Bois Dormant de Grimm que vous récitez là, Bob! interrompit doucement Sophia.

C'était en effet les phrases de ce conte qui, sans qu'il

le cherchât, suscitées par les événements, remontaient du tréfonds de sa mémoire. Et Morane put alors donner un nom à l'étrange force qui les avait attirés là, ses compagnons et lui.

La force des légendes.

VII

Tania Orloff était la nièce de Monsieur Ming qui l'adorait en souvenir de sa sœur, mère de la jeune fille. Cette sœur avait épousé un Russe, et Tania était née de cette union. Le père mourut et la mère et la fille demeurèrent seules. Ming prit alors soin d'elles. C'était un monstre, mais il avait cependant le sens de la famille et ses bontés pour la mère de Tania et pour Tania elle-même, qui n'était alors encore qu'une enfant, furent immenses. Il les combla de richesses et permit à Tania de faire ses études dans les plus grandes écoles. Ming était colossalement riche et la mère et l'enfant menaient un train de princesses. Quand la première mourut, elle fit jurer à sa fille de toujours témoigner une reconnaissance aveugle à son oncle, auquel elle le confia. Par la suite, liée par son serment prêté au chevet d'une morte, Tania fut obligée de suivre son oncle dans la voie criminelle qu'il s'était tracée et elle devint ainsi sa complice. Mais plus tard, en grandissant, elle prit horreur des crimes de son oncle – peut-être à la suite de sa rencontre avec Bob, pour lequel elle éprouva immédiatement un sentiment allant bien au-delà de l'amitié – et sans pouvoir, toujours liée par son serment, se détacher de son terrible parent, elle s'efforça désormais dans la mesure du possible de limiter la portée de ses agissements.

Pour cela, elle aida de son mieux Bob Morane à triompher de la longue lutte que celui-ci avait entreprise contre l'Ombre Jaune. (1).

Tout ce qui précède se passait bien entendu au XX^e siècle, et Tania Orloff devait être morte depuis bien longtemps. Pourtant, Bob et Bill la retrouvaient là, étendue sur cette couche, dans ce palais de féerie. Mais, tout compte fait, qu'y avait-il d'étrange à cela? Eux-mêmes n'étaient-ils pas bien vivants en ce dixième millénaire après J.C.? Si, en partie grâce à la Patrouille, en partie grâce au hasard, ils avaient eu la possibilité d'effectuer un bond éclair en avant dans le temps, pourquoi n'en aurait-il pas été de même pour la jeune fille? De toute façon il était inutile pour le moment de s'interroger sur les pourquoi et les comment des faits mais se contenter de leur réalité.

– Depuis combien de temps, à votre avis, Bob, est-elle là? avait interrogé Sophia.

L'interpellé eut un geste vague.

– Très longtemps sans doute, répondit-il. Mais ce mot a-t-il encore un sens ici, où plus rien n'est soumis justement aux lois spatio-temporelles?

A son tour Bill Ballantine avait saisi le poignet de Tania Orloff, pour lui tâter le pouls.

Au bout d'un moment, le géant secoua la tête en déclarant :

– Rien. Etes-vous vraiment sûr qu'elle soit encore en vie, commandant?

Morane eut un signe affirmatif.

– Il y a des signes qui ne trompent pas, Bill, et tu les connais aussi bien que moi : la souplesse de la chair et des articulations, la persistance d'une légère tiédeur...

(1) Lire : *L'Ombre Jaune – La Revanche de l'Ombre Jaune – Le châtiment de l'Ombre Jaune – Le Retour de l'Ombre Jaune – Les Sosies de l'Ombre Jaune – Les Yeux de l'Ombre Jaune – L'Héritage de l'Ombre Jaune – Les Guerriers de l'Ombre Jaune – La Cité de l'Ombre Jaune – Les Jardins de l'Ombre Jaune – Les Papillons de l'Ombre Jaune.*

Tania n'est pas plus morte que ces hommes dans le jardin, que le chien afghan, que les gardes du per-ron...

– Dans ce cas, fit Sophia, il doit y avoir moyen de les ranimer.

Bob eut un hochement de tête et se contenta de murmurer :

– Peut-être, peut-être... Nous pouvons toujours essayer...

En quittant le scaphe, Morane et ses compagnons avaient pris soin de se munir d'une musette contenant quelques vivres et des médicaments faisant partie de la trousse de secours de l'appareil. Parmi ces médicaments, il y avait des drogues de réanimation particulièrement efficaces, encore inconnues au XX^e siècle.

Déjà Bob s'était mis au travail. Tirant de la trousse une ampoule, il en brisa le col et remplit une seringue. Rapidement, il enfonça l'aiguille dans le bras de Tania Orloff et pratiqua l'injection. Ensuite, il n'y eut plus qu'à attendre.

La notice du sérum de réanimation affirmait qu'un résultat devrait s'être produit après un quart d'heure. Au bout d'une durée qu'ils jugèrent d'une heure, rien ne s'était produit. Tania Orloff demeurait inerte et son pouls inexistant. Bob tenta une nouvelle injection, mais toujours sans résultat.

– Rien à faire, murmura Morane avec désespoir. Rien à faire.

Il serra les poings, et Sophia Paramount et Bill Ballantine virent un intense désespoir se peindre sur ses traits.

– Inutile de nous entêter, commandant, fit Bill doucement. Au XX^e siècle Tania est bien vivante. C'est en demeurant ici que nous risquons de ne jamais la revoir en vie car, si, comme vous l'avez supposé, ce lieu est isolé hors de l'Espace et du Temps, les détecteurs de la Patrouille ne parviendront pas à nous

y repérer. Quittons cet endroit au plus vite, croyez-moi. Il n'y a pas de décision plus sage à prendre.

Sophia Paramount posa la main sur le bras de Morane et dit à son tour :

– Croyez-moi, Bob, nous ne pouvons demeurer ici. Bill a raison : cela n'avancerait à rien, au contraire.

Morane se raidit. Il n'aimait pas lutter, même contre l'impossible, et finir par être vaincu et puis il y avait cette belle jeune fille étendue devant lui, comme morte. Cette belle jeune fille à laquelle il devait tant, même la vie, et celle de Bill car, à différentes reprises, elle leur avait permis de se tirer des griffes de son terrible parent. Cette jeune fille dont le nom était pour lui comme une chanson qu'on ne se lasse jamais d'entendre.

– Il faut faire quelque chose!... murmura-t-il avec désespoir... Il faut faire quelque chose!...

Il ne pensait plus à la Patrouille du Temps ni à leur mission, qui était de détruire le Satellite de l'Ombre Jaune, ni à la « chose » issue de ce satellite et qui, grossissant toujours, était descendue sur la Terre, menaçant d'envahir celle-ci tout entière, puis l'Univers après elle. Il ne pensait qu'à Tania, à la voir se redresser, lui sourire. Il ne pensait plus qu'à entendre sa voix, qu'à voir s'allumer les deux soleils noirs de ses prunelles.

– Il faut faire quelque chose!... dit-il plus fort. Il faut faire quelque chose!...

La même phrase que tout à l'heure, quand ses amis et lui s'étaient approchés du lit, lui revint : « *Elle était là, si jolie, qu'il ne pouvait détacher d'elle ses regards...* »

Une phrase qu'il compléta aussitôt : « *... et, se baissant, il lui donna un baiser.* »

Alors, instinctivement, Morane se baissa lui aussi vers Tania Orloff. Il lui prit le menton entre le pouce et l'index et doucement, il lui ouvrit la bouche. Se

penchant davantage encore, il insuffla de l'air dans les poumons de la jeune fille inanimée, longuement, au rythme de sa propre respiration.

*
**

Sophia Paramount et Bill Ballantine étaient demeurés muets de stupeur, à considérer leur ami toujours penché sur Tania Orloff et essayant de lui communiquer son propre souffle.

Ce fut Bill qui, le premier, poussa une exclamation.

– Sa main!... Elle bouge!...

En effet, la dextre de Tania avait remué, s'était retournée, paume par-dessus et, un à un, ses doigts s'étaient dépliés, pour se replier ensuite, se déplier encore. Et Bob sentit soudain la jeune fille s'animer sous lui, sa respiration répondre à la sienne. Il se redressa pour la contempler. Il avait l'impression qu'une machine parlante s'était soudain mise en marche en lui pour lui murmurer avec sa propre voix : « Elle vit!... Elle vit!... »

La poitrine de Tania se soulevait doucement à présent au rythme d'une respiration de plus en plus régulière. A plusieurs reprises, ses mains bougèrent à nouveau, ses doigts s'ouvrirent et se refermèrent. Un peu de couleur monta à ses joues, puis ses paupières battirent et, à nouveau, le texte du conte de Grimm revint aux lèvres de Morane.

– *Elle était là, murmura-t-il, si jolie qu'il ne pouvait détacher d'elle ses regards, et se baissant, il lui donna un baiser...*

Et il acheva :

– *A peine l'eût-il effleurée de son baiser que la Belle au Bois Dormant ouvrit les yeux, se réveilla et le regarda d'un air tout à fait affable.*

Tania Orloff elle aussi avait ouvert les yeux.

– Ce n'est pas possible... pas possible, murmura Bill Ballantine. Nous vivons un conte de fées...

Bob ne disait rien. Il surveillait avec ravissement chaque mouvement de l'Eurasienne, si petit fût-il, chaque indice de son définitif retour à la vie. Sophia, elle, s'était réfugiée soudain dans un mutisme têtue, vaguement hostile.

Ce fut alors qu'un long glissement, issu du fond de la salle, attira l'attention de Bob Morane et de ses compagnons. Ils regardèrent dans la direction d'où venait le bruit, pour apercevoir une étrange structure qui se dirigeait vers le lit. C'était une sorte de haute boîte verticale au sommet arrondi en forme de coupole et parsemé de voyants multicolores, semblables à de multiples yeux sans regard. De chaque côté de la boîte, de longs pédicules souples s'étiraient, terminés par des ventouses et ballottés légèrement au rythme de la progression de l'étrange appareil – car on ne pouvait douter que ce fût un appareil. Celui-ci ne possédait aucun moyen de locomotion apparent. Ni jambes articulées ni roues; il glissait au ras du sol, que balayait une courte frange métallique entourant sa base. C'était le bruit de cette frange raclant légèrement les dalles qui avait attiré l'attention de Bob, de Bill et de leur compagne. Instinctivement, Ballantine avait dégainé son pistolet ionique, prêt à le braquer sur l'étrange mécanique, mais Morane empêcha l'Ecossais d'achever son geste.

– Non, Bill, dit-il, attendons...

Le robot s'était arrêté au bas des marches de l'estrade, de l'autre côté du lit, ses pédicules s'allongèrent vers Tania, tâtonnèrent un instant au-dessus d'elle, puis, la ventouse qui terminait l'un d'eux se posa sur la bouche de l'Eurasienne, deux autres sur ses tempes, une quatrième se posa au sommet de son crâne et une cinquième enfin sur sa poitrine à hauteur du plexus solaire. Un long grésillement se fit entendre et les

voyants de la machine se mirent à clignoter, émettant des rayons de couleurs différentes : rouge, verte, bleue, jaune et violette.

— Que fait cette machine? interrogea Sophia chez qui la curiosité l'emportait à présent sur l'hostilité de tout à l'heure.

Bill avait posé un doigt sur les lèvres. Il se contenta de murmurer :

— Chut!

Au fur et à mesure que les secondes s'écoulaient, que la machine crépitait et que les voyants de couleur clignotaient, le rose revenait aux joues de Tania Orloff, sa respiration se faisait plus franche et une vie réelle brillait dans ses regards. Cela dura de longues minutes, puis le grésillement cessa, les voyants s'éteignirent un à un et les ventouses se retirèrent. Ensuite, le robot réanimateur s'écarta du lit pour s'éloigner et disparaître au fond de la salle.

A la fois émerveillés et vaguement effrayés, Bob Morane, Bill Ballantine et Sophia Paramount avaient assisté à ce prodige. Tania Orloff se redressa sur un coude, regarda autour d'elle sans surprise, puis ses yeux se fixèrent sur Morane et ses compagnons et elle demanda :

— Qui êtes-vous?

Elle ne paraissait pas reconnaître Bob, ni Bill, tout à fait comme si jamais elle ne les avait vus.

— Qui êtes-vous? répéta-t-elle.

— Bob, fit Morane doucement, rappelez-vous... Et voilà Bill... Bill Ballantine...

Elle les considéra avec curiosité, ignorant par contre complètement Sophia. Ensuite elle secoua la tête.

— Non, dit-elle encore, je ne crois pas vous avoir jamais vus...

— Vous avez dormi longtemps, glissa Morane. Vous aurez oublié...

Tania avait reporté ses regards sur le Français, sans

pouvoir les en détacher eût-on dit, puis elle sourit, poussa un soupir et se laissa retomber en arrière en murmurant :

– Bob... Bob... C'est bien ainsi...

Elle venait d'affirmer n'avoir jamais vu Morane et, pourtant, c'était comme si elle l'avait toujours connu.

VIII

Le réveil de Tania Orloff devait être suivi par un enchaînement automatique d'événements qui, tous, succédaient l'un à l'autre dans un ordre parfait, comme prévu de longue date. Tout ce qui vivait sous la cloche extra-temporelle s'était réveillé sous l'action du robot réanimateur et de plusieurs de ses semblables. Les jardiniers chinois avaient repris leur travail et les grands chiens afghans avaient repris leurs gambades sur les pelouses. Les gardes s'étaient remis à veiller sur les marches du perron et, à l'intérieur du palais lui-même, les domestiques avaient repris leurs travaux. Tout s'était passé réellement, à l'exception de l'action des robots réanimateurs, comme dans le conte de Grimm lorsque toute la population, hommes et bêtes, du château de la Belle au Bois Dormant était revenue à la vie.

Bob Morane et Bill Ballantine, sous les regards boudeurs de Sophia Paramount, avaient tenté de rappeler à Tania des faits précis autour desquels leur amitié s'était nouée lorsqu'elle les aidait à mettre Monsieur Ming en échec. Pourtant, elle ne parvenait pas à se souvenir de ces faits, tout à fait comme si sa mémoire était morte, peut-être à cause de cet amoncellement de siècles qui l'en séparaient.

Une chose était frappante : c'était l'intimité qu'elle marquait à l'égard de Bob, comme s'il était tout à fait normal que le même sentiment que jadis la poussât à nouveau vers lui.

Finalement l'Eurasienne se leva, prit Morane par la main et dit :

– Venez, Bob.

Elle l'entraîna vers le fond de la salle et Ballantine et Sophia suivirent.

Comme Tania Orloff s'approchait de la muraille du fond, un pan de celle-ci pivota soudain sur lui-même, tout à fait comme si la jeune fille dégageait un fluide commandant l'ouverture de cette porte secrète. Au-delà, il y avait une cabine étroite, aux parois de métal, qui ressemblait à celle d'un ascenseur. Tous quatre s'y entassèrent et, aussitôt, la porte se referma. La cabine se mit alors en branle à une vitesse vertigineuse, descendant dans les profondeurs du sol.

La descente dura peu de temps cependant. La cabine s'immobilisa, s'ouvrit; Tania Orloff et ses compagnons débouchèrent dans une longue salle basse, aux parois de métal, qui n'avait plus rien du palais des Mille et Une Nuits mais tout du laboratoire le plus moderne. Le long des parois se dressaient d'étranges appareils, aux destinations inconnues. Ils avaient à la fois quelque chose d'hostile et de rassurant, comme si tout ce qui vivait sous la cloche extra-temporelle dépendait de leur fonctionnement, et il était probable d'ailleurs qu'il en était ainsi car un ronronnement ténu s'échappait de toute cette machinerie issue de l'imagination d'un savant d'avant-garde, auquel il n'était guère difficile de donner un nom, d'autant plus qu'il était là, trônant au centre de la salle, baignant dans la lumière diffuse éclairant l'endroit.

– Ming! s'exclama Bill Ballantine.

Le Mongol était assis droit, la tête haute, sur un

trône tarabiscoté moulé dans un métal ressemblant à l'aluminium. Il portait son éternel complet de clergyman, et la lumière faisant briller ses yeux jaunes comme ceux d'un fauve, accusait le relief de ses hautes pommettes et l'ambre poli de son crâne dénudé. L'Ombre Jaune se tenait immobile, mais il y avait une telle réalité dans son aspect qu'il fallut un moment pour que Bob, Bill et Sophia puissent réaliser qu'il s'agissait là seulement d'une effigie. Tania s'en approcha, tout naturellement, comme si ce geste lui était réellement dicté par une fatalité. Quand elle ne fut plus qu'à un mètre du trône, Ming – ou tout au moins sa représentation – leva une de ses grandes mains qu'il tenait posées sur les accoudoirs du fauteuil, ses lèvres remuèrent et il se mit à parler.

– Tania, ma nièce, ma petite fille, dit-il, te voilà rendue à la vie, une vie que j'avais suspendue à dessein afin qu'un avenir merveilleux te soit réservé, à toi qui étais la seule lumière dans ma vie, la seule clarté dans cette guerre farouche que je livrais, que je continue à mener à l'instant où je te parle du fond du passé, de son passé, et peut-être le prodige que j'ai réalisé en te permettant de surgir, belle et vivante, du fond de l'accumulation des siècles, est-il ma plus grande œuvre, ma plus belle aussi car c'est œuvre d'amour.

La voix était sans doute enregistrée, mais elle était à ce point réelle, chaque intonation correspondait si parfaitement aux mouvements des lèvres de l'androïde qu'on eût pu croire que c'était réellement l'Ombre Jaune en chair et en os, jailli du passé tel un fantôme, qui parlait. Mais c'était surtout le sens de ses paroles qui troublait Morane et Bill Ballantine. Jamais ils n'avaient cru Ming capable d'aimer quelqu'un à ce point, de porter une telle dévotion à sa nièce qui, cependant, l'avait trahi. Mais l'avait-il ignoré? C'était assez peu probable. Pourtant, s'il en était ainsi,

il n'avait jamais sévi contre elle et cela conférait au personnage une dimension qu'il n'avait jamais atteinte.

— Pour que tu survives, Tania, continuait la voix de l'Ombre Jaune, pour que tu échappes à la corrosion des ans, il fallait que je t'isole du Temps. Tout au moins de celui de notre Univers. Voilà pourquoi je t'enfermai sous cette cloche isolant tout ce qu'elle contient des lois de l'Espace-Temps grâce à une vibration particulière de la matière dont elle est constituée. Là je t'endormis et, avec toi, tous ceux qui devaient constituer ta future cour. J'aurais pu prévoir le moment de ton réveil mais je ne le voulus pas, car on ne peut continuer éternellement à influencer le Destin. Je voulus laisser au seul hasard le soin de te réveiller. Il fallait qu'un jour quelque chose se passât ou que quelqu'un vienne et te ramenât à la vie. Cette chose s'est passée ou ce quelqu'un est venu, je ne connais ni la nature de cette chose, ni l'identité de ce quelqu'un. Dès à présent ton futur m'échappe, car je ne sais si moi-même je parviendrai à échapper aux caprices du Temps, à éloigner le moment de ma propre et définitive disparition. Je dois continuer mon combat et, au cours de ce combat, malgré toutes les précautions dont je m'entoure, je puis périr. Ce qui compte, c'est que je t'ai sauvée. Peut-être aurais-je bientôt d'autres projets pour toi, mais ils ne se sont pas encore formés avec précision en ce moment dans mon esprit. Tant que tu resteras sous la protection du barrage qui t'isole des attaques de l'Espace et du Temps, rien ne pourra t'arriver. Tu es fixée, sans passé et sans avenir... à moins que plus tard je n'en décide autrement, s'il existe un « plus tard » pour moi. Si tu réussis à quitter cette cloche, qui est à la fois pour toi une protection et une prison que j'ai rendue aussi douce que possible, tu mourras et tu iras au néant auquel j'ai pris tant de soin à te soustraire.

Malgré que la voix eût gardé son ton de tendresse presque paternelle, il y avait dans ces dernières paroles une menace à peine dissimulée, qui restituait le côté tyrannique et redoutable du personnage aujourd'hui mort mais qui continuait à étendre son emprise au-delà des siècles. D'ailleurs, l'Ombre Jaune était-il bien mort? Bob Morane, Bill Ballantine et Sophia Paramount pouvaient se le demander. N'avaient-ils pas entendu son rire alors qu'ils pénétraient dans le satellite, réduit depuis des millénaires à l'état d'épave?

L'androïde d'ailleurs s'était tu une fois son message transmis. Aurait-il encore, plus tard, quelque chose à révéler à sa nièce? Ming avait-il conçu d'autres projets pour elle? Il était difficile de le dire. Il était évident que ce petit monde hors du Temps et de l'Espace était machiné autour de l'Eurasienne et en fonction d'elle-même. C'était le fluide émanant de sa personne qui ouvrait les portes, commandait aux machines, le tout prévu jadis par Ming.

— Nous n'avons plus rien à faire ici, dit Tania. Remontons...

Ils regagnèrent la grande salle où, peu de temps auparavant encore, la nièce de l'Ombre Jaune dormait d'un sommeil millénaire. Une table y était dressée, couverte de victuailles apportées pas de jeunes Chinoises vêtues de soie. Le palais avait pris vie mais Morane, Sophia et Bill avaient l'impression de côtoyer des larves, des fantômes. Pourtant quand, au cours du repas, Tania Orloff posait la main sur celle de Morane, celui-ci la sentait, tiède et vibrante, et il savait alors ne pas avoir affaire à un spectre.

Le repas se passa dans une certaine euphorie. Les mets étaient succulents, les boissons délicieuses et Bob et Bill égrenaient leurs souvenirs, qui étaient un peu aussi les souvenirs de Tania, mais des souvenirs effacés de sa mémoire et qui défilaient devant elle comme un

film dont elle aurait été l'actrice... dans une autre vie.

Des chambres avaient été préparées dans le palais à l'intention de Sophia, de Morane et de Ballantine. Ils y goûtèrent un repos total car ils avaient bien des fatigues à laver. Quand ils se réveillèrent, ils firent cependant une navrante constatation : leurs pistolets ioniques avaient disparu au cours de leur sommeil. Il était évident qu'on les leur avait subtilisés, et ils comprirent alors qu'ils étaient désormais prisonniers de Tania Orloff, comme Ulysse et ses compagnons l'avaient été de Circé.



Il devait se révéler bientôt, lorsque Tania Orloff eut pris connaissance des merveilleux pouvoirs mis à sa disposition par son oncle, que la première mesure prise – la subtilisation des pistolets ioniques – pour garder Bob auprès d'elle, était superflue. Lorsque Morane et ses compagnons avaient pénétré sous la cloche, les gorilles anthropophages les avaient laissés passer, peut-être commandés eux-mêmes par la même fatalité qui conduisait les explorateurs du Temps. Dans le sens contraire cependant, la volonté de Tania leur aurait rendu leur destination première de chiens de garde. Privés de leurs armes, Morane, Bill et Sophia auraient été sans défense devant les monstres. Ils l'avaient compris aussitôt et s'étaient abstenus, au cours des premières journées, de franchir le porche par lequel ils avaient pénétré sous la cloche tout autour de laquelle, ils avaient pu s'en assurer, les gorilles blancs montaient une garde vigilante.

Durant ces quelques jours – ou du moins ce qui correspondait à des jours dans ce micro-univers –, Tania avait passé de longues heures dans le laboratoire

souterrain, à s'initier à la science de Ming, que des machines spéciales lui permettaient d'assimiler à un rythme accéléré à l'extrême.

Bientôt, Bob et ses compagnons, qui jouissaient d'une liberté surveillée, se rendirent compte qu'il n'existait plus aucun moyen de quitter la cloche. Les trous s'étaient refermés et, partout, les mains tâtonnantes des captifs ne rencontraient plus que des parois souples, dans lesquelles leurs bras s'enfonçaient sans pouvoir leur frayer un passage.

Morane avait signalé à Tania ce changement dans la conformation de la cloche extra-temporelle. La jeune fille avait souri simplement, pour répondre :

– Mon oncle m'a fourni le moyen d'isoler complètement cet endroit de l'extérieur et j'ai voulu qu'il en soit ainsi, Bob, car je connais votre esprit aventureux. Je sais combien il vous est pénible de demeurer longtemps au même endroit, et je ne voulais pas qu'en fuyant vous couriez le risque d'être massacré par les monstres qui hantent les parages...

– Peut-être aurait-il été plus simple de nous enchaîner, avait rétorqué Morane d'un ton sec.

Elle avait souri à nouveau.

– Vous enchaîner, avait-elle murmuré. Peut-être...

En parlant, elle glissa un bras autour des épaules du Français puis elle ajouta :

– Peut-être cette chaîne-ci suffirait-elle à vous retenir, vous. Mais il y a Bill, et je sais que vous le suivriez...

Tania Orloff ne se trompait pas : si son seul charme pouvait enchaîner Bob auprès d'elle, tout comme celui de Circé avait enchaîné Ulysse, il ne pouvait cependant en être de même pour Bill et Sophia; surtout pour cette dernière qui ne dissimulait pas son hostilité à l'égard de leur hôtesse, qui feignait de l'ignorer d'ailleurs.

Cependant Tania Orloff et ses prisonniers n'étaient pas totalement coupés du monde extérieur. Ming avait en effet prévu pour sa nièce un téléviseur perfectionné, dont les caméras pouvaient fouiller n'importe quel recoin de la planète et lui en restituer une image fidèle, et Tania n'en interdisait pas l'usage à Bob, à Bill et Sophia auxquels ce téléviseur devait procurer d'intéressants renseignements. Ce fut grâce à lui qu'ils apprirent que la Terre n'était pas complètement inhabitée : des hommes vivaient encore dans certaines régions écartées, comme l'Amérique du Sud ou l'Asie centrale, ou l'Afrique, mais ces hommes étaient retournés à un état relativement primitif et des rivalités sanglantes opposaient leurs clans, rivalités un peu semblables à celles qui, jadis, avaient opposé les Mérovingiens.

Au cours de ces vidéo-explorations de la planète, une autre constatation, plus sinistre celle-là, devait être faite. Elle concernait la « chose ». Les caméras l'avaient repérée et Bob et ses amis s'étaient rendu compte qu'elle grossissait de jour en jour, selon une progression géométrique. A présent, elle occupait toute la surface d'un département et, déjà, elle lançait ses tentacules bourgeonnants à travers les départements voisins.

— Il faut la stopper à tout prix, avait dit Bill, sinon elle parviendra jusqu'à nous avant longtemps, pour ensuite couvrir tout le pays, puis s'étendre au-delà.

— Nous ne risquons rien, avait déclaré Tania en secouant la tête. N'oubliez pas que nous nous trouvons dans un espace extra-temporel. La « chose », puisque vous vous entêtez à l'appeler ainsi, ne pourra nous y atteindre.

Pendant que l'Eurasienne parlait, Bob Morane avait l'impression qu'elle en savait plus qu'eux-mêmes sur cette « chose ». Au cours des longues heures qu'elle

avait passées seule dans le laboratoire souterrain, Tania avait acquis un savoir prodigieux, semblait capable de pouvoir lire dans les êtres aussi bien que dans le passé et l'avenir. Parfois, on avait l'impression qu'elle en devenait inhumaine mais, presque aussitôt, elle redevenait étrangement femme, toute de charme et de coquetterie. Malgré lui, Morane ne pouvait s'empêcher de penser qu'une mutation s'opérait dans la jeune fille, qui devait la conduire finalement à quelque monstrueuse destinée machinée de toutes pièces par l'Ombre Jaune.

— Nous sommes peut-être à l'abri de la « chose » avait jeté Sophia à l'adresse de l'Eurasienne, mais pensez aux hommes qui peuplent encore cette planète! Tôt ou tard, ils seront anéantis...

— Que m'importe, rétorqua durement Tania. Ils se comportent comme des bêtes sauvages et ils peuvent être détruits.

Malgré lui, Morane ne put s'empêcher de remarquer la dureté qui transparaissait dans le ton et l'attitude de Tania Orloff. Elle avait soudain parlé en souveraine maîtresse des destinées de l'Humanité et, avec un instinctif dégoût, il retrouvait en elle beaucoup de la cruauté de Monsieur Ming.

Les derniers mots prononcés par Tania avaient eu le don de mettre en courroux Sophia qui s'était dressée, frémissante.

— Ces hommes m'importent, à moi, cria la journaliste, car ils sont mes frères! Et comment pouvez-vous parler de « bêtes sauvages », alors que vous-même êtes la nièce de la plus sauvage de toutes les bêtes que la Terre ait portées, la nièce de Ming!

Sophia allait se précipiter sur sa rivale. Elle se dressa, fit un pas en avant dans sa direction. Un pas. Guère davantage. Tania s'était dressée à son tour, sans hâte, et soudain ses yeux sombres flamboyèrent, à tel

point que Bob Morane et Bill Ballantine eurent l'impression qu'ils lançaient des rayons invisibles. Et tout à coup Sophia s'immobilisa, comme pétrifiée, incapable de faire le moindre geste, tandis que progressivement ses regards s'éteignaient.

Morane saisit le bras de Tania et la secoua, en commandant :

– Assez!... Vous allez la tuer!...

La voix de Bob eut un effet instantané sur l'Eurasienne. Elle détourna ses regards de Sophia qui, tirée soudain de son immobilité, se mit à trembler de tous ses membres pour ensuite se rasseoir en éclatant en sanglots, définitivement brisée.

Sans paraître se soucier de l'état de la jeune journaliste, Tania se tourna vers Bob. Il y avait de la tendresse dans son regard, mais pour lui seul.

– Je me suis laissé entraîner par la colère, murmura-t-elle. J'aurais pu tuer Miss Paramount. Vous avez eu raison de m'en empêcher.

Elle saisit le poignet du Français et enchaîna :

– Venez dans le parc.

Morane comprenait à présent qu'il était inutile de se dresser contre l'Eurasienne, que celle-ci, au cours des jours précédents, avait acquis des pouvoirs surhumains. Il se leva et il allait la suivre, quand Bill Ballantine intervint avec colère :

– Ah ça, commandant, vous n'allez quand même pas vous laisser mener comme un enfant? Vous ne voyez pas combien Tania a changé, qu'elle n'est plus celle que nous avons connue? Elle parle comme Ming; elle agit comme Ming. L'Ombre Jaune dans un corps de nymphe, voilà ce qu'elle est devenue!

Doucement, Tania Orloff s'était tournée vers le géant. Elle lui sourit et murmura :

– Ne concluez pas trop vite, Bill... Ne concluez pas trop vite...

Elle était soudain redevenue la jeune fille tendre,

amicale qu'ils avaient connue jadis. Et, sous les regards des yeux noirs caressants, Ballantine ne put s'empêcher de rougir et de détourner la tête.

Tania continuait à sourire, mais à l'intention de Morane cette fois.

— Venez, Bob, répéta-t-elle.

IX

Ils étaient à présent assis, Tania et Bob, au creux d'un grand banc de marbre garni de coussins, au bord de la rivière aux eaux claires qui serpentait à travers le domaine enchanté. Morane aurait pu s'abandonner à la magie du lieu s'il n'avait eu une arrière-pensée pour la « chose » qui, en ce moment encore, continuait à étendre son emprise tentaculaire sur le monde. Et puis, il y avait aussi le fait que tout ce qui l'entourait était factice, fabriqué de toutes pièces. Pourtant, il lui suffisait de regarder Tania, de savourer sa beauté, sa tiédeur pour qu'il ait envie de rester; mais, presque aussitôt, quand il se détournait, il se sentait repris par son désir d'évasion.

La jeune Eurasiennne devait lire dans ses pensées, car elle lui demanda à brûle-pourpoint :

— Avez-vous réellement envie de quitter ces lieux, Bob?

Il fut sur le point de lui parler avec franchise, de lui montrer tout ce qui les séparait, de lui faire comprendre qu'elle ne vivait pas sur le même plan temporel que lui, que leur réunion n'était qu'un leurre. Pourtant, il se retint. Après la scène avec Sophia, il avait compris qu'il était inutile d'attaquer de face la nièce de l'Ombre Jaune. Celle-ci se trouvait sans doute dans un

état d'esprit qui, justement, la poussait à vouloir l'impossible, de ruser avec le réel, comme jadis son oncle l'avait toujours fait, commandé par son génie mégalomane.

– Quitter ces lieux, se contenta-t-il de répondre, c'est-à-dire *vous* quitter?... Non, Tania – et il était sincère –, mais je pense à cette « chose » qui est en train d'envahir la Terre et qui va détruire ce qui reste de cette humanité à laquelle, que vous le vouliez ou non, nous appartenons.

– La « chose »? fit-elle doucement. Connaissez-vous seulement son exacte nature?

Il y avait tant de sous-entendu dans la voix de la jeune fille qu'il eut à ce moment la certitude qu'elle savait.

– Je crois l'avoir devinée, fit-il. Jadis, votre oncle a conçu ce complexe ordinateur-savants enfermé dans le satellite. Il en était le créateur et, lorsque le satellite a été changé en épave, son esprit s'est intégré lentement à son œuvre; peut-être même l'a-t-il voulu. S'il en est ainsi, votre oncle se serait intégré à la « chose ». Mieux : il serait son esprit. En s'étendant comme elle le fait, elle lui permet de réaliser de façon bien inattendue son rêve de conquête de l'Univers...

Tania lui prit la main, et les regards de ses admirables yeux noirs plongèrent dans les siens comme si elle voulait lire en lui.

– Par moments, Bob, je me demande si, comme moi, vous n'êtes pas en train d'acquérir des pouvoirs surhumains.

– J'ai toujours eu beaucoup d'imagination, tout simplement, répondit le Français.

– Peut-être... N'empêche que la « chose » est à peu près telle que vous venez de la décrire... Vous comprenez à présent pourquoi je ne désire pas qu'elle soit détruite.

– Et vous comprendrez, j'espère, Tania, pourquoi au contraire je veux qu'elle soit détruite.

Il s'interrompit, demeura un instant silencieux, la main toujours dans celle de Tania, comme s'il voulait faire passer en elle un peu de son propre vouloir.

– Jadis, reprit-il, quand Bill et moi combattions votre oncle, vous nous aidiez. C'est souvent grâce à vous, à votre soutien occulte que nous avons pu lui échapper, voire ruiner ses plans...

– Jamais je ne vous ai permis de l'abattre tout à fait, de le tuer, interrompit l'Eurasienne. En détruisant la « chose » vous le tueriez, ou tout au moins ce qui reste de lui.

– Ce qui reste de lui, fit Bob. Réfléchissez, petite fille : intégré à la « chose », il n'a plus rien d'un homme; il a changé d'état.

– Vous avez raison, reconnut-elle, mais de toute façon notre conversation est vaine. Comment pourriez-vous détruire la « chose », puisque nous continuons à l'appeler ainsi? Moi-même en serais sans doute incapable malgré tous les pouvoirs qui m'ont été conférés.

– Il n'est pas question de la détruire, expliqua-t-il, mais de l'empêcher de naître en pénétrant dans le satellite et en détruisant celui-ci avant qu'elle ne prenne vie.

Tania se rapprocha de lui et nicha son visage au creux de son épaule. Il la sentit alors toute petite et faible, comme jadis quand elle accomplissait le même geste.

– Jamais, Bob, murmura-t-elle, je n'aurais cru qu'un jour, pouvant demeurer près de moi à jamais, vous voudriez me quitter. Jadis tout nous séparait, aujourd'hui nous sommes réunis et, si vous le vouliez, rien ni personne ne pourrait nous séparer.

Il lui prit la tête entre les mains, l'écarta légèrement pour plonger ses regards dans les siens :

– J'ai une mission à remplir, dit-il.

Elle sourit et conclut :

– Décidément, personne ne pourra jamais vous enchaîner, Bob!

Il sourit à son tour.

– Personne, Tania, et vous le savez bien.

Elle ne dit rien, continuant à le regarder, et il devina qu'un violent combat se livrait en elle. Finalement, elle parut se détendre et elle dit d'une voix lasse :

– Soit... Vous avez gagné! Mais je veux que vous me fassiez une promesse...

– Laquelle? interrogea-t-il avec prudence.

– Que vous me promettiez de revenir ici votre mission terminée.

Il hésita. Promettre, c'était s'enchaîner à jamais. Ne pas promettre, c'était renoncer à sa mission, se condamner au remords. Il comprit qu'il lui faudrait passer par les exigences de l'Eurasienne.

– Je promets, dit-il.

– Je sais que vous tiendrez parole. Comment puis-je vous aider à mener à bien votre tâche?

– En me mettant en contact avec le colonel Graigh et la Patrouille du Temps.

– Il en sera fait comme vous le désirez.

Elle posa les mains sur les tempes de Morane, serra légèrement, tout en continuant :

– Pensez intensément au colonel Graigh...Intensément...

Il fit comme elle le lui ordonnait. Des secondes passèrent, des secondes qui pouvaient tout aussi bien s'étirer sur des années. Derrière eux, un pas fit crisser le gravier de l'allée. Tania le lâcha. Il tourna la tête dans la direction d'où venait le bruit.

Vêtu de son uniforme d'officier supérieur de la

Patrouille du Temps, le colonel Graigh s'avavançait vers eux.



Médusé, Bob Morane continuait à fixer Graigh qui se rapprochait. Il se secoua et se tourna avec courroux vers Tania.

– Cessez vos tours de magie, dit-il, ils sont indignes de vous. Des milliers d'années lumière nous séparent de Graigh et il est impossible qu'il ait suffi que vous l'appeliez pour qu'il vienne...

– Il n'est pas venu, le rassura Tania. Vous ne voyez de lui que son reflet.

– Pourtant, j'ai entendu le bruit de son pas...

– Vous avez cru l'entendre... J'ai simplement suscité une image à deux dimensions qui, elle, peut voyager à travers l'Espace-Temps, et c'est par cette image que Graigh, à des milliers d'années lumière d'ici, comme vous le dites, vous entendra, pourra même vous parler...

– Cessez vos tours d'illusionniste, protesta-t-il encore.

– Il n'y a là ni tour d'illusionniste, ni magie, assurait-elle. Depuis mon réveil j'ai été investie d'étranges pouvoirs, étranges pour vous et ceux de votre siècle mais qui ne doivent rien qu'à la science. Dites que vous me croyez.

Il y avait un tel accent de conviction dans les paroles de la jeune fille qu'il fut convaincu.

– Je vous crois, Tania, dit-il.

Le colonel Graigh, ou tout au moins son reflet, avait contourné le banc. Il s'arrêta devant Morane.

– Nos spatio-sondes n'ont cessé de vous rechercher, Bob, dit-il, mais nous avons des siècles à explorer. Comment êtes-vous parvenu ici?

– Un accident, répondit Morane qui ne s'étonnait

plus de rien. Le satellite était doté de projecteurs d'antimatière qui continuait à fonctionner. Nous avons été pris dans un de leurs faisceaux et projetés huit mille ans en avant dans le temps.

– Ceci explique le fait que nous n'ayons pu vous découvrir. Si vous êtes toujours décidé à accomplir votre mission, un de nos Temposcaphes viendra vous prendre.

– J'ai posé une condition à cela, intervint Tania, c'est que Bob me promette de revenir ici, une fois cette mission accomplie. Me donnez-vous votre parole de le ramener, colonel?

Graigh se tourna vers Morane, guettant une approbation.

– Vous pouvez donner votre parole, assura le Français.

– Vous avez ma parole, fit l'homme de la Patrouille du Temps à l'adresse de Tania.

– Rien ne s'oppose donc plus au départ de Bob et à celui de ses compagnons, conclut la jeune fille. Vous pouvez tout mettre en œuvre pour cela, colonel.

– Je vais immédiatement donner des ordres pour qu'un de nos Temposcaphes, empruntant le chemin de l'Hyper-Espace, vienne les prendre, assura Graigh.

Il contourna à nouveau le banc, s'éloigna le long de l'allée et Bob vit son image se dissoudre, là-bas, dans la lumière, puis disparaître tout à fait.

Une demi-heure plus tard – ou du moins ce qui paraissait être une demi-heure dans ce micro-univers roulé en boule en dehors du Temps – Tania Orloff, Bob Morane, Sophia Paramount et Bill Ballantine s'avancèrent vers les parois de la cloche. Le porche était à nouveau praticable et ils purent le franchir pour déboucher sur le monde du dehors, battu par le vent et la pluie, avec ses horizons gris, le désespoir de sa solitude et où pourtant Bob, Sophia et Bill se sentirent revivre, tout à faire comme des plongeurs qui, s'étant

égérés longtemps dans la féerie d'une forêt de madrépores, retrouvent enfin l'air libre.

Un grand Temposcaphe de la Patrouille était là, dressé sur son trépied, à l'entrée du plateau. Des hommes en scaphandre se tenaient au pied de l'échelle de coupée. Parmi eux, Morane et ses compagnons reconnurent le colonel Graigh. Celui-ci s'avança vers les nouveaux venus.

— Grimpez à bord! dit-il à l'adresse de Bob, de Bill et de Sophia. On s'impatiente au Conseil Supérieur.

Morane se tourna vers Tania.

— A bientôt, petite fille, dit-il. N'oubliez pas que vous avez ma parole. Je reviendrai.

Une intense tristesse était descendue sur le visage de l'Eurasienne.

— Je sais, Bob, que vous reviendrez, dit-elle. Mais le pourrez-vous? Et si vous périissiez au cours de votre mission?

— C'est un risque à courir, dit-il fermement. Il faut que j'accomplisse cette mission, vous le savez bien.

— Je le sais, Bob.

Un soudain accès de désespoir la jeta vers lui.

— Je vous accompagne, dit-elle. Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt?... C'est si simple... Si simple...

— Qu'elle vienne, s'impatienta Graigh.

Tous se dirigèrent vers le Temposcaphe. Tania Orloff avait pris le bras de Morane, s'y suspendait en donnant tous les signes d'une joie évidente. Et, soudain, Bob eut l'impression qu'on l'arrachait à lui. Il se retourna et vit qu'elle s'éloignait à reculons, avec de grands gestes pour résister à une force qui, invinciblement, la forçait à rétrograder vers la cloche.

— Tania! cria-t-il. Revenez!

— Je ne peux pas, hurla-t-elle. C'est plus fort que moi! J'essaie de lutter...

Elle faisait de grands mouvements des bras, comme une nageuse luttant à contre-courant, et Bob Morane

comprit qu'elle était liée à l'univers extra-temporel qui désormais serait sa prison, jusqu'à ce que le destin – un destin peut-être être conçu de toutes pièces par l'Ombre Jaune – en décidât autrement.

Déjà, elle avait atteint le porche, disparaissait, comme noyée, dans la lumière vibrante.

– Bob! hurla-t-elle encore. Ne me laissez pas seule... Pas seule...

Une puissance plus grande que le devoir, plus forte que sa propre volonté, le poussa vers elle.

– Je ne partirai pas sans vous, Tania! cria-t-il encore. Je ne...

Le poing de Bill Ballantine lui écrasa la mâchoire.

X

Les rayons du soleil, se reflétant sur les hauts glaciers andins entourant de partout la Vallée du Lac Bleu, y entretenaient une douce chaleur. Le lac lui-même faisait songer à un gigantesque saphir d'une pureté incomparable.

De là, comme lors de la première tentative qui avait avorté, Morane et Bill devaient prendre le départ pour un second raid en direction du Satellite de l'Ombre Jaune. Une règle de la Patrouille du Temps était de ne jamais faire pénétrer des hommes d'une autre époque dans la sienne, c'est-à-dire l'an 2300.

C'est donc dans la Vallée du Lac Bleu qu'un scaphe avait été mis au point par les techniciens de la Patrouille, sous la direction du colonel Graigh lui-même. L'appareil employé lors de la première expédition s'était révélé inefficace, notamment contre un bombardement de particules d'antimatière. Le nouveau scaphe, en plus d'autres perfectionnements, était doté d'un dispositif qui le mettrait justement à l'abri de tels bombardements et éviterait à ses passagers d'être à nouveau virés dans une autre époque, avec tout ce que cela comportait d'aléas.

Le scaphe reposait sur son trépied d'atterrissage, au bord du lac, et quelques techniciens s'affairaient aux derniers préparatifs. Seuls, Bob et Bill avaient

Suite du roman en page 225

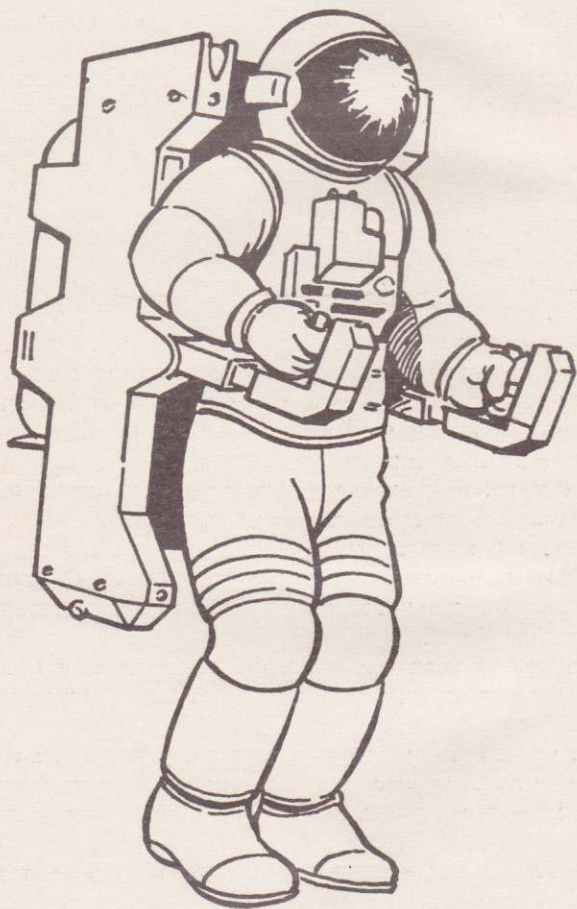
B D

TARHN LE PRINCE DES ETOILES

D U F O S S E



EN AVANT POUR LA B.D. !

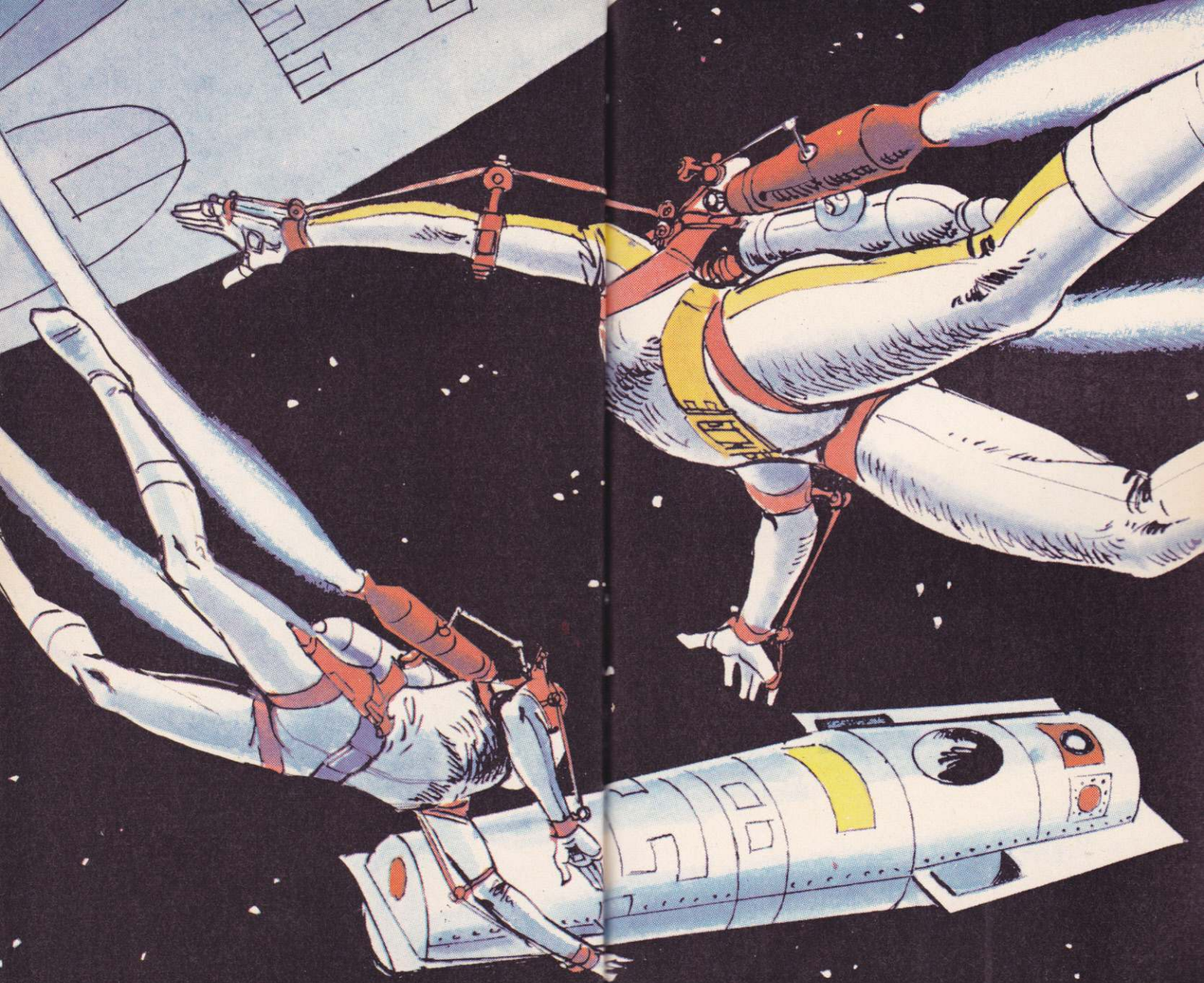


Bernard Dufossé

TÄRHN

PRINCE DES ÉTOILES

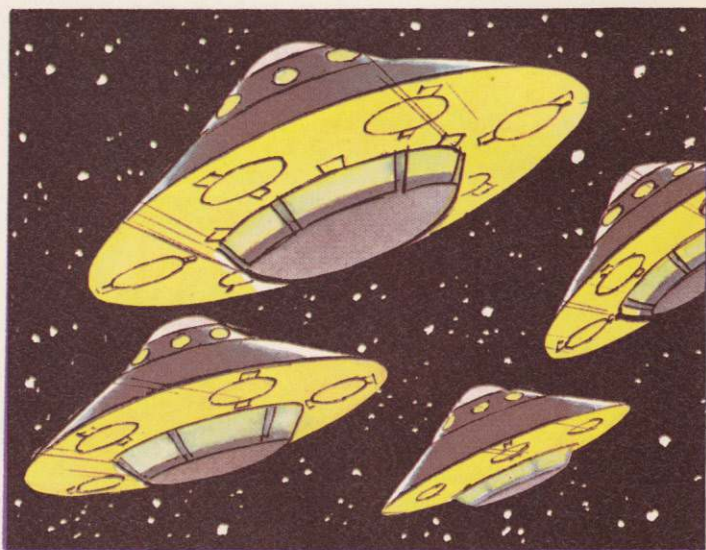




Bernard Dufossé

TÄRHN

PRINCE DES ÉTOILES



MÉLÉRYLE JET'APPELLE
ENTENDS-TU?

MÉLÉRYLE...
RÉPONDS-MOI...

MA MISSION SUR MARS
EST TERMINÉE...

JE SERAI AUPRÈS
DE TOI DEMAIN...



DAVID!... JE REÇOIS TA PENSÉE...
NOS ÂMES SE
REJOIGNENT DANS L'ESPACE...
JE T'ATTENDS...
RENTRE
VITE...

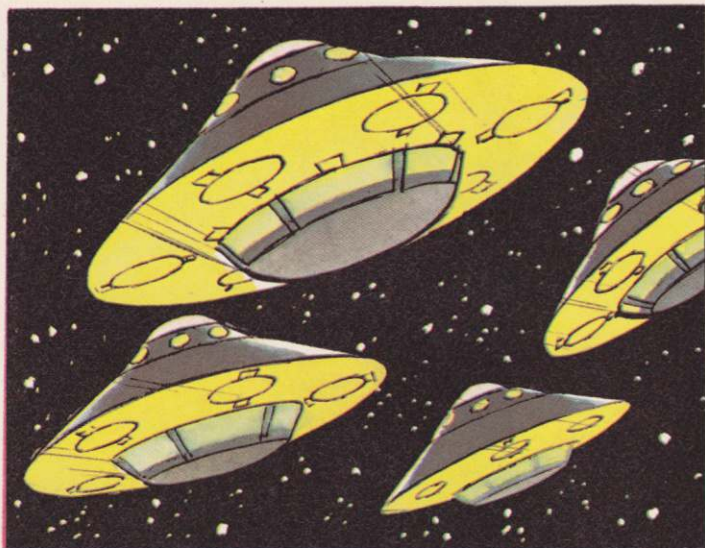


IL M'A APPELÉE PAR
TÉLÉPATHIE ! IL EST
DE RETOUR !!

TU AS VRAIMENT UN
FIANCÉ ASSEZ SPÉCIAL.
PAS BESOIN DE
TÉLÉPHONE ! CELA
M'ÉTONNERA
TOUJOURS !







CHEF! NOUS AVONS
CAPTÉ SON ÉMISSION
TÉLÉPATHIQUE VERS
LA TERRE. CE NE PEUT
ÊTRE QUE LUI !

MÉLÉRYLE !! DES
SOUCOUPES VOLANTES
M'ENTOURENT ! JE
NE CONNAIS PAS CES
VAISSEAUX... CESONT
DES... DES EXTRA-
TERRESTRES !...

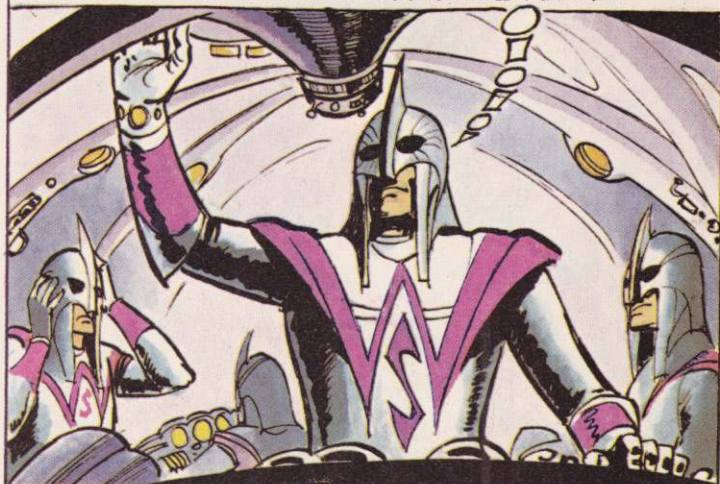


CAPITAINE TARHN!
NOUS VOUS CHERCHONS
POUR VOUS RAMENER
SUR STAROTH !

QUE SE PASSE-T-IL ?.. J'ENTENDS
DES VOIX, MAINTENANT !... QUI
ÊTES-VOUS ?



DES **WALKYRES**, VOS FRÈRES ! VOUS N'ÊTES PAS UN
TERRIEN, CAPITAINE, VOUS ÊTES PRINCE DE STAROTH
VOS ONDES BIO-THERMIQUES, VOS POUVOIRS TÉLÉPATHI-
QUES SONT DES PREUVES DE VOTRE ORIGINE. NOUS
DEVONS VOUS RAMENER DE GRÉ OU DE FORCE.



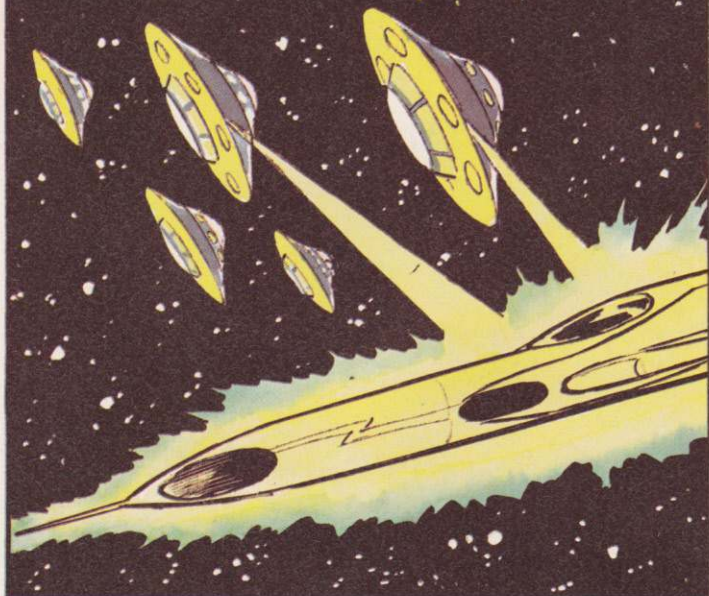
QU'EST-CE QUE C'EST
QUE CES DINGUES ? ÇA
NE VA PAS LES GARS ! JE
N'AI PAS ENVIE
DE JOUER
AVEC VOUS !
ALLEZ !...
ALLEZ
VOUS-EN !



COMME VOUS VOUDREZ
CAPITAINE !



**DÉSINTÉGREZ
SON
APPAREIL !**

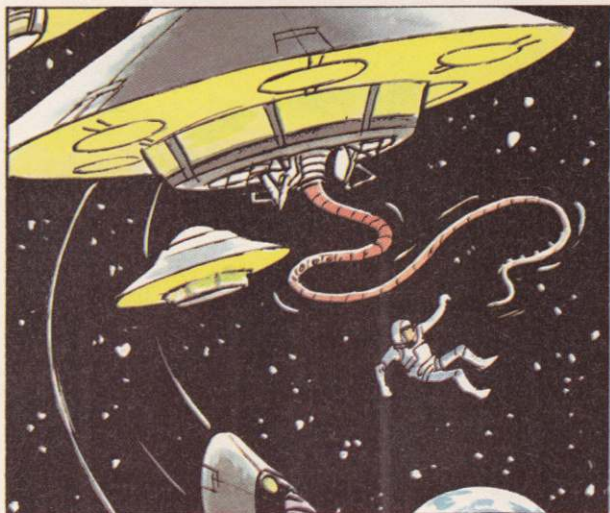


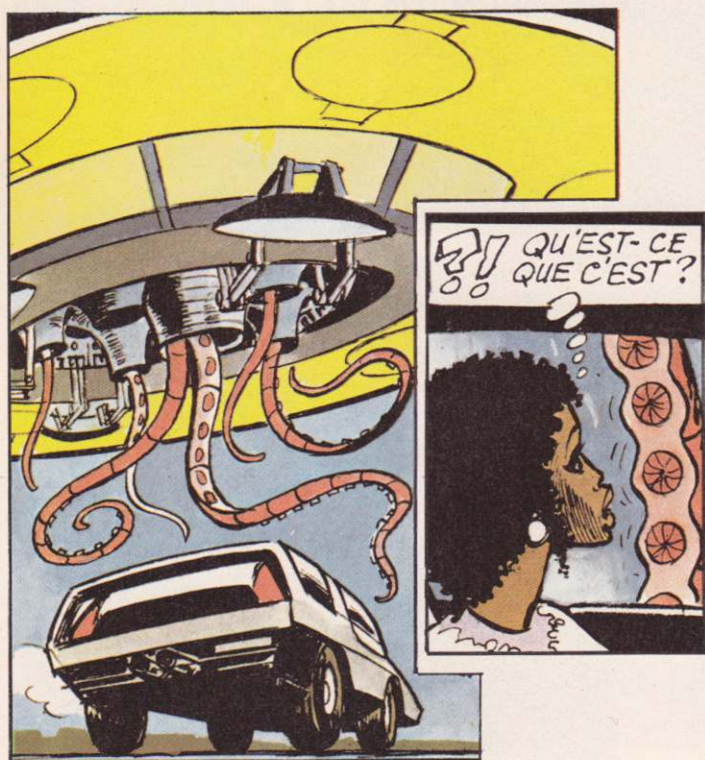
MÉLÉRYLE ! ILS ONT DÉ-
SINTÉGRÉ MON APPAREIL !
JE SUIS LEUR PRISON-
NIER ! AVERTIS LES AUTO-
RITÉS. CES TYPES SONT
COMPLÈTEMENT FOUS !

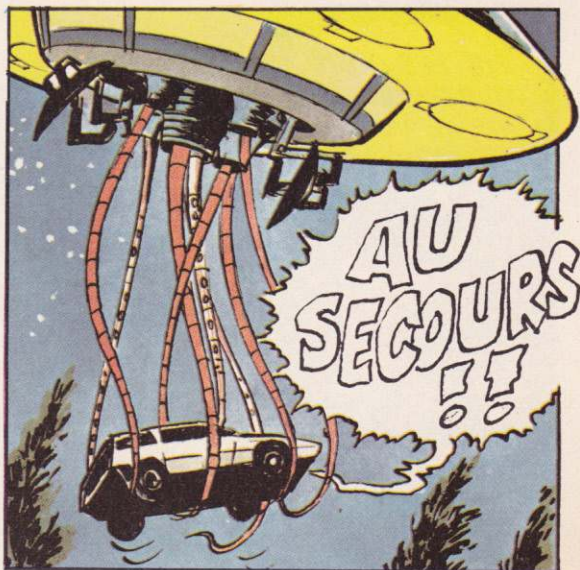


CHEF, IL A LANÇÉ UN MES-
SAGE TÉLEPATHIQUE À
UNE FEMME DE LA TERRE
QUI RISQUE DE PROPAGER
LA NOUVELLE DE NOTRE
PRÉSENCE.

ENVOYEZ UN APPAREIL
POUR LA CAPTurer ET
RÉCUPÉREZ LE,
PRINCE TARHN.

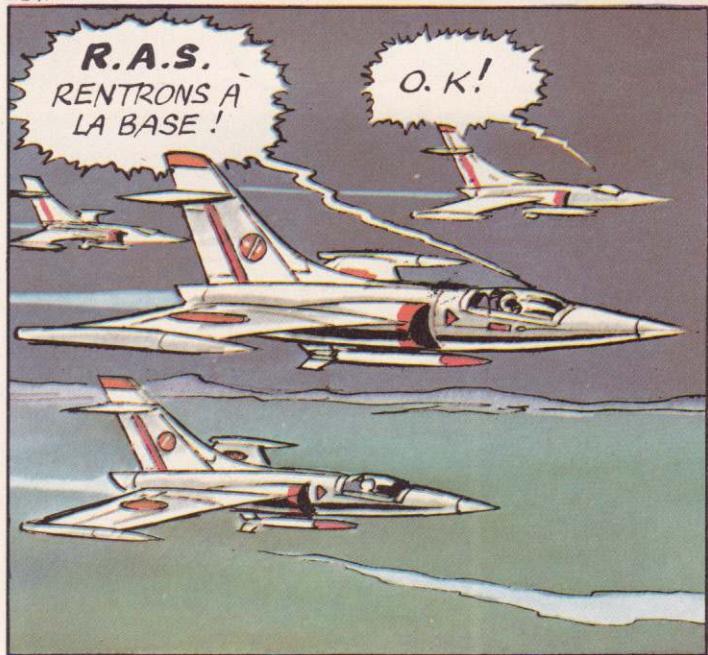






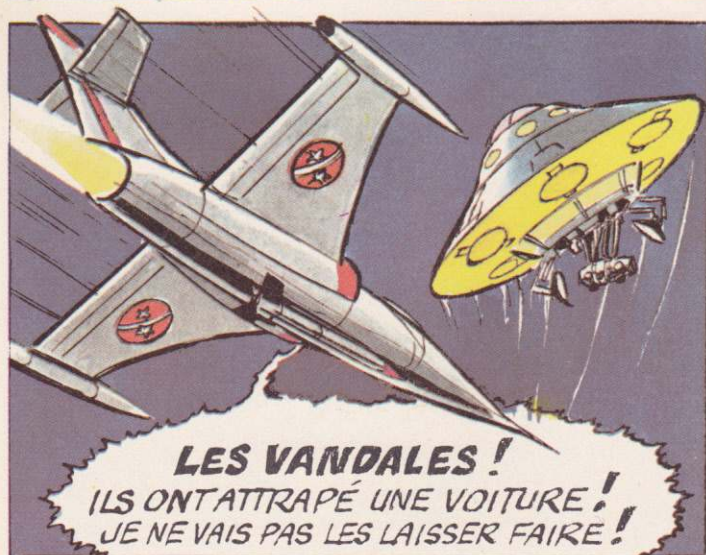
**AU
SECOURS
!!!**

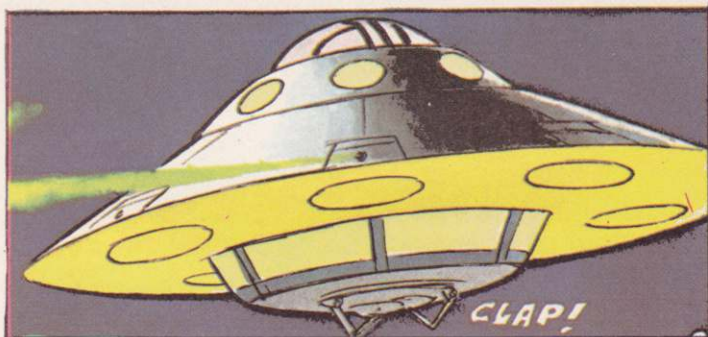
MAIS
PLUS
LOIN...



**R.A.S.
RENTRONS À
LA BASE !**

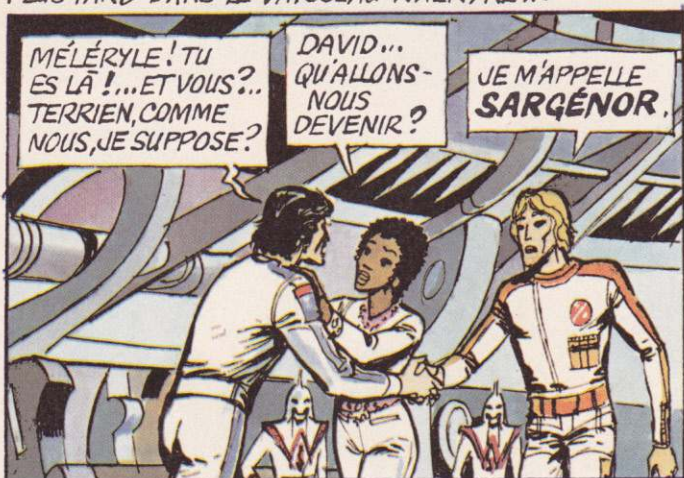
O.K.!








PLUS TARD DANS LE VAISSEAU WALKYRE...





NOS ORDRES
SONT DE VOUS
RAMENER PAR
TOUS LES
MOYENS SUR
STAROTH
PRINCE TARHN.
ILS NE CONCER-
NAIENT PAS
VOS AMIS
TERRIENS.



VOS ORDRES ! ? MAIS
SI JE SUIS VOTRE
PRINCE, C'EST MOI
QUI DONNE DES
ORDRES ! RAMENEZ-
NOUS SUR
TERRE !

"PRINCE TARHN" ? QU'EST-CE
QUE CELA VEUT DIRE, DAVID ?

JE NE SAIS PAS, MÉLÉRYLE
J'AI DÛ AVOIR DES PROBLÈMES
À MA NAISSANCE... ILS ME
PRENNENT POUR L'UN DES LEURS.



LE PRINCE ARNAK, RÉ-
GENT DE STAROTH, A
ORDONNÉ VOTRE CAP-
TURE. NON DE
VOUS OBÉIR
VOUS NE POU-
VEZ FUIR.
INSTALLEZ-
VOUS DANS
CETTE CABINE.
LE VOYAGE
SERA
LONG !

PRISONNIER DES
EXTRA-TERRESTRES,
MOI !!!

REGARDE : LA TERRE
S'ÉLOIGNE. NOUS N'Y
REVIENDRONS JAMAIS.
QUE VONT-ILS FAIRE
DE NOUS ?

ALLONS, ALLONS !
PAS DE PANIQUE !
NOUS SOMMES
TOUJOURS VIVANTS
QUOI !

QUELQUES AFFAIRES
À RÉGLER UN PEU PLUS
LOIN QUE D'HABITUDE
ET ON RENTRE !

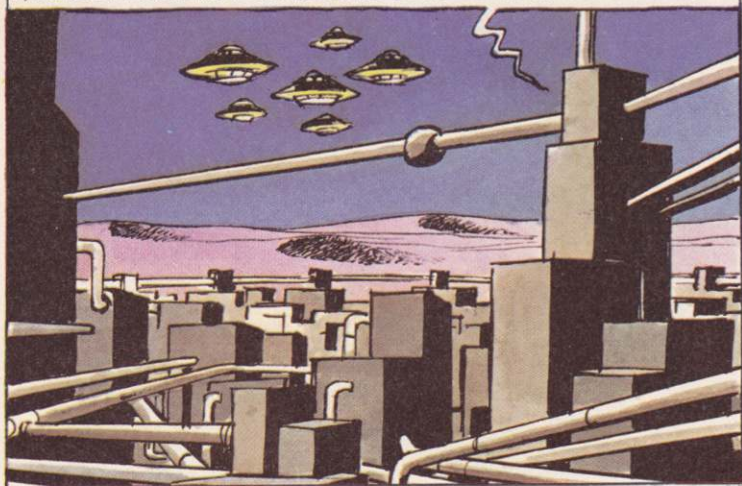


STAROTH EN
VUE, CHEF !

PRÉPAREZ-
VOUS !

AVERTISSEZ SA MAJESTÉ QUE
NOUS TENONS LE PRINCE TARHN.

SA MAJESTÉ ARNAK 1^{er} ATTEND LE PRINCE TARHN. LES
AUTRES TERRIENS DOIVENT ÊTRE CONDUITS AUX BASSES TERRES.



EMMENEZ CEUX
CI AUX MINES !

DAVID ! AU
SECOURS !!

QU'ALLEZ-VOUS
EN FAIRE ? LAISSEZ-
NOUS ENSEMBLE
BANDE DE BRUTES !



VOYONS "MAJESTÉ" VOUS NE
POUVEZ RESTER AVEC
CES ÊTRES INFÉRIEURS !
VOUS ÊTES UN WALKYRE.
RASSUREZ-VOUS, ILS
VONT REJOINDRE LEURS
SEMBLABLES !

LEURS SEMBLA-
BLES ? ... IL Y A
DONC D'AUTRES
TERRIENS ICI ?

IL SUFFIT !
EMMENEZ
LE PRINCE !
AU PALAIS.



MÉLÉRYLE !... MÉLÉRYLE...
JE T'APPELLE... OÙ ES-TU ?

DAVID ! JE REÇOIS TA
PENSÉE. NOUS DES-
CENDONS SOUS TERRE !

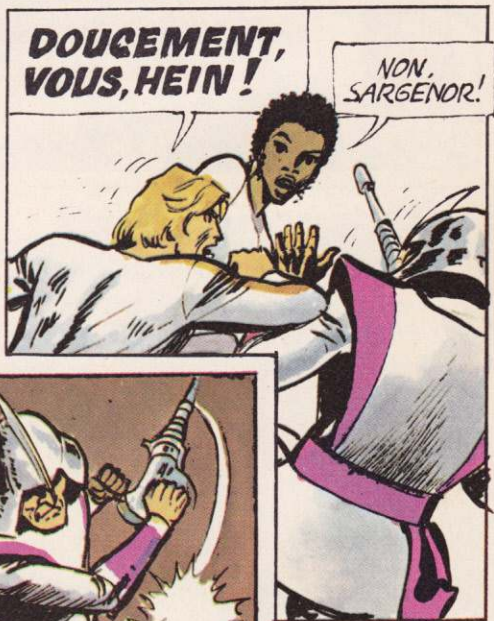


NOUS ARRIVONS DANS UNE
IMMENSE SALLE OÙ DES ... OUI...
CE SONT DES HOMMES ... ILS
TRAVAILLENT.. ILYA DES GARDES
PARTOUT... ON VA SANS DOUTE
NOUS JOINDRE À EUX ...





CESSEZ D'ÉMETTRE DES MESSAGES
TÉLÉPATHIQUES. NOUS LISONS VOS
PENSÉES. ATTENTION, SINON NOUS
VOUS SUPPRIMERONS !



**DOUCEMENT,
VOUS, HEIN !**

NON,
SARGENOR !



JETEZ-LES
AVEC LES
AUTRES ET
QU'ILS SE
METTENT AU
TRAVAIL !

CEPENDANT...



AINSI VOICI L'HÉRITIÈR DU TRÔNE
DE STAROTH ! JE SUIS HEUREUX
DE VOUS TENIR ENFIN !

J'AIMERAI AVOIR UNE EXPLICATION.
QUELLE EST CETTE COMÉDIE ? VOUS
ME PRENEZ POUR UN AUTRE !





PAS DU TOUT, "ALTESSE" ! VOUS ÊTES LE
DESCENDANT DES PRINCES DE STAROTH,
VOS PARENTS ONT PÉRI SUR TERRE
MAIS J'IGNORAIS JUSQU'À CES DER-
NIERS TEMPS QUE
LEUR HÉRITIÉR
EXISTAIT ENCORE

UN HÉRITIÉR QUI
AURAIT PU UN JOUR
ME RÉCLAMER LE
TRÔNE DES PRINCES
DE STAROTH !

QUAND CE SERAIT VRAI !
J'ÉTAIS SUR TERRE,
IGNORANT TOUT CELA
COMMENT POURRAIS -JE...



VOUS AURIEZ PU L'APPRENDRE !
J'AIME MIEUX VOUS AVOIR
ENTRE MES MAINS !

MAIS D'ABORD,
LES PREUVES
DE MON
ORIGINE ?....



LES PRINCES DE STAROTH ONT, DE PÈRE EN FILS
DES POUVOIRS SUPÉRIEURS AUX NÔTRES MAIS
NUL NE SAIT COMMENT ILS LES ACQUIÈRENT...
JE VEUX LE SAVOIR!!



VOUS SAVEZ BIEN
QUE JE N'AI PAS
D'AUTRE POUVOIR
QUE CETTE TÉLÉ-
PATHIE QUE JE
SEMBLE PARTAGER
AVEC LES HOMMES
DE CETTE PLANÈTE !

VOTRE PÈRE LES
POSSÉDAIT, ET
VOUS ALLEZ LE
RETRouver SUR
TERRE POUR
CONNAÎTRE SON
SECRET !

IL EST MORT !!



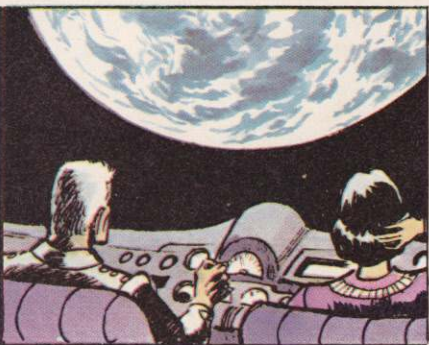
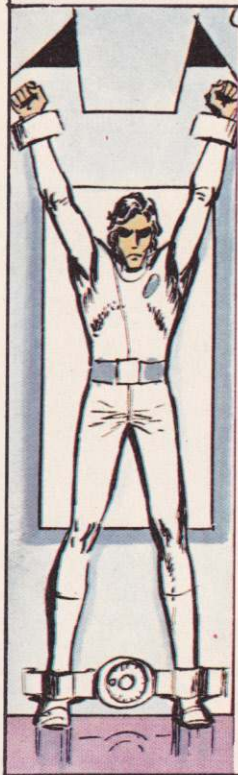
SANS DOUTE ! MAIS NOUS POUVONS VOUS
ENVOYER À LUI À TRAVERS LE TEMPS ET
SOUS UNE FORME IMMATÉRIELLE ...
RÉJOUISSÉZ-VOUS, CAPITAINE, VOUS
ALLEZ REVOIR VOS CHERS PARENTS !

VOUS ÊTES UNE
BÊTE IMMONDE !



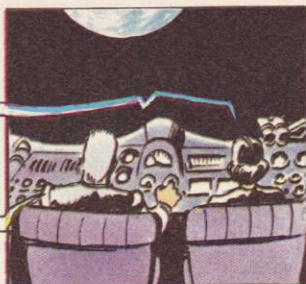
PLUS TARD.

SOUVENEZ-VOUS CAPITAINE, VOUS NE SEREZ QU'UN TÉMOIN IMPUISSANT DE CE QUE VOUS VERREZ. A TOUT MOMENT VOUS RESTEZ NOTRE PRISONNIER !. **ALLEZ-Y!**



MON CHER EPOUX, VOICI LA
PLANÈTE BLEUE,...NOTRE
VOYAGE DANS CE SYSTÈME
SOLAIRE DEVIENT FASTIDIEUX
AUCUNE VIE SUR LES AUTRES
PLANÈTES.

SI ! JE DÉTECTE
DES ONDES BIO-
THERMIQUES !
IL Y A DE LA VIE !



TARHN ? MAIS
CET ENFANT.. C'EST
MOI !.. ET VOICI
MES PARENTS !!

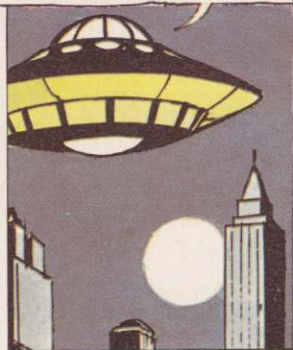
TU ENTENDS, TARHN ?
DE LA **VIE** ! PEUT-
ÊTRE DES PLANTES,
DES FLEURS, DES
ANIMAUX COMME
CHEZ NOUS, AVANT...



PÈRE ! MÈRE !
JE SUIS LÀ !..

C'EST VRAI !..
JE N'EXISTE
PAS POUR EUX !

REGARDE CES CONSTRUCTIONS ...
CETTE PLANÈTE EST HABITÉE ET



MAIS NOS EXPLORATEURS TOMBENT MAL. LA TERRE EST EN PROIE À L'UNE DE SES ENIÈME EXPLICATIONS INTERNATIONALES. BREF, C'EST LA GUERRE.

QUE SE PASSE-T-IL ?..

C'EST LA GUERRE !

LES COMMANDES
NE RÉPONDENT
PLUS ! NOUS AVONS
REÇU DES
RADIATIONS !



SAGRÉ BON SANG ! ILS ONT FABRIQUÉ
DES SOUCOUPES VOLANTES MAINTENANT
IL Y A SÛREMENT DES GENS LÀ-DEDANS ?..



TARHN ! MON PETIT ! TU NE
POURRA JAMAIS DEVENIR
LE PRINCE DE STAROTH.
T'ASSEoir SUR LE TRÔNE
QUI DONNE SES POUVOIRS
À NOTRE SEULE FAMILLE...



ELLE EST MORTE... J'NE SAIS PAS CE QU'ELLE A DIT...
MAIS LE GOSSE EST VIVANT, LUI... J'NE PEUX PAS
LE LAISSER ICI..., VIENS, PETIT...



MÈRE ! JE VOUS RETROUVE
POUR VOUS PERDRE... ET
J'NE PEUX RIEN !



BEAUCOUP PLUS TARD...

LA GUERRE EST FINIE.
JE VAIS POUVOIR TE GARDER,
MON BONHOMME. MAIS TU
T'APPELLERAS DAVID
JOHN ! TARHN, C'EST PAS
UN PRÉNOM ÇA !



...AINSI C'ÉTAIT VRAI !
JE SUIS WALKYRE !...
PRINCE DE STARDOTH ET
TERRIEN D'ADOPTION !



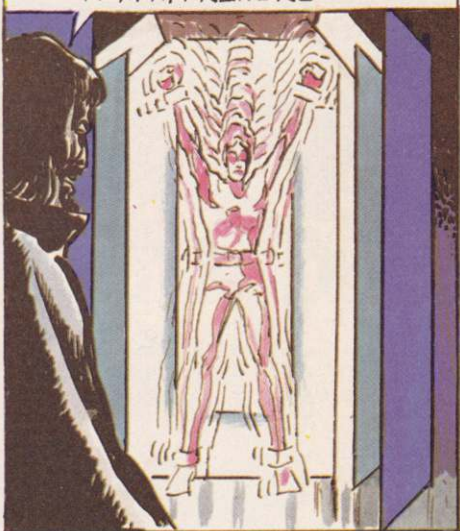
MAIS JE ME MOQUE BIEN DE CETTE MAU-
DITE PLANÈTE ! JE REVIENDRAI SUR
TERRE... AVEC MES AMIS ! MAIS AVANT
ALLONS DONNER UNE LEÇON À CE SINISTRE
FORBAN QUI A PRIS MA PLACE !



À TRAVERS L'ES-
PACE, L'ESPRIT DE
DAVID JOHN TARHN
RETOURNÉ VERS
LA PLANÈTE
STARUTH...



VOICI NOTRE VOYAGEUR. J'ESPÈRE
QU'IL A DE BONNES NOUVELLES
À M'APPRENDRE !



PEU APRÈS... DÉSOLÉ, PRINCE ARNAK.
MES PARENTS ONT DISPARU AU COURS
D'UNE GUERRE SANS AVOIR PU ME
TRANSMETTRE LE SECRÉ DE LEURS
POUVOIRS. VOUS EN SEREZ
POUR VOS FRAIS !



... ET INUTILE D'ES-
SAYER DE LIRE
DANS MON ESPRIT.
JE SUIS AUSSI CA-
PABLE QUE VOUS
DE BROUILLER
MES PENSÉES.

TANT PIS POUR VOUS !
GARDES, EMMENEZ-
LE ET... QU'IL NE
PUISSE PLUS JAMAIS
SE TROUVER SUR
MA ROUTE !

PRINCE ARNAK, VOUS NE POUVEZ ME REFUSER
UNE DERNIÈRE VOLONTÉ, AVANT DE MOURIR JE
VOUDRAIS M'ASSEoir SUR LE TRÔNE DE
MON PÈRE EN SOUVENIR DE LUI...



SOIT! SI CELA PEUT
VOUS DONNER UN
INSTANT L'ILLUSION
DE VOTRE SOUVE-
RAINETE! JE N'EN
AURAI QUE PLUS DE
PLAISIR À Y
PRENDRE VOTRE
PLACE!



SI MA MÈRE A
DIT VRAI AU
MOMENT DE
MOURIR, C'EST
ICI QUE TOUT
DOIT ARRIVER...



**LE TRÔNE!
TRAHISON!
EMPAREZ-
VOUS DE LUI!**



**BIENVENUE
À TOI, PRINCE
DE STAROTH !
CAR TU ES DU
SANG DE CEUX
QUI M'ONT CRÉÉ
POUR NE DONNER
LEURS POUVOIRS
QU'ÀUX SEULS
FILS DE
TARHIN !**



NOUS NE POUVONS AVANCER !...

AAAAH!..



REÇOIS
LES PUISSANCES
SUPÉRIEURES ET
LA SAGESSE DE
TES PÈRES !





MAIS REMONTONS NOUS AUSSI LE TEMPS POUR
RETROUVER, À LEUR ARRIVÉE DANS LES CAVERNES
DE STAROTH, NOS AMIS MÉLÉRYLE ET SARGENOR....



À QUOI SERVENT CES PIERRES
QUE NOUS DEVONS EXTRAIRE ?

CE SONT DES "PIERRES DE
SOMMEIL". L'AIR DE LA PLANÈTE
EMPÊCHE LES ÊTRES DE DORMIR
ET NOUS DEVONS CHERCHER CE
MINÉRAI QUI PROCURE À NOS
MAÎTRES UN SOMMEIL PAISIBLE

MAIS VOUS ÊTES DES
CENTAINES D'ESCLAVES, ICI
ET VOS GARDIENS SONT PEU
NOMBREUX. POURQUOI
NE PAS VOUS RÉVOLTER ?



TU N'AS PAS ENCORE COMPRIS
QUE NOUS VOYONS DANS VOS
MISÉRABLES ESPRITS ET QU'IL
VOUS EST IMPOSSIBLE DE
PRÉPARER UNE RÉVOLTE !

C'EST VRAI ! IL FAUT
QUE JE FASSE ATTEN-
TION À BROUILLER
MES PENSÉES COMME
DAVID ME L'A ENSEI-
GNÉ SUR
TERRE .



J'AI REMARQUÉ QUE
LES GARDES NE
PRENNENT QU'UNE
PIERRE À LA FOIS
ET QUE CHAQUE
FOIS QU'UN ESCLAVE
EN TROUVE UNE
TOUS LES AUTRES
DOIVENT S'ARRÊ-
TER DE CREUSER .



ALORS , AU COURS DES JOURS QUI
SUIVENT, MÉLÉRYLE , BROUILLANT SES
ONDES MENTALES ACCUMULE LES
PIERRES DE SOMMEIL DANS UNE CACHE
RECOUVERTE
DE TERRE ...



AINSI ELLES NE
POURRONT PAS
M'ENDORMIR
MOI-MÊME
MAIS COMMENT
LES JETTERAI-
JE TOUTES D'UN
SEUL COUP SUR
LES GARDES
SANS SUBIR
LEUR POUVOIR



MA
COMBINAISON
EN LUDIOMYL-
430-ANTI-
RADIATIONS!

CURIEUX! JE SENS S'APPROCHER
UNE ONDE MENTALE QUE JE
N'ARRIVE PAS À DÉCHIFFRER...



ALLEZ!
AU
DODO!

**PAR ARNAK LE GRAND!
ON NOUS ATTAQUE !!**



MES AMIS! LEVEZ-VOUS!
VOUS ÊTES LIBRES! EMPARONS-
NOUS DE LA CITÉ ET DE SES
ASTRONEFS, ET REGAGNONS
NOTRE PATRIE, LA TERRE!



LES ESCLAVES SE SONT RÉVOLTÉS! À CE MOMENT, AU PALAIS..

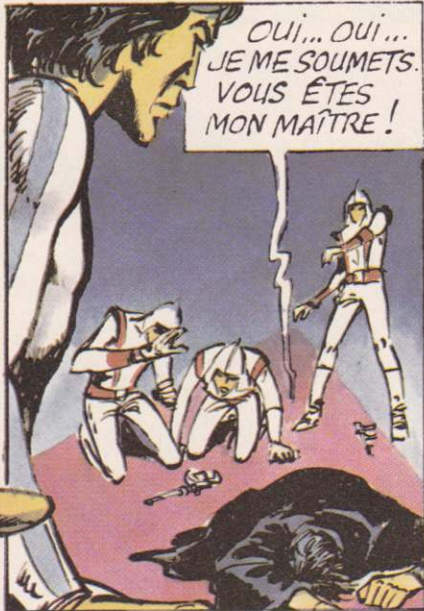
LES IMBÉCILES! ILS ARRIVENT
AU TUNNEL N°3 ET LÀ...
PFFT! HÉ! HÉ! HÉ!
DÉSINTÈGRÉS !!!



QU'EST-CE
QUI M'ARRIVE?
J'AI MAL !...
UNE FORCE
S'EMPRE
DE MON
ESPRIT !



OUI... OUI...
JE ME SOUMETS.
VOUS ÊTES
MON MAÎTRE !



SOUDAIN...

MÉLÉRYLE, EST EN
DANGER ! JE LE SENS !
MÉLÉRYLE ! ÉCOUTE-
MOI ! **MÉLÉRYLE !**



UNE ARME TERRIBLE TE GUETTE !
JE LA VOIS, LÀ, DANS UN TUNNEL...
ARRÊTE-TOI !

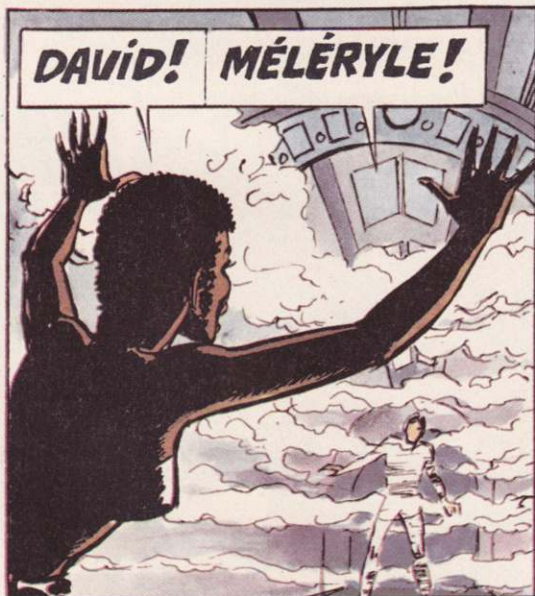
**ARRÊTEZ !
N'AVANCEZ
PLUS !**



2 SECONDES PLUS TARD...



ET LORSQUE
LA FUMÉE DE
L'EXPLOSION
S'EST DISSIPÉE...



QUE S'EST-IL PASSÉ ?

UN DÉSINTÉGRATEUR LOURD VOUS
ATTENDAIT. JE L'AI FAIT SAUTER
PAR ONDES MENTALES.



PLUS TARD

TOUT EST FINI. LE
PRINCE ARNAK EST
SOUMIS. LES WALKYRES
ET LES TERRIENS ONT
FRATERNISÉ. J'ABAN-
DONNE LE POUVOIR. JE
PRÉFÈRE RETOURNER
SUR LA TERRE POUR
TOI, MÉLÉRYLE, POUR
VOUS SARGÉNOR. NOTRE
VIE EST LÀ-BAS..



ET LES
TERRIENS ? ILS SONT TROP ÉPUISÉS
ENCORE POUR FAIRE LE
VOYAGE. JE LEUR AI CONSEILLÉ
D'ATTENDRE... NOUS REVIENDRONS
LES CHERCHER.. ALLONS, MES AMIS...



EN ROUTE POUR
LA TERRE !

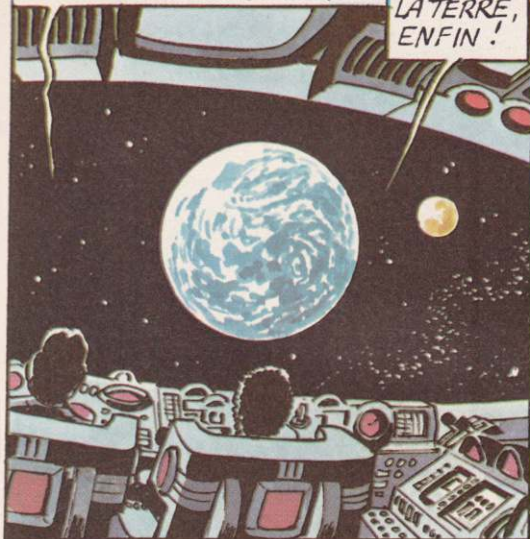
MAIS COMMENT SAIS-
TU PILOTER CET
APPAREIL DERNIER
MODÈLE, DAVID ?...

MON
INTELLIGENCE
SUPÉRIEURE
MA PETITE !

B.DuF.

NON, J'AI TOUT SIMPLEMENT PRIS LE TEMPS
DE M'INITIER SUR STAROTH !

LA TERRE,
ENFIN !



QU'EST-CE QUE JE VAIS
PRENDRE À LA BASE ! 15
JOURS DE RETARD ! JE NE
VAIS PAS LEUR DIRE QUE
J'AI ÉTÉ ENLEVÉ PAR DES
PETITS HOMMES VERTS !..

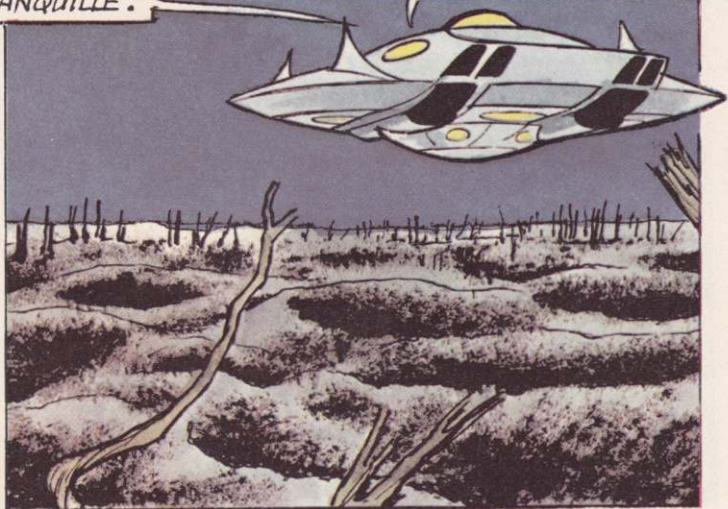


À CE PROPOS, IL
SERAIT PRUDENT
D'ATTERIR
DANS UN COIN
PERDU ...
INGOGNITO !



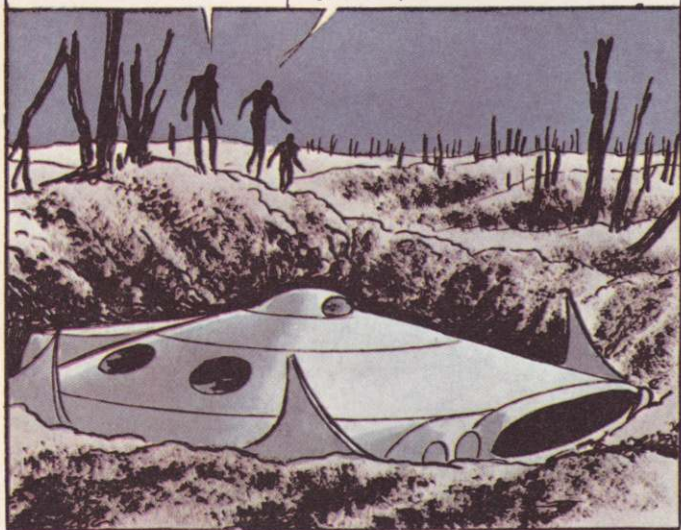
ICI, ÇA ME
PARAÎT.
TRANQUILLE !

DANS CE TROU, LÀ, NOUS POURRONS
Y DISSIMULER LA SOUCOUE ...

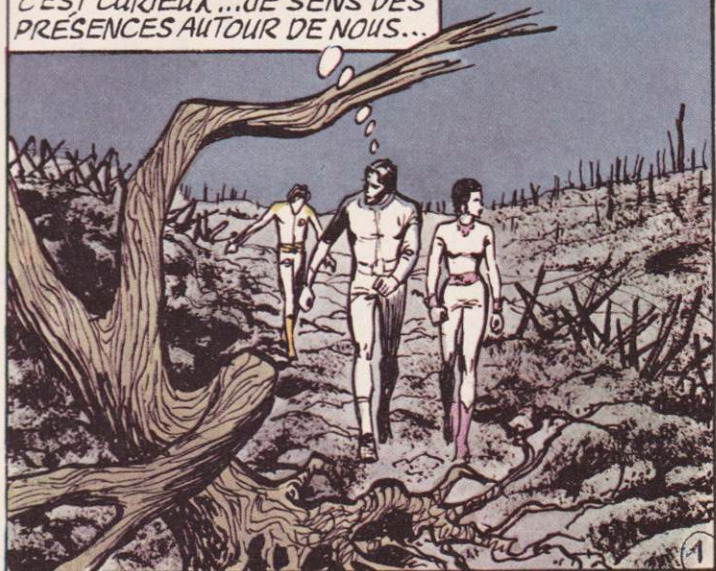


C'EST BIEN ABÎME'
PAR ICI' !...

OUI, ÇA ME RAPPELLE
QUELQUE CHOSE !...



C'EST CURIEUX...JE SENS DES
PRESENCES AUTOUR DE NOUS...



SOUDAIN...



**COUREZ!
VITE!...
PAR LÀ!**



**DANS CE
TROU !**



**LES MAINS EN
L'AIR! VOUS
ÊTES PRIS !**





SOLDAIN...



UNE BALLE PERDUE. IL N'EST QUE BLESSÉ !...
EMMENEZ-LE AVEC LES AUTRES, NOUS LE
SOIGNERONS LÀ-BAS !



PLUS TARD...

VOUS NE
POUVEZ DIRE
D'OÙ VOUS
VENEZ ?

DES **ESPIONS!** VOILÀ CE QUE
VOUS ÊTES !

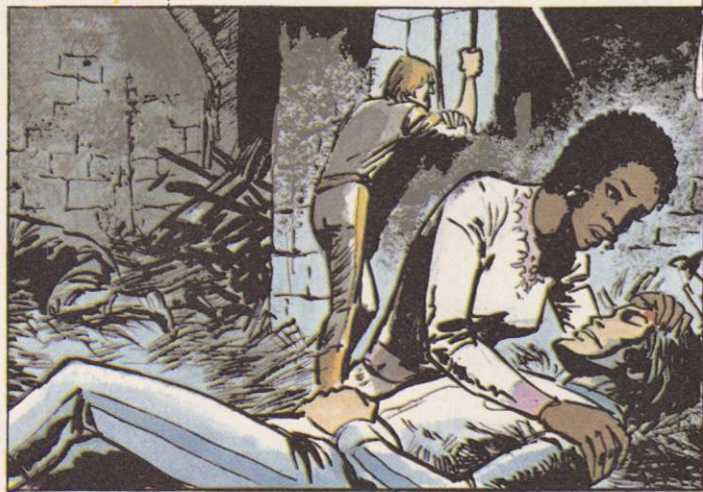
EMMENEZ-LES! FUSILLEZ-LES!





LE LENDEMAIN MATIN...

LA BALLE N'A FAIT QUE LE FRAPPER À LA TEMPE MAIS LE CHOC L'A FORTEMENT TRAUMATISÉ. IL FAUT ATTENDRE.



MES ENFANTS ! NOUS SOMMES À
VERDUN ENTRE 1914 ET 1918 !
LA SOUCOUBE NOUS A FAIT
UNE FARCE !

IMPOSSIBLE ! CE N'EST PAS UN
APPAREIL À VOYAGER
DANS LE TEMPS !



ALORS
QU'EST-CE
QUE C'EST
QUE ÇA ?



SIND SIE
DEUTSCH ?

WAS
IST ?



MICH?...
DEUTSCH?
ACH! YA...
UND SIE?*

EUH... NOUS... C'EST
PAS PAREIL... DITES...



* MOI? ALLEMAND? AH! OUI... ET VOUS?...

BITTE... HIER IST FLUß "MEUSE"
UND DA IST "VERDUN"?..*



* S.V.P... ICI C'EST LA RIVIERE MEUSE
ET LA C'EST VERDUN?

YA ! ABER NORDEN
IST HIER ! *

NON ! LE NORD
EST LÀ !...

NEIN ! HIER !

??

ATTENDEZ ! JE VAIS VOUS
METTRE D'ACCORD, MOI !

* OUI, MAIS LE NORD EST ICI !...

HE' DITES !...IL EST BIEN
8 HEURES DU MATIN ?

Oui..

ALORS MA BOUSSELE DÉBLOQUE..
OU C'EST LA TERRE QUI TOURNE
DANS L'AUTRE SENS !



BOUSSELE?
MOI AUSSI
BOUSSELE
YA !

NON, PAS DE PROBLÈMES
LES DEUX BOUSSELES
INDIQUENT LE MÊME
POINT ! MES AMIS, J'EN
AI UNE BIEN BONNE
À VOUS ANNONCER :
**LE SOLEIL SE
LÈVE À L'OUEST !**



LA JOURNÉE PASSE, MAUSSADE... ET LE SOIR...

ALLEZ HOP ! C'EST L'HEURE
PRÉPAREZ-VOUS... ET
LUI AUSSI, LA'...

MON DIEU !
C'EST LA FIN.



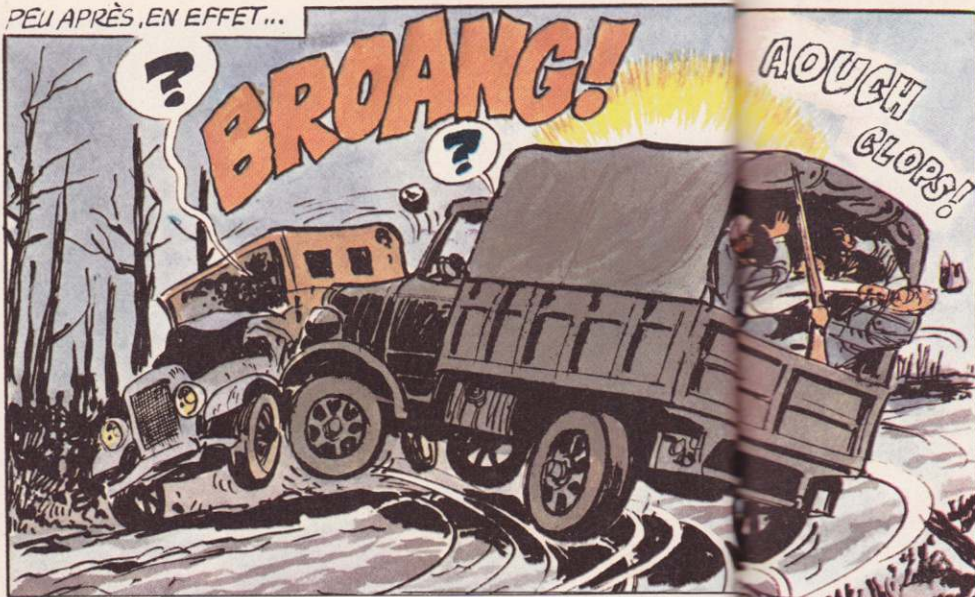


TARHN ! ÇA Y EST !
'L REVIENT À LUI !

TU VAS VOIR... IL VA NOUS
SORTIR DE LÀ AVEC UN
DE SES SUPER - TOURS
DE TÉLÉPATHIE !



PEU APRÈS, EN EFFET...



ÇA NE VA PAS, NON ?
QU'EST-CE QUI VOUS
A PRIS DE NOUS
FLANQUER DANS
CETTE VOITURE ?!!



VITE ! À LA SOUCOUPPE ! JE
SAIS OÙ LA RETROUVER...

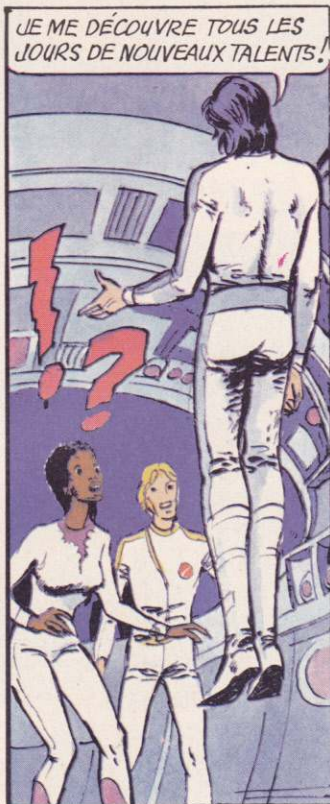
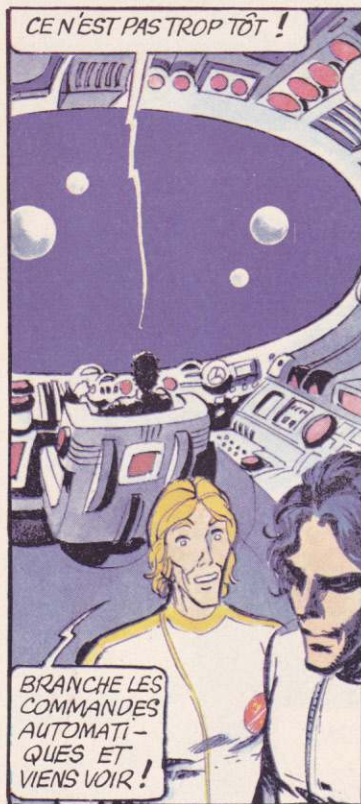


QUELQUES HEURES
PLUS TARD...

NOUS NOUS SOMMES TROMPES
NOUS AVONS RENCONTRE UNE
AUTRE TERRE SEMBLABLE À
LA NOTRE MAIS QUI VIT AVEC
QUELQUES DÉCENNIES DE
HÉLAS POUR EUX ! RETARD !



MAIS NOUS TROUVERONS
LA BONNE DANS CE
GROUILLEMENT D'ÉTOILES !



DÉCIDÉMENT, CE PETIT
VOYAGE KIDNAPPING,
INTERPLANÉTAIRE N'AURA
PAS ÉTÉ INUTILE !

OUI, D'AILLEURS
NOS TRANSMISSIONS
TÉLÉPATHIQUES
SONT NETTEMENT
PLUS CLAIRES !



TU LE
REÇOIS
5 SUR 5 !

LE RADAR
DÉTECTE
UN OBJET
QUI SE
RAPPROCHE
DE NOUS..

Tiiit
Tiiit
Tiiit



LE VOILÀ ! ON DIRAIT
UN MORCEAU DE
SATELLITE ARTIFICIEL !

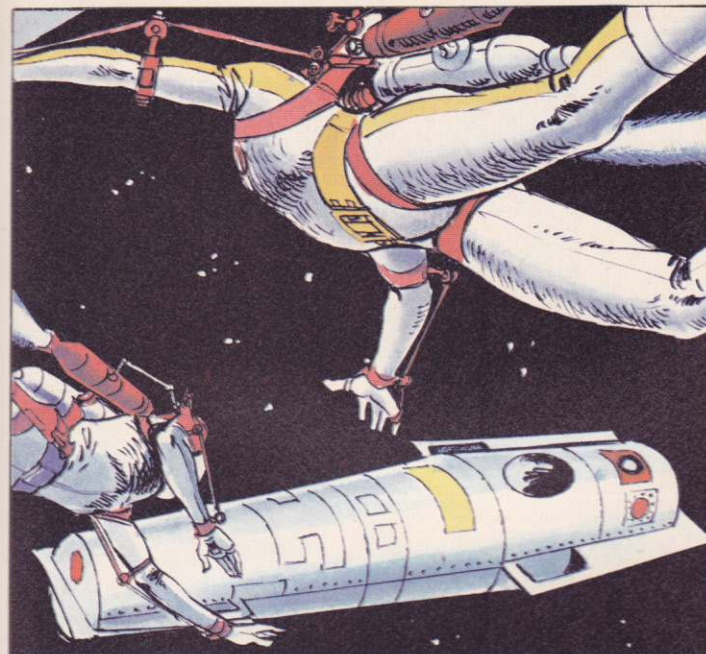
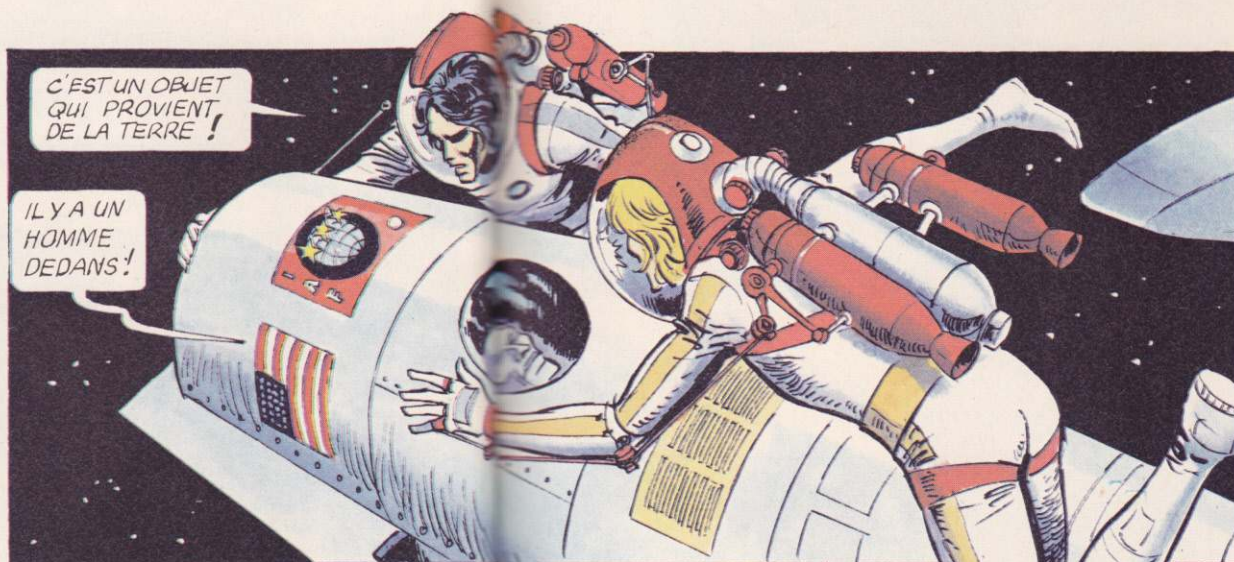
ÇA A PLUTÔT L'AIR
D'UN CERCUEIL !





TU AS RAISON !
ALLONS - Y !

MELÉRYLE,
GARDE LES
COMMANDES !



ET VOICI UN MESSAGE
EN PLUSIEURS LANGUES..



CET HOMME A ÉTÉ
CRYOGÉNISÉ (?!), NOUS
TROUVERONS À L'INTÉ-
RIEUR LES INSTRUC-
TIONS POUR LE
RANIMER. RAMENONS-
LE AU VAISSEAU.

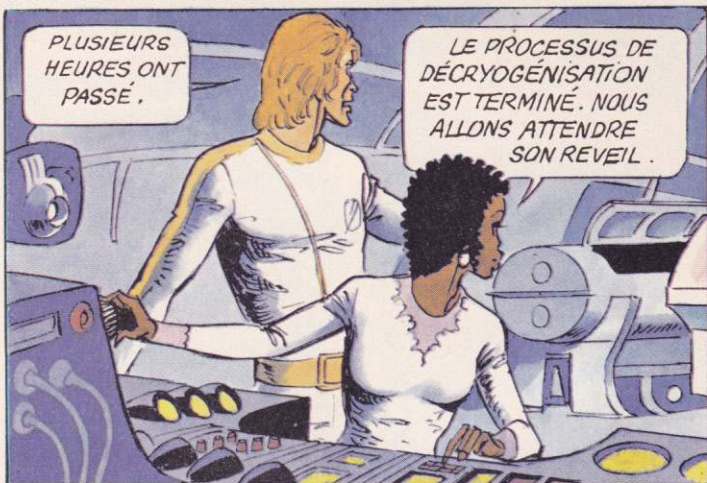
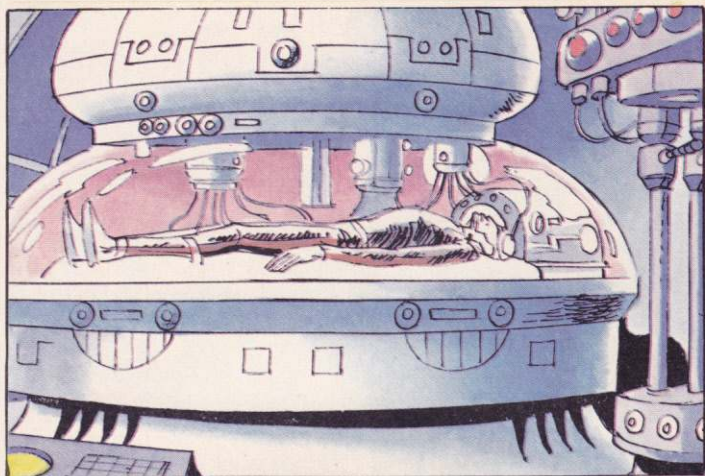


IL EST LE SEUL RESCAPÉ D'UN
VAISSEAU PERDU. L'EQUIPAGE,
DÉCIMÉ PAR UNE TERRIBLE
MALADIE, DÉCIDA DE SAUVER LE
SEUL HOMME VALIDE EN L'EN-
FERMANT DANS CE CONTAINER
ET EN LE CONFIA NT À
L'ESPACE.. ..ET À LA CHANCE!



BIEN! VOUS VOUS
EN OCCUPEZ. JE
VAIS REPRENDRE
LES COMMANDES!





PEU APRÈS...



AAAAHH..



OOOOHH



ET VOILÀ ! MES ONDES
MENTALES N'ONT RIEN
PERDU DE LEUR PUISSANCE !



JE DOIS À PRÉSENT
ÉLIMINER LE PRINCE
TARHN EN ME SERVANT
DE SA FIANCÉE ...

MAIS D'ABORD....



AU CAS OÙ JE N'Y PARVIENDRAIS PAS
JE VAIS PLACER CET OBJET DANS LE
SYSTÈME DIRECTIONNEL DU VAISSEAU.



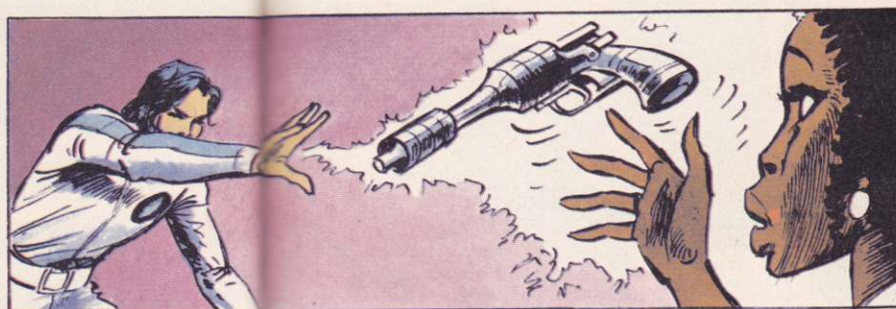
CEPENDANT...

BIZARRE, CETTE RENCONTRE DANS L'ESPACE...
UNE CHANCE SUR DES MILLIARDS. MELÉRYLE VA
PEUT-ÊTRE POUVOIR ME DIRE PAR TÉLÉPATHIE
SI L'HOMME EST REVENU À LUI...



MAIS... ?.... QUE SE
PASSE-T-IL ?.... JE
SENS UN DANGER
IMMINENT...







BIEN JOUÉ
PRINCE TARHN
MAIS VOUS NE
POUVEZ LUTTER
CONTRE UN SYRUL
MON PEUPLE EST
TÉLÉPATHE !...
JUGEZ-EN !



JE SUIS AU SERVICE DU PRINCE
ARNAK (*)... NOTRE MONDE
A FAIT ALLIANCE
AVEC STAROTH.

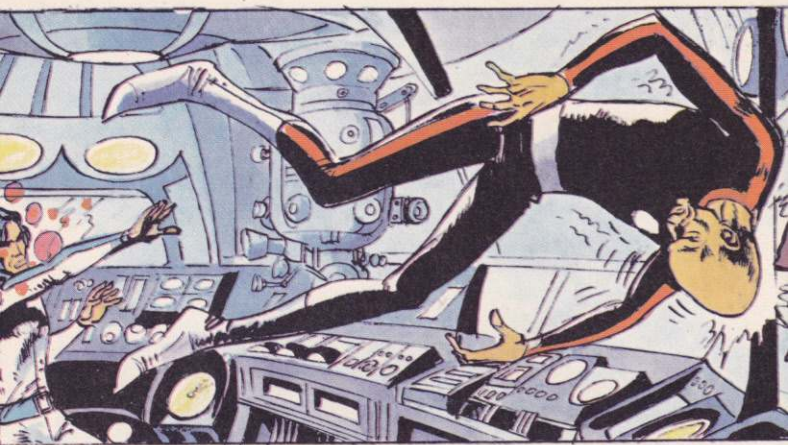
(*) ENNEMI
JURE DU
PRINCE TARHN

ARNAK ! J'AUROIS DÛ LE FAIRE DISPARAÎ-
TRE ! ET JE NE PEUX LUTTER CONTRE
L'EMPRISE MENTALE DE CET ÊTRE... IL
FAUT... OOOOH... MA TÊTE !



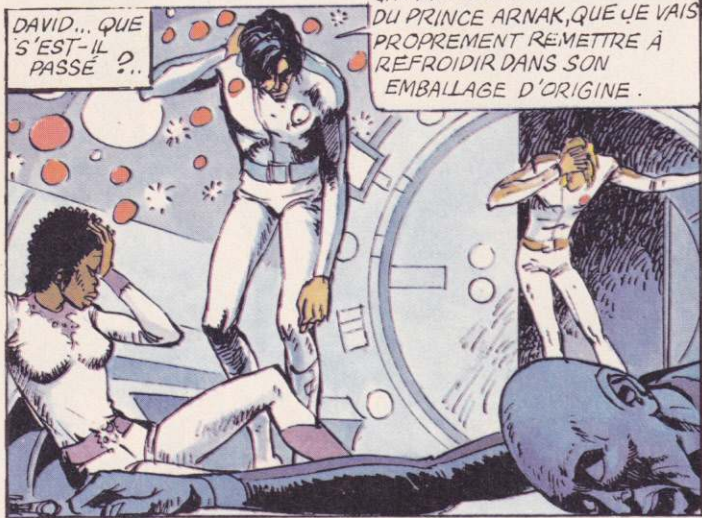
LE CERVEAU D'UN HOMME
ORDINAIRE SERAIT DÉJÀ
DÉTRUIT... MAIS JE SUIS
UN FILS DE STAROTH !...





DAVID... QUE
S'EST-IL
PASSÉ ?...

UN PETIT CADEAU EMPOISONNE
DU PRINCE ARNAK, QUE JE VAIS
PROPREMENT REMETTRE À
REFROIDIR DANS SON
EMBALLAGE D'ORIGINE.

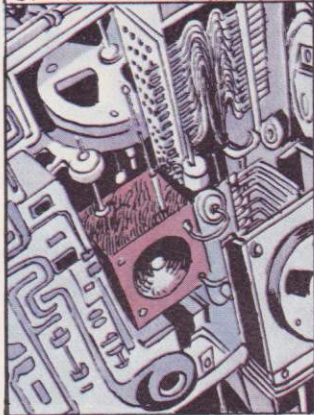


COMPTES-TU RETOURNER SUR
STAROTH ET RÉGLER SON COMPTE
À CE SINISTRE FORBAN !

NON, NOUS DEVONS
RETROUVER LA TERRE
NOUS Y AVONS DE LA
FAMILLE, DES AMIS QUI
NOUS CROIENT DISPARUS !

EN ROUTE POUR
LA TERRE, DONC !

**SI VOUS LE POUVEZ,
MES AMIS!
SI VOUS L'É POUVEZ !...**



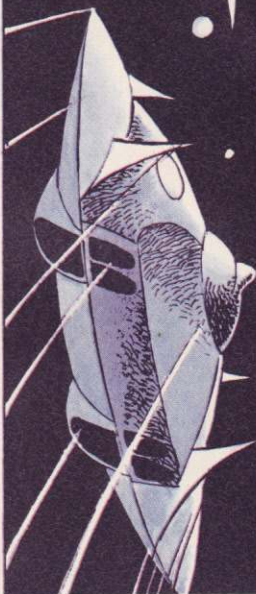
**MAIS... MÉLÉRYLE ? QU'EST-CE
QUI TE PREND ? POURQUOI
CHANGES-TU DE CAP ?...**

**ELLE A PEUT-ÊTRE ENVIE DE
FAIRE UN TOUR D'HONNEUR !**



**LÀ-BAS ! NOTRE SOLEIL !
ET LÀ... OUI ! C'EST LA TERRE !**

HOURRA !!

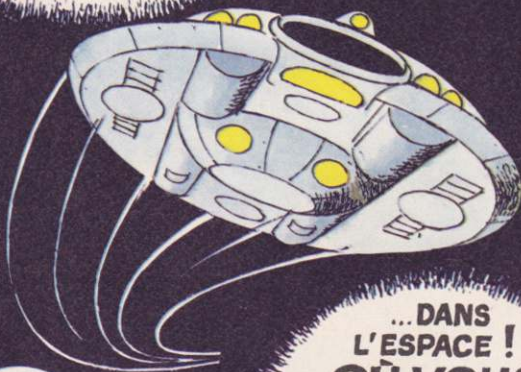


**JE NE PEUX PAS
DIRIGER L'APPAREIL !
LES COMMANDES NE
M'OBEÏSSENT PLUS !**





VOUS LA VOYEZ
VOTRE CHÈRE VIEILLE
TERRE ?... CONTEMPLÉZ-
LA BIEN, MES AMIS, CAR
JE VAIS VOUS
RENNVOYER...



...DANS
L'ESPACE !
**OÙ VOUS
ERREREZ
À JAMAIS !**

MÉLÉRYLE !
ALLUME LE
RÉCEPTEUR TRI-
DIMENSIONNEL !..

JE ME DOUTE
DE QUELQUE
CHOSE!

1

ARNAK!

BONSOIR!

OH ! CELUI-
LA ! JE LUI
TORDS LE
COU !

SARGÉNOR ! TU NE
PEUX RIEN ! CE
N'EST QU'UNE
IMAGE !

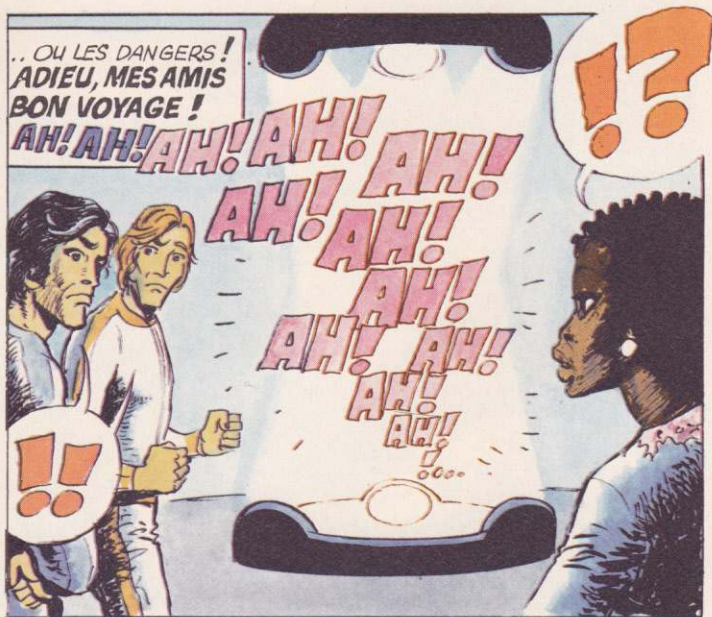


VOUS ÊTES EN MON POUVOIR
DEPUIS LA PLANÈTE STAROTH
JE PEUX MANIPULER VOTRE
APPAREIL COMME UN
SIMPLE JOUET TÉLÉGUIDÉ...
..JE POURRAIS VOUS FAIRE
DISPARAÎTRE MAIS JE PRÉ-
FÈRE VOUS VOIR ALLER
D'ÉTOILE EN ÉTOILE , DE
PLANÈTE EN PLANÈTE, ET EN
GOÛTER TOUS LES CHARMES ...



.. OU LES DANGERS !
ADIEU, MES AMIS
BON VOYAGE !

AH! AH! AH! AH! AH!
AH! AH!
AH! AH!
AH! AH!
AH! AH!
AH!



PLUS TARD...

ALORS ?..

ALORS RIEN ! JE NE CONNAIS PAS LE
MÉCANISME DE CET APPAREIL STAROTHIEN
IL Y A DES TRUCS QUE L'ON N'A MÊME PAS
ENCORE INVENTÉ SUR TERRE ET Y TOUCHER
RISQUERAIT DE PROVOQUER JE NE SAIS
QUELLE CATASTROPHE... AH ! LE BANDIT
NOUS TIENT BIEN !!



ET TOI, DAVID ?...

MES SUPERS-POUVOIRS
N'ONT PAS D'ACTION SUR
L'ÉLECTRONIQUE MAIS
SEULEMENT SUR LES
ONDES ÉLECTRIQUES ...



ZUT ! UNE
PANNE !

QUAND ON
PARLE DU
LOUP !

JE VOUS JURE
QUE CE N'EST
PAS MOI !



LES MOTEURS !...
ON NE LES
ENTEND PLUS !

ATTENDEZ ... JE VAIS
VOIR AU TABLEAU
DE CONTRÔLE !

FAÇON DE PARLER !
COMMENT PEUX-TU
VOIR ... QUELQUE
CHOSE ? C'EST LE
NOIR COMPLET !...



AH OUI, TIENS !... C'EST
CURIEUX !... POURTANT..
... JE VOIS !... DANS LE
NOIR !... MAIS ... ON
DIRAIT QUE JE VOIS ...
AVEC MES
DOIGTS !



SOUDAIN...

TAC!
TACATAC!
TAC! TOC!



LA CEINTURE DE PROTECTION
EXTÉRIEURE EST EN PANNE, ELLE
AUSSI ! ET NOUS PÉNÉTRONS
DANS UN NUAGE D'ASTÉROÏDES !

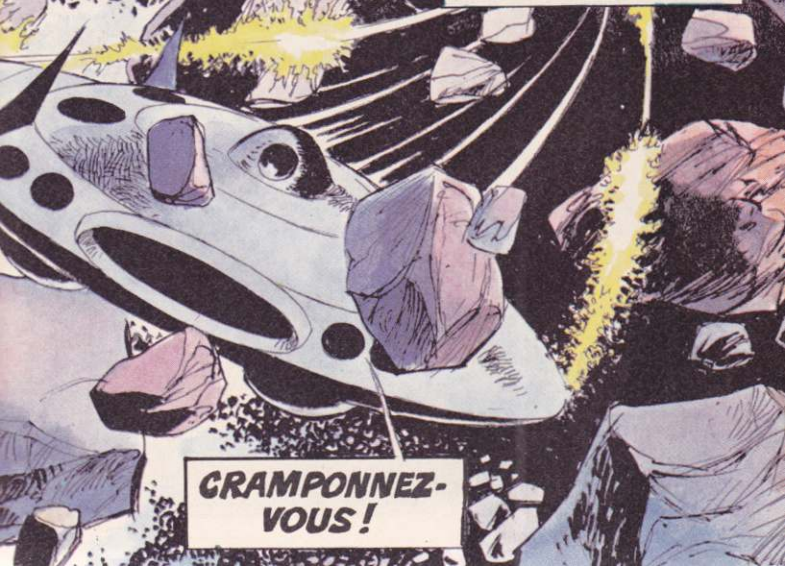




JÉ DOÏS ME METTRE
EN ÉTAT D'APESANTEUR
POUR ÉCHAPPER AUX
CHÔCS DES PAROIS ,
AINSI JE POURRAI
ATTEINDRE LE TABLEAU
DES COMMANDES ÉLEC-
TRIQUES ET RÉPARER
CETTE PANNE .



LA COQUE NE
TIENDRA PAS !



**CRAMPONNEZ-
VOUS !**



ÇA Y EST! J'AI TROUVÉ!
UN COURT-CIRCUIT!
EH BIEN! IL Y A DU
DÉGÂT!

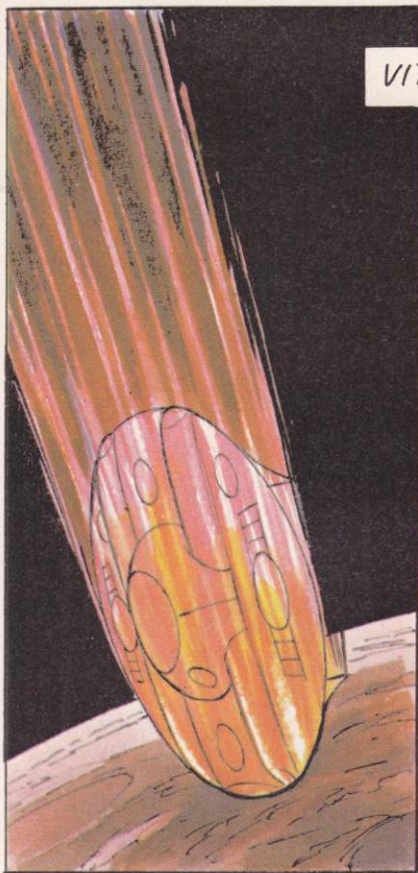


LE BRUIT A CESSÉ
NOUS SORTONS DE
LA BARRIÈRE!
D'ASTÉROÏDES ...

...LE DANGER,
EST ÉCARTE
À PRÉSENT!



NOUS TOMBONS VERS CETTE
PLANÈTE. SI JE NE REPRENDS
PAS TRÈS VITE LE CONTRÔLE
DE L'APPAREIL NOUS ALLONS
GRILLER AU CONTACT DE SON
ATMOSPHÈRE ... OU NOUS
ÉCRASER AU SOL !



VITE !



JE NE POURRAI
PAS ! J'ÉTOUFFE !
JE N'EN PEUX PLUS
PRINCES DE
STAROTH....
AIDEZ-MOI !!



? QU'EST-CE QUE ?...
SEIGNEUR ! J'AI
CRÉÉ MOI-MÊME
MA PROPRE DÉFENSE
CONTRE LA CHALEUR !



ÇA V EST ! C'EST FINI !

VICTOIRE ! VITE !!
REPRENDRE LES COMMANDES !!



OUF!...

**HAAAAHHH ! ÇA FAIT DU BIEN !
J'AI DÛ PERDRE AU MOINS 3
LITRES ! EXCELLENT COMME
SAUNA ! MON VIEUX !**

**C'EST FINI, À
PRÉSENT ! NOUS
DEVONS SORTIR
POUR VOIR LES
DÉGÂTS !**



**REMONTONS
NOUS METTRE
SUR ORBITE .**

**EH BIEN, PUISQUE
CETTE PLANÈTE NOUS
TEND LES BRAS ,
ALLONS VOIR SI
NOUS POUVONS NOUS
Y INSTALLER
TRANQUILLEMENT !**

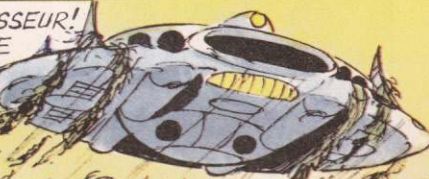
**IL FAUT RÉPARER !
NOUS NE POUVONS
REPARTIR COMME ÇA !**



AIR ?...TEMPÉRATURE ?...HYGROMÉTRIE ?...TOUT
VA BIEN !... NOUS POUVONS NOUS POSER !



BON SANG ! QUELLE ÉPAISSEUR !
PEUT BIEN AVOIR CETTE
VÉGÉTATION ?



!? **FLOUF!**

REMONTONS, VITE !

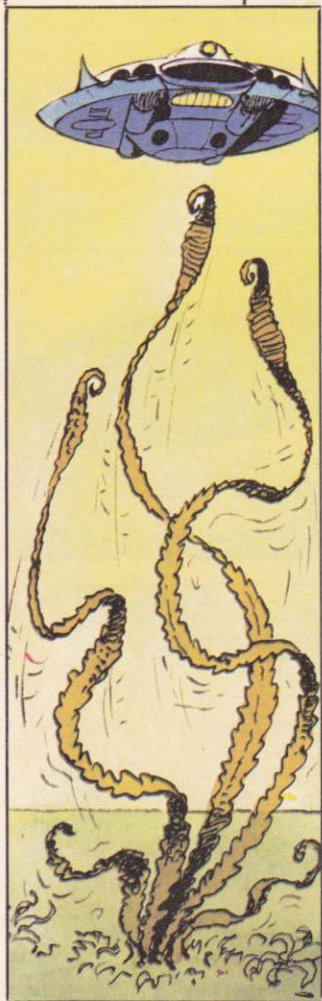


CE N'EST MÊME
PAS DE L'HERBE !

ON DIRAIT
DES ALGUES !

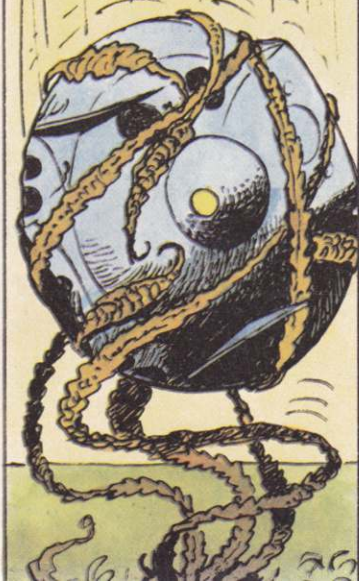


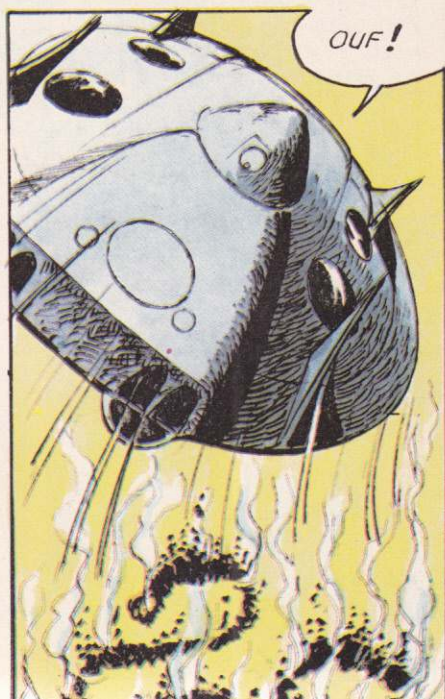
CHERCHONS UNE ÎLE
DANS CET OCÉAN
DE VERDURE ...

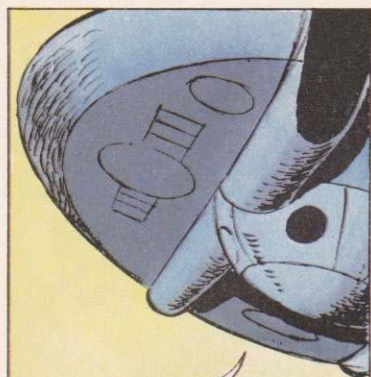


QUELQUE CHOSE S'EST EMPARÉ
DU VAISSEAU ET NOUS ENTRAÎNE !

CE SONT DES
LIANES !



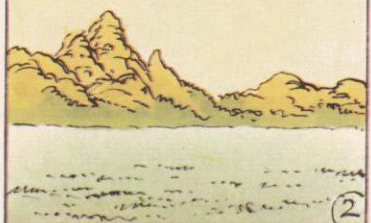




PFFF ! OÙ SOMMES-
NOUS TOMBÉS !...

LÀ-BAS : DES
MONTAGNES !

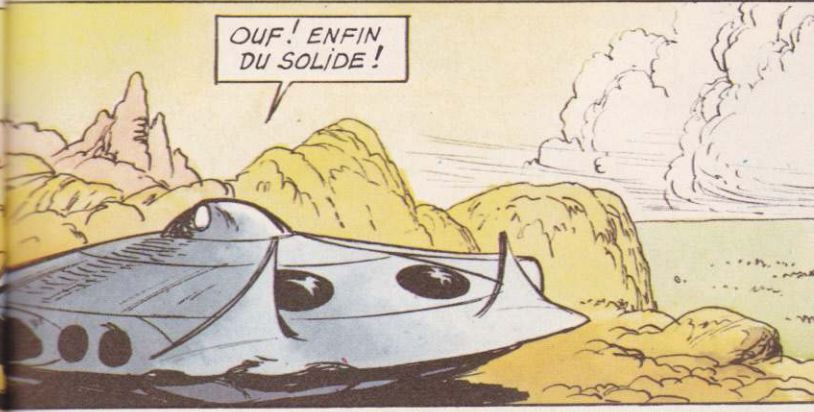
ET PEUT-ÊTRE UN SOL
NU, SANS CES SALETÉS
DE PLANTES
GRIMPANTES !



(2)



OUF ! ENFIN
DU SOLIDE !



NOTRE PASSAGE DANS UN
NUAGE D'ASTÉROÏDES A
FAIT QUELQUES BOSSES
À NOTRE BOÎTE À SARDINES
NOUS ALLONS RÉPARER
TOUT CELA !

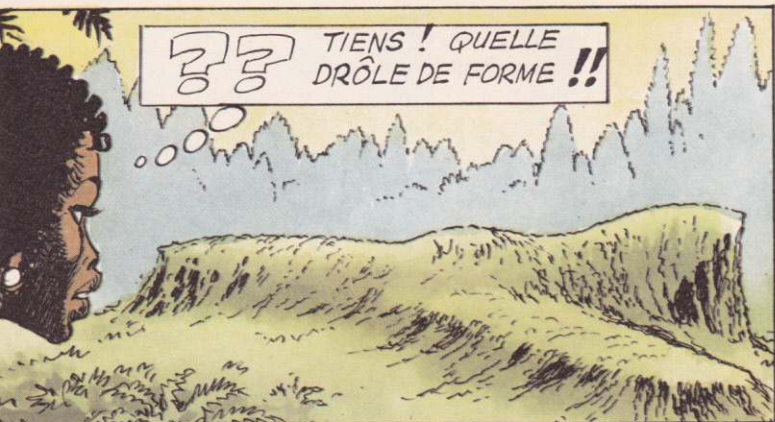


JE FAIS UN TOUR
D'EXPLORATION !



FAIS ATTENTION AUX
PLANTES CARNIVORES !





??

TIENS ! QUELLE
DRÔLE DE FORME !!



UN VAISSEAU SPATIAL
ENVAHI PAR LA
VÉGÉTATION !

MAIS ALORS ?... IL Y
AURAIT DES HOMMES !

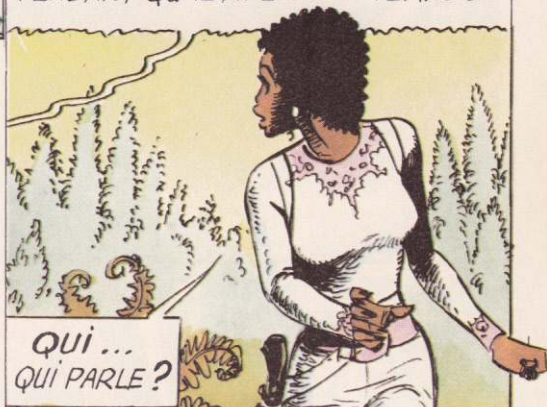


3

UNE FEMME!



FUYEZ ! FUYEZ ! SAUVEZ - VOUS !
PENDANT QU'IL EN EST TEMPS !



QUI ...
QUI PARLE ?



QU'EST-CE QUE?
MON DIEU !... CEN'EST
PAS POSSIBLE !

SI, HÉLAS ! NOUS AVONS ÉTÉ DES ÊTRES HUMAINS
COMME VOUS. MAIS NOUS NOUS SOMMES LAISSÉ
PRENDRE PAR CETTE MAUDITE PLANÈTE OÙ PEU À
PEU, TOUT ÊTRE VIVANT EST ABSORBÉ, INTÉGRÉ
ET DEVIENT UN VÉGÉTAL !



NOTRE SYSTÈME BIOLOGIQUE
S'EST PEU À PEU TRANSFORMÉ
ET NOUS SOMMES DEVENUS
DES VÉGÉTAUX !



C'EST
AFFREUX !



OUI ET NON ! NOUS NE
SOMMES PAS MALHEU-
REUX. NOUS MANQUONS
SEULEMENT DE CONTACTS
HUMAINS. CROYEZ-NOUS
FUYEZ AU PLUS VITE !

ADIEU!

PRENEZ GARDE
AUX PLANTES
CARNIVORES!



SARGENOR NE
CROYAIT PAS SI
BIEN DIRE! ET
C'EST ENCORE
PLUS HORRIBLE!



UNE HEURE PLUS TARD...

QU'EST-CE QU'ELLE
FABRIQUE?!?...IL
LUI EST ARRIVÉ
QUELQUE CHOSE!





ATTENDS !
JE REÇOIS
UN MESSAGE
MENTAL !

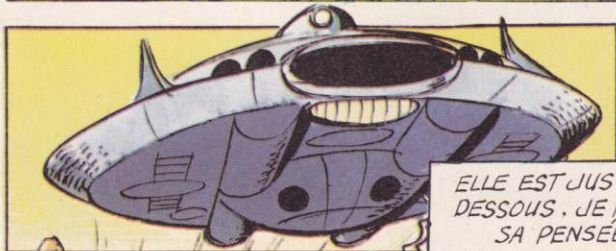
HÉ ! QU'EST-CE QUE C'EST ?



VOILÀ QUE CETTE SALETÉ
ME PREND POUR UN
TUTEUR !



VITE, À LA SOUCOUBE ! JE
SAIS CE QUI EST ARRIVÉ
À MÉLÉRYLE. IL FAUT LA
RETROUVER AVANT QU'IL
NE SOIT TROP TARD !



ELLE EST JUSTE AU
DESSOUS. JE REÇOIS
SA PENSÉE ...



FUYONS CETTE
PLANÈTE
DÉVORANTE !

CA VA,
MÉLÉRYLE ?

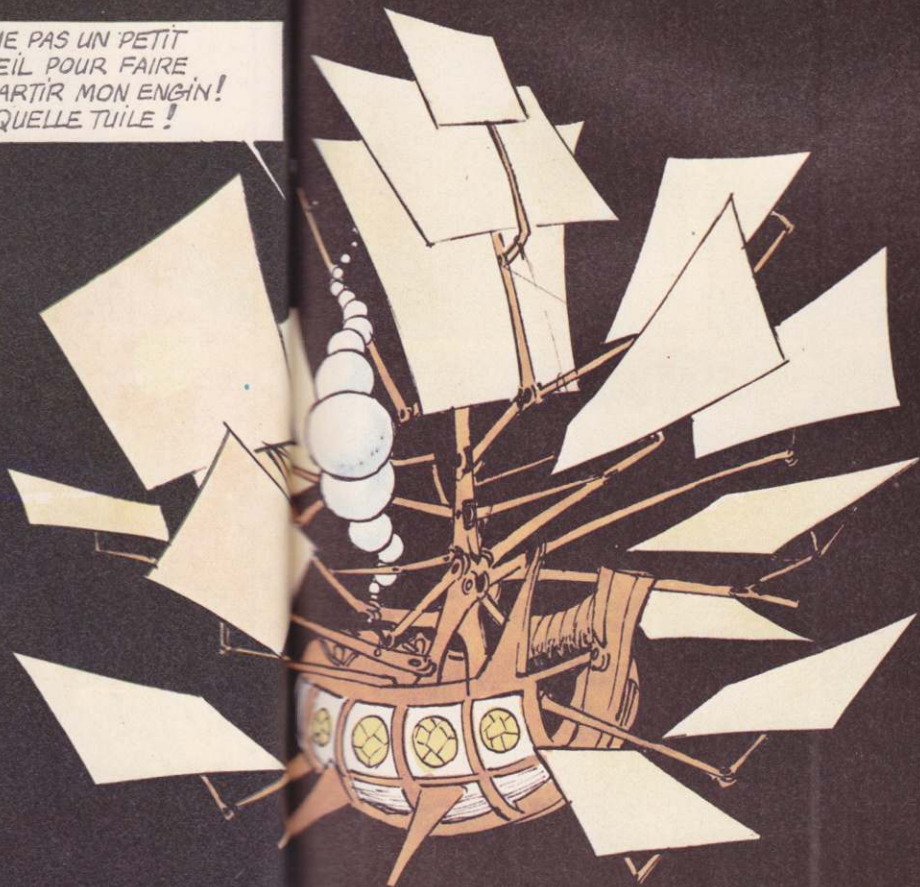


VOUS CROYEZ
L'ESPACE VIDE ?
SANS TRACE
D'AUCUNE VIE

ET POURTANT
QUELQUE PART
DANS CE VIDE

ZUT!
ZUT! ZUT! ZUT
ET ZUT! JE ME
SUIS LAISSÉ AVOIR..
JE SUIS TOMBÉE
EN PLEIN DANS
UN TROU DE
L'ESPACE !

MÊME PAS UN PETIT
SOLEIL POUR FAIRE
REPARTIR MON ENGIN !
QUELLE TUÎLE !



J'AI L'AIR
FIN AVEC MA
GABARRE
EN PANNE !



SI PÈRE ME
VOYAIT ! LUI QUI
SE MOQUAIT
TOUJOURS DE
MES IDÉES RÉVO-
LUTIONNAIRES !

VOILÀ ! DÉPÊCHONS-NOUS, AU CAS
OÙ UN VAICHEAU CHPACH'AL
PACHERAIT PAR ICHI !....



VOYONS ! NE PAS SE DÉCOU-
RAGER ! J'AI EMMENÉ MON
MATÉRIEL DE PEINTURE ...



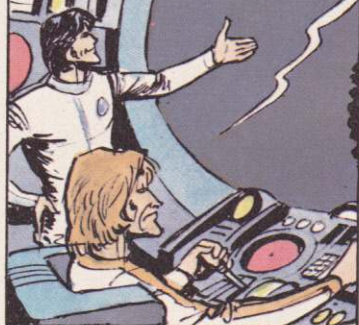
CEPENDANT...

IMPOSSIBLE DE REPRENDRE
LA DIRECTION DE LA TERRE !
ARNAK NOUS TIENT BIEN .
IL NOUS LAISSE ALLER OÙ NOUS
VOULONS, SAUF VERS NOTRE
SYSTÈME SOLAIRE !



EH BIEN ! MES AMIS,
SOYONS PHILOSOPHES
ET PROFITONS -EN
POUR EXPLORER
LES ÉTOILES !

TU PARLES ! C'EST
PAS GAI ! DES
MILLIARDS DE
KILOMÈTRES SANS
UN CHAT !

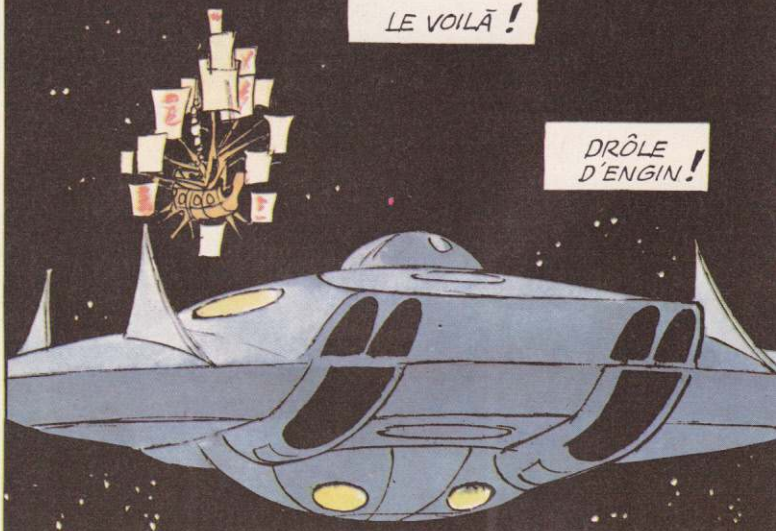


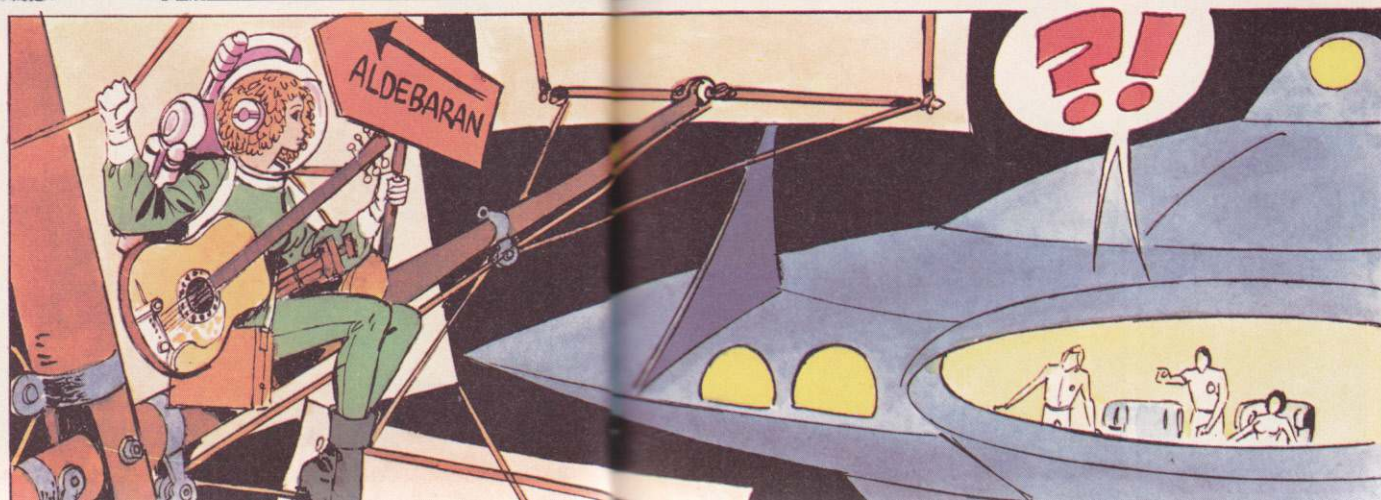
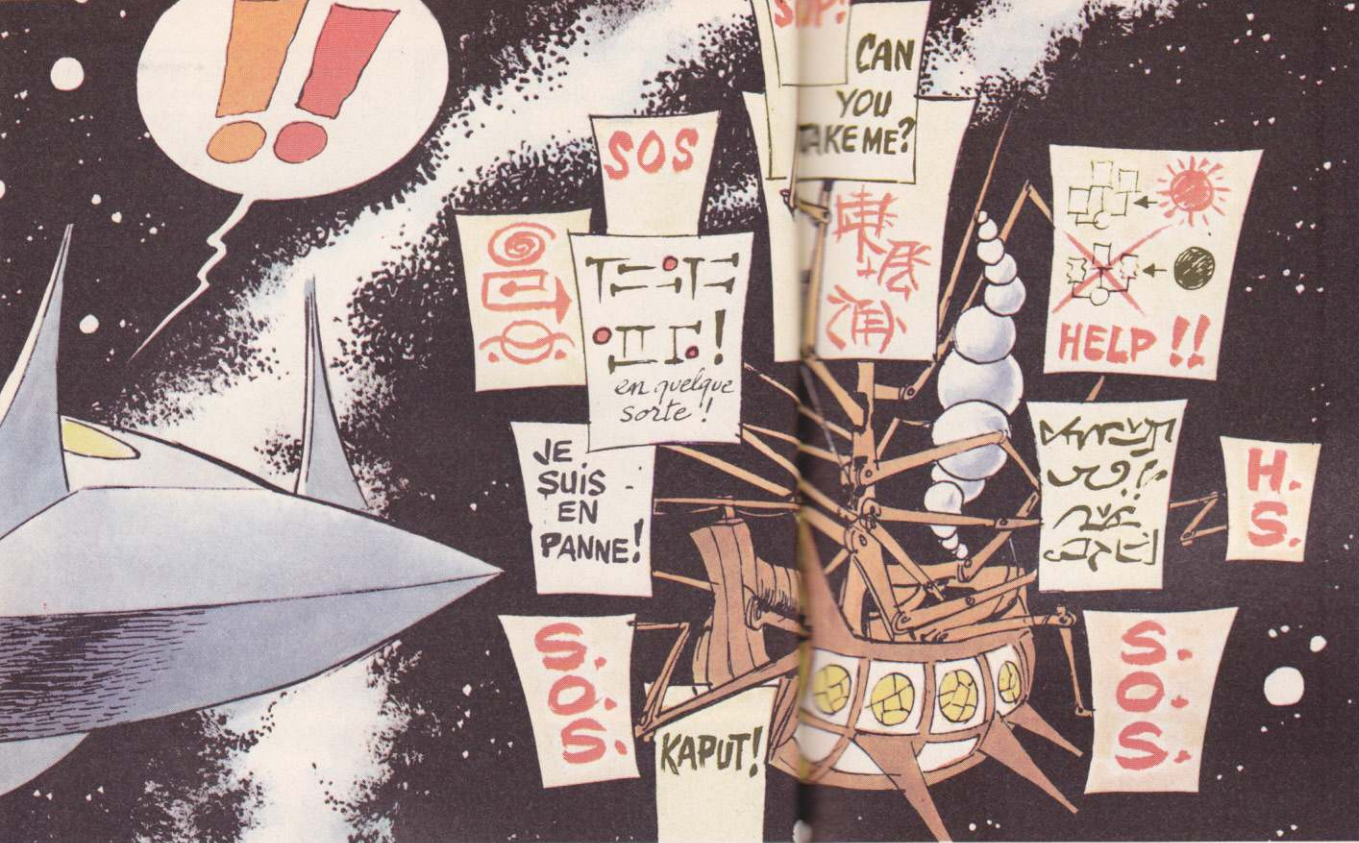
VENEZ VOIR ! JE CAPTE LA
PRÉSENCE D'UN OBJET...



LE VOILÀ !

DRÔLE
D'ENGIN !





MONTEZ!
ET BIENVENUE
À BORD!

MINCE !
J'ENTENDS DES
VOIX,
MAINTENANT !

EH BIEN, ALLONS-Y !
DE TOUTE FAÇON ...

BONJOUR ! SOYEZ LA
BIENVENUE, GÉNOLINE !
JE M'APPELLE MÉLÉRYLE...

BONJOUR ! NOUS
SOMMES DES AMIS .
NOUS SAVONS QUE
VOTRE VAISSEAU
FONCTIONNE À
L'ÉNERGIE SOLAIRE
ET QUE VOUS
CHERCHER VOTRE
PÈRE PARTI EN
EXPLORATION DANS
LA GALAXIE...

COMMENT FAITES-VOUS CELA ?

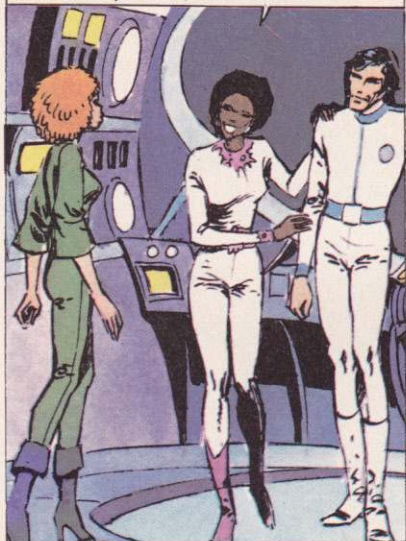
QUOI?... AH ! LA VOIX ? ... CE
N'EST PAS MOI ! DEBARRASSEZ -
VOUS ET VENEZ ; VOUS ALLEZ
COMPRENDRE ...



SALUT ! JE SUIS
SARGÉNOR. PAS MAL,
DITES DONC VOTRE
STRUCTURE-SPATIO-
NÉOGALACTIQUE !
VOUS AVEZ FAIT ÇA
AVEC QUOI ?



DAVID JOHN TARHN, PRINCE DE
STAROTH, CAPITAINE TERRIEN,
TÉLEPATHE, DEVIN, LÉVITE ...
ET AUTRES QUALITÉS !



PRINCE TARHN !
J'AI ENTENDU
PARLER DE VOUS
SUR STAROTH !

VOUS ÊTES ALLÉE
SUR STAROTH ?
COMMENT EST-CE ?
ET LES ESCLAVES ?..



C'EST UN ENFER ! ARNAK
TIENT LA PLANÈTE SOUS SA
TYRANNIE . JE N'AI FAIT
QUE PASSER MAIS JE N'AI PU
M'ÉCHAPPER QUE GRÂCE À
UN ANCIEN GARDE QUI
VOUS EST RESTÉ FIDÈLE...



ARNAK !! JE LE BRISERAI !



COMMENT FEREZ-VOUS ? IL
POSSÈDE UNE FLOTTE DE
GUERRE FANTASTIQUE !



MAIS SI VOUS M'AIDEZ À
RETROUVER MON PÈRE,
LUI, VOUS AIDERA. IL EST
GRAND TROPHIÈRE
D'ALDÉBARAN.



NOUS SOMMES UN PEU FÂCHÉS,
VOUS COMPRENEZ, J'EN
AVAIS ASSEZ DE RENTRER
DANS LE CERCLE FAMILIAL
TANDIS QUE LUI, PARTAIT
FAIRE DES VOYAGES !



ET VOGUE LA GALÈRE ! RAS
LE BOL PAPA-MAMAN ! À NOUS
L' AVENTURE, LA LIBERTÉ, LES
ÎLES, SINGAPOUR, KATMANDOU,
ÀHH, JEUNESSE !



QU'EST-
CE QU'IL
DIT ?

RIEN !
MAIS...
VOTRE
COPAIN ?...



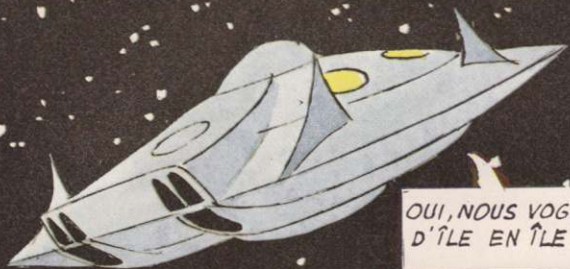
PAS PU VENIR ! RECALE,
À SON **CAB** ! COINCÉ
LE PAUVRE !

AH ?... SON... CAB ?
AH OUI ! UNE SORTE
D' EXAMEN !



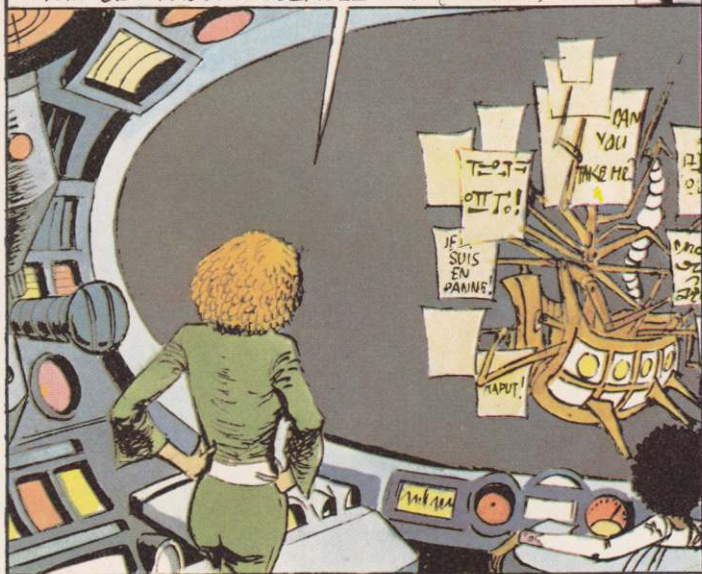
C'EST D'ACCORD !
NOUS PARTONS À
LA RECHERCHE
DE VOTRE PÈRE !

DE TOUTE
FAÇON. C'EST
NOTRE CHEMIN !



OUI, NOUS VOGUONS
D'ÎLE EN ÎLE !

QUAND MÊME JE VAIS TE REGRETTER, MA VIEILLE
GABARRE ! JE M'Y SUIS DONNÉ DU MAL ! ON EN A
FAIT DES TRUCS ENSEMBLE ! (SOUPIR)



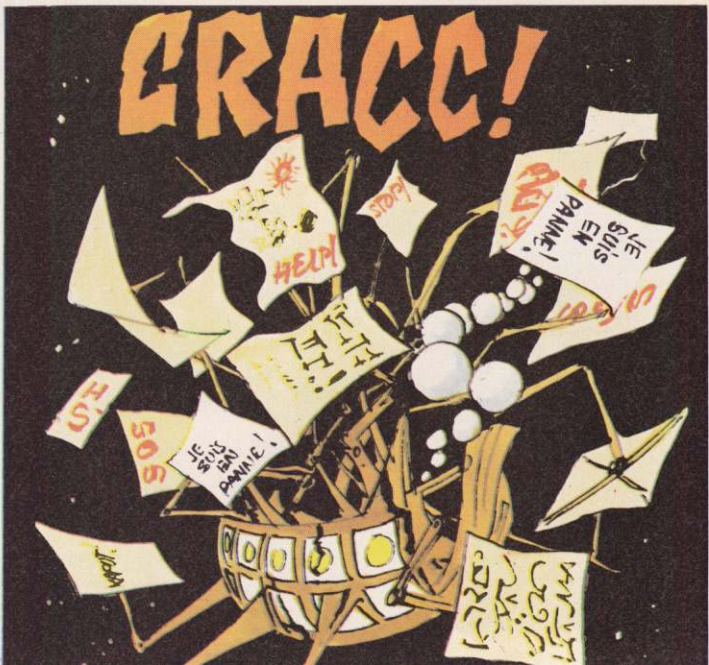
CRR



CRRA!



GRACE!





EH BIEN !...
N'AVEZ PLUS
DE REGRETS !

QUAND MÊME...
IL ÉTAIT TEMPS
HEIN !

C'EST VOUS OU VOTRE
COPAIN QUI A FAIT
LES PLANS ?

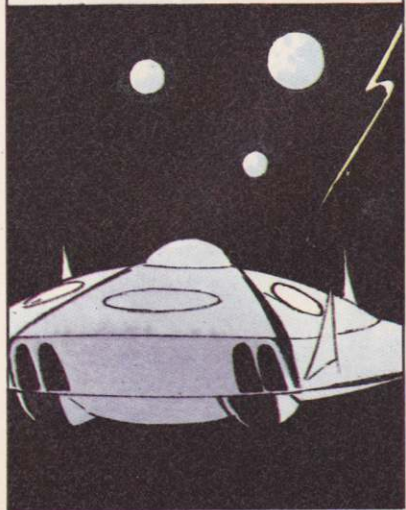


EN ROUTE !... À PRÉSENT NOUS AVONS UN BUT !
ET PUISQUE VOUS AVEZ UNE GUITARE,
GÉNOLINE, **JOUEZ-NOUS UN AIR !!**

KLING! KLONG!
KLING!

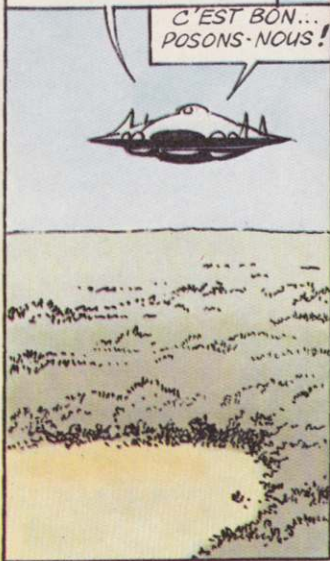


CES TROIS PLANÈTES ONT LES MÊMES
CARACTÉRISTIQUES. MÊME TAILLE,
MÊME POSSIBILITÉ DE VIE.

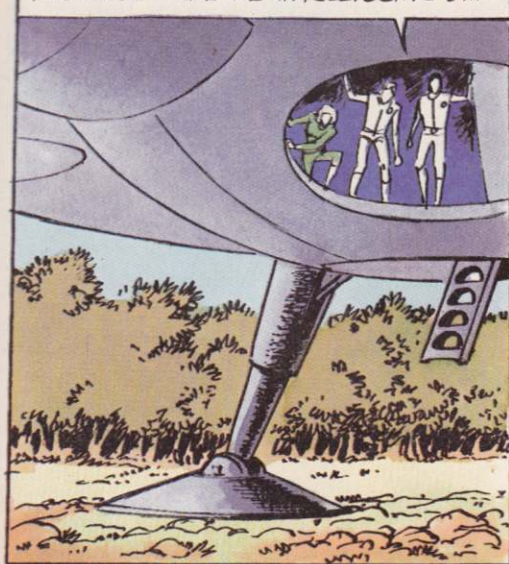


ICI L'ATERRISSAGE ME
SEMBLE POSSIBLE.

C'EST BON...
POSONS-NOUS!



AU FAIT... A-T-ON PENSÉ À CONTRÔLER LA
PRÉSENCE D'UNE VIE INTELLIGENTE ?...



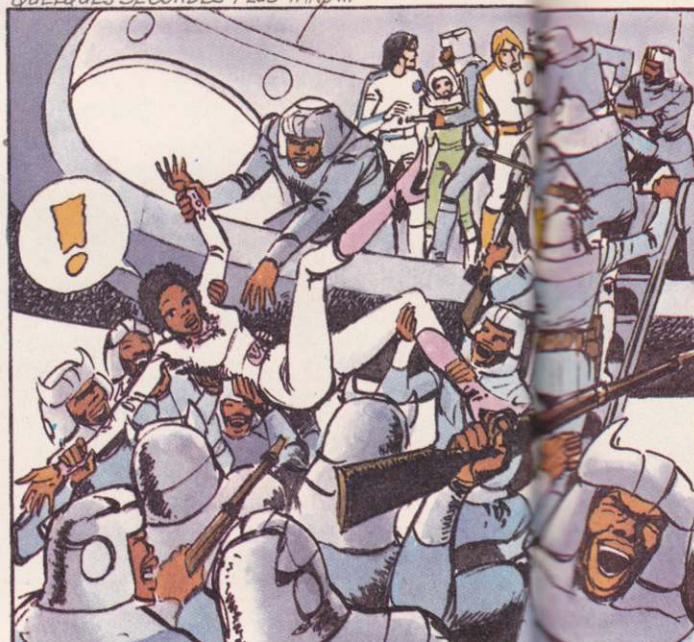
**PAS LA
PEÏNÈ!**



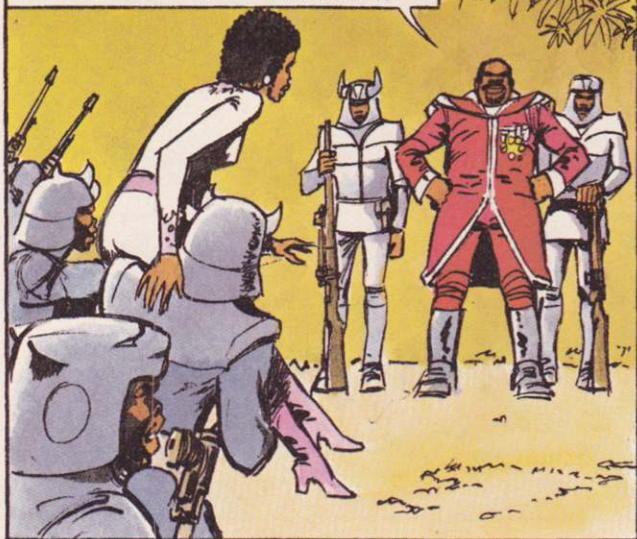
VITE LES TRADUCTEURS!



QUELQUES SECONDES PLUS TARD...



BIENVENUE À TOI, FILLE DE TABOK !
JE SUIS HEUREUX QUE TU SOIS
REVENUE PARMI TES FRÈRES....



ET TU AS RÉUSSI À T'EMPARER
D'UN VAISSEAU DE MULGRAV ET
DE SON ÉQUIPAGE ! BRAVO !!

??... MAIS ?...
ABSOLUMENT PAS
CES GENS SONT MES
AMIS ! JE NE
SUIS PAS D'ICI !

TES AMIS !? DES BLANCS?
COMMENT OSES-TU DIRE
CELA ? TA DÉTENTION SUR
MULGRAV T'AURA TOURNÉ
L'ESPRIT ! IGNORES-TU
QU'IL N'EXISTE PAS DE
NOIRS AILLEURS QU'ICI,
SUR TABOK ?...



..QUE **MULGRAV**
EST PEUPLÉ DE CES
BLANCS MAUDITS !?



..**CHAN HO** DE CES
SINGES À LA FACE
JAUNE !??....



OU ALORS LES MULGRAVES
T'ONT LAVÉ LE CERVEAU,
C'EST CELA...?

MAIS NON ! JE VIENS
DE LA PLANÈTE **TERRE**.



BEN... BEN QUOI ?
QU'EST-CE QUE
J'AI DIT ?...



**ENFERMEZ
CETTE FILLE
DE TRÂITRE !**



**TERRIENNE, TU PÉRIRAS
DEMAIN SUR LA GRAND
PLACE !!**



DAVID... OÙ ES-TU ?...

JE T'ENTENDS... NE
CRAINS RIEN. J'AI
VOULU SAVOIR JUSQU'OÙ
IRAIENT LES CHOSSES. À
PRÉSENT JE VAIS AGIR !



MAIS SEULEMENT
DEMAIN...

POURQUOI ?

POUR DONNER À CES
GENS UNE LEÇON DE
FRATERNITE...



JE VIENS DE LIRE À
DISTANCE DANS LE
CERVEAU DE LEUR
CHEF LES RAISONS
DE CETTE ATTITUDE...

... SORTONS ! JE VOUS
EXPLIQUERAI EN CHEMIN

SORTONS ??
????

CHACUNE DE CES TROIS
PLANÈTES EST PEUPLEE DE
RACES DIFFÉRENTES :
NOIRE , JAUNE ET BLANCHE.

**CLIC!
CLAC!**

... ELLES SE SONT TOUJOURS FAIT
LA GUERRE, MAIS DANS LE PASSÉ,
UN GROUPE COMPOSÉ DE QUELQUES
MEMBRES DE CHAQUE RACE, LAS
DE S'ENTRETUER A FUI À BORD
D'UN VAISSEAU SPATIAL ...



.. POUR ATTEINDRE SUR
NOTRE PLANÈTE ALORS
PEUPLÉE SEULEMENT DE
PRIMATES ÉVOLUÉS...
DEPUIS, CES EXILÉS ET
LEURS DESCENDANTS SONT
TRAITÉS EN RENÉGATS...

SERAIT-CE LÀ L'ORIGINE DES TROIS
RACES QUI PEUPELNT LA TERRE ?...

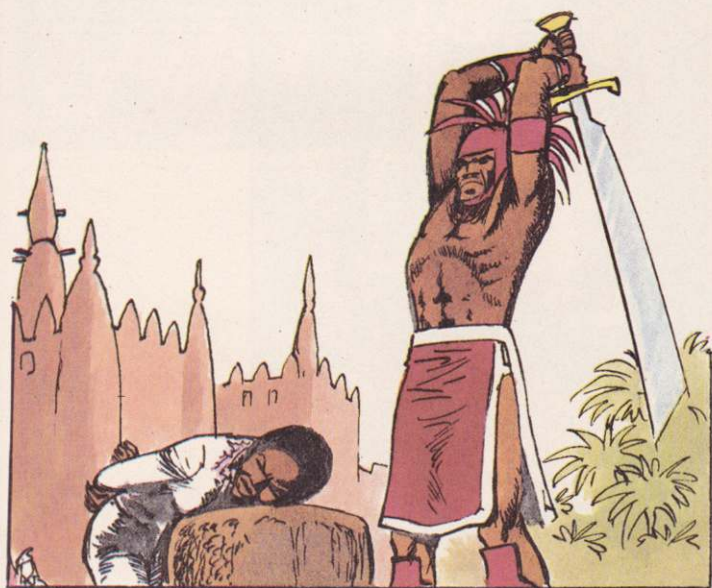
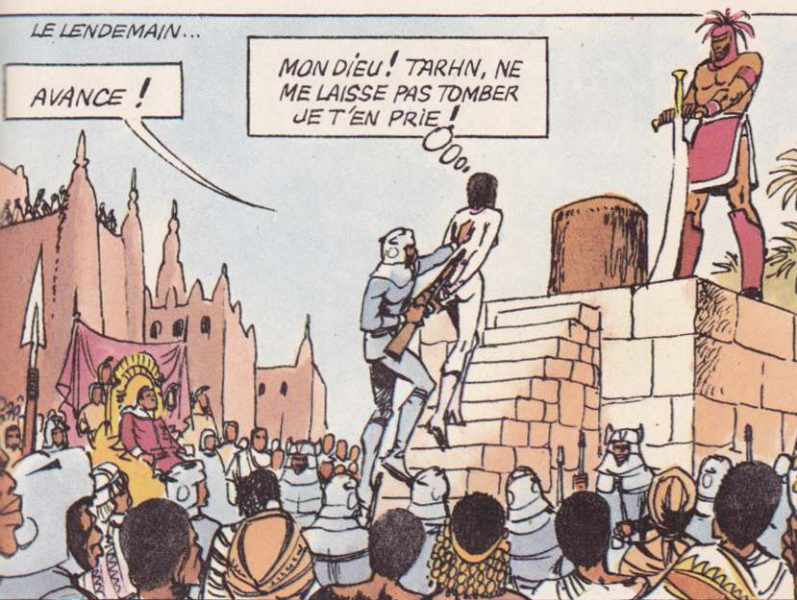
PEUT-ÊTRE ! INSTALLONS -NOUS. DEMAIN
NOUS JOUERONS UN BON TOUR À CES
SECTAIRES IRRÉDUCTIBLES.



LE LENDEMAIN...

AVANCE !

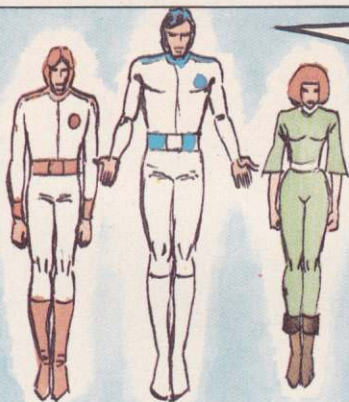
MON DIEU ! TARHN, NE
ME LAISSE PAS TOMBER
JE T'EN PRIE !



ARRÊTEZ!!



MÉLÉRYLE...
VIENS !!

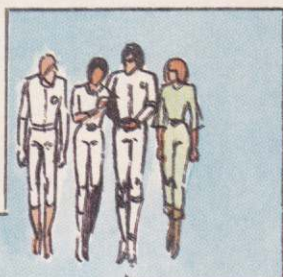


AAAH!

OOOH!..

LES PRISONNIERS....

ILS VOLENT !!!





**NOOON!
NETIREZ PAS!**



NOUS VENONS DE LA TERRE, OÙ NOS RACES
ONT FRATERNISÉ, POUR OBLIGER VOS PEU-
PLES À FAIRE DE MÊME... NOS POUVOIRS
SONT IMMENSES. NOUS LES AVONS ACQUIS
PAR NOTRE SAGESSE...





NON!

**H
A
A
A
A
A
A**



PLAOUTCH!





PLUS TARD

JE SUIS HEUREUX
DU TRAVAIL
ACCOMPLI ICI...

OUI NOTRE COURSE SANS FIN DANS
L'ESPACE TROUVE ENCORE UNE
NOUVELLE RAISON D'ÊTRE....

FIN

revêtu des combinaisons spatio-temporelles car il avait été décidé que cette fois Sophia ne les accompagnerait pas. Lors de la première tentative, les dangers s'étaient révélés trop grands pour que l'on puisse permettre à la jeune journaliste de risquer une nouvelle fois sa vie. Toutes les précautions avaient été prises pour qu'elle ne puisse prendre place clandestinement à bord du scaphe et il ne pouvait être question que Graigh se fit à nouveau son complice. Sophia n'avait d'ailleurs pas trop insisté pour accompagner les deux amis, car elle comprenait à présent qu'à tout moment elle pouvait leur devenir un poids mort, une entrave même.

Depuis qu'ils avaient quitté le dixième millénaire après J.C., Morane affichait un air sombre. Il pouvait difficilement détourner sa pensée de Tania Orloff et de son étrange destin. Pourtant, il n'en voulait pas à Bill de l'avoir assommé pour l'empêcher de rejoindre l'Eurasienne, de se laisser enchaîner. A la place de Ballantine il eût agi de la même façon. Avant tout, il fallait détruire le satellite peu après son lancement, afin d'éviter les ruines qu'il accumulerait par la suite, de préserver des innocents de bien des souffrances.

De toute façon, la décision de Morane était formelle : il avait donné sa parole à Tania de revenir vers elle une fois sa mission accomplie et Graigh, lié lui aussi par sa parole, avait relevé toutes les coordonnées qui rendraient le retour possible. Les instruments de bord du scaphe avaient été réglés de façon à ce que, une fois le satellite détruit, l'appareil puisse être automatiquement viré dans le dixième millénaire.

Un des techniciens se dirigea vers les trois hommes et Sophia et déclara, s'adressant directement à Graigh :

— Tout est prêt pour le départ, colonel.

L'interpellé se tourna vers Bob et Bill et dit d'une voix qu'il s'efforçait de rendre allègre :

– Eh bien! mes amis, c'est à votre tour de jouer...
– Vous voulez dire, colonel, que c'est *encore* à notre tour de jouer, fit Bill amèrement.

Bob et Bill grimpèrent dans la cabine et fixèrent les courroies de sécurité de leurs sièges. Sophia poussa le buste à l'intérieur de l'habitacle.

– Eh! fit Bill. Pas question! Faut pas essayer à la dernière minute de nous prendre par la main pour tenter de jouer de nouveau avec nous au jeu du satellite. Les nanas, on sort d'en prendre...

– Vous serez toujours un ours mal léché, Bill, rétorqua Sophia avec un sourire. Je voulais vous souhaiter bonne chance à tous deux, tout simplement.

– Bonne chance! grogna Bill. Manquait encore ça! Tout juste si vous ne nous offrez pas des œillets pour nous porter la poisse. Y a des mots qu'il ne faut jamais prononcer, mignonne. Vous feriez mieux de vous souvenir d'un certain général français qui, à la Bataille de Waterloo, a dit à l'ennemi...

– ... un mot qui se traduit par « good luck » en anglais. C'est bien cela, Bill?

Sophia déposa rapidement un baiser sur les fronts de Ballantine et de Morane, puis elle se retira. L'Ecossais referma la porte de l'appareil et la verrouilla en grommelant :

– Good luck! Parlez si on en a! Des vrais vernis qu'on est tous les deux, hein, commandant? Toujours aux premières loges pour les embêtements, et quels embêtements!

Morane ne fit aucun commentaire. Il se contenta d'adresser à travers la coupole transparente un petit signe de main à Sophia et à Graigh. En même temps, il mettait les réacteurs d'altitude en marche et le scaphe s'éleva de plus en plus rapidement. A la dérobée, Bill Ballantine jeta un regard à son ami, vit son profil tendu, ses mâchoires dures, ses lèvres serrées.

– J'espère, commandant, jeta l'Ecossais, que vous n'allez pas continuer à faire la mauvaise tête. Si j'ai dû vous sonner l'autre – je devrais dire l'autre millénaire – c'est parce que...

– Je connais tes raisons, coupa Morane, et je ne t'en veux pas, tu le sais. En plus, je ne fais pas la tête; je pense à Tania, tout simplement, et avec inquiétude. Je me demande quelle idée Ming avait derrière la tête quand il l'a ainsi isolée du Temps, et à quoi il la destinait...

– Peut-être voulait-il seulement la protéger.

– C'est possible, mais non certain. Il devait avoir un but plus précis... et moins avouable. C'est pourquoi je retournerai près d'elle pour l'aider à se soustraire au destin que lui a assigné l'Ombre Jaune.

– Soit, approuva Bill. Vous retournerez près d'elle, et je vous accompagnerai si vous le voulez... pour vous empêcher de faire des bêtises. Maintenant, ne pensons plus qu'à notre mission.

Le scaphe avait atteint son altitude opérationnelle.

– A présent, fit joyeusement Bob qui s'était détendu, en route pour l'an 2500!

Il abaissa le levier de commande et, presque aussitôt, tout dans l'habitacle sembla se contracter, devenir excessivement plat. Il y eut une série de trépidations violentes qui, petit à petit, s'atténuèrent pour se changer en un frémissement de plus en plus ténu, jusqu'à ne plus être perceptible. Alors, il y eut un basculement soudain marquant le passage dans l'hyperespace. Déjà ni Morane ni Bill n'avaient plus conscience. Quand ils émergèrent du néant, ce fut pour retrouver la vibration qui, en sens inverse, se changea progressivement en une trépidation de plus en plus violente. Puis tout cessa et le scaphe demeura immobilisé en plein espace.

– Ouf! souffla Ballantine. Je crois que je ne m'habituerai jamais à ce genre d'excursion. J'ai chaque fois

l'impression qu'on me passe au rouleau compresseur pour me regonfler ensuite comme un vieux pneu.

— Voyons s'il n'y a pas d'erreur de calcul, fit Morane, et si nous nous trouvons bien dans les parages du satellite.

Il brancha l'écran télescopique et, presque aussitôt, le satellite apparut tout à fait comme il leur était apparu déjà la première fois, avant que le scaphe ne soit projeté en avant dans le Temps par un bombardement de particules antimatières.

— Cette fois, nous sommes sur la bonne voie, constata Morane en jetant un coup d'œil au tempomètre qui marquait l'année 2500.

— La première fois, nous étions également sur la bonne voie, fit remarquer Bill, jusqu'à ce que le maudit canon de Ming nous envoyât promener loin dans le futur... Espérons que le dispositif de protection dont a été doté le scaphe se révélera efficace...

— Espérons-le, fit simplement Morane en propulsant l'appareil en avant.

Rapidement, le satellite grossit sur l'écran, l'emplit tout entier, le déborda. Alors Bob put débrancher l'appareil et ils aperçurent à travers la coupole transparente de la cabine la grosse boule brillante, aux pôles aplatis, du satellite avec les pattes tronquées de ses tubulures et, à la partie inférieure, la coupole du sas d'entrée.

— Nous n'allons pas tarder à être à portée des canons à particules d'antimatières, dit Morane.

Il continua à propulser le scaphe en avant, mais à vitesse réduite.

Après un nouveau coup d'œil aux instruments de bord, Morane déclara encore :

— Nous y sommes!

Tous deux s'accrochèrent aux accoudoirs de leur siège, s'attendant à voir éclater à tout moment la grande lueur rouge qui les projetterait quelque part, ils

ne savaient où exactement, dans les écœurantes profondeurs temporelles.

**
**

L'éclatement avait eu lieu, mais il n'y eut pas de basculement. Le satellite demeurait devant eux, inchangé dans son aspect.

– Hourrah! s'exclama Bill. Nous sommes passés!

– Oui, approuva Morane. Le dispositif de protection a fonctionné.

Toujours à vitesse réduite, le scaphe continuait à se rapprocher du satellite, freiné encore par l'impulsion des radars. Quand il fut tout près du sas, il s'immobilisa presque complètement et automatiquement, le flux magnétique commandant l'ouverture de la valve d'accès agit. Le scaphe pénétra dans le sas et se posa sur son trépied d'atterrissage.

– Mettons nos casques, dit Bob.

Quelques secondes plus tard, ils quittaient le scaphe.

La salle, autour d'eux, était semblable à ce qu'elle était lors de leur première visite, avec cette différence cependant que la couleur des parois ne s'écaillait pas.

Pourtant, les deux amis ne perdirent pas de temps à détailler les lieux, qui ne leur étaient d'ailleurs pas inconnus. Un léger bourdonnement les fit se retourner et ils se rendirent compte que le scaphe vibrait de plus en plus rapidement, jusqu'à ce que ses contours deviennent imprécis. Ensuite, il parut devenir excessivement plat et s'évanouit.

– Tout se passe comme prévu, dit Morane.

Ce qui venait de se produire leur semblait naturel. Le scaphe se rematérialiserait là où ils le désireraient, et quand ils le désireraient, pour leur permettre de fuir le satellite après le sabotage.

– Pourvu qu'il revienne! murmura Bill.

– Il reviendra, assura Bob.

En réalité, il ne savait pas si l'appareil pourrait se rematérialiser à l'intérieur du sas lui-même, ou à l'extérieur. Dans ce cas, il leur faudrait le rejoindre par leurs propres moyens grâce aux petits réacteurs personnels de leurs scaphandres.

Ils gravirent l'escalier métallique et ouvrirent la valve intérieure pour prendre pied dans un premier couloir. Tous deux connaissaient à présent suffisamment la disposition des lieux pour pouvoir s'y diriger sans tâtonner. La première chose qu'ils remarquèrent fut qu'aucune végétation parasitaire ne recouvrait les parois.

– La « chose » n'a pas encore pris naissance, dit Bill.

– Cela me semble évident, mon vieux, approuva Morane. Mais ne crions pas trop tôt victoire. Attendons la suite.

Le pistolet ionique au poing, ils se mirent en marche à travers le dédale de couloirs, de passages et d'escaliers. Tout à coup, Morane, qui marchait en tête, s'immobilisa en murmurant :

– Attention!... Il y a du monde!...

Dans la lumière fluorescente baignant l'intérieur la sphère, une haute forme blanche était apparue, appuyée à la muraille. Aussitôt Bob et Bill reconnurent la face lourde, prognate sous le front orné d'une arête saillante, la gueule armée de longues dents pointues dont deux d'entre elles, à la mâchoire supérieure, se prolongeaient comme les canines du *Machairodus*, le grand félin des temps préhistoriques. Ils reconnurent les longs bras musculeux au bout desquels pendaient d'énormes mains aux doigts terminés par des griffes de dragon.

– Un gorille anthropophage, souffla Bill.

– Oui, mais on ne dirait pas qu'il nous ait aperçus.

Logiquement, les yeux du monstre auraient dû lancer des rayons de lumière verte qui, faisant office de radars, lui aurait permis de repérer l'ennemi et de se diriger vers lui. En ce moment cependant les yeux étaient éteints.

– On dirait qu'il est hors d'usage, fit Bob. Il n'a pas réagi à notre approche comme il aurait dû le faire.

– Peut-être est-ce une ruse...

– Une ruse? De la part de ce robot? Cela m'étonnerait, si perfectionné soit-il.

– Et s'il s'était déjà mis à vivre?

Morane secoua la tête.

– Trop tôt pour cela, décida-t-il. La mutation ne pourrait s'être opérée en quelques centaines d'années seulement. Allons voir de plus près.

Leurs pistolets braqués, ils s'approchèrent du monstre jusqu'à toucher l'épaisse toison de poils blancs synthétiques. L'automate ne broncha pas. Bill appuya alors la main à son épaule et poussa de toutes ses forces. Le monstre vacilla et, soudain, s'écroula d'une pièce.

– Vous avez raison, commandant, dit le colosse. Il est hors d'usage. Une vieille mécanique rouillée, voilà tout ce que c'est.

Sans s'attarder davantage, ils continuèrent leur route en direction de la chambre de l'ordinateur, but de leurs efforts.

Finalement, ils atteignirent le couloir circulaire et, par les hublois, purent jeter un coup d'œil dans la salle. Les savants étaient toujours là, étendus sous leurs cloches de plastique. Quant à l'ordinateur, apparemment il fonctionnait toujours, ses voyants clignotant et lançant de brefs éclairs rouges, orangés, verts, bleus, tandis qu'il continuait à dérouler des bandes de papier couvertes de caractères et qui, aussitôt, étaient automatiquement microfilmées puis détruites.

– Je donnerais gros pour savoir quelles inventions sont en train de se décanter là, fit Morane.

Logiquement, ses savants auraient dû être morts depuis longtemps. Pourtant, mis en état de survie, ils continuaient subconsciemment à élaborer une science que l'ordinateur rationalisait, décantait en formules.

– Et nous allons devoir détruire tout ça, murmura Bill. Ce Ming était un surhomme. Quand je pense à ce qu'il aurait pu accomplir s'il avait été tourné vers le Bien!

– C'était le Mal qui faisait son génie, fit remarquer Morane.

– Si nous allions jeter un coup d'œil à l'ordinateur, proposa Bill.

– Pourquoi pas? Ce sera la seule et unique fois que nous aurons cette chance. Quand nous serons virés au XX^e siècle, nous ne pourrons penser qu'à une chose : placer nos micros-mines à retardement, puis prendre le large avant que le satellite ne craque de partout comme une noix.

Ils allaient se mettre à la recherche d'une ouverture qui leur permettrait de pénétrer dans la chambre de l'ordinateur quand, sur leur droite, plusieurs silhouettes humaines se découpèrent au débouché d'un couloir secondaire. Il y avait là une demi-douzaine d'hommes vêtus de combinaisons de plastique jaune et portant tous le même masque de démon cornu et grimaçant, semblable à ceux que l'on voit dans les fêtes rituelles thibétaines.

Pourtant, les pieds de ces hommes touchaient à peine le sol. Ils semblaient flotter dans le léger courant d'air circulant à travers le dédale des corridors.

XI

Au premier coup d'œil, Bob Morane et Bill Ballantine avaient reconnu dans les nouveaux venus les gardes du satellite, auxquels ils avaient déjà eu affaire peu avant le lancement de la sphère(1). Mais le comportement de ces gardes était à ce point étrange que les deux amis se sentaient déroutés. S'ils avaient fait montre d'agressivité, ils auraient su comment réagir; mais, devant ces êtres qui flottaient dans l'air, ils se sentaient indécis comme à l'approche d'une menace mal définie.

Pour couper court à toute hésitation, Ballantine braqua son pistolet ionique en direction des gardes, mais Morane le força à baisser son arme.

— Non Bill!... Attends!...

Il marcha vers le groupe des gardes qui, à son approche, refluèrent légèrement, comme si le déplacement de l'air les poussait. Sans hésiter, Bob arracha le masque du plus proche, pour découvrir un visage jaune mais qui tournait à l'ocre, un visage aux yeux clos et à la peau étrangement tendue et transparente, donnant une impression de bouffissure. Comme Bill le rejoignait, Morane fit glisser la fermeture de la combinaison du garde et la poitrine apparut avec la même peau tendue, diaphane, comme s'il n'y avait rien

(1) Lire : *La Forteresse de l'Ombre Jaune*.

derrière. Rapidement, Bob tira le poignard pendu à sa ceinture et il en plongeait la lame dans la poitrine du garde. Il y eut un sifflement de gaz qui s'échappa. Le garde tressauta durant quelques secondes encore, puis il se tassa sur lui-même, diminua de volume et, bientôt, il n'y eut plus sur le sol qu'une combinaison vide.

– Des ballons de baudruche! s'était exclamé Bill.

– Des ballons, comme tu dis, mais de peau humaine, rétorqua Bob l'air grave.

– Quand donc Ming cessera-t-il ses plaisanteries de mauvais goût? jeta Ballantine avec colère.

– Plaisanteries? dit Bob comme pour lui-même, Voire...

L'Ecosais regarda son compagnon de biais, comme s'il cherchait à deviner ses pensées.

– Avez-vous une autre idée? interrogea-t-il.

Morane ne répondit pas. Il se sentait inquiet, et ce n'était pas seulement un malaise bien naturel devant ces macabres épouvantails. Il y avait autre chose. Quoi? Il ne le savait pas. Et, soudain, il souhaita ne jamais savoir.

– Allons voir l'ordinateur de plus près, décida-t-il.

A l'étage inférieur, ils découvrirent une porte permettant de pénétrer dans la salle circulaire.

Malgré eux, ils hésitèrent avant de pénétrer dans ce que, toujours, ils avaient considéré comme l'âme même du satellite. N'était-ce pas justement pour protéger le complexe ordinateur-savants, pour le mettre à l'abri de toute atteinte, que Ming avait lancé la sphère à travers les espaces interplanétaires?

– Qu'est-ce que nous attendons? finit par jeter Ballantine. Depuis quelque temps, nous nous comportons comme des poules mouillées. Après tout, il n'y a là que quelques hommes morts, ou endormis, et une machine qui continue à fonctionner parce que personne n'est là pour l'arrêter...

Ils franchirent le seuil de la salle et, immédiatement, ils eurent l'étrange sensation de pénétrer à l'intérieur d'un être vivant. L'espace autour d'eux parut se peupler de présences. Le tout dans une impression d'étouffement, de malaise profond. Ils n'eurent même pas besoin d'échanger leurs sensations pour savoir que, tous deux, ils étaient victimes du même phénomène. Ils sentaient l'épouvante monter en eux, et Bob comprit que, s'ils s'y abandonnaient, leurs nerfs lâcheraient, si résistants fussent-ils, et que ce serait alors la panique. Il se raidit, faisant appel à toute son énergie.

— Ne nous laissons pas emporter par notre imagination, fit-il d'une voix forte.

Cette imagination était-elle réellement en cause ? Il en doutait, car Bill et lui n'étaient pas de ceux-là qui se laissent tromper par des phantasmes.

Les paroles de Bob avaient cependant brisé le charme, et ils purent s'avancer à travers la salle, inspectant un à un les globes de plastique sous lesquels reposaient les savants. Ceux-ci paraissaient morts, mais on ne pouvait en être certain. De toute façon, aucun indice de décomposition ne se manifestait, leurs visages étaient lisses et leurs yeux clos comme s'ils dormaient. Seule, leur pâleur pouvait faire croire au trépas.

Les lumières multicolores de l'ordinateur continuaient à clignoter et des bandes de papier couvertes de caractères à en sortir, pour être aussitôt captées par les déchiffreurs et les résultats microfilmés.

Ils regardaient autour d'eux, essayant d'embrasser le complexe dans son ensemble. Ils auraient aimé pouvoir comprendre son mécanisme, mais ils s'en savaient incapables.

— Qu'est-ce qu'on fait ? interrogea Bill. On flanque tout ça en l'air ?

Morane secoua la tête.

– Ce serait agir *trop tard*, dit-il. N'oublions pas qu'il y a maintenant quelque cinq cents ans que cet ordinateur fonctionne, cinq cents ans qu'il machine ses inventions diaboliques, cinq cents ans que les hommes souffrent sur la Terre par le fait de l'Ombre Jaune. Il nous faut détruire l'ordinateur et le satellite tout de suite après que celui-ci eût été mis sur orbite. C'est d'ailleurs en raison de cette destruction rétroactive que notre plan a été conçu.

– C'est vrai, reconnut l'Ecossais. J'avais oublié... A la seule vue de cette machine démoniaque, je n'ai plus eu qu'une pensée : tout flanquer en l'air au plus vite.

Pendant que ces paroles s'échangeaient, Morane explorait la salle. Il finit par jeter un coup d'œil au-delà d'une sorte d'auvent en quinconce situé derrière l'ordinateur.

– Bill! fit-il. Viens donc voir!

Le colosse rejoignit son ami et jeta à son tour un coup d'œil derrière l'auvent. Un couloir s'amorçait là, noyé de ténèbres. Des ténèbres dans lesquelles s'enfonçait une ligne lumineuse peinte sur le sol.

– Cela ne te rappelle rien, Bill?

– Et comment! Une ligne semblable nous a déjà menés jusqu'à l'Ombre Jaune... (1)

Les deux amis se consultèrent du regard.

– On y va? interrogea Morane.

Bill haussa les épaules.

– Voilà une question inutile, commandant. Comme si vous ignoriez que, de toute façon, nous nous laisserons tenter par la curiosité...

Bob en tête, ils s'engagèrent dans le couloir. Ils avaient préparé leurs torches à générateur autonome mais sans les allumer, se contentant de suivre la ligne

(1) Lire : *La Forteresse de l'Ombre Jaune*.

lumineuse. La moindre interruption de celle-ci serait l'indice d'un piège possible.

Bientôt, un point lumineux grossit devant eux, se précisa, prit forme humaine. Ils s'approchèrent encore et purent détailler l'homme qui était assis là, éclairé par une source de lumière invisible, à moins qu'il ne fût lui-même phosphorescent. Ils reconnurent le visage rond et large, aux pommettes saillantes, la grande bouche vorace, le crâne rasé et comme poli. La lumière ou la phosphorescence leur permettait de distinguer également l'habit de clergyman au col haut boutonné. Le personnage était assis mais on n'apercevait pas le siège qui le soutenait.

— Ming murmura Bill.

Tous deux s'étaient arrêtés à quelques mètres du redoutable personnage dont, à tout moment, ils s'attendaient à entendre la voix, cette voix basse qui ne semblait pas sortir d'un gosier humain et qu'on ne pouvait oublier dès qu'on l'avait entendue. Ils s'attendaient également à ce que le terrible rire du Mongol éclatât, annonçant quelque menace.

Rien de semblable ne vint cependant. L'Ombre Jaune demeurait immobile, telle une statue ou une momie.

— Allons voir de plus près, décida Morane en pressant le contact de la torche. Ils s'avancèrent jusqu'à n'être plus qu'à un mètre de Ming. Alors ils se rendirent compte, à l'aspect tendu et transparent de la peau du visage, que le Mongol était réduit au même état que les gardes du couloir circulaire.

La large main de Bill Ballantine gifla le vide à plusieurs reprises, de gauche à droite et le déplacement d'air fit tressauter Monsieur Ming.

— Une outre pleine de vent, murmura Bill. L'Ombre Jaune n'est plus rien d'autre qu'une outre pleine de vent!



L'Ombre Jaune, ou tout au moins ce qui en restait, était assis dans un fauteuil de bois peint en noir mat, au centre d'une petite pièce aux parois également peintes en noir.

— Une vraie chambre mortuaire, avait encore dit Ballantine. Et cette baudruche n'est même pas une momie. Une outre pleine de vent, je le répète.

Bob Morane inspecta le visage et, au bout de quelques secondes, il eut la certitude qu'il s'agissait bien de peau humaine, sans doute celle de Monsieur Ming, mais vidée de toute substance comme celle des gardes là-haut.

Il fit part de cette certitude à Bill qui haussa les épaules en disant :

— Je me demande à quoi tout cela rime. Du Grand Guignol, soit, mais sans spectateur. Ming ne pouvait en effet deviner que nous viendrions ici, quelque cinq cents ans après le lancement du satellite. Il doit y avoir sous tout ceci quelque chose qui nous échappe...

« Oui, pensa Morane, il doit y avoir sous tout ceci quelque chose qui nous échappe... » Déjà, tout à l'heure, devant les gardes, il avait éprouvé la même sensation d'inquiétude, de malaise, à tel point qu'il avait souhaité ne jamais savoir à quoi tout cela rimait.

Et soudain, presque malgré lui, il sut; et la terreur l'envahit.

— Ne restons pas ici, murmura-t-il d'une voix blanche.

Bill Ballantine connaissait assez son compagnon pour comprendre que quelque chose d'anormal se passait en lui.

— Qu'y a-t-il commandant? interrogea-t-il.

— Ne restons pas ici, répéta Bob.

Sans se soucier si son ami le suivait ou non, il rebroussa chemin en suivant la ligne lumineuse du sol. Bill le rejoignit comme ils débouchaient dans la salle de l'ordinateur et le saisit par l'épaule en interrogeant :

– Allez-vous m'expliquer, à la fin, ce que cela signifie?

Pendant quelques secondes, Morane hésita, puis il se décida à parler.

– Je n'ai aucune certitude, Bill, mais je ne crois pas me tromper.

Et il ajouta très bas, comme s'il craignait d'être entendu par quelqu'un d'autre que son compagnon :

– Une sorte de désincarnation collective a eu lieu ici, sans doute par la volonté de Ming lui-même. Celui-ci, comme les gardes, comme tout ce qui vivait à l'intérieur de la sphère – à part les savants – ont été vidés de leur substance et de leur esprit. Seules ces peaux remplies d'air sont demeurées. Je ne sais par quel processus tout cela a pu s'opérer, mais...

– Voilà qu'à nouveau vous vous laissez emporter par votre imagination, coupa Ballantine avec mauvaise humeur.

Mais Morane protesta violemment.

– Pas question d'imagination là-dedans, mon vieux. Ne t'es-tu pas toi-même, quand tu as pénétré dans cette salle, senti comme assiégé, pris à la gorge par d'invisibles présences?

– C'est exact, dut convenir l'Ecossais en sursautant. Est-ce que vous voudriez dire que les âmes de Ming et de ses hommes nous entoureraient?

– Disons leurs esprits, corrigea le Français. Leurs esprits qui, tôt ou tard, s'intégreront à l'ordinateur, si ce n'est déjà fait, pour...

– ... pour lui donner vie, n'est-ce pas? acheva Bill.

– C'est bien cela : pour lui donner vie.

– Et ce serait là l'origine de cette « chose » qui, dans des milliers d'années, menacera l'Univers?

– Ce ne sont là que conjectures, Bill, fit Morane sans oser s'engager davantage.

Pourtant, une certitude lui était venue : quelque chose de monstrueux, de surhumain se tramait là presque sous leur nez. Il serra les poings et gronda :

– Il faut faire sauter tout cela!... Vite!... Avant qu'il ne soit trop tard!

Ils regagnèrent le couloir circulaire.

– Si nous placions nos micro-mines dès maintenant? proposa Ballantine.

– Ce serait là un travail inutile, fit remarquer Morane. Quand nous serions virés au XX^e siècle, elles ne seraient pas encore placées et nous ne pourrions donc les faire exploser. Nous allons tout préparer pour la réussite de notre sabotage. Ensuite nous nous mettrons en rapport avec Graigh pour qu'il nous vire... J'ai hâte que tout ceci soit terminé.

Il désigna les gardes qui continuaient à flotter dans le couloir et il reprit :

– Avant tout, songeons à nous déguiser.

Ils dépouillèrent deux des ballons à forme humaine de leurs combinaisons et de leurs masques qu'ils revêtirent après s'être eux-mêmes dépouillés de leurs scaphandres et de leurs casques. Ceux-ci étaient souples et ils en firent deux colis à l'aide de courroies prévues à cet usage, d'un volume aussi réduit que possible.

– A présent, gagnons les parages du sas, dit encore Bob. Là, nous nous ferons virer...

A nouveau, il y avait cette impression de présences autour d'eux, impression qui bientôt alla en s'intensifiant au cours de leur marche. On eût dit qu'une puissance invisible essayait de les tirer en arrière, et il leur fallait lutter de toutes leurs forces pour progresser.

Partout autour d'eux, ils sentaient la présence invisible de l'Ombre Jaune.

Après bien des efforts, ils réussirent à atteindre l'entrée du sas. Morane désigna un renforcement sous la valve :

– Nous dissimulerons nos scaphandres là, dit-il, mais seulement quand nous aurons été virés, afin qu'ils le soient avec nous. Tu as ta provision de micro-mines, Bill?

– Dans la poche de ma combinaison, commandant, soyez sans crainte, répondit l'Ecossais. Quand nous aurons été virés, il nous suffira de gagner le couloir de l'ordinateur pour placer les charges, régler les détonateurs et revenir ici en vitesse.

– Que le Ciel t'entende et fasse que tout se passe aussi simplement! conclut Morane. .

A son poignet droit était fixée une petite boîte ronde qui ressemblait à une montre mais qui, en réalité, était un poste diffuseur-récepteur spatio-temporel. Tout en continuant à serrer fortement sous le bras son scaphandre, Bob appuya sur l'un des boutons du minuscule appareil. En même temps, il approchait celui-ci de sa bouche et lançait rapidement :

– Mission Satellite à la Patrouille du Temps. Virez-nous comme prévu... Opération un...

Une voix nasillarde se fit entendre dans laquelle les deux amis reconnurent celle de Graigh.

– Opération un déclenchée... Nous vous virons...

XII

Collés à la paroi afin d'éviter autant que possible tout contact étranger, serrant leurs scaphandres empaquetés sous le bras, Bob Morane et Bill Ballantine sentaient une longue vibration s'emparer de leur corps, une vibration dont les fréquences se faisaient de plus en plus rapides, jusqu'à devenir à peine perceptibles. Ensuite, il y eut la classique sensation d'écrasement, mais sans douleur, puis le basculement, un bref trou noir et ensuite à nouveau la vibration aux fréquences inversées. Quand cette vibration eut pris fin, la voix de Graigh se fit entendre dans l'émetteur-récepteur spatio-temporel fixé au poignet de Morane.

— Opération un terminée... Attendons vos ordres pour opération deux...

Ce fut à peine si les deux amis écoutèrent. A cinq mètres d'eux, dans le couloir, les hautes silhouettes blanches de deux gorilles-robots se dressaient, mais cette fois les monstres cybernétiques n'étaient pas hors d'usage. Les rayons verts de leurs yeux-radars fouillaient les profondeurs du couloir. Glissant le long de la cloison, ils se dirigeaient inexorablement vers Bob et Bill, qu'ils ne tarderaient pas à atteindre.

Instinctivement, la main de Ballantine se glissa vers la poche de sa combinaison, où il avait glissé son

pistolet ionique. Morane devina le geste plus qu'il ne l'aperçut.

— Non, Bill. N'oublie pas nos déguisements. Peut-être nous sauveront-ils la mise.

Les quatre rayons verts les atteignirent, se posèrent sur eux avec insistance puis s'écartèrent. Presque aussitôt, les deux gorilles anthropophages tournèrent les talons et, de leur pas lourd et balancé d'automates, ils s'éloignèrent vers l'autre extrémité du couloir.

— Ouf! souffla Bill. Nous voilà momentanément tirés d'affaire. Vous aviez raison, commandant : nos déguisements nous ont sauvés.

Ils glissèrent leurs scaphandres dans le renfoncement, sous la valve. Ensuite, après s'être assurés que les gorilles-robots avaient disparu, ils se glissèrent dans le couloir. Ils marchaient d'un pas rapide car les lieux leur étaient à présent familiers et ils auraient pu gagner, les yeux fermés, presque sans tâtonner, le couloir circulaire entourant la salle de l'ordinateur.

A plusieurs reprises, ils croisèrent des gardes, tous masqués, mais sans que ceux-ci paraissent s'intéresser à eux.

Ils venaient de franchir le coude du dernier corridor avant le couloir circulaire quand, tout à coup, des cris attirèrent leur attention, et ils virent deux hommes non masqués et en vêtements de dessous s'avancer dans leur direction en gesticulant et en proférant des mots sans suite. Visiblement, ils étaient en proie à la plus grande des agitations.

— Je ne crois pas me tromper en affirmant qu'il s'agit là de gardes en liquette, dit Bill. Qu'est-ce que cela signifie? Je connais trop bien Ming pour ne pas supposer qu'il est à cheval sur l'étiquette.

D'un couloir adjacent, un groupe de six gardes, en uniformes ceux-là, venait de déboucher. Les deux hommes en sous-vêtements se précipitèrent vers eux en parlant avec volubilité. Ils usaient du pidgin-

english, langue véhiculaire employée par tous les peuples des mers de Chine et que Bill et Morane comprenaient et parlaient couramment. Ils n'eurent donc aucune peine à comprendre ce qui se passait. Les hommes en sous-vêtements affirmaient que, quelques minutes plus tôt, leurs uniformes s'étaient soudain volatilisés et qu'ils s'étaient retrouvés ainsi, sans savoir comment, dans le plus simple appareil.

— Il existait une certaine quantité d'uniformes dans le satellite, tenta d'expliquer Morane. Ceux que nous portons, venus du passé, étaient en surnombre.

— Ce que je ne comprends pas, glissa Bill, c'est pourquoi ce ne sont pas nos uniformes qui se sont volatilisés puisque, comme vous venez de le dire, ce sont eux qui étaient en surnombre...

— Je ne vois aucune explication à cela, Bill, répondit Morane avec indifférence. Peut-être ces hommes ont-ils été dépouillés de leurs vêtements juste avant que nous soyons virés... Mais il y a du nouveau...

Quatre gorilles-robots venaient d'apparaître à l'autre extrémité du couloir. Leurs rayons-radars se posèrent sur les gardes, sans s'attarder à ceux en uniformes, pour finalement s'immobiliser sur les deux hommes en sous-vêtements. Les quatre brutes mécaniques se précipitèrent vers le groupe et, tandis que les gardes en uniformes s'écartaient, elles s'abattirent sur les deux malheureux dévêtus, qui furent aussitôt déchiquetés par les griffes d'acier, broyés par les crocs. Pendant quelques instants les quatre monstres s'acharnèrent sur des cadavres, se les disputant, les déchirant comme des chiens déchirent une poupée de son. Ensuite, sans que les autres gardes n'aient rien fait pour empêcher le carnage, l'abominable festin anthropophagique commença.

Bob Morane et Bill Ballantine avaient atteint le passage menant au couloir circulaire. Ils s'y engouffrè-

rent le cœur aux lèvres, heureux de pouvoir se détourner du hideux spectacle.

– Voilà pourquoi tous les gardes portent la même combinaison et le même masque, dit Ballantine. Les yeux-radars des gorilles-robots sont faits à cet aspect. Toute différence déclenche automatiquement chez eux un processus d'agressivité. Une chance que, tout à l'heure, quand nous nous sommes fait virer, nous portions des déguisements, sinon nous aurions risqué de subir le même sort que ces malheureux.

– Nous avons nos pistolets ioniques, fit Bob. Ils auraient eu rapidement raison des monstres. Mais, de toute façon, cela aurait diminué nos chances de succès.

Il ne leur restait plus que quelques mètres à franchir avant de déboucher dans le couloir circulaire. A ce moment, une voix dans laquelle ils reconnurent celle de Monsieur Ming clama, amplifiée sans doute à travers tout le satellite par d'invisibles haut-parleurs :

– Avis à tous les gardes! Ordre immédiat d'enlever les masques. Tout inconnu devra être immédiatement mis hors d'état de nuire, pris mort ou vif... Avis à tous les gardes! Ordre immédiat d'enlever les masques. Tout inconnu devra être immédiatement...

– L'alerte est donnée, dit Bob.

– Je crois pourtant pas que nous ayons été repérés, fit Ballantine.

– Je ne le crois pas davantage. Dès que l'événement s'est produit, Ming aura été averti que deux de ses gardes avaient soudain été dépouillés de leurs uniformes et s'étaient retrouvés en vêtements de dessous, et cela aussi inexplicablement que possible. Comprenant que quelque chose échappait à son contrôle se passait, il n'aura pas cherché à comprendre. Il aura aussitôt déclenché l'état d'alerte...

– Si nous ne faisons pas vite, grogna Bill, la situa-

tion va devenir rapidement intenable. Mettons-nous au travail sans plus tarder.

Ils débouchaient dans le couloir circulaire. Celui-ci était heureusement désert et il ne leur fallut que quelques minutes pour placer les micro-mines garnies de ventouses à la base de la paroi intérieure du couloir, tout contre le sol, là où elles pouvaient être difficilement repérables. En hâte ils réglèrent les minuteriers de retardement.

– Nous avons une demi-heure pour prendre le large, dit Bob. Ce sera plus que suffisant... Si tout se passe sans anicroche.

La voix de Ming continuait à clamer :

– Tout inconnu devra être immédiatement mis hors d'état de nuire... Mis hors d'état de nuire...

Déjà, ils s'étaient détournés et fuyaient à travers les couloirs. Cette fois, sans hésiter, ils avaient tiré leurs pistolets ioniques, car ils savaient que, désormais, leurs déguisements ne les protégeraient plus.

La voix de Ming s'était tue mais elle avait été remplacée par des bruits de galopades qui résonnaient partout à travers la sphère.

– La meute est lâchée, dit Morane. Enlevons nos masques. Ils nous sont devenus inutiles, et, si nous les gardions, ils nous feraient au contraire repérer...

**
**

Les premiers adversaires que les fuyards aperçurent furent un groupe de gorilles-robots. Pourtant, ils étaient immobiles, appuyés à la cloison, légèrement affaissés sur eux-mêmes, leurs yeux-radars éteints, leurs griffes et leurs mâchoires, normalement animées d'un mouvement continu, étaient inertes.

En les apercevant, Bill s'était arrêté et avait braqué son pistolet ionique dans leur direction.

– Laisse tomber! jeta Morane. Ils sont momentanément réduits à l'impuissance. Leurs radars étant conditionnés aux masques, ils risqueraient de massacrer les gardes...

– Ce qui nous prouve encore que l'Ombre Jaune a tout prévu, ricana Ballantine.

Ils s'étaient remis à courir. Ils ne pouvaient cependant espérer atteindre le sas avant d'être rejoints, car les bruits de galopades se rapprochaient. Sur leur droite, au moment où ils allaient tourner l'angle d'un couloir, un groupe de gardes apparut. Plusieurs d'entre eux braquèrent leurs revolvers ou leurs mitraillettes en direction de Morane et de Ballantine. Mais, déjà, ceux-ci s'étaient servis de leurs propres armes. Frappés par les rayons ioniques, deux des hommes de Ming s'écroulèrent, foudroyés. Une fumée noire montait de l'endroit où les rayons les avaient touchés. Puis, presque aussitôt, ils tombèrent en cendres. Terrifiés, les autres gardes refluèrent dans le passage d'où ils avaient débouché afin de se mettre à l'abri des redoutables rayons.

Tirailant sur tout ce qui se présentait à eux, les fuyards continuèrent à galoper vers l'entrée du sas. Ils n'étaient plus qu'à une dizaine de mètres de celui-ci quand, derrière eux, des coups de feu claquèrent et plusieurs balles ricochèrent en hurlant sur les parois de métal. Morane sentit une brûlure à son épaule gauche, à laquelle il porta la main.

– Touché, commandant? interrogea Bill.

– Je crois... oui...

– Grave?

– Non... Une simple éraflure, sans doute...

Ils se retournèrent pour arroser le couloir de rayons ioniques, mais les gardes s'étaient réfugiés derrière l'angle des corridors adjacents.

– Enfile ton scaphandre, jeta Morane à l'adresse de Bill. Je te couvre...

– Et si nous nous changions dans le sas?

– Trop risqué à cause du vide qui peut y régner. Changeons-nous ici.

Pendant que l'Ecossais tirait les scaphandres de leur cachette et enfilait le sien après s'être dépouillé de sa combinaison de garde, Bob Morane, couché à plat ventre, continuait à arroser le couloir de rayons ioniques. Mais les hommes de l'Ombre Jaune demeuraient soigneusement à l'abri et les rayons frappaient seulement les cloisons dont ils corrodait le métal, comme un acide.

– J'y suis, commandant! jeta Bill en faisant claquer la fermeture de son casque. A vous!...

Le géant prit la place de son compagnon et, à son tour, Morane revêtit son scaphandre. Quand il eut terminé, il ouvrit la valve d'accès au sas, en souhaitant que Ming ne puisse en bloquer l'ouverture à distance. Il n'en était rien et le battant s'ouvrit. Sans attendre, les deux amis s'engouffrèrent dans l'escalier et, aussitôt, Morane referma la valve derrière eux et la verrouilla.

– Ils n'auront aucun mal à l'ouvrir, fit remarquer Bill.

– Je vais m'arranger pour qu'ils n'y parviennent pas et doivent l'enfoncer. Et avant qu'ils y parviennent, on nous aura viré le scaphe.

A la suite de Bill, il descendit dans le sas. Quand précédemment, ils y avaient pénétré, celui-ci était vide. A présent, plusieurs appareils en forme de petits avions sans ailes y reposaient. Il s'agissait selon toute évidence d'engins permettant de sortir du satellite pour y effectuer d'éventuelles réparations, ou destinés à tout autre usage.

Morane avait braqué son pistolet vers la valve et il darda un rayon ionique sur le mécanisme de fermeture. Au bout de quelques secondes, le métal se mit à

rougir, puis à fondre. Pendant près d'une demi-minute Bob persévéra puis il coupa le rayon ionique et dit joyeusement :

– A présent, le mécanisme n'est plus qu'un magma de métal fondu, incapable de fonctionner.

Il remit le pistolet dans son étui et, branchant l'émetteur-récepteur spatio-temporel à son audiotéléphone, il lança :

– Mission Satellite accomplie... Passez à Opération deux...

Une trentaine de secondes s'écoulèrent sans qu'aucune réponse ne vint. Morane répéta :

– Mission Satellite accomplie... Passez à Opération deux...

Toujours pas de réponse. Des coups violents ébranlaient la valve, qui céda peu à peu.

Je ne sais quel instrument ils emploient de l'autre côté, dit Ballantine, mais il me paraît terriblement efficace.

– Sans doute un bélier électronique, dit Morane.

Sous les coups puissants qui se répercutaient à travers toute la sphère, le métal de la valve se fendillait, ses attaches lâchaient.

– Mission Satellite terminée, répéta Morane dans l'émetteur-récepteur. Appelle Patrouille du Temps... Passez à Opération deux...

Chaque seconde comptait à présent. Non seulement la porte du sas pouvait céder à tout moment mais le délai à l'issue duquel les micro-mines devaient sauter s'amenuisait de plus en plus.

– Mission Satellite à Patrouille du Temps, s'impatienta encore Morane. Passez à Opération deux... Urgence... Répondez!...

Cette fois, la voix du colonel Graigh se fit entendre, nasillarde.

– Patrouille du Temps écoute Mission Satellite...

– Mission Satellite accomplie, fit Morane. Grouil-

lez-vous pour Opération deux, mon vieux... Virez-nous le scaphe d'urgence...

— Entendu, répondit Graigh. Préparez-vous pour Opération deux!

L'Opération deux consistait pour la Patrouille du Temps à leur envoyer le scaphe par virement spatio-temporel, de façon à ce qu'ils puissent s'éloigner plus vite de la sphère et se mettre en sécurité dans une autre époque choisie à l'avance.

— Pourvu qu'ils se grouillent! grogna Ballantine. La valve ne tiendra plus longtemps.

La valve en question cédait en effet de plus en plus sous les coups violents. Les lézardes du métal s'élargissaient et, déjà, un des gonds avait lâché.

Il y eut une longue vibration et une forme vague apparut au centre du sas, pour se préciser rapidement. Et, tout à coup, Morane eut comme une révélation.

— Non! hurla-t-il dans l'émetteur-récepteur. Stoppez Opération deux!

Trop tard. Le scaphe s'était définitivement matérialisé au centre du sas, mais à l'endroit où se trouvaient les autres appareils, dans lesquels il s'était imbriqué, faisant corps avec eux, mélangeant ses structures aux leurs.

— Pour un coup de Trafalgar, c'est un coup de Trafalgar, gronda le géant qui, en bon Ecossais, ne s'était jamais réjoui beaucoup des victoires anglaises.

C'était un coup de Trafalgar en effet car le scaphe, ses organes vitaux détruits, était à présent complètement inutilisable.

XIII

Quiconque, à la place des deux amis, se serait abandonné au désespoir à la suite de ce coup du sort, mais Morane ne perdit même pas de temps à maudire l'imprudence dont il avait fait montre en ne prévoyant pas ce qui allait se passer.

– Il nous faudra nous en tirer autrement, jeta-t-il à son compagnon. Ouvre la valve de sortie du sas, pendant que je m'occupe de nos poursuivants!

Il se mit à arroser la valve d'entrée, qui était en train de céder définitivement sous les assauts des hommes de Ming. Cela leur fournit un répit dont Bill profita pour ouvrir l'autre porte. Il attira celle-ci à lui et l'air contenu dans le sas s'échappa au-dehors avec un bruit faisant songer au frou-frou d'une robe de soie.

Déjà, les deux fuyards avaient branché la gravitation artificielle de leurs scaphandres, ce qui leur permettait de marcher dans le vide.

A reculons, continuant à arroser la valve de rayons ioniques, Morane s'approcha de Bill.

– Attachons-nous pour éviter d'être séparés, jeta-t-il dans son audiophone. Ensuite, quand je te le dirai, nous sauterons et mettrons nos réacteurs personnels en marche.

Ils étaient au bord du vide. Bob rengaina son pistolet

et, connectant l'émetteur spatio-temporel, il dit rapidement :

– Mission Satellite à Patrouille du Temps... Scaphe inutilisable... Obligés de quitter le satellite par nos propres moyens... Essayez de nous récupérer.

– Message entendu, répondit la voix de Graigh. Mettons en œuvre processus de récupération... Bonne...

Morane avait coupé le contact en maugréant :

– Le dernier mot aurait été de trop... C'est de courage que nous avons besoin.

Au-dessus d'eux, la valve cédait, se rabattant contre la paroi et révélant les silhouettes de gardes coiffés de masques respiratoires.

– On saute! cria Bob dans son audiophone.

Ils se laissèrent basculer en même temps dans le vide, attachés l'un à l'autre par une sangle fixée à leurs ceintures.

– Branchons nos réacteurs! hurla Bob.

En même temps, ils mirent leurs réacteurs personnels en marche et ils s'éloignèrent de la sphère. Quand ils furent à bonne distance, ils stoppèrent leurs réacteurs et regardèrent en direction du satellite. Il était là devant eux, toujours intact, comme les narguant, grosse boule argentée dans l'immensité de velours du vide.

– Ah ça, est-ce qu'il va sauter? interrogea Bill dans l'audiophone.

– Le temps n'est pas encore tout à fait écoulé, fit Bob. Reste quelques minutes.

Il connecta l'émetteur-récepteur spatio-temporel.

– Mission Satellite à Patrouille du Temps... Nous avons quitté la sphère... Récupérez-nous...

Comme tout à l'heure, de longues secondes s'écoulèrent sans qu'il y eût de réponse.

– Il doit y avoir des interruptions dans la commu-

nication, fit Bob en s'adressant cette fois à Bill Ballantine.

— A moins qu'ils ne nous cherchent, supposa le géant. De toute façon, qu'ils se dépêchent. Je n'aime pas du tout avoir la sensation de flotter ainsi sur du néant. Moi qui suis déjà sujet au vertige quand je me trouve à cinq mètres au-dessus du sol!...

— Mission Satellite à Patrouille du Temps... Nous avons quitté la sphère... Récupérez-nous..., répéta Morane dans l'émetteur-récepteur.

Cette fois il fut entendu.

— Patrouille du Temps à Mission Satellite, grésilla la voix de Graigh. Nous vous avons entendus et nous apprêtons à vous envoyer un nouveau scaphe... Cherchons à vous localiser avec précision pour éviter un accident semblable à celui de tout à l'heure...

— Soit... mais faites vite... On n'est pas à la noce ici...

Bob comprenait les scrupules du colonel Graigh. Si le scaphe se matérialisait à l'endroit précis où ils se trouvaient, Bill et lui, ce serait pour eux une mort inéluctable.

Dans l'audiophone, un appel lui parvint, lancé par Bill.

— Regardez là-bas, commandant!... On va avoir de la compagnie.

Bob tourna ses regards dans la direction indiquée par son compagnon, c'est-à-dire vers le satellite. Une série de points clairs s'en étaient détachés, venant vers eux. Il reconnut des hommes porteurs de scaphandres et de casques, et armés d'armes étranges qui ressemblaient à des fusils mais n'en étaient pas. « Sans doute des carabines à gaz comprimé, capables de tirer à grande distance », songea Morane.

— Prenons du champ, fit-il. Dans le vide, les projectiles portent loin, presque à l'infini.

Ils tentèrent de s'éloigner, mais les réacteurs de leurs

adversaires donnaient à ceux-ci une vitesse au moins égale à la leur.

Faisant face, les deux amis balayèrent l'étendue autour d'eux des rayons de leurs pistolets. Plusieurs assaillants, touchés, se désintégrèrent. Les autres se séparèrent et se mirent à tirer à leur tour. Morane et Bill ne pouvaient entendre ni voir les projectiles, mais ils devinaient que beaucoup d'entre eux les frôlaient. Si Bill et lui étaient atteints, leurs scaphandres percés, ce serait la mort. A nouveau ils dardèrent des rayons ioniques, faisant de nouvelles victimes parmi leurs adversaires les plus proches. Profitant de ce répit, Morane et l'Ecossais tentèrent de s'éloigner encore, tandis que le premier lançait dans l'émetteur-récepteur spatio-temporel :

— Mission Satellite à Patrouille du Temps... Grouillez-vous... On est en plein baroud ici et, si vous n'intervenez pas, nos cadavres demeureront éternellement sur orbite...

Immédiatement, la réponse vint.

— On vous a repérés avec précision, fit le colonel Graigh. Essayez de demeurer immobiles, le plus possible... On vous vire un scaphe et...

Le Français n'entendit pas la suite. Une exclamation lancée par Bill résonna en coup de tonnerre dans l'audiophone.

— On a décroché le gros lot! Voilà le feu d'artifice qui commence!

Là-bas, le satellite éclatait, comme le fruit trop mûr du grenadier.



Avec un sentiment de ravissement mêlé de terreur, Bob Morane et Bill Ballantine assistaient à l'anéantissement du satellite et, en même temps, du plan galactique de l'Ombre Jaune. L'énorme sphère argen-

tée s'était crevassée, de longues lézardes d'un rouge sombre avaient brusquement zébré son enveloppe, craquant sous la pression intérieure de l'explosion produite par les micro-mines à grande puissance. Ensuite, il y avait eu une prodigieuse déflagration dont les deux amis n'avaient pas perçu le bruit dans le vide, mais dont le spectacle n'en demeurait pas moins impressionnant. La sphère s'était fragmentée et chacun de ses fragments avait été projeté dans l'infini, accompagné d'un intense rougeoiement qui rapidement, s'éteignit pour ne plus laisser qu'une vapeur noire, stagnante. Morane et Ballantine avaient eu l'impression d'assister à la fin d'un astre.

Il y avait eu un long moment de silence entre eux. Puis Bill avait éclaté de rire, et il lança dans l'audio-phone :

— Quelqu'un qui va tirer une drôle de tête en apprenant la nouvelle, c'est Ming!

Cette remarque pouvait paraître étrange lorsqu'on savait que l'Ombre Jaune se trouvait à bord du satellite au moment de l'explosion. Mais les paroles de Bill étaient justifiées par le fait que le Mongol avait, s'il mourait, la possibilité de se reproduire automatiquement. A la base du crâne, il portait un minuscule appareil émetteur d'ondes produites par l'influx nerveux. En cas de mort, ces ondes étaient interrompues, ce qui mettait en fonction un duplicateur situé à des milliers de kilomètres de là et qui reproduisait immédiatement un homme en tous points semblable, physiquement et moralement, à celui qui venait de trépasser. (1)

Une chose était certaine cependant, c'est que la destruction du satellite ruinerait momentanément les plans de conquête de l'Univers du Mongol.

Parmi le groupe des hommes assaillant Morane et

(1) Lire : *Le retour de l'Ombre Jaune*.

Bill, il y avait eu un long moment de flottement. La sphère détruite, coupés de tout refuge, perdus dans l'immensité du vide, ils étaient irrémédiablement voués à une mort certaine. Mais il s'agissait de fanatiques, appartenant sans doute pour la plupart à la secte des dacoïts, que Ming s'était asservie, et ils se ressaisirent vite pour converger à nouveau de toute la vitesse de leurs réacteurs vers Bob et Ballantine.

— Ils s'apprêtent à un baroud d'honneur, dit l'Ecosais. Si nous n'y prenons garde, ça va être notre fête.

Il était évident que rien, à part la mort, ne pourrait décourager les assaillants.

— Mission Satellite à Patrouille du Temps, jeta Bob dans l'émetteur-récepteur spatio-temporel. Satellite détruit... Sommes en mauvaise posture... Matérialisez scaphe... Vite...

— Demeurez immobiles durant quelques secondes, recommanda la voix de Graigh. Nous virons...

— O.K. Mais pas plus que quelques secondes...

Tandis que l'ennemi continuait à converger vers eux, Morane et Ballantine s'immobilisèrent. A cent mètres, il y eut une sorte de frémissement de lumière et la forme fuselée d'un scaphe apparut, suspendu dans le vide, les attendant tel un coursier docile.

— Allons-y, hurla Bob.

Ils mirent leurs réacteurs à la vitesse maxima et filèrent vers l'appareil. Morane manœuvra la commande électronique qui, de son scaphandre, permettait l'ouverture du scaphe. Ils balayèrent l'étendue audour d'eux de rayons ioniques et se glissèrent dans la cabine. D'une saccade, Ballantine referma la porte et la verrouilla, à l'instant même où un adversaire allait pénétrer derrière eux dans l'habitable. Des projectiles sonnèrent sur la paroi de l'appareil mais sans parvenir à la percer, car elle était faite d'un métal résistant à l'extrême. Déjà les assaillants s'étaient groupés autour

du scaphe, se hissant sur son fuselage comme des fourmis qui voudraient pénétrer dans une noix.

Des coups sourds ébranlèrent la coque au moment où Morane mettait les réacteurs en marche. Le scaphe bondit à travers l'espace, éparpillant autour de lui les combattants de l'Ombre Jaune, tels des pantins disloqués.

XIV

Le scaphe avait laissé loin derrière lui les hommes du satellite flottant dans le vide, quand Morane stoppa les réacteurs. Il parla dans l'émetteur-récepteur spatio-temporel.

– Mission Satellite à Patrouille du Temps... Sommes tirés d'affaire... Succès sur toute la ligne...

– Heureux que vous vous en soyez sortis, fit la voix grinçante du colonel Graigh... Proposerai que vous soyez décorés tous les deux à titre anticipé de l'Ordre de Chevalier du Conseil Supérieur de la Patrouille du Temps.

– Ça nous fera une belle jambe, fit Bill. Si au XX^e siècle, nous nous prévalions de cette distinction, on nous prendrait pour des fantaisistes...

– De toute façon, nous vous virons dans la Vallée du Lac Bleu, reprit Graigh. On pourra y fêter votre victoire.

– Pas question, dit Bob. J'ai un rendez-vous en l'an 10000, ne l'oubliez pas!

Aux côtés de Morane, Bill Ballantine sursauta.

– Vous n'allez quand même pas recommencer vos enfantillages, commandant?

– Il n'est pas question d'enfantillages, Bill, et tu le sais bien. J'ai donné ma parole à Tania, et le colonel Graigh également.

L'homme de la Patrouille du Temps devait avoir entendu, car il intervint :

– C'est exact, j'ai donné ma parole... Alors, nous vous ramenons à la Vallée du Lac Bleu ou au dixième millénaire?

– Au dixième millénaire, fut la réponse de Morane.

– Et Bill?

– Il avait affirmé qu'il m'accompagnerait, répondit Bob sans même consulter son ami. Il m'accompagne donc... Plus tard, je le ramènerai au XX^e siècle, s'il en exprime le désir... Vous êtes en possession de toutes les coordonnées... Virez-nous!

– Nous vous virons.

Bill Ballantine ouvrait la bouche pour protester, mais il n'eut pas le temps de proférer la moindre parole. La vibration avait déjà commencé. Quand cette vibration se fut arrêtée, Bob Morane jeta un regard au tempomètre : l'aiguille s'était arrêtée sur la graduation marquant le dixième millénaire. Alors seulement, Bill Ballantine prononça les paroles qui lui étaient montées aux lèvres... dix mille ans plus tôt.

– Ah ça! commandant, vous auriez pu me demander mon avis avant de...

– Tu avais dit que tu m'accompagnerais, interrompit Morane. D'habitude, tu ne reviens jamais sur tes décisions...

– Peut-être... Mais rendez-vous compte. Pendant je ne sais combien de temps, des éternités sans doute, puisque ni les jours ni les années ne comptent là où nous allons, nous serons condamnés à demeurer dans ce Jardin des Hespérides, à manger du poulet tous les jours. On engraissera et... Si seulement il y avait du whisky!

– On trouvera bien le moyen de t'en fabriquer, fit Bob avec un petit sourire.

Tout en parlant, il faisait descendre le scaphe.

Bientôt, la Terre apparut, se précisa et ils survolèrent, une fois crevée la voûte des nuages, les paysages au-dessus desquels ils auraient eu bien du mal à s'orienter sans les instruments de haute précision du scaphe. Morane avait l'impression qu'une force à laquelle il lui eût été impossible de se soustraire le poussait vers Tania. Il ne se reconnaissait plus. Peut-être était-ce de vivre ces aventures où le Temps ne comptait pas qui lui communiquait le besoin de savourer avec intensité chaque seconde de bonheur, quel qu'il fût. Et pour lui, en cet instant, le seul bonheur était la présence de l'Eurasienne. Il venait de mener, en compagnie de Bill, un redoutable combat hors de toute mesure humaine connue, et il se sentait saisi d'un irrésistible besoin de repos, de calme, de douceur.

Ils survolèrent les plaines, au sud de Paris, sur lesquelles planait la même monotonie désespérée que lors de leur première incursion au dixième millénaire. La même grisaille, la même pluie jaune, vénéneuse.

Au loin, les sommets érodés du Massif Central se découpèrent sur les nuages couleur de schiste. Rapidement, Morane chercha des points de repère et, quand il les eut trouvés, il fonça dans une direction précise, poussé par une hâte fébrile dont il n'était pas maître.

— Nous y voilà, dit finalement Bill en désignant un point devant eux.

En même temps que son ami, Bob Morane avait reconnu la crête rocheuse et le large plateau qui la terminait. Le scaphe s'en rapprochait rapidement. Alors, tous deux se rendirent compte que la cloche extra-temporelle manquait à l'appel : le plateau était vide.

— Nous nous sommes trompés, fit Morane.

— Cela m'étonnerait si deux endroits étaient parfaitement semblables, dit Bill.

Mais le Français s'entêta.

— Cela n'aurait rien d'impossible, jeta-t-il sourdement dans l'audiophone. Cherchons ailleurs...

— Avant, risqua Ballantine, mieux vaudrait contrôler les coordonnées...

Rapidement, Morane contrôla et, bientôt, il devait se rendre à l'évidence : ils ne s'étaient pas trompés. Cette crête rocheuse, ce plateau, c'était bien la crête rocheuse, le plateau qu'ils cherchaient. Mais alors, la cloche?

— Nous allons nous poser, décida Bob Morane la gorge serrée par l'angoisse. La cloche ne peut s'être volatilisée. Si elle a été détruite d'une façon ou d'une autre, nous en trouverons forcément la trace...

Il fit atterrir l'appareil au bord d'un plateau et tous deux mirent pied à terre, en ayant soin de se munir de leurs pistolets ioniques, dans la crainte d'une rencontre avec les gorilles anthropophages. Ces derniers ne se manifestèrent cependant pas, et Bob et Bill eurent beau scruter du regard les environs, ils n'en découvrirent aucun. Ils ne devaient d'ailleurs pas davantage découvrir le moindre vestige de la cloche. C'était comme si celle-ci n'avait jamais existé.

Devant eux, seul le plateau nu s'étendait, battu par le vent et la pluie.

**
**

— Qu'est-ce que cela signifie, commandant? interrogea Bill Ballantine d'une voix assourdie par la stupéfaction. Si quelque chose a fait disparaître la cloche, on devrait en retrouver des vestiges, déceler son emplacement. Nous savons pourtant qu'elle a bien existé.

Sursautant légèrement, Bob Morane émergea soudain du brouillard dans lequel il avait l'impression de se perdre depuis quelques minutes. Il secoua la tête.

– Non, Bill, dit-il, la cloche n'a jamais existé, ni rien de ce qu'elle contenait.

– Que voulez-vous dire?

– Tout simplement que tout cela n'avait pu être créé par Ming que grâce au complexe savants-ordinateurs, complexe dont il était lui-même devenu l'âme. Or, nous avons détruit le satellite *avant* que la cloche extra-temporelle n'ait été imaginée.

– Et Tania? interrogea timidement le géant.

A nouveau, Morane haussa les épaules.

– Tania..., murmura-t-il. Ce n'était qu'un fantôme auquel le Temps avait donné vie et que ce même Temps, dans sa toute-puissance, a effacé...

Entre les deux amis, il y eut un silence, dans lequel les regrets de Morane pour le « fantôme » dont il venait de parler, pesaient lourd.

– Nous allons retourner au XX^e siècle, dit Ballantine. Vous retrouverez Tania, soyez sans crainte...

Morane savait cela. Il savait aussi que la lutte contre l'Ombre Jaune, orientée de différente façon à la suite de l'exploit que Bill et lui venaient d'accomplir, reprendrait et qu'au cours de cette lutte il retrouverait l'Eurasienne. Mais serait-ce la même chose? Fantôme, elle lui était plus précieuse, à cause sans doute de son irréalité, de son insaisissabilité presque. Elle lui avait fait vivre un conte de fées et l'on n'oublie pas vite un conte de fées, surtout quand on l'a vécu.

Instinctivement, Morane comprit qu'il devait s'arracher à l'envoûtement qui l'avait empoigné. Quand il aurait quitté ces lieux chargés de souvenirs cet envoûtement cesserait. Il en était sûr. Ou, du moins, il l'espérait.

– Partons, Bill, dit-il. Nous n'avons plus rien à faire ici...

– Jamais nous n'aurions dû revenir, glissa l'Ecosais. On ne joue pas du Temps. C'est lui qui se joue de nous.

Ils regardèrent le scaphe, se détournant du plateau nu, battu par le vent et la pluie. Ce plateau où erraient deux souvenirs. Le souvenir tendre de Tania Orloff. Le souvenir redoutable de l'Ombre Jaune.

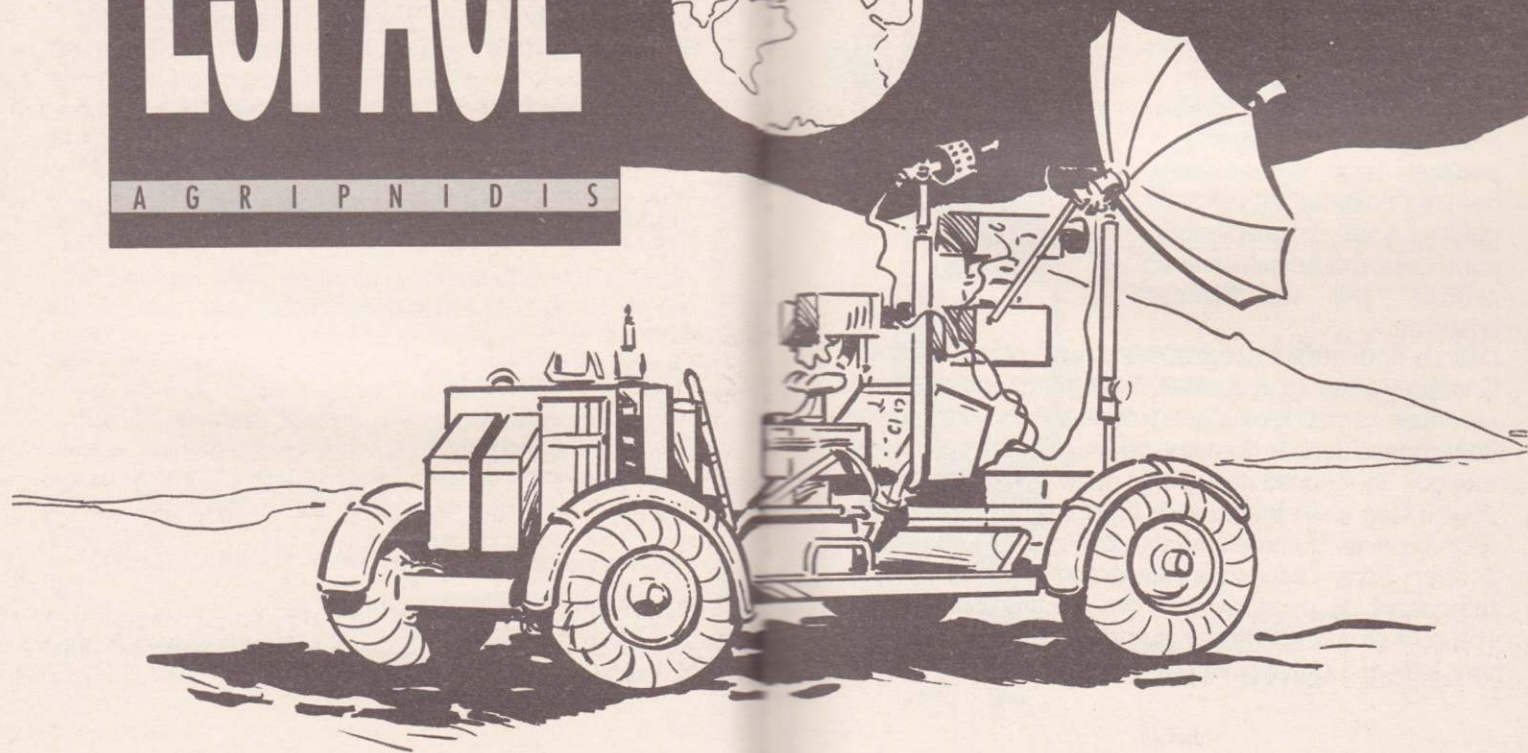
Quand Bob Morane et Bill Ballantine eurent à nouveau été virés, pour se retrouver, au XX^e siècle, au-dessus de la Vallée du Lac Bleu, ils auraient pu croire que la redoutable aventure qu'ils venaient de vivre ne s'était déroulée que dans leurs imaginations. Mais ils savaient qu'il n'en était rien et que, tôt ou tard, Monsieur Ming les rappellerait à la dure réalité d'un combat sans issue, à la mesure des adversaires eux-mêmes.

FIN

G U I D E

SPACE

A G R I P N I D I S



GUIDE ESPACE

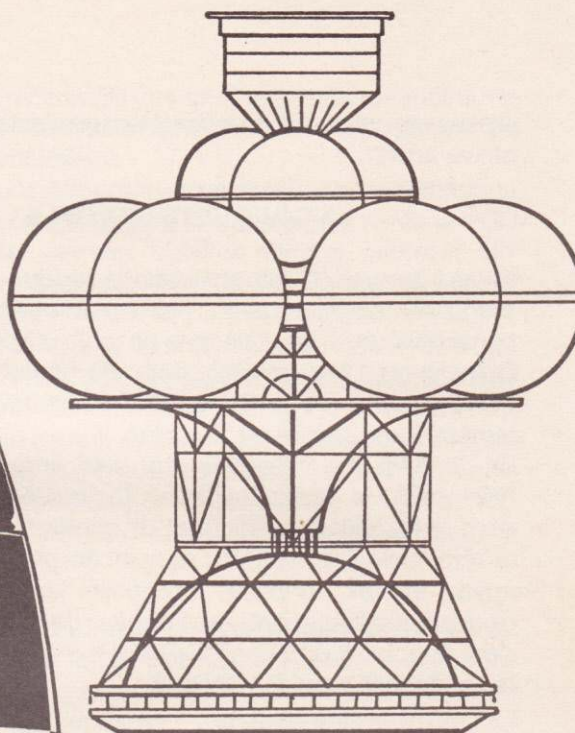
Nous avons eu maintes fois, Bill et moi, l'occasion de prêter main forte au Colonel Craigh et à la Patrouille du Temps. Cette collaboration de tout instant, nous a donné la chance, ou la malchance dirait Bill, de découvrir un peu toutes les époques à bord de leur temposcaphe.

Les voyages les plus passionnants sont ceux qu'on fait dans le futur, car ils nous permettent de découvrir ce que sera notre civilisation dans quelques années ou quelques siècles.

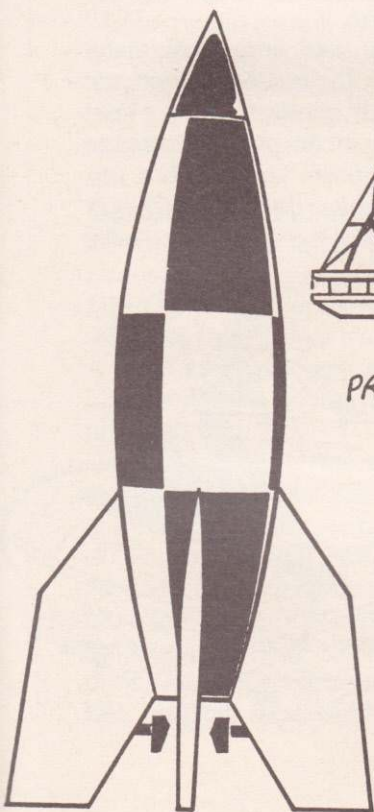
Imaginez-vous cher lecteur, projeté au 22^{ème} siècle, habitant l'une de ces nombreuses colonies de l'espace qui se sont construites à partir des matériaux lunaires extraits par les navettes spatiales.

Difficile pour vous encore aujourd'hui!? Alors imaginez, l'incrédulité qui m'accueillait, il y a trente ans quand je racontais ces périples. Car en trente ans il s'en est passé des choses dans le domaine de la conquête spatiale, et moi qui en connais la suite, je puis vous affirmer que vous n'êtes pas prêt d'en voir la fin. Alexei LEANOV, qui fut le premier homme à sortir d'une capsule spatiale et à flotter dans l'espace, a intitulé son livre : "Les étoiles attendent". Je peux lui répondre dès à présent : "Elles n'auront plus longtemps à attendre". Si vous n'êtes pas, ami lecteur, un passionné des choses de l'espace,





PROJET VAISSEAU SPATIAL:
DEDALE 1977



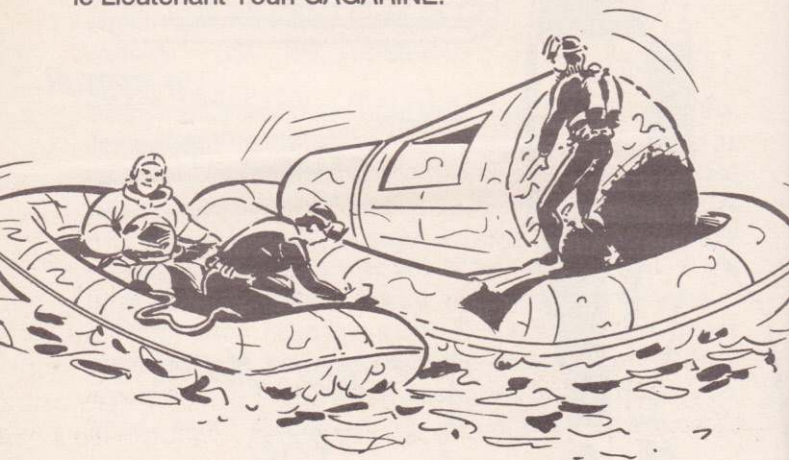
FUSEE A.4 -
1950

laissez moi vous rappeler comment ça s'est passé, et ce qui va arriver.

LA CONQUETE SPATIALE

Toutes les inventions ont une très longue histoire qui prend ses sources dans l'histoire ancienne. On peut considérer que les " flèches de feu" utilisées par les Chinois en 1230, étaient déjà de véritables fusées. Pourtant la vraie conquête spatiale n'aura pris que le temps d'une simple vie humaine.

Le 6 Avril 1961 marque une date importante dans l'histoire de la conquête de l'air. Ce jour là, quelque part dans le Kazakhstan, décollait un missile balistique dont la tête nucléaire avait été remplacée par un vaisseau spatial Vostok, baptisé Hirondelle. A son bord se trouvait, un lieutenant de l'armée de l'air soviétique dont le nom allait devenir le symbole d'une ère nouvelle: le Lieutenant Youri GAGARINE.



GAGARINE accomplit un tour de la terre en moins de deux heures sur orbite avant de venir se reposer près du village de Smelovaka.

Ce bref séjour dans l'espace est une consécration pour les soviétiques, qui, quatre ans seulement après la mise en orbite du premier satellite artificiel, envoient un homme dans l'espace. C'est aussi une révélation pour tous les terriens; les rêves entretenus par Fontanelle, Jules Vernes entre autres, allaient peut-être se concrétiser. Parmi eux, le Président américain Kennedy déclare lors d'une séance du congrès, le 25 Mai 1961 : " notre nation devrait s'atteler à la réalisation suivante, avant la fin de la décade: faire atterir un homme sur la lune et le ramener sur la terre sain et sauf..." et débloque les crédits nécessaires aux réalisations de la NASA.

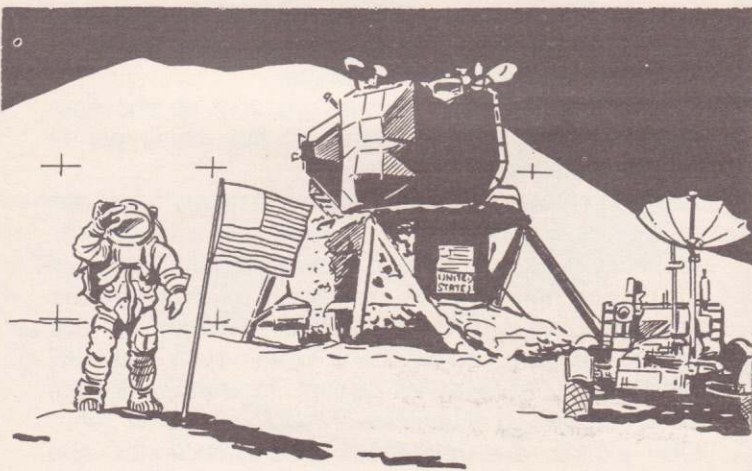
L'espace est devenu un objectif national américain. Le 20 Février 1962, le Lt Colonel John GLENN accomplit trois révolutions autour de la terre, à bord de la capsule MERCURY 6 "Friendship 7", et devient ainsi le premier américain à avoir été mis sur orbite.

A partir de cette date, les missions vont se succéder régulièrement, pour parvenir au but définit par le président Kennedy.

De leur côté les Russes dubitatifs quant à ce défi multiplient les missions, en en allongeant progressivement la durée dans le but d'expérimenter la résistance du corps humain lors de séjours prolongés dans l'espace. C'est dans ce cadre qu'il faut marquer nos tablettes d'une croix blanche le 16 Juin 1963, ce jour là, Valentina TERESHKOVA devient la première femme dans l'espace en accomplissant 48 tours de la terre. Cet exploit, aux retombées plus symboliques que

scientifiques est d'importance pour Bill et moi; car depuis, lors de nos voyages dans l'espace nous pouvons accueillir d'agréables membres de la gente féminine comme compagnes de voyage. Les femmes seront d'ailleurs toujours présentes dans l'épopée de l'espace, prêtes à courir les mêmes risques, jusqu'au péril de leur vie, comme lors du dernier échec de la navette américaine.

Des risques et des échecs, il y en eut. Virgil GRISSOM, Roger CHAFFEE et Ed WHITE, les membres de l'équipage qui devait réaliser la première mission habitée Apollo périrent dans l'incendie de leur cabine à cause d'un court circuit dans une atmosphère composée de 100% d'oxygène. Avant de monter dans l'habitacle, Grissom avait déclaré: " Si nous mourons, nous voulons que le monde l'accepte, la conquête de l'espace en vaut la peine". Je voudrais rendre hommage aux cosmonautes, ces aventuriers des temps modernes, qui ont accepté le sacrifice de leur vie pour



que se développe cette formidable conquête à une vitesse jamais égalée dans la grande histoire des inventions.

Et en effet la conquête de l'espace a continué pour connaître le succès que l'on sait. Le 20 juillet 1969, toutes les télévisions sont braquées sur Neil ARMSTRONG qui quitte Apollo 11 pour descendre faire le premier pas sur la lune quelque part dans la mer de la Tranquillité. En descendant l'échelle, il s'exclame "C'est un petit pas pour l'homme, mais un bond de géant pour l'éternité" avant de dresser le drapeau des Etats Unis.

Le pari de Kennedy est réalisé. Un pari qui avait pour but essentiel de rétablir la suprématie des USA après la mise en orbite de Youri GAGARINE en 1961 mais qui avait permis d'ouvrir des nouvelles voies d'exploration. Après ce succès, de nombreuses autres missions permirent d'étudier les possibilités de vie dans l'espace. Mais l'enthousiasme allait s'estomper et les réductions de budget, dues à la guerre du Vietnam allaient faire marquer un pas à la conquête de l'espace, jusqu'au premier succès de la navette spatiale qui permet désormais d'envisager la mise en place de stations orbitales où l'on pourra vivre et produire dans des meilleures conditions, comme l'avait rêvé le physicien Gérard O'NEILL dès 1969.

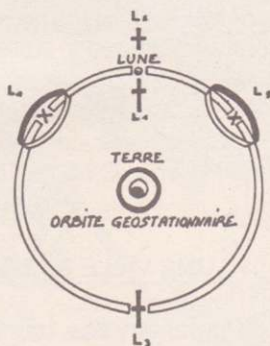
UNE VILLE ET UNE USINE DANS L'ESPACE

Le commun des mortels a baptisé les alpinistes les conquérants de l'inutile. Vous me direz, qu'est-ce que ça vient faire là ? On parle d'espace, soit un peu plus haut que les 8000 m de l'Annapurna. Si je mentionne les

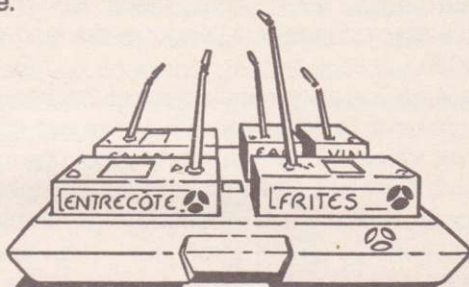
alpinistes, c'est qu'après la réussite d'alunissage en 1969 et les sommes formidables engagées pour y parvenir, l'opinion publique a eu la même sensation pour ces héros, que pour Neil Amstrong ou les ingénieurs de la NASA. Bien sûr, il s'agit d'exploits fantastiques, mais à quoi cela sert-il ? L'engouement né de



ce formidable pari, devait désormais justifier son utilité. C'est peut-être pour cette raison, qu'on commença à s'intéresser aux travaux de Gérard O'NEILL, qui avec ses étudiants de l'université de Princeton, proposait une première modélisation de la cité des étoiles. Il s'agirait de deux cylindres solidaires tournant en sens inverse de manière à compenser l'effet gyroscopique. A l'intérieur de chaque cylindre serait recréé un environnement naturel (forêt, lac, espaces verts), où le soleil pénétrerait grâce à trois miroirs rectangulaires orientés par ordinateur pour modifier les conditions climatiques. Le principal intérêt de ces colonies de



l'espace était écologique. La réalisation de pareilles stations permettrait d'enrayer la multiplication des centrales nucléaires et d'atténuer la dépendance face au pétrole, gaz et autres réserves naturelles et tarissables. Ces projets, quoique utopiques apportèrent tous leur pierre à l'édifice de la conception d'une colonie dans l'espace.



Pendant ce temps, les chercheurs de la Nasa (projet Skylab) et, de leur côté, les soviétiques (projet Soyouz) travaillaient à la mise en orbite de satellites permettant de modéliser et de tester les possibilités de vie dans l'espace: étude du comportement humain en espace réduit et en apesanteur relative, étude de la nourriture spatiale, étude des possibilités de travail et de déplacement autonome dans l'espace.

C'est au cours d'une de ces expérimentations, en juillet 75 qu'un vaisseau américain et un vaisseau soviétique se rencontrèrent pour la première fois en orbite pour une poignée de main historique, la première Poignée de main en orbite.

On a appris ainsi, à résoudre bien des problèmes matériels: de l'élimination des déchets au problème de conservation des aliments. Mais surtout, on prit conscience des possibilités industrielles fantastiques d'une

base dans l'espace.

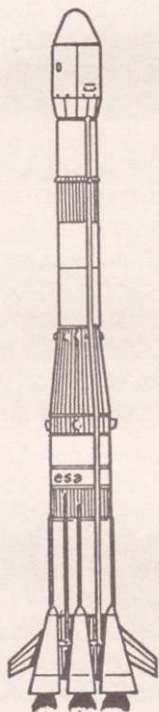
D'un point de vue énergétique, l'idée d'une centrale électrique solaire orbitale (SSPS), fut émise dès 1968. Il s'agissait de créer un dispositif de cellules solaires capables de concentrer au maximum la lumière et de canaliser cette énergie sur terre sous forme de micro-ondes qui seraient alors transformées en électricité. Cette idée révolutionnaire à l'époque, deviendra réalité en l'an 2000.

D'un point de vue purement industriel, l'apesanteur ou plus exactement la micro-gravité créée par l'équilibre orbital d'un vaisseau permet d'envisager une nouvelle révolution industrielle qui affectera les produits pharmaceutiques, les verres optiques, l'électronique, et surtout la conception de matériaux nouveaux, plus légers et plus solides grâce à la technique de fusion sans creuset qui rend possible des alliages irréalisables sur terre.

Prenons un exemple pour montrer l'importance de cette révolution. Les fibres optiques, sont en train de remplacer progressivement les fibres de cuivre et les micro-ondes pour la transmission des signaux. Mais les fibres produites sur terre présentent des défauts et des fêlures qui limitent leurs utilisations. Les ingénieurs de Mc DONNELL DOUGLAS estiment qu'une production dans l'espace permettrait des économies de l'ordre de 60 000 milliards par Kg produit ("L'exploration de l'espace" – Edit. Bordas).

Ainsi les possibilités industrielles sont énormes, avant même les possibilités de vie en station orbitale. Le problème à résoudre pour concrétiser ces recherches, consistait à trouver un lanceur suffisamment puissant pour envoyer dans l'espace des stations de plusieurs milliers de tonnes pour un coût raisonnable.

La solution existe désormais, avec la navette spatiale (Space shuttle). Grâce à un lanceur récupérable il est possible d'amener en orbite des éléments séparés de construction. L'installation d'une première base de travail permet de travailler les matériaux lunaires et autres pour façonner ces super-structures et servir aussi de base de lancement pour des explorations plus lointaines. La Nasa, les soviétiques et désormais de nombreuses compagnies privées travaillent actuellement à la réalisation de ces projets qui prendront forme avant l'avènement du 21^{ème} Siècle.



FUSEE - ARIANE 1. 1979



SATELLITE - NIMBUS -

1964-1978

LES RADIATIONS : DANGERS ET PROTECTIONS.

Bien qu'il y ait plusieurs étalons utilisés (Becquerel, Curie,...) j'ai choisi pour vous parler de ce problème des radiations de l'unité Röntgen par heure avec le sigle R. Au cas où malheureusement, vous vous trouveriez près d'une fuite nucléaire ou à côté de l'explosion d'une bombe atomique, voici quelques chiffres et recommandations qu'il est bon d'avoir en tête.

Ainsi un adulte valide peut supporter jusqu'à 5000 R pendant une durée d'exposition brève de son corps. Si son corps entier est soumis au rayonnement, 700 R peuvent suffire à tuer. En cas de fuite nucléaire, ne sortez pas de votre habitation, mangez des cachets d'Iode de Potassium et lavez-vous dans une eau propre et non contaminée avec beaucoup de savon et en frottant énergiquement. Ecoutez les nouvelles et les instructions des autorités et commencez à vous rationner en vivres et en eau.

Plus dangereux, en cas d'explosion nucléaire, se pose le problème des divers rayonnements radio-actifs. En simplifiant, et si mes souvenirs de Polytechnique veulent bien me revenir, il existe trois sorte de particules.

- Les particules ALPHA ont une portée limitée et on peut assez facilement s'en protéger. Ainsi ces particules ne rentrent pas dans la peau. Les ennuis ne peuvent venir que de l'inhalation de ces particules, une fois dans

les poumons, elles créent des dégâts irréremédiables. Il faut donc porter un masque de gaze sur la bouche et le nez qui filtre ces particules et les empêche ainsi de rentrer.

– Les particules BETA peuvent être arrêtées par des vêtements épais. Sur la peau nue, elles provoquent des brûlures. De même que pour les ALPHA, l'ingestion de particules pose des problèmes à la glande thyroïde, au système gastro-intestinal et aux poumons.

– Les particules GAMMA sont les plus dangereuses. Elles sont très pénétrantes et se déplacent lentement dans votre corps, de cellules en cellules en les brûlant et en les endommageant irréremédiablement.

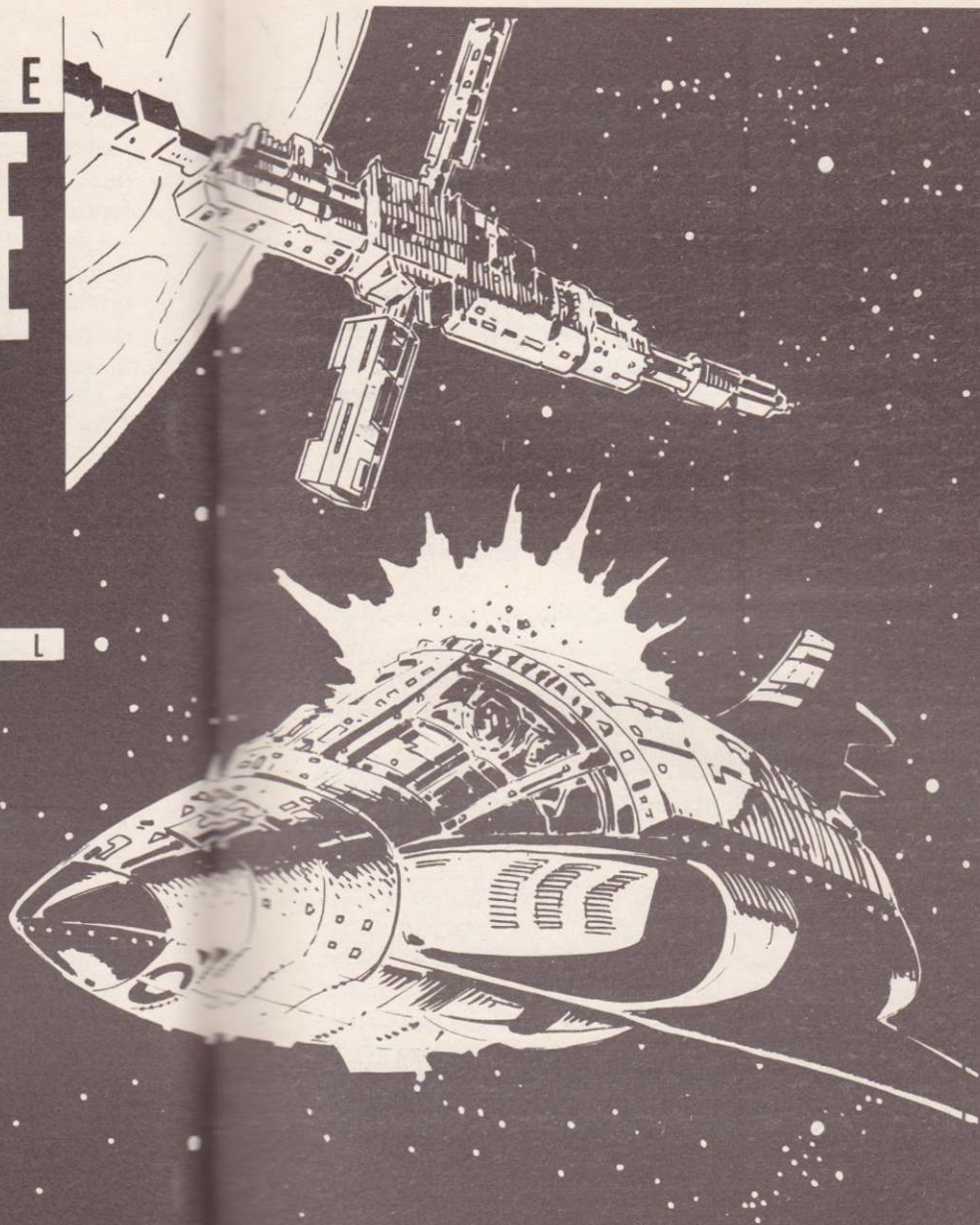
Ainsi, il faut se protéger au mieux des retombées dans les premières heures. Pour cela, il faut soit trouver un abri, soit en construire un et très rapidement. Il est bon d'avoir quelques notions en de protection en tête. Ainsi derrière un mètre de terre ou 2 mètres de glace ou 66 centimètres de béton et 20 de fer ou d'acier, la quantité des radiations reçues est divisée en deux. Dès que vous avez trouvé cet abri et ce, le plus rapidement possible, commencez par vous débarrasser de vos vêtements et enterrez-les le plus profond possible (Ne les brûlez pas ! vous respireriez ainsi les particules dégagées par le feu).

Ensuite listez vos vivres et rationnez-vous en ne sortant pas pendant au moins une semaine. Après, vous pourrez sortir une demi-heure de plus chaque jour (avec de solides protections comme le masque de gaze et des vêtements épais). Informez-vous le plus possible et gardez malgré tout une attitude positive. Si vous faites partie des rescapés, il y aura du travail de reconstruction et toutes les énergies seront les bienvenues.

JEU DE RÔLE

LE SATELLITE MALEFIQUE

R O S E N T H A L



REGLES

Attention, le récit que vous allez lire n'est pas un récit ordinaire. Il s'agit d'une courte aventure ou vous, le lecteur, jouerez le rôle du commandant Robert Morane (dit Bob).

Chaque paragraphe de cette histoire est numéroté et se termine par des propositions d'actions. Vous commencerez à lire l'histoire au numéro 1, et, en fonction des choix proposés, vous vous rendrez à un nouveau paragraphe. Ceci, ainsi de suite, jusqu'à la fin de l'aventure. Pour jouer, vous aurez besoin d'un dé, ainsi que d'un crayon.

Avant de vous embarquer à l'aventure.

Vous allez jouer le rôle du commandant Morane. Mais, pour résoudre les cas qui se présenteront à vous, vous devrez vous reporter à une feuille de personnage, qui définit les caractéristiques de Morane. Comme tous les personnages que vous rencontrerez, il a 4 caractéristiques: la Force, la Dextérité, la Perspicacité et la Volonté. Chacune d'entre elles est obtenue en jetant un dé et en inscrivant le résultat dans les cases correspondantes.

Attention, comme vous êtes un héros habitué à vous sortir de situations très difficiles, vous avez un score minimum en Volonté qui est de 4. C'est à dire que si vous tirez moins de 4 pour la Volonté, vous marquerez quand même 4 dans la case correspondante. Vous avez aussi une mesure de votre vitalité, qui sont les Points de Vie. Ils sont égaux à la somme de votre Force et de votre Volonté plus 2. Inscrivez le total sur la feuille.

BOB MORANE	
Force	Dextérité
Volonté	Perception
Points de Vie maximum (Force + Volonté + 2)	
Points de Vie actuels	
Notes :	

Comment utiliser la feuille de personnage dans le jeu

Il arrivera, en cours d'aventure, que l'on vous demande de faire des tests. Ces tests sont effectués sur les caractéristiques et ont un certain niveau. Vous devez, pour réussir le test, lancer un dé, ajouter sa valeur à celle de votre caractéristique, pour obtenir un nombre supérieur ou égal au niveau demandé.

Exemple: Vous devez faire un test de niveau 9 en Volonté. Vous avez 5 en Volonté, il vous faut faire 4 ou plus au lancer de dé pour réussir le test.

Combat

Il arrivera que vous soyez obligé de combattre contre un adversaire.

Voilà comment résoudre ce cas.

Dans un combat au corps à corps, chacun des protagonistes fait Force + Dextérité + 1 dé. Le personnage qui a le plus élevé des deux totaux touche son adversaire et lui fait des dégâts. Ces dégâts sont des points de vie qui dépendent de l'arme utilisée. On retire les points de vie à la personne touchée. Un personnage qui a 0 ou moins de points de vie tombe dans le coma. Si vous vous trouviez dans ce cas, vous aurez perdu le combat et suivrez alors les indications données dans le paragraphe correspondant.

Si vous luttez contre plusieurs adversaires, chacun vous frappe à chaque tour, pendant que vous ne pouvez frapper que sur l'un d'entre eux à la fois.

Dans un combat à distance, il s'agira pour vous de réussir un test sur la Dextérité dont le niveau sera donné au paragraphe du combat.

Récupérer des points de vie

Il arrivera peut-être que vous trouviez des moyens de récupérer des points de vie. Mais en tout cas (sauf indication exceptionnelle), vous ne pourrez dépasser votre valeur de départ de points de vie.

Dégâts des armes

Voici les dégâts infligés par tous les types d'armes que vous pourrez trouver dans cette aventure ou une autre.

Pistolet, revolver	6	Massue	2
Couteau, poignard	3	Désintégrateur	100

Bill Ballantine.
(Règles à rajouter
lorsque Bill Ballantine est présent)

Dans cette aventure, vous serez secondés par votre fidèle compagnon Bill Ballantine. Vous remplirez comme pour le commandant Morane une feuille de personnage. Procédez de la même façon à cette seule différence : Bill n'a pas de minimum de 4 en Volonté comme Bob Morane, mais un minimum de 4 en Force.

BILL BALLANTINE	
Force	Dextérité
Volonté	Perception
Points de Vie maximum (Force + Volonté + 2)	
Points de Vie actuels	
Notes :	

Combat à plusieurs.

Vous serez certainement amenés à combattre. Si vos adversaires sont plusieurs vous vous les partagerez équitablement. S'il n'y a qu'une personne, vous la frapperez une fois chacun et elle donnera un coup à l'un de vous deux au hasard. Suivez les indications données dans le paragraphe pour savoir que faire en cas de défaite d'un seul de vous deux seulement.

LE SATELLITE MALEFIQUE

.1.

—"Eh bien!", vous lance Bill Ballantine. "Encore une étrange et terrible affaire terminée à notre avantage, Commandant. Je suis heureux d'avoir aidé à débarrasser le monde de cette crapule."

Votre fidèle ami, le géant irlandais aux cheveux roux se retourne vers vous avec un large sourire. Il tient dans la main un verre de Zat 77, son whisky préféré. Vous-même êtes assis confortablement dans un fauteuil Voltaire, en écoutant Duke Ellington égrener ses notes au travers de votre chaîne stéréo. Oui! Vous avez bien mérité plusieurs semaines de repos après autant de dangers. Mais pourtant, pourtant, vous sentez encore une fois monter en vous ce sentiment bizarre et familier à la fois, qui vous annonce l'arrivée d'une nouvelle aventure. D'un geste machinal, vous passez vos mains dans vos cheveux, comme à chaque fois que vous vous refaites une coupe en brosse. Soudain, une turbulence, une sorte de mini-tourbillon naît au milieu de votre living. Bill en laisse tomber son verre. Si vous attendez simplement de voir ce qui se passe, allez en 31. Si vous allez chercher en vitesse votre revolver, allez en 24.

.2.

Les techniciens vous harnachent d'un scaphandre blanc et encombrant. Bill vous regarde, gigantesque et impressionnant, par le hublot de son casque. Vous-même devez avoir le même aspect pataud des goélands sur la terre ferme. Vous vous approchez du satellite, où l'on vous ouvre la trappe secrète. Vous avez beau être prévenu, le spectacle est impressionnant. A l'intérieur se trouve l'équivalent d'un petit studio alors que l'extérieur

indique un espace à peine suffisant pour loger l'Ecossais. Vous embarquez et vous vous sanglez au siège. Sur le tableau de bord, dans une pochette, vous trouvez deux désintégrateurs. Un beau cadeau de la Patrouille du Temps, qui a quand même réussi à faire virer des objets malgré le brouillage radioactif. Pour les utiliser, vous devrez réussir un test de Dextérité de niveau 8. Notez-le soigneusement sur votre feuille de personnage. Les désintégrateurs font 100 points de dégâts. Bientôt, le satellite bouge, on le met dans le nez de la fusée. Pourvu que l'Ombre Jaune ne la fasse pas simplement sauter! Enfin, c'est le décollage, l'accélération puissante. Le trou noir. Vous perdez connaissance. Allez en 69.

.3.

Vous ouvrez les yeux, le visage de Bill est flou, au-dessus de vous. Il tient dans la main un flacon de sels. — "Ca va mieux Commandant? On peut dire que l'on a eu chaud. Si je n'avais pas résisté à l'effet du narcotique, le citoyen que vous voyez là nous aurait troué la panse sans autre forme de procès."

Vous vous relevez difficilement. Sur le plancher, dans la direction que vous indique Ballantine, un corps gît, le poing crispé sur un couteau effilé, inanimé. C'est le chinois. Il est mort: du cyanure qu'il a avalé sitôt que sa mission l'a mis en position d'être capturé. Ce sont bien les méthodes habituelles de Monsieur Ming. Ce qui est inquiétant, c'est que l'Ombre Jaune semble savoir que vous êtes là. Il va falloir redoubler de prudence. Le plus tôt vous arriverez à Kourou, le mieux ce sera. Allez en 50.

.4.

Comment, vous refusez? De toute évidence, vous n'êtes

pas Bob Morane, l'Aventurier des Temps Modernes. Refermez les pages de ce livre, qui n'est décidément pas fait pour vous.

.5.

—"Bob Morane!" Votre interlocuteur éclate de rire. —"Et pourquoi pas James Bond ou Columbo pendant que vous y êtes? Je vois que nous ne vous ferons pas parler. C'est dommage, mais nous sommes pragmatiques nous autres soviétiques. Amenez-les dans la cour", dit l'homme aux brutes qui vous entourent. Vous n'avez aucune illusion à avoir. Il semble que l'honneur n'existe plus chez les espions. On va vous exécuter froidement. Vous avez beau chercher une idée, rien ne vous vient à l'esprit. Allez en 46.

.6.

Ils sont durs, et vous passent à tabac, mais moins que ce à quoi vous vous attendiez. Ils ne vous tuent pas tout de suite. Vous perdez 6 points de vie, et Bill également. Puis ils arrêtent et vous disent qu'une nouvelle séance suivra dans pas longtemps. Ils espèrent que cela vous donnera le temps de réfléchir et de devenir plus coopératif. On vous pousse dans une petite cellule, sombre. Un seul lit la meuble et la fenêtre est garnie de barreaux à l'air solide.

—"Ah! Si nous avions un outil, nous essayerions de desceller ces barreaux!" lancez-vous à Bill.

Et vous agrippez ces morceaux de métal qui vous séparent de la liberté. D'un seul coup, vous vous retrouvez par terre, les deux barres de fer dans les mains.

Comment est-ce possible? Un piège, pour vous pousser à vous enfuir? Mais cela ne tient pas debout puisqu'ils vous ont déjà sous la main.

—"A cheval donné, on ne regarde pas la denture Com—

mandant," dit Bill. "Si vous voulez mon avis, déguerpissons et mettons le maximum de distance entre nous et ces lascars."

Vous suivez le conseil de Bill. Personne ne vous tire dessus. Vous vous éloignez à toute vitesse. Allez en 13.

.7.

—"Bob Morane!" Votre interlocuteur éclate de rire. "Et pourquoi pas James Bond ou Columbo pendant que vous y êtes? Je vois que nous ne vous ferons pas parler pour le moment. Nous allons vous donner un moment pour réfléchir dans une cellule, le temps d'aller chercher du Penthotal." Allez en 40.

.8.

Vous vous élancez vers la porte, mais Bill ne l'entend pas de cette oreille et d'un crochet bien ajusté, expédie Miss Ylang-Ylang au pays des songes. —"Commandant", vous sermonne Bill, "il faut être galant avec les femmes, pas avec les crotales."

Maintenant que vous avez un peu plus de temps, grâce à l'initiative de votre ami, vous fouillez la pièce. Derrière la tenture, vous découvrez un passage secret qui mène à un garage, où se trouve une voiture. Les clés sont sur le contact, le plein est fait. C'est décidément votre jour de chance. Vous roulez à tombeau ouvert et arrivez bientôt en vue de la base de Kourou. Un militaire vient prendre vos papiers et passe un coup de téléphone. On vous ouvre la barrière. Allez en 59.

.9.

Vous vous dégagez, ouvrez le sas, aidez Bill à sortir. Vous vous retrouvez dans une espèce de grand hangar blanc, à la voûte sphérique. Des bras métalliques partent des

murs, terminés par des instruments qui vous font penser à des scalpels. Heureusement que vous êtes sortis à temps.

—"Il y a de l'air, d'après les sondes." vous indique Bill. Vous décidez de vous débarrasser de vos scaphandres, qui sont vraiment très encombrants. Vous remarquez une porte, que vous franchissez. Elle donne sur des coursives. Allez en 73.

.10.

Vous n'arrivez pas à vous dégager, votre dernière heure est arrivée. D'un geste vous essayez de casser l'extrémité en rasoir du bras. Miracle ou coup de chance inespéré, mais tout d'un coup, les engins de mort s'arrêtent. Vous avez sans doute touché un dispositif de sécurité. Vous sortez, et vous observez ce qui a failli être votre tombeau. Vous êtes dans une espèce de grand hangar blanc, à la voûte sphérique. Les bras métalliques, qui partent des murs, se remettent d'un coup en marche, et déchiquètent consciencieusement votre fusée.

—"Il y a de l'air, d'après les instruments." vous indique Bill. Vous décidez de vous débarrasser de vos scaphandres, qui sont vraiment très encombrants. Vous remarquez une porte, que vous franchissez. Elle donne sur des coursives. Allez en 73.

.11.

Vous apercevez deux singes bizarres. Ils ont l'aspect et la taille d'orang-outangs, mais leurs yeux envoient des rayons rouges sur les murs. Ce sont des singes-robots, menaçants.

Vous les attaquez, allez en 14.

Vous les laissez passer, allez en 43.

.12.

Vous les suivez silencieusement, sans être remarqués. Bientôt les gardes arrivent dans ce que vous estimez être des baraquements. Ils échangent quelques mots, puis font demi-tour. Vous avez tout juste le temps de vous cacher. Au moment où ils repassent devant vous, Bill surgit et d'un seul coup, cogne leurs têtes l'une contre l'autre. Les deux corps s'affalent par terre.

—"On n'allait quand même pas suivre ces deux zigotos jusqu'à Tombouctou, non?" vous dit le géant roux avec son sourire familial.

En tout cas, il va être difficile de les interroger pour le moment. Vous avez quand même appris que la station était habitée. Il faut maintenant que vous trouviez l'Ombre Jaune.

Continuez vous dans votre tenue ou prenez-vous les uniformes des gardes?

Vous les dépouillez, allez en 11.

Vous continuez comme avant, allez en 64.

.13.

Assez rapidement, vous arrivez dans la brousse. Il fait chaud, fatigant, mais vous êtes en vie. Et ce n'est pas une simple canicule qui va avoir raison de votre volonté farouche. Ce qui est plus étrange, c'est le miracle de votre évasion. Après tout, peut-être qu'un agent secret français avait infiltré l'organisation qui vous a capturé et facilité votre fuite? Peut-être aurez vous l'explication à la base de Kourou ? Pour le moment, une seule idée dans votre esprit et celui de Bill: avancer. Finalement, vous arrivez au poste de garde de la base de lancement de fusées. Un militaire vient prendre vos papiers et passe un coup de téléphone. On vous ouvre la barrière. Allez en 59.

.14.

Vous luttez contre les deux singes-robots, qui se défendent et se jettent sur vous. Si l'un de vous deux tombe à zéro, son adversaire se jette sur celui qui reste debout. En cas alors de victoire pour vous, celui qui était tombé se relève avec 1 seul point de vie.

SINGES

Force : 5 Dextérité : 2 Points de vie: 50

Dégâts griffes: 6

Vous les défaites, allez en 74. Vous êtes battu, allez en 60.

.15.

Vous vous dirigez, avec Bill sur vos talons, vers l'autre bout de l'aérogare, qui n'est pas si grande que cela. A peine avez-vous tourné à l'angle d'un mur que vous entendez des pneus crisser. C'est une grande voiture noire qui a freiné brutalement. Deux hommes en descendent et pointent chacun un revolver sur Bill et vous, vous faisant signe de vous presser. L'un d'eux est vraiment très nerveux. Il lâche un "Come on! Quick!".

Vous montez dans la grosse limousine, encadré par les deux brutes, qui vous bandent les yeux. Après une promenade d'environ un quart d'heure, on vous fait descendre, puis entrer dans un bâtiment, asseoir sur un siège. Votre bandeau tombe, mais ce n'est que pour être aveuglé par l'éclat d'une lampe puissante. Vous distinguez Bill, dans la même posture, à vos côtés.

—"Alors, Frenchie, on se promène avec de faux papiers?"

La voix, au fort accent américain, provient de derrière l'halogène. Impossible de reconnaître qui que ce soit.

—"Je vais être franc avec vous", poursuit la voix. "Nos dernières expériences en matière spatiale ont subi de nombreuses tentatives de sabotage. Hors, un proverbe de chez vous dit de chercher à qui le crime profite. Mon

cher ami, vous allez sagement me dire qui vous êtes réellement, et ce que les services français préparent de si important."

Vous ne pouvez pas dire la vérité. D'abord on ne vous croirait pas, et ensuite vous avez prêté serment à la Patrouille du temps de ne jamais parler d'elle. Par contre, vous pouvez révéler votre identité, cela sèmera peut-être le trouble chez vos gardiens. Le mieux est peut-être aussi de ne rien dire. Que décidez-vous?

Vous dites que vous êtes Bob Morane, allez en 7.

Vous ne dites pas un mot, allez en 40.

.16.

L'asiatique court très vite mais vous avez dévalé quatre à quatre ces escaliers que vous connaissez par coeur. Presque aussitôt, vous le ceinturez, le plaquez contre le mur pour le faire parler. Mais soudain, il se raidit puis se relâche, vous ne tenez plus entre vos bras qu'un corps mou. L'homme a mordu dans une capsule de cyanure qu'il avait dans la bouche. Ainsi donc, à peine êtes vous à pied d'oeuvre que votre implacable ennemi déclenche l'offensive. Vous remontez et humez précautionneusement les plats contenus dans le carton. Une légère odeur amère, à peine persceptible, se mêle aux arômes habituels.

"Ce n'est pas comme ça que l'on capture Bob Morane", lancez-vous à un Monsieur Ming absent qui, par vous ne savez quel miracle, a appris votre arrivée. Allez en 50.

.17.

Vous courez dans les couloirs. Votre souffle commence à manquer. Vous ne pourrez pas continuer pendant longtemps. Faites un test de Perception de niveau 7. S'il est réussi, allez en 44. Sinon, allez en 77.

.18.

En un instant votre décision est prise. Vous hissez Bill avec vos mains jusqu'au rebord de la trappe. Il se rétablit d'un mouvement souple, puis se retourne et vous tend ses mains colossales. Vous êtes emporté comme un jeune enfant par la force du géant. A peine êtes-vous monté que la rumeur se précise de façon extraordinaire. Vous voyez passer six singes robots et une dizaine de gardes en uniforme. Vous regardez aussi un peu autour de vous. Vous remarquez que vous êtes bien dans un conduit d'aération, qui se poursuit derrière une grille. Vous décidez de l'emprunter, allez en **36**.

Vous redescendez, maintenant que le danger est passé, allez en **30**.

.19.

Vous attendez un moment. Jusqu'à ce que des bruits de pas se rapprochent. Vous vous penchez et remarquez deux hommes, habillés d'une combinaison orange et blanche. Que faites-vous?

Vous les attaquez, allez en **58**.

Vous les suivez, allez en **12**.

.20.

Soudain, débouchant d'un couloir, deux hommes en uniforme orange et blanc se jettent sur vous. Vous devez combattre. Ils ont des pistolets à aiguilles. Pour réussir à toucher, ils doivent faire un test de Dextérité de niveau 8. Si l'un de vous deux tombe évanoui, son adversaire tire sur celui qui reste debout. En cas de victoire, celui qui s'était endormi se réveille sans avoir perdu de points de vie.

GARDES

Dextérité : 3

Points de vie : 8

Dégâts aiguilles : pas de dégâts mais évanouissement d'une courte durée.

Si vous les battez, allez en 71.

Si vous êtes vaincu, allez en 60.

.21.

Vous débouchez dans une salle très bizarre. Ses murs ont des angles très aigus. Des disques mordorés et tournants entrent en mouvement, tout en lançant des éclairs blancs hypnotiques. En face de vous, une porte, que votre instinct vous commande de rejoindre. Vous demandez à Bill de vous faire confiance, de fermer les yeux et de vous donner la main. Vous allez essayer de franchir ce piège de l'esprit. Faites un test de Volonté de niveau 7.

Si vous réussissez, allez en 29. Sinon, allez en 60.

.22.

Cayenne! La chaleur est quasiment insupportable. Heureusement, les formalités douanières ont été expédiées et les bagages sont à vos pieds. Mais personne ne vient à votre rencontre. Pourtant on était au courant de votre arrivée. Que faire?

Vous hélez un taxi, allez en 54.

Vous décidez d'aller voir à l'autre bout de l'aérogare, allez en 15.

Vous louez une voiture particulière, allez en 33.

Vous essayez de téléphoner, allez en 65.

.23.

Un chuintement sinistre se fait entendre, les murs s'ouvrent, livides plaques coulissantes. Derrière, des magmas de tentacules végétaux et assoupis se réveillent. Leurs tiges se lovent et s'enroulent sur le sol,

vous entourant de leurs fleurs vénéneuses. Vous essayez de sauter et d'éviter les peu ragoûtantes plantes. Faites un test de Dextérité de niveau 8.
Test réussi, allez en **25**. Sinon, allez en **47**.

.24.

Vous vous élancez en direction du tiroir de votre bureau alors que Bill se tient, les muscles bandés, tel un gorille sauvage, prêt à bondir vers l'étrange phénomène. Mais d'un seul coup, il se relâche, alors que votre main a atteint votre arme à feu. Il a reconnu, tout comme vous, le costume, puis le visage de l'homme qui est apparu devant vous. Il s'agit du colonel Louis Graigh, de la Patrouille du Temps. Cette Patrouille, née au XXIII^{ème} siècle, surveille le Temps. Elle emploie régulièrement Bob Morane, Bill Ballantine et Sophia Paramount comme agents extraordinaires au XX^{ème} siècle. Sa règle est de ne pas intervenir dans le cours du Temps, sauf quand la trame même de celui-ci est menacée. C'est la première fois que Graigh arrive d'une façon aussi soudaine, sans prévenir. De toute évidence, un événement d'une extrême importance seul a pu le faire venir d'une manière aussi cavalière. Vous attendez, en lui proposant un siège et un verre, qu'il vous narre le but de sa visite. Allez en **34**.

.25.

Bill et vous arrivez à éviter ces pieuvres végétales. Que se serait-il passé si vous aviez été touché ? L'imagination de Monsieur Ming est parfois macabre, vous le savez bien. Allez en **70**.

.26.

—"Bob Morane!" s'exclame votre interlocuteur. Il a l'air très surpris "Surveillez les bien, vous autres." Et il

s'éloigne. Vous entendez une porte claquer. Quelques minutes après, on vient vous chercher. Vous entrez dans une pièce où flotte une odeur douceuse, proche de celle de l'opium. Devant vous se découpe la silhouette d'une femme d'un certain âge, le visage à moitié recouvert par un foulard de soie noire. Mais ces yeux ne peuvent pas vous tromper. Miss Ylang-Ylang, c'est elle sans aucun doute. Elle-même ne dit rien, comme si elle venait de recevoir un choc.

—"Bob?" fait-elle. "Non, vous n'êtes pas Bob, ce n'est pas possible, son fils ou un jeune cousin peut-être! Et pourtant, à vos côtés, il n'y a pas de doute, c'est bien ce géant de William Ballantine, votre compagnon de toujours."

Vous ne dites rien, la laissez parler, attendez de voir où elle va en venir.

—"Oui, Bob, j'en suis sûre maintenant, c'est bien vous. Vous avez trouvé le secret de l'éternelle jeunesse, c'est évident. Et vous allez me le donner."

Alors qu'elle prononce ces derniers mots, un souffle glacé vous passe sur la colonne vertébrale. Que fera cette femme impitoyable pour découvrir le secret le plus convoité de l'humanité? Tout, sans aucun doute. Il va falloir vous sortir de ce nouveau guêpier. Mais Miss Ylang-Ylang fait sortir d'un geste ces gardes. Elle se rapproche de vous, retire son voile. Elle est encore superbe, peut-être même plus belle qu'elle n'était, avec cette grâce que parfois apporte l'âge. En même temps, vous distinguez des rides au bord de ses yeux, ces rides qu'ont les gens joyeux, ou ceux pour lesquels la cruauté est pratique quotidienne.

—"Bob. Vous savez que je vous ai toujours aimé. Donnez-moi le secret de la jeunesse et je resterai pour l'éternité avec vous."

L'éternité avec un serpent froid et venimeux, très peu pour moi pensez-vous. Mais qu'allez vous faire ?

Vous l'attirez dans vos bras et essayer de vous en rendre maître, allez en 55.

La pièce est vide et Miss Ylang-Ylang peu rapide, si vous essayez de vous enfuir, allez en 8.

.27.

—"Bien", vous dit Graigh, "préparez-vous à partir sur l'instant. Pour des questions de sécurité, nous vous matérialiserons ici-même, mais en 1987. Vous devrez ensuite vous rendre à Kourou, en Guyane, pour y rencontrer Georges Tourneur. Cet homme est le responsable des services secrets du programme spatial Ariane. Vous vous présenterez à lui sous les noms de Bernard Muoz et Bill Becker. Alors il vous expliquera la suite de la mission. Je vous souhaite bonne chance."

Aussitôt, la sensation légèrement désagréable du transfert temporel vous submerge. Vous avez l'impression que votre estomac et tous vos viscères se retournent de l'intérieur, que vous explosez avant de vous recomposer, molécule par molécule. Vous rouvrez les yeux, dans une pièce qui vous semble familière. Bill est à vos côtés.

—"Ah ça, Commandant! Mais on a tout changé chez vous."

Effectivement, la plupart du mobilier a disparu, les tableaux ont été remplacés. Vous êtes chez vous et pourtant vous êtes autre part. Sur le bureau, une enveloppe. Vous l'ouvrez pour y trouver des devises et quelques instructions supplémentaires, par la main de Graigh. Plus grave, un mot du colonel vous signale que des interférences dans la trame espace-temps l'empêcheront de vous contacter à partir de maintenant jusqu'à la fin de votre mission (des particules radioactives sont en suspension

dans une partie de l'atmosphère terrestre et brouillent les instruments). Vous êtes donc seul. On sonne à la porte de l'appartement. Vous allez ouvrir. Sur le palier un petit homme ridé, à l'allure asiatique, vous tend un paquet de carton tenu par une ficelle. Il s'en élève une chaude odeur de cuisine chinoise.

—"Monsieur Morane? Votre commande! Je la mets sur votre note, comme d'habitude. Au revoir".

Faites un test de Perception de niveau 8.

Réussi, allez en 48. Sinon, allez en 56.

.28.

Diantre! Vous débouchez à toute allure dans la rue et apercevez le chinois qui est déjà à l'angle. Après quelques enjambées, vous renoncez à le poursuivre, ce n'est que du menu fretin. Ce qui compte c'est que Monsieur Ming, par vous ne savez quel miracle, a appris votre arrivée. Il va falloir vous dépêcher pour réussir votre mission. Allez en 50.

.29.

Des lances percent votre cerveau. Vous sentez des serpents visqueux qui rampent sous vos pieds. Des araignées courent sur votre épiderme. Votre sang semble s'échapper de vos veines, passer par vos pores et s'écouler lentement comme une sueur rouge. Enfin, sous votre main, une poignée de porte. Vous l'ouvrez pour découvrir un des spectacles les plus surprenants qu'il vous ait été donné de voir. Sinon, allez en 85.

.30.

Vous vous retrouvez dans un grand couloir blanc. Au fur et à mesure que vous avancez, vous vous sentez devenir plus léger. Vous continuez, allez en 21.

.31.

Le géant roux rassemble ses poings et se tient prêt à bondir, les muscles bandés tel un gorille sauvage. Mais d'un seul coup, il se relâche. Il a reconnu, tout comme vous, le costume, puis le visage de l'homme qui est apparu devant vous. Il s'agit du colonel Louis Graigh, de la Patrouille du Temps. Cette Patrouille, née au XXIIIème siècle, surveille le Temps. Elle emploie régulièrement Bob Morane, Bill Ballantine et Sophia Paramount comme agents extraordinaires au XXème siècle. Sa règle est de ne pas intervenir dans le cours du Temps, sauf quand la trame même de celui-ci est menacée. C'est la première fois que Graigh arrive d'une façon aussi soudaine, sans prévenir. De toute évidence, un événement d'une extrême importance seul a pu le faire venir d'une manière aussi cavalière. Vous attendez, en lui faisant signe de s'asseoir, qu'il vous narre le but de sa visite.

Allez en **34**.

.32.

Des grognements vous annoncent l'arrivée de créatures étranges. Et en effet, vous apercevez deux singes bizarres. Ils ont l'aspect et la taille d'orang-outangs, mais leurs yeux envoient des rayons rouges sur les murs. Ce sont des singes-robots.

Vous devez les combattre. Si l'un de vous deux tombe à zéro, son adversaire se jette sur celui qui reste debout. En cas alors de victoire pour vous, celui qui était tombé se relève avec 1 seul point de vie.

SINGES

Force : 5 Dextérité : 2 Points de vie : 50
Dégâts griffes : 6

Vous les défaites, allez en **75**.

Vous êtes battus, allez en **60**.

Vous louez donc une voiture et vous dirigez vers le centre ville. Malheureusement, votre chance semble vous lâcher, ainsi que le circuit de refroidissement de votre véhicule. Le capot dégage une épaisse fumée qui vous oblige à vous arrêter.

—"Ah! Je vous l'avais bien dit Commandant, ce n'est ni une Française, ni une Américaine, ni une Anglaise, une vraie voiture quoi! On s'est fait refiler de la camelote" s'énerve Bill.

Au bout de quelques minutes à comprendre la mécanique des années 80, une camionnette de dépannage arrive, vous la faites stopper. Mais ce sont des hommes en arme qui en descendent. Ils vous font signe de monter à l'arrière, où ils vous attachent et vous bandent les yeux. Vous ne pouvez rien faire. Par contre, vous les écoutez et au bout d'un moment, votre opinion est faite. Ces hommes appartiennent à une organisation que vous avez souvent combattu, le Smog. Son but, faire régner le terrorisme sur le monde pour asseoir son pouvoir. Son chef est une eurasienne à la beauté troublante, Miss Ylang-Ylang. Après une promenade d'environ un quart d'heure, on vous fait descendre, puis entrer dans un bâtiment, asseoir sur un siège. Votre bandeau tombe, mais ce n'est que pour être aveuglé par l'éclat d'une lampe puissante. Vous distinguez Bill dans la même posture à vos côtés.

—"Alors, crapule de Français" vous apostrophe une voix provenant de derrière l'halogène. "Tu vas nous révéler ce que les services secrets français projettent. Et tu auras intérêt à répondre vite. Ou sinon, je te promets que nous saurons nous amuser avec toi." Et l'homme éclate d'un rire hystérique. Aucun doute, c'est un dangereux psychopathe qui mettra ses menaces à exécution. Vous ne

pouvez pas dire la vérité. D'abord on ne vous croirait pas, et ensuite vous avez prêté serment à la Patrouille du temps de ne jamais parler d'elle. Par contre, vous pouvez révéler votre identité, cela sèmera peut-être le trouble chez vos gardiens. Le mieux est peut-être aussi de ne rien dire et d'espérer. Que décidez-vous?

Vous dites que vous êtes Bob Morane, allez en 26.

Vous ne dites pas un mot, allez en 6.

.34.

—"Mon cher Bob", commence le colonel, "c'est une bien étrange affaire qui m'amène. Et qui risque de faire basculer l'avenir même, si je puis dire, de la Patrouille du Temps. Vous n'êtes pas sans savoir que les progrès techniques de la conquête spatiale seront capitaux pour la découverte du voyage temporel. Hors cette conquête est remise en cause dans un proche futur, en 1986 et 1987 pour être précis. De très nombreuses fusées et navettes spatiales ont été, c'est certain, sabotées avant d'exploser."

Vous interrompez le colonel car, déjà, votre sagacité coutumière est mise en émoi.

—"Colonel, permettez-moi de vous poser une simple question. Nous sommes Bill, Sophia et moi les trois agents du XXème siècle, cela est net. Alors pourquoi ne pas nous contacter, nous, lorsque nous serons arrivés, de la façon naturelle, en 1986? Nous serait-il," et votre voix se glace au moment où vous prononcez ces mots, "arrivé un événement irrémédiable entre-temps?"

—"Vous savez bien Bob," répond Graigh, "que la règle numéro 1 de la Patrouille m'empêche de vous répondre. Et pourtant, je vais passer outre, car cela ne sera que la première des violations de cette règle. Oui, aujourd'hui est un moment au confluent du passé et de l'avenir. Où

le destin même de la trame des temps à venir se décidera."

Graigh est en face de vous, en sueur. Vous le fixez avec un regard d'aigle, et Bill ne dit mot. Cet homme est en proie à un vaste conflit intérieur. Vous sentez qu'il va, dans les moments qui suivent, faire un acte contre lequel, toute sa vie, il a combattu.

—"Nous sommes presque sûr", continue-t-il, "que Monsieur Ming est à l'origine de ces sabotages. Nous avons même pu détecter dans l'espace la présence d'un gigantesque satellite, caché aux radars conventionnels. Aussitôt, nous nous sommes mis à votre recherche et, à notre stupeur, vous aviez disparus. Plus extraordinaire encore, dans votre appartement, sur ce même bureau que je vois maintenant, un billet était posé. Sur celui-ci, un mot: venez nous chercher! Et une date, une heure, celle-même à laquelle je viens de vous rejoindre."

Monsieur Ming, l'Ombre Jaune, ce sinistre criminel que vous traquez sans relâche et qui sans cesse vous échappe. Oui, si un être est bien capable d'atteindre les espaces stellaires et de manipuler le temps, c'est bien ce génie du mal. Mais ce message est-il un appel au secours, et lancé par qui? Ou bien s'agit-il d'un piège diabolique de l'Ombre Jaune pour vous éloigner? Tout est possible.

—"Et que pouvons nous faire colonel ?", demande Bill Ballantine en ingurgitant d'un trait le contenu de son verre.

—"Aller en 1987, et détruire le satellite de l'Ombre Jaune. J'ai bien conscience de la difficulté de la tâche, et des risques qu'elle comporte. Car le danger est bien plus grand encore que je ne vous l'ai dit. Le climat international est très tendu, et la moindre étincelle pourrait faire éclater une guerre. Avec Monsieur Ming en orbite, qui sait

ce qui restera de la Terre. Accepterez-vous? Le danger est tel que je ne peux vous y obliger".

Vous acceptez la mission, allez en **27**. Vous refusez la mission, qui semble trop risquée, allez en **4**.

.35.

Vous arrivez à arracher un morceau de la plante. Aussitôt, un grand cri, presque humain, s'échappe de l'amas végétal. Sur votre main, il n'y a pas de sève, mais un liquide qui ressemble étrangement à du sang humain. Vous vous éloignez le long du couloir rectiligne, qui redevient maintenant d'un blanc parfait. Au bout, une porte verte que vous poussez et que vous franchissez. Allez en **78**.

.36.

Vous essayez de faire céder la grille mais cela vous est impossible. Bill va devoir une fois encore faire jouer ses muscles. Il doit faire un test de Force de niveau 9. Si vous réussissez, allez en **87**. Sinon, allez en **30**.

.37.

Ils sont durs, et vous passent à tabac. Vous perdez 4 points de vie, et Bill également. Puis ils arrêtent et vous disent qu'une nouvelle séance vous attend dans pas longtemps. Ils espèrent que cela vous donnera le temps de réfléchir et de devenir plus coopératif. On vous pousse dans une petite cellule, sombre. Un seul lit la meuble et la fenêtre est garnie de barreaux à l'air solide.

—"Ah! Si nous avions un outil, nous essayerions de desceller ces barreaux!" lancez-vous à Bill.

Et vous agrippez ces morceaux de métal qui vous séparent de la liberté. D'un seul coup, vous vous retrouvez par terre, les deux barres de fer dans les mains.

Comment est-ce possible? Un piège, pour vous pousser à vous enfuir ? Mais cela ne tient pas debout puisqu'ils vous ont déjà sous la main.

—"A cheval donné, on ne regarde pas la denture Commandant," dit Bill. "Si vous voulez mon avis, déguerpissons et mettons le maximum de distance entre nous et ces lascars."

Vous suivez le conseil de Bill. Personne ne vous tire dessus. Vous vous éloignez à toute vitesse. Allez en 13.

.38.

Vous n'êtes pas suffisamment agile et l'un des tentacules vous effleure le haut de la jambe. Vous avez l'impression que l'on vous injecte du feu dans les cuisses. Vous ne pouvez plus vous mouvoir, vous vous écroulez.

Où est Bill? Allez en 60.

.39.

Mais vos alter ego profitent eux de la surprise, comme s'ils s'étaient attendu à vous voir arriver à ce moment précis. Ils ceignent Monsieur Ming et vous crient d'aller abaisser le levier de la machine du fond. Vous courez et vous vous plantez devant ce monstre mécanique.

Pendant ce temps, l'Ombre Jaune commence à se libérer de l'étreinte d'un Bob Morane et de deux Bill Ballantine. Vous n'avez pas bien compris quel levier vous deviez actionner, et il y en a deux devant vous. Lequel allez-vous abaisser ?

Le rouge, allez en 68. Le vert, allez en 83.

.40.

On vous pousse dans une petite cellule, sombre. Un seul lit la meuble et la fenêtre est garnie de barreaux à l'air solide. —"Ah! Si nous avions un outil, nous essayerions

de desceller ces barreaux!" lancez-vous à Bill.

Et vous agrippez ces morceaux de métal qui vous séparent de la liberté. D'un seul coup, vous vous retrouvez par terre, les deux barres de fer dans les mains. Comment est-ce possible? Un piège, pour vous pousser à vous enfuir ? Mais cela ne tient pas debout puisqu'ils vous ont déjà sous la main.

—"A cheval donné, on ne regarde pas la denture Commandant," dit Bill. "Si vous voulez mon avis, déguerpißons et mettons le maximum de distance entre nous et ces lascars."

Vous suivez le conseil de Bill. Personne ne vous tire dessus. Vous vous éloignez à toute vitesse. Allez en 13.

.41.

Vous embarquez tous les quatre dans une espèce de canot de sauvetage de l'espace. La Patrouille du Temps va sans doute arriver à vous repérer. Quelques heures au plus d'attente. Mais des questions trottent dans votre esprit et puis, vous avez du mal à fixer ce visage en face de vous, le même que celui que vous regardez tous les matin dans votre miroir, mais avec des rides en plus, et des cheveux poivre et sel.

—"Je sais ce que tu penses", dit le vieux Bob Morane. "Tu te demandes pourquoi se sont produits tous ces événements improbables qui sont venus à point nommé pour te sauver. Saches qu'il n'y a pas de miracles, et que c'est toi, ou moi si tu préfères qui les ai préparés. Et certains depuis vingt cinq ans déjà. Il faudra que tu t'en souviennes, même si tu penses n'avoir fait qu'un rêve. C'est le seul moyen pour que ce qui est arrivé se reproduise encore, toujours et toujours, comme un cercle vicieux et infernal."

Au moment où votre alter ego prononce ces paroles,

vous sentez que la Patrouille vous a localisé et vous change d'époque. Vous vous évanouissez. Allez en 88.

.42.

D'un coup la porte s'entrouvre. Vous vous approchez précautionneusement. Un papier repose sur le sol, vous le dépliez. C'est une courte lettre de Tania Orloff, la nièce de l'Ombre Jaune. Plusieurs fois déjà elle vous a sauvé de la barbarie de son oncle. Vous la remerciez du fond du coeur et en silence. Vous sortez de la cellule. Allez en 80.

.43.

Les deux singes passent à côté de vous. Les rayons rouges de leurs yeux s'arrêtent sur votre uniforme orange et blanc. Les singes s'immobilisent, puis continuent. Vous êtes en sueur. Vous continuez votre chemin. Allez en 62.

.44.

Vous remarquez un trou au dessus de vous. Une espèce de grille de ventilation, mais ouverte. Vous le faites remarquer à Bill, qui s'arrête de courir lui aussi. Allez-vous monter ou continuez-vous à courir en attendant une meilleure opportunité.

Vous montez, allez en 18.

Vous continuez à courir, allez en 77.

.45.

Aussitôt le garde referme la porte, l'air d'un zombi. Une heure environ se passe. Puis d'un coup la porte s'entrouvre. Vous vous approchez précautionneusement. Un papier repose sur le sol, vous le dépliez. C'est une courte lettre de Tania Orloff, la nièce de l'Ombre Jaune. Plusieurs fois déjà elle vous a sauvé de la barbarie

de son plus proche parent. Vous la remerciez du fond du coeur et en silence. Vous sortez de la cellule. Allez en 80.

.46.

Vous sentez que votre dernière heure est arrivée. On vous fait mettre dos à un mur, Bill à vos côtés.

—"Vous savez, Commandant ! On s'est tellement bien amusé ensemble que je n'ai pas senti passer les vingt-cinq dernières années."

Mais la plaisanterie a du mal à passer. En face, les hommes ont sorti les mitraillettes. Quand, tout à coup, un bruit étourdissant éclate dans le ciel. Les tueurs s'affalent, décimés par une explosion foudroyante, qui laisse devant vous un cratère impressionnant. Vous êtes projetés au sol par le souffle... Un hélicoptère noir fait un flap flap sinistre au dessus de la cour. "Rendez-vous", crie le haut-parleur de l'hélico. "L'armée française entoure votre position, vous n'avez aucune chance de vous échapper." De l'intérieur du bâtiment vous parviennent des bruits de mitraillage, pendant qu'un homme est treuillé et vient vous observer. Ils vous passe quelques produits sur le corps et vous vous sentez tout de suite mieux. Un peu plus tard, vous êtes à bord de l'engin volant, à côté d'un colonel, vous dirigeant vers le centre de lancement de Kourou.

"Vous nous aviez suivi?" demandez-vous au militaire, pour avoir l'explication de votre délivrance opportune. Le colonel prend un air gêné, semble hésiter, puis se lance.

"Ecoutez, cela semble fou! Nous avons reçu, il y a une heure seulement, un notaire de Cayenne qui a remis un message destiné à la direction de l'état major. Sur ce message se trouvaient vos noms et l'endroit de votre détention, ainsi que l'heure à laquelle vous seriez dans la

cour. Comme nous vous cherchions, nous sommes accourus. Mais pas sans avoir demandé au notaire qui lui avait fourni le message. Ecoutez bien : son cabinet a reçu le message et les instructions de délivrance il y a presque vingt cinq ans. Personnellement, je n'y comprends rien." Et vous ne faites rien pour l'éclairer. Vous attendez d'arriver à la base. On vous dirige alors vers le bureau de votre contact. Allez en **59**.

.47.

Vous n'êtes pas suffisamment agile et l'un des tentacules vous effleure le haut de la jambe. Vous avez l'impression que l'on vous injecte du feu dans les cuisses. Vous allez vous affaler dans la masse noirâtre et agitée lorsqu'une poigne de fer vous soulève. C'est encore Bill Ballantine, ce compagnon de toujours, qui a su éviter l'insidieux danger et vous en tire à votre tour. Au bout de quelques minutes, l'effet de chaleur se dissipe. Les plantes continuent à fouetter l'air à la recherche d'une victime. Allez en **70**.

.48.

Mais oui, vous avez déjà vu cet asiatique, il était seulement plus jeune. C'était dans l'un des repaires de l'Ombre Jaune, vous en êtes maintenant certain. Mais celui-ci se rend compte que vous le dévisagez d'une drôle de manière et essaye de s'enfuir. Pour l'arrêter vous devez réussir un test de Dextérité de niveau 9. Si vous l'avez attrapé, allez en **16**. Sinon, allez en **28**.

.49.

Ces deux personnes, vous les reconnaissez bien sûr. Deux hommes mûrs, l'un à l'allure athlétique et les cheveux noirs. L'autre est de grande taille, aux cheveux

roux. Il s'agit de vous-même, plus vieux, par la magie du voyage dans le Temps. Vous décidez en un éclair de profiter de la confusion et d'attaquer l'Ombre Jaune. Vous courez. Allez en **82**.

.50.

—"Il n'y a pas de doute", fait Bill, "les avions ont bien changé".

Installé confortablement dans un des sièges du Boeing 747, l'Ecosais dévore le contenu de son plateau repas.

—"Par contre ce film, avec cet agent secret, ça m'a soufflé si vous voulez savoir Commandant. Autant de sang, et puis ces filles quasiment nues! Ha ça, le futur est bien dévergondé."

Vous souriez à votre ami. La morale n'est pas pour le moment le plus important de vos soucis. Vous sentez confusément que cette aventure risque d'être l'une des plus étranges et importantes de votre existence. Et vous vous mettez à penser à votre autre vous-même, qui a disparu de cette époque, et que vous remplacez au pied levé. Comment, s'il n'a pas réussi, allez-vous arriver à mettre en échec l'Ombre Jaune ? Allez en **22**.

.51.

Vous vous approchez. En effet, c'est très étrange. Vous aviez inventé ce codage pendant que vous étiez à Polytechnique et seul deux ou trois personnes au monde le connaissent. Vous le déchiffrez, il y est inscrit : "Lorsque le garde viendra, dites lui Algégarada."

Vraiment étrange. Allez en **76**.

.52.

Le temps s'écoule, pareil à lui-même, monotone. Sans doute auriez-vous du dire ce que demandait le message

codé ? Enfin, il ne sert à rien de se lamenter. Allez en 42.

.53.

Vous vous éloignez le long du couloir rectiligne, qui redevient maintenant d'un blanc parfait. Au bout, une porte verte que vous poussez et que vous franchissez. Allez en 78.

.54.

—"A Cayenne centre", indiquez-vous au chauffeur. Il s'agit d'un de ces taxis climatisés où le conducteur est séparé des clients par une vitre blindée.

A peine avez-vous parcouru un kilomètre que vous entendez un chuintement en provenance du plancher. Un gaz s'élève et presque aussitôt vous plonge dans l'inconscience.

Lorsque vous retrouvez votre esprit, vous êtes attaché à une chaise, une lumière vive dans les yeux. Vous distinguez Bill Ballantine à votre gauche, dans la même posture. Vos muscles se bandent pour essayer de faire céder les liens mais c'est peine perdue.

—"Alors, camarade Français, on se promène avec de faux papiers?" La voix, au léger accent russe, provient de derrière l'halogène. Impossible de reconnaître qui que ce soit. —"Je vais être franc avec vous", poursuit la voix.

"Nos dernières expériences en matière spatiale ont subi de nombreuses tentatives de sabotage, heureusement déjouées grâce à nos si efficaces services spéciaux. Hors, un proverbe de chez vous dit de chercher à qui le crime profite. Mon cher ami, vous allez sagement me dire qui vous êtes réellement, et ce que les services français préparent de si important."

Vous ne pouvez pas dire la vérité. D'abord on ne vous croirait pas, et ensuite vous avez prêté serment à la

Patrouille du temps de ne jamais parler d'elle. Par contre, vous pouvez révéler votre identité, cela sèmera peut-être le trouble chez vos gardiens. Le mieux est peut être aussi de ne rien dire. Que décidez-vous?

Vous dites que vous êtes Bob Morane, allez en 5.

Vous ne dites pas un mot, allez en 37.

.55.

Elle s'approche de vous. Vous la serrez dans vos bras, allez poser vos lèvres sur les siennes, quand vous lui faites une prise de judo et l'immobilisez. Elle essaye de se dégager d'une prise de jiu-jitsu, mais ses réflexes se sont émoussés depuis votre dernière rencontre.

—"Lâchez-moi, ou vous allez le regretter" siffle-t-elle.

—"Oh non, je ne vais pas vous laisser" lui dites-vous.

"Vous allez demander à vos chérubins de nous amener une voiture dans laquelle nous partirons tous les trois."

Elle obéit et les gardes vous conduisent à un garage, où Bill en profite pour jouer à frapper leurs têtes l'une contre l'autre. Puis vous démarrez en trombe, la laissant crier après vous.

—"La prochaine fois, Commandant," dit Bill, "Elle vous fera rissoler à petit feu."

—"Il n'y aura pas de prochaine fois mon vieux."

Vous roulez à tombeau ouvert et arrivez bientôt en vue de la base de Kourou. Un militaire vient prendre vos papiers et passe un coup de téléphone. On vous ouvre la barrière. Allez en 59.

.56.

Non, finalement, cet homme ne vous dit rien. En plus, personne ne sait que vous êtes là et presque vingt-cinq ans vous séparent de votre époque. Il faut vous débarrasser de vos mauvaises habitudes. Vous com-

mencez à manger. Le repas est délicieux. Il faut vous préparer et vous allez dans votre chambre faire vos bagages. En vous dirigeant vers la porte, vous sentez vos pieds se dérober, votre tête se mettre à tourner, Bill lui aussi semble hébété. Vous vous écroulez comme une masse. Allez en 3.

.57.

Ouf! Vous sortez à temps, et vous observez ce qui a failli être votre tombeau. Vous êtes dans une espèce de grand hangar blanc, à la voûte sphérique. Les bras métalliques, qui partent des murs, déchiquent consciencieusement votre fusée.

—"Il y a de l'air, d'après les instruments." vous indique Bill. Vous décidez de vous débarrasser de vos scaphandres, qui sont vraiment très encombrants. Vous remarquez une porte, que vous franchissez. Elle donne sur des coursives. Allez en 73.

.58.

Grâce à vos armes, vous les avez balayés. Ils gisent devant vous. Vous décidez de les cacher dans un couloir de côté. Il y a donc bien des hommes dans cet endroit. Il faut maintenant que vous trouviez l'Ombre Jaune. Continuez-vous dans votre tenue ou prenez-vous les uniformes des gardes?

Vous les dépouillez, allez en 11.

Vous continuez comme avant, allez en 64.

.59.

Georges Tourneur vous reçoit dans son bureau. Il est étonné par vos récentes aventures. Mais avant tout, ce qui l'intéresse, c'est le futur. Son plan est à la fois simple, dangereux et extraordinairement étonnant. Il vous de-

mande si vous vous souvenez de l'affaire du Cône (Bob Morane n°100: Commando Epouvante). Cet engin spatial dont l'intérieur, par un procédé révolutionnaire avait été agrandi par rapport à son apparence extérieure. Le même principe, amélioré, a été appliqué à un faux satellite de télécommunication, un leurre. Vous devrez vous cacher à l'intérieur. Par voie de presse, on a fait savoir que le contenu de la prochaine fusée Ariane serait une véritable révolution scientifique. Tourneur espère ainsi que Monsieur Ming préférera capturer le faux satellite, plutôt que de détruire la fusée. Vous-mêmes une fois sur place, serez seuls mais en position de le surprendre. De toute façon, vous êtes obligé d'accepter ce plan, qui ne semble pas mauvais, à part que vous avez une chance sur deux de mourir au décollage. On vous soigne (vous récupérez tous vos points de vie), puis on vous amène sur l'aire de départ. Allez en 2.

.60.

Vous vous réveillez dans une toute petite cellule. Bill est étendu sur le lit en face de vous. Un mal de tête tenace vous empêche de vous lever rapidement et vos jambes sont un peu molles.

Vous réveillez Bill pour faire le point, allez en 72.

Vous explorez d'abord la cellule en détail, allez en 79.

.61.

Des lances percent votre cerveau. Vous sentez des serpents visqueux qui rampent sous vos pieds. Des araignées courent sur votre épiderme. Votre sang semble s'échapper des vos veines, passer par vos pores et s'écouler lentement comme une sueur rouge. Enfin, sous votre main, une poignée de porte. Vous l'ouvrez pour découvrir un des spectacles les plus surprenants

qu'il vous ait été donné de voir. Allez en **85**.

.62.

Vous poursuivez votre chemin. Vous remarquez que le blanc immaculé des couloirs a laissé place à un jaune blafard, presque pisseux, malade.

—"Vous entendez Commandant", vous chuchote Bill. "Ces craquements! Je me demande si nous ne devrions pas nous éloigner de deux ou trois mètres l'un de l'autre." Vous tendez aussi l'oreille et percevez plutôt des sortes de glissements.

Vous acceptez la proposition de Bill, allez en **23**.

Vous préférez rester groupés, allez en **81**.

.63.

Soudain deux bras métalliques surgissent devant vous, terminés par deux espèces de scalpels. Ils déchiquètent votre habitacle et menacent vos scaphandres. Il faut arriver à vous dégager. Faites un test de Dextérité de niveau 6. Test réussi, allez en **57**. Sinon, allez en **10**.

.64.

Vous apercevez deux singes bizarres. Ils ont l'aspect et la taille d'orang-outangs, mais leurs yeux envoient des rayons rouges sur les murs. Ce sont des singes-robots, menaçants. Ils se jettent sur vous. Si l'un de vous deux tombe à zéro, son adversaire se jette sur celui qui reste debout. En cas alors de victoire pour vous, celui qui était tombé se relève avec 1 seul point de vie.

SINGES

Force : 5 Dextérité : 2 Points de vie : 50

Dégâts griffes: 6

Vous les défaites, allez en **74**.

Vous êtes battus, allez en **60**.

.65.

Inquiet, vous vous dirigez vers une des cabines téléphoniques pour joindre votre contact. Manque de chance, l'appareil est en panne, et celui d'à côté est défoncé. Décidément il y a des vandales, des voyous qui ne respectent rien, et surtout pas le matériel de la collectivité. Qu'allez-vous faire?

Vous hélez un taxi, allez en **54**. Vous décidez de visiter l'autre bout de l'aérogare, allez en **15**.

Vous louez une voiture particulière, allez en **33**.

.66.

Vous réveillez votre compagnon. – "Holà, Commandant" gémit Bill. "Dites moi la vérité, le Titanic est passé entre mes deux oreilles. Le géant écossais se retourne sur lui-même, comme si cela pouvait le remettre d'aplomb. Vous lui expliquez que vous avez trouvé un message codé. Cela le réveille. Allez en **76**.

.67.

Ces deux personnes, vous les reconnaissez bien sûr. Deux hommes mûrs, l'un à l'allure athlétique et les cheveux noirs. L'autre est de grande taille, aux cheveux roux. Il s'agit de vous-même, plus vieux, par la magie du voyage dans le Temps. Cette découverte vous coupe les jambes, vous êtes incapable de réagir. Allez en **39**.

.68.

Au moment où vous abaissez le levier, les trois autres se jettent à terre. Bien leur en prend car l'Ombre Jaune explose, projetant des débris de pièces mécaniques. Ce n'était qu'un robot. L'autre Bob Morane vous fait signe de le suivre. Vous devez évacuer la station avant qu'elle ne saute à son tour Allez en **41**.

.69.

Lorsque vous retournez à la conscience, votre corps vous paraît d'une légèreté extrême. Il vous est impossible de savoir ce qui se passe à l'extérieur. Bill flotte doucement au-dessus de vous. Pendant une seconde, vous vous dites que personne ne va venir vous repêcher, que le satellite va vraiment être mis sur orbite, que vous allez tourner pendant des années autour de la Terre. Mais un léger choc vient vous détromper. La première partie du plan a marché.

Que va-t-il se passer maintenant ?

Un second choc, plus important, vous bouscule.

Si vous sortez en vitesse, allez en 9.

Si vous attendez, allez en 63.

.70.

Le pouvoir de fascination de ces plantes est vraiment particulier. Les fleurs rouges sur les tiges noires et visqueuses vous donnent un sentiment bizarre. Vous vous approchez à une distance raisonnable et écoutez. Il y a des chuintements c'est sûr, mais peut-être bien quelque chose de plus encore.

Vous avez envie de couper un bout de ce végétal pour l'examiner de plus près.

—"Allons, venez" vous dit Bill. "Il vaut mieux s'éloigner le plus vite possible."

Vous coupez la plante, allez en 35.

Vous partez, allez en 53.

.71.

Après cette victoire, vous continuez jusqu'au bout du couloir sans être inquiété. Vous arrivez à une porte verte que vous ouvrez et franchissez.

Allez en 21.

.72.

—"Holà, Commandant" gémit Bill. "Dites moi la vérité, le Titanic est passé entre mes deux oreilles."

Le géant écossais se retourne sur lui-même, comme si cela pouvait le remettre d'aplomb. Il pousse un grand cri.

—"Regardez, un message, sur le mur, et dans un code que vous avez vous-même inventé il y a quelques années." Allez en 51.

.73.

—"On ne se croirait pas dans l'espace", lance Bill. "Ca ressemble sacrément à un hôpital, tous ces couloirs blancs et ces portes vertes."

—"Oui", répliquez-vous. "Mais as-tu remarqué que nous tournons sans arrêt vers la gauche? Nous devons être dans une structure en forme de roue."

Vous continuez à avancer, sans rencontrer personne, croisant des couloirs. Il faudrait savoir si cette station de l'espace est habitée.

Vous vous mettez en planque, allez en 19.

Vous avancez dans le couloir, allez en 86.

.74.

On ne combat pas impunément sans cesse. Vous avez fait vraiment beaucoup de bruit et une rumeur monte de l'autre bout du couloir. L'alerte a dû être donnée. Vous devez fuir avant que les gardes ou les singes ne vous retrouvent. Car vous ne résisterez pas longtemps à un tel nombre. Allez en 17.

.75.

Soudain, débouchant d'un couloir sur la droite, deux hommes en uniforme orange et blanc se jettent sur vous. Vous devez combattre. Si l'un de vous deux tombe à zéro,

son adversaire se jette sur celui qui reste debout. En cas alors de victoire pour vous, celui qui était tombé se relève avec 1 seul point de vie.

GARDES

Force : 3 Dextérité : 3 Points de vie : 8

Dégâts couteau : 3

Vous les défaites, allez en **58**.

Vous êtes battus, allez en **60**.

.76.

Quelque temps après, un garde en uniforme orange et blanc arrive. Il porte de la nourriture. Vous lui dites Algégarada, allez en **45**. Vous ne faites rien, allez en **52**.

.77.

Vous continuez encore et encore à courir dans ces galeries incurvées. A force, votre vision se trouble, le sang vous bat aux tempes. Bill est à vos côtés, sa solide charpente résiste mieux que la vôtre. La rumeur monte et vous voyez dans un éclair les dents acérées des singes robots. Vous arrivez à un croisement. A gauche, vous allez vers l'intérieur de la station, à droite vers l'extérieur. A gauche, allez en **30**. A droite, allez en **20**.

.78.

Vous débouchez dans une salle très bizarre. Ses murs ont des angles très aigus. Des disques mordorés et tournants entrent en mouvement, tout en lançant des éclairs blancs hypnotiques. En face de vous, une porte, que votre instinct vous commande de rejoindre. Vous demandez à Bill de vous faire confiance, de fermer les yeux et de vous donner la main. Vous allez essayer de franchir ce piège de l'esprit. Faites un test de Volonté de niveau 7. Test réussi, allez en **61**. Sinon, allez en **60**.

.79.

Vous remarquez un message inscrit sur le mur. Vous vous approchez pour le déchiffrer. Quelle surprise! Il est codé, et suivant un code qui vous est personnel. Vous aviez inventé ce codage pendant que vous étiez à Polytechnique et seul deux ou trois personnes au monde le connaissent. Vous le déchiffrez, il y est inscrit : "Lorsque le garde viendra, dites lui Algégarada." Allez en **66**.

.80.

Vous empruntez un long couloir blanc. Au bout, une porte verte que vous ouvrez et franchissez. Le spectacle est stupéfiant. Allez en **85**.

.81.

Un chuintement sinistre se fait entendre, les murs s'ouvrent, livides plaques coulissantes. Derrière, des magmas de tentacules végétaux et assoupiss se réveillent. Leurs tiges se lovent et s'enroulent sur le sol, vous entourant de leurs fleurs vénéneuses. Vous essayez de sauter et d'éviter les peu ragoûtantes plantes. Faites un test de Dextérité de niveau 8. Test réussi, allez en **25**. Sinon, allez en **38**.

.82.

Dès que vous attaquez, avec Bill, l'Ombre Jaune se retourne vers vous. Dans ces yeux jaunes apparaît la stupeur, l'incrédulité, mais de façon si furtive, si brève que cela pourrait aussi être un mirage de votre part. C'est d'ailleurs votre erreur, vous commencez à succomber au pouvoir hypnotique de cet être malfaisant. Vous arrivez encore à entendre votre voix dire : "Tous à terre, ça va sauter." Allez en **84**.

.83.

Au moment où vous abaissez le levier, les trois autres se jettent à terre. Bien leur en prend car l'Ombre Jaune explose, projetant des débris de pièces mécaniques. Ce n'était qu'un robot. L'autre Bob Morane vous fait signe de le suivre. Vous devez évacuer la station avant qu'elle ne saute à son tour. Allez en **41**.

.84.

Soudain, un souffle vous jette à terre. Devant vous, l'Ombre Jaune vient de sauter en morceau, ce n'était qu'un robot. L'autre Bob Morane vous fait signe de le suivre. Vous devez évacuer la station avant qu'elle n'explose à son tour. Allez en **41**.

.85.

La pièce est parfaitement sphérique, vous vous sentez très léger. A votre opposé s'amoncellent des machines plus compliquées les unes que les autres, crépitant et cliquetant. Au centre de cette sphère, un homme se tient debout raide, dans un costume de clergyman. Ses yeux jaunes étincellent d'un éclat mauvais malgré la distance. Il parle à deux autres personnes et éclate de rire, ce rire si particulier que vous reconnaîtrez partout. Il s'agit de Monsieur Ming, celui que l'on nomme l'Ombre Jaune, votre ennemi ultime. Quant aux deux autres personnes faites un test de Volonté de niveau 9.

Test réussi, allez en **49**. Sinon, allez en **67**.

.86.

Vous continuez dans les couloirs blanc et vert, aseptisés. Tirez un nombre au hasard :

1, 2 ou 3, allez en **75**.

4, 5 ou 6, allez en **32**.

.87.

La grille a cédé et vous vous êtes mis à ramper dans l'étroit conduit. Au bout de longues minutes, vous débouchez dans un couloir blanc. Devant vous, une porte verte que vous ouvrez et franchissez. Allez en 21.

.88.

—"Eh bien!", vous lance Bill Ballantine. "Encore une étrange et terrible affaire terminée à notre avantage, Commandant. Je suis heureux d'avoir aidé à débarrasser le monde de cette crapule."

Votre fidèle ami, le géant irlandais aux cheveux roux se retourne vers vous avec un large sourire. Il tient dans la main un verre de Zat 77, son whisky préféré. Vous-même êtes assis confortablement dans un fauteuil Voltaire, en écoutant Duke Ellington égrener ses notes au travers de votre chaîne stéréo.

Oui! Vous avez bien mérité plusieurs semaines de repos après autant de dangers. Mais pourtant, pourtant, vous sentez encore une fois monter en vous ce sentiment bizarre et familier à la fois, qui vous annonce l'arrivée d'une nouvelle aventure. D'un geste machinal, vous passez vos mains dans vos cheveux, comme à chaque fois que vous vous refaites une coupe en brosse. Soudain, vos pensées vagabondent, vous vous assoupissez.

—"Hola Commandant, vous partez au royaume des songes" dit Bill.

—"Oui, pendant un moment, j'ai rêvé de la Guyane, et des étoiles. je te raconterai un jour."

FIN

BOB MORANE

MAGAZINE

SCIENCE FICTION 1

L' AVENTURE, existe-t-il un thème plus actuel que celui-ci ? BOB MORANE l'archétype du héros, l'aventurier des temps modernes est vraiment la personne la plus qualifiée pour créer et organiser autour de lui un magazine sur ce sujet.

Vous retrouverez ainsi, à travers ces magazines, ce thème sous toutes ses formes et à toutes les époques.

BOB MORANE vous permettra donc de vivre pleinement votre seule et unique passion, ce qui vous a toujours motivé dans la vie : L' AVENTURE.

Alors en avant ! Choisissez, empoignez votre machette, votre pistolet laser ou votre hache, et venez nous rejoindre à l'intérieur de ces pages.

L' AVENTURE VOUS ATTEND.

DEJA PARUS : JUNGLE 1
CHEVALERIE 1

